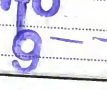

PALLI


BIBLIOTECA NAZIONALE







LES

ŒUVRES

DE M. L'ABBÉ

DE SAINT REAL,

Chez LE MERCIER, rue Saint Jacques, au Livre d'or.
NYON, Quai des Auguſtins, à l'Occaſion.
DAVID, rue des Mathurins, vis-à-vis la Grille.
SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Eſpérance.
GANEAU, rue S. Severin, à S. Louis.
DURAND, rue du Foin, près la rue S. Jacques.
PISSOT, à l'entrée du Quai de Conti.

LES

ŒUVRES

DE M. L'ABBÉ

DE SAINT REAL,

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée, rangée dans un meilleur ordre, & augmentée.

TOME I.



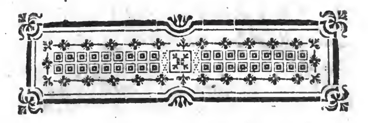


A PARIS,

Chez les Libraires Associés.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR.

De tous les Auteurs qui se sont acquis un nom célébre par leurs Ouvrages, il y en a peu dont la réputation ait été aussi rapide & aussi étendue que celle de M. l'Abbé de SAINT REAL; il n'y en a guéres aussi dont la personne ait été plus ignorée. Tout le monde a lu ses écrits avec autant d'empressement que de plaisir; presque personne n'a connu l'Ecrivain: de-là vient que les premiers Editeurs de ses Ouvrages ont parlé de l'Auteur comme d'un homme absolument inconnu, dont on ignoroit jusqu'au nom de Baptême: on ne sçavoit pas même si le nom de

Saint Réal étoit celui de ſa famille, ou le nom du lieu de ſa naiſſance, ou celui de quelque Terre, ou Abbaye qu'il eût poſſédée. A l'égard de ſa Patrie, on ſçavoit en général qu'il étoit né en Savoye, mais on ne pouvoit déſigner ni le tems ni le lieu. La vie de ce Sçavant a preſque toujours été ſi cachée, que des perſonnes même de ſa famille, qu'on a conſultées à ſon ſujet, n'ont pas pu encore donner des éclairciſſemens capables de ſatisfaire la curioſité de ceux qui aiment à connoître en détail la vie privée des hommes de mérite. Si ce que j'ai à dire de la perſonne de l'Auteur ſe réduit à peu de choſes, je tâcherai au moins de le faire connoître par ſes Ouvrages.

L'Abbé de SAINT REAL nâquit à Chambéry quelque tems après le commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Son pere qui étoit Conſeiller au Sénat de Chambéry, étoit

fils d'un Juge-Mage de Tarantaise ; leur nom de famille étoit *Vichard*. L'Abbé reçut au Baptême le nom de *César* ; à l'égard du nom de *Saint Réal*, c'étoit celui d'une Terre qui appartenoit à la famille : ce nom est devenu propre dans la suite, & il y a actuellement, à quelques lieues de Chambéry, des descendans de cette famille qui portent le nom de *Saint Réal*.

L'Abbé vint fort jeune en France ; il y apporta des dispositions naturelles pour les Sciences, & un goût décidé pour l'étude, dont il pensa de bonne heure à faire usage. Ce fut ce qui lui fit embrasser ce genre de vie retirée qu'il a conservé presque toute sa vie, & qui a été cause sans doute de l'obscurité dans laquelle sa personne a été ensevelie, tandis que son nom & ses ouvrages lui acquéroient de jour en jour la plus brillante réputation.

Il fit connoiſſance à Paris avec la fameux Varillas *; le commerce qu'il eut avec un Sçavant auſſi laborieux le fortifia encore dans le penchant naturel qu'il avoit pour le travail. A ſon exemple, le genre hiſtorique devint ſon occupation favorite; peut-être auſſi, ſous un Maître qui étoit alors en réputation, & qui ne faiſoit pas difficulté de ſacrifier quelquefois la vérité de l'Hiſtoire aux agrémens du ſtyle & de la diction, contracta-t-il l'habitude d'être peu ſcrupuleux ſur les anecdotes, & de chercher dans la fécondité de ſon imagination des reſſources contre la ſtérilité de l'Hiſtoire.

L'Abbé de Saint Réal ne vécut pas long-tems avec Varillas; celui-ci ſe plaignit qu'on lui avoit enlevé quelques papiers, il en accuſa Saint

* VARILLAS étoit un homme extrêmement retiré; il s'applaudiſſoit d'avoir été trente ans ſans manger une ſeule fois hors de chez lui.

Real, la querelle s'échauffa entre eux, ils se séparérent. L'Abbé rendu à lui-même, n'en devint que plus retiré : uniquement occupé de ses études, il pensa alors à s'y livrer plus que jamais ; & sans aspirer à rien de plus dans l'Etat Ecclésiastique qu'à la simple Cléricature, où il resta toute sa vie, il consacra à des travaux utiles ce tems précieux de la jeunesse, qu'on emploie ordinairement, ou qu'on perd à faire de mauvaises études.

Avec beaucoup d'esprit & de pénétration, joint à un travail assidu & opiniâtre, formé d'ailleurs par les leçons, & peut-être même par les défauts d'un Maître qui jouissoit de quelque réputation, l'Abbé de Saint Réal ne pouvoit manquer d'être bientôt en état d'enrichir le public de ses productions ; ses Ouvrages furent parfaitement bien reçus ; on les trouva intéressans,

purement écrits, & parsemés avec goût de remarques solides & de réflexions ingénieuses.

Son premier ouvrage parut en 1671. il étoit intitulé: *De l'Usage de l'Histoire.* Il est contenu en sept Discours précédés d'une Introduction, dans laquelle l'Auteur s'éleve contre la méthode avec laquelle on étudie l'Histoire. On s'attache, dit-il, à se charger la mémoire du fardeau peu utile des dates, des noms & des événemens. Etudier l'Histoire, continue M. de Saint Réal, c'est étudier les motifs, les opinions, les passions des hommes, pour en connoître tous les ressorts, les tours & les détours, enfin toutes les illusions & les surprises qu'elles font à l'esprit & au cœur; en un mot, il veut que les faits historiques ne soient considérés que comme des autorités qui appuient la raison, ou comme des sujets qui l'exercent. Il avertit à

la fin que les sept Discours qui sont le corps de cet Ouvrage, ne sont que des extraits qu'il écrivit dans sa jeunesse, presque sous la dictée d'un homme d'un rare mérite, qui lui donnoit des idées pour l'étude de l'Histoire.

L'année suivante parut *Dom Carlos, Nouvelle Historique*, qui fut imprimée à Amsterdam en 1672. On sçait que la fin tragique de Dom Carlos fut une suite du malheureux amour que ce Prince conçut pour sa belle-mere, Elisabeth de France, femme de Philippe II. Comme bien des personnes ont cru que cette Princesse avoit quelque part à la passion du jeune Prince, l'Abbé de Saint Réal crut devoir faire part au Public de quelques particularités propres à justifier la mémoire de la Reine. Cette Histoire est parfaitement écrite; mais on accuse l'Auteur d'y avoir mêlé un peu de Roman.

Deux ans après, l'Abbé de Saint Réal publia son *Histoire de la Conjuration que les Espagnols formérent en 1618. contre la République de Venise.* Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1674. *in*-12. Ce morceau d'Histoire est un des plus brillans Ecrits de l'Auteur. Le dessein qu'il paroît avoir eu d'imiter un des meilleurs morceaux de l'Antiquité, c'est-à-dire, la Conjuration de Catilina, écrite par Salluste, l'a engagé à répandre dans cet Ouvrage tous les agrémens que la vivacité de son esprit & la fécondité de son imagination ont pu lui fournir. L'Auteur moderne n'est point resté au-dessous de l'original qu'il s'étoit proposé pour modéle; il y en a même qui prétendent qu'il l'a surpassé; la vérité historique de cet événement en a un peu souffert; & il paroît que l'Historien s'est plus attaché à la recherche de ce qui

pouvoit embellir ſon ſujet, qu'à donner une relation exacte & fidelle.

Ce talent ſingulier de prêter des couleurs avantageuſes aux ſujets qu'il avoit à traiter, le fit rechercher de la Cour de Savoye pour être l'Hiſtorien de Charles-Emmanuel I. du nom, aïeul de Charles-Emmanuel II. qui régnoit alors. L'Abbé de Saint Réal partit donc de Paris, & ſe retira à Chambéry en 1675. pour écrire la Vie de ce Prince. Il ne falloit pas un Peintre moins habile & en même tems moins ſcrupuleux pour faire à tous égards un portrait avantageux d'un Souverain qui véritablement avoit de grandes qualités, mais qui ſe conduiſoit ordinairement par des principes d'une politique trop raffinée. Jamais Prince n'eut plus de courage & d'eſprit, il n'en eſt point auſſi qui ait été plus ambitieux & moins fidéle à ſa parole & à la

religion des Traités. Intrépide, entreprenant, dissimulé, il excita la jalousie des Rois de France & d'Espagne, & s'attira la haine de ses Voisins; chacun prit les armes, contre lui, & ce ne fut qu'avec des efforts incroyables qu'il fut possible d'entamer ses Etats: cependant quelque difficulté qu'on éprouva alors pour y entrer, on disoit de lui communément, que son cœur étoit encore plus inaccessible que son Pays.

Un Auteur qui sçait habilement écarter ou travestir ce qu'il trouve de peu avantageux dans des vérités historiques, étoit assez propre à répandre un vernis éblouissant sur une Vie, dans laquelle la vérité toute simple ne faisoit voir qu'un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. L'Abbé de Saint Réal l'entreprit; mais il y a apparence que rebuté par la difficulté du travail, il renonça à son

projet; car perſonne n'a jamais dit qu'il l'eut exécuté.

L'Abbé de Saint Réal ne reſta pas long-tems à Chambéry; un événement qui faiſoit alors l'Hiſtoire du tems, lui fournit une occaſion pour paſſer en Angleterre. La belle Hortenſe, niéce & héritiere du Cardinal Mazarin, crut pouvoir ſe ſouſtraire à l'humeur ſinguliere du Duc de Mazarin, ſon mari; elle partit de France & ſe refugia en Savoye; elle vint demeurer chez un des parens de M. de Saint Réal. Cet Abbé déja connu par des Ouvrages qui annonçoient beaucoup d'eſprit & de délicateſſe, fut invité à ſon arrivée à Chambéry à quitter ſes Livres pendant quelque tems pour augmenter la Cour d'une Dame qui raſſembloit auprès d'elle, partout où elle ſéjournoit, tout ce qu'elle trouvoit de gens de mérite. On voit par le portrait que S.

Evremont nous en a laissé, & qu'il ne donne encore que comme une foible esquisse de la réalité, qu'on ne pouvoit voir Madame de Mazarin sans y prendre quelque intérêt. La Philosophie de l'Abbé de Saint Réal se dérida peu à peu; il commença à avoir de la complaisance, & il la poussa au point de consentir à passer en Angleterre avec la Duchesse, qui avoit résolu d'y fixer sa demeure : il y arriva vers la fin du mois de Décembre 1675.

C'est sans doute la liaison, dans laquelle il a été avec cette Dame, qui a été l'unique cause qu'on lui attribue différens Ecrits en faveur de Madame de Mazarin. On convient aujourd'hui qu'ils ne sont point de lui.

Un homme aussi studieux que l'Abbé de Saint Réal, devoit se trouver extrêmement déplacé dans le nouveau genre de vie qu'il

menoit alors ; il paroît qu'il s'en laſſa bien-tôt ; il partit de Londres, peu de tems après y être être arrivé, & vint à Paris pour s'y conſacrer à l'étude & à la retraite. Le premier fruit qui en réſulta, fut la *Vie de JESUS-CHRIST*, qui parut d'abord *in*-4°. il la dédia à Louis XIV. comme on le voit par l'Epître dédicatoire, qui eſt du mois d'Avril 1678. On ne ſaiſit point dans le monde l'idée que donnerent de cet Ouvrage les quatorze Docteurs qui l'approuverent, & en général il a été peu eſtimé. L'Abbé de Saint Réal, abſolument voué aux belles Lettres, étoit peu propre à traiter un ſujet de cette nature ; il falloit un homme qui eût fait ſon occupation principale de l'étude des Livres ſaints. Il chériſſoit cependant cet Ouvrage avec une affection ſinguliere : *C'eſt le ſeul de mes Livres que j'aime*, dit-il dans un endroit,

Je l'aime avec toute la tendreſſe d'un bon Pere....

Quelque tems après la publication de cet Ouvrage, l'Abbé de Saint Réal fit un voyage en Savoye, où il ſéjourna pendant quelque tems à Turin, & fut aſſocié à l'Académie de cette Ville, où il prononça ſon Diſcours de remerciment, le 13 Mai 1680. Comme c'étoit la veille d'une grande ſolemnité, dans laquelle Victor-Amédée-François qui avoit regné ſur la Savoye, ſous la tutelle de Madame Royale *, ſa mere, devoit être déclaré majeur, le nouvel Académicien prit pour ſujet de ſon Diſcours de remerciment, le Panégyrique de la Régence de cette Princeſſe, dans lequel, après avoir mis dans un point de vue aſſez brillant les ver-

* Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye, fille aînée de Charles-Amédée, Duc de Nemours, morte le 15 Mars 1724, âgée de 80 ans.

tus principales de la Princesse, il la complimente avec beaucoup de délicatesse sur le bonheur qu'elle a d'avoir pour fils un Prince aussi accompli que celui qui alloit prendre les rênes du Gouvernement. Cette Piéce qui est excellente en elle-même, & remplie de traits nobles & sublimes, a été omise dans toutes les Editions qu'on a données jusqu'à présent des Œuvres de Saint Réal.

Ce Sçavant qui avoit toujours un goût particulier pour la France, parce qu'il y trouvoit des secours plus abondans pour ses études, revint bientôt à Paris; il s'y amusa d'abord à revoir une Relation de l'Hérésie de Genéve, qui avoit été imprimée à Chambéry en 1611. *in*-8°. sous le titre de *Levain du Calvinisme*, ou *Commencement de l'Hérésie de Genéve*. Cet Ouvrage est dit-on, fort curieux; il est de la composition de Jeanne

de Juſſie, Religieuſe de Sainte Claire à Geneve, d'où elle fut chaſſée dans le tems que le Calviniſme s'y établit tout-à-fait. Cette Hiſtoire contient ce qui s'eſt paſſé dans cette Ville depuis 1506. juſqu'en 1565. L'Abbé de Saint Réal qui la trouva intéreſſante, en retoucha le ſtyle, & la publia à Paris en 1682. *in*-12. ſous le titre de *Relation de l'Apoſtaſie de Genéve.*

Deux ans après parut *Céſarion*: ce ſont des eſpéces d'entretiens que l'Auteur ſuppoſe avoir eus avec un homme du monde fort inſtruit, qui vivoit philoſophiquement dans une Terre où il s'étoit retiré. L'Auteur paſſe quatre jours dans cette Campagne; le tems y eſt fort bien employé. Ces quatre jours fourniſſent quatre converſations, dont la premiere & la derniere roulent ſur la difficulté qu'il y a de s'avancer dans le monde, même

même quand on a de l'esprit. Dans la seconde, on s'entretient du rétablissement de Ptolomée Aulétes. Ces entretiens sont dignes de la curiosité du Lecteur ; ils sont adroitement parsemés d'anecdoctes singulieres, & de réflexions très-justes & très-sensées ; ils furent imprimés à Paris en 1684. *in-12.*

En 1686. parut une Lettre datée du mois de Juin de cette même année, dans laquelle on entreprit de justifier Pomponius Atticus, dont la mémoire étoit un peu flétrie dans Césarion. On trouve cette Piéce dans le quatriéme Tome du Recueil de Piéces d'Histoire & de Littérature, imprimé chez Chaubert en 1741. L'Éditeur, en parlant de cet Ouvrage & de celui de l'Abbé de Saint Réal, dit, » qu'on y verra avec plaisir la » différente maniere de penser de » deux hommes d'esprit sur le ca-

» ractère d'un des plus adroits Po» litiques de l'ancienne Rome. La » réputation des grands hommes » est quelquefois la matiere d'un » problême, & plus souvent le » jouet de la passion & de la mau» vaise humeur : mais en général » nous jugeons avec plus d'impar» tialité les personnages illustres » de l'Antiquité. Ceux qui dans » ces jugemens aiment un air de » Tacite, se déclareront pour » l'Abbé de Saint Réal : mais » l'Auteur de l'Apologie trouve» ra peut-être croyance auprès des » personnes qui, sans s'ériger en » scrutateurs des cœurs, s'en rap» portent au témoignage de l'His» toire. »

Le Discours sur la *Valeur* que M. de Saint Réal adressa à l'Electeur de Baviere en 1688. est une des meilleures Piéces de cet Auteur. Il expose à ce Prince l'idée la plus juste que l'on puisse con-

cevoir de la véritable valeur; & pour faire voir que ce caractere héroïque n'est point incompatible avec les vertus les plus douces & les plus humaines, il fait voir toutes ces qualités réunies dans le jeune Prince, à qui il adresse cet ouvrage. » Il se trouve, dit-il, un
» Prince de 26 ans, d'une bra-
» voure approchant de la témeri-
» té, & cependant il n'est ni bru-
» tal, ni malin, ni intéressé, ni
» impie : qui n'est fier que l'épée à
» la main; qui reconnoît plus li-
» brement le mérite des autres que
» le sien propre; . . . qui respecte
» sa Religion avec la même fidé-
» lité qu'il la défend. Il ne par-
» le que quand il seroit blâmable
» de se taire. Il ne s'est jamais
» moqué que des flateurs. . . . .
» Il n'abuse pas de la foiblesse du
» commun des hommes pour les
» caresses des Grands, en repais-
» sant ceux qui l'approchent; de

» vaines espérances, ou de pro-
» messes conçues en termes am-
» bigus. Loin de vouloir être le
» seul riche de ses Etats, les dé-
» penses inévitables au genre de
» vie qu'il mene, l'ont réduit à
» en être presque le seul pauvre.
» Loin de fournir du plus pur
» sang de son peuple à ses fan-
» taisies & à ses plaisirs, de s'en-
» ivrer de la sueur du front de
» ses Sujets, il épuise son Do-
» maine, & engage ses Droits les
» plus sacrés, plutôt que de don-
» ner la moindre atteinte aux
» leurs. Ils n'ont point à gémir
» de ses Victoires. Si la gloire
» est pour lui une espéce d'idole,
» du moins ne lui sacrifie-t-il point
» de Victimes innocentes, & il
» ne se venge pas sur leur Patri-
» moine de ce que lui coûtent ses
» Ennemis. »

Tel est le portrait que fait M. de Saint Réal de Maximilien-Ma-

rie-Emmanuel, Electeur de Baviere. Ce Discours est parsemé par endroits de traits vifs & brillans, d'exemples curieux, & d'anecdotes intéressantes. Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1689. il eut une fortune très-rapide, & les exemplaires en devinrent bientôt extrêmement rares; mais il a reparu dans le second Tome des Mémoires de Littérature de M. de Sallengre, & on l'a inséré depuis dans les différentes éditions qu'on a faites des Œuvres de M. de Saint Réal.

Cet Auteur fit imprimer à Paris en 1691, son *Traité de la Critique*, sur lequel les jugemens furent extrêmement partagés. Le sçavant Basnage de Beauval trouva que cet Ouvrage étoit la Piéce la plus foible que l'Auteur eût encore donnée, & qu'il ne répondoit pas au succès que ses Ouvrages précédens avoient eu avec

raiſon. Voilà ce qu'il en dit à ſes amis dès que le Livre parut : il changea d'avis peu après, & il en parla aſſez avantageuſement, lorſqu'il en fit l'extrait dans ſon Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans, au mois de Décembre 1691. Le fameux Bayle en fit d'abord plus de cas que Baſnage : *Pour moi, ſans flater votre ami*, dit-il à M. Minutoli, en lui parlant de l'Abbé de de Saint Réal, (*car je vous prie de ne lui rien marquer de tout ceci*,) *je n'ai pas été ſi difficile que M. de Beauval ; j'ai trouvé ſon Livre rempli de penſées ſingulieres & judicieuſes : il eſt vrai que j'ai trouvé quelques-unes de ſes Remarques de Grammaire trop rafinées, & par-là trop aiſées à réfuter, & un peu trop de malignité contre l'Auteur qu'il critique.*

Cet Auteur critiqué par l'Abbé de Saint Réal, étoit M. Andri, qui avoit publié en 1689. un Livre

intitulé, *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise*, ou *Remarques nouvelles & critiques touchant la politesse du Langage.* L'Abbé de Saint Réal qui étoit peut-être intéressé personnellement dans ce que l'Auteur des Réflexions avoit avancé, entreprit de le réfuter, en publiant son Traité de la Critique. L'Auteur paroît vouloir y donner quelques régles sur ce que l'on peut critiquer, & sur la façon dont il faut exercer sa critique; ce qu'il avance à ce sujet, n'a pas été du goût de bien du monde: mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'à chaque principe qu'il propose, pour ne pas s'écarter de la juste & véritable critique, il les détruit lui-même, en traitant avec peu de ménagement l'Auteur qu'il a eu dessein de censurer: il termine cet Ouvrage par quelques régles qu'il donne pour perfectionner la prononciation.

La Traduction des Lettres de Ciceron à Atticus, suivit de près le *Traité de Critique*, & parut à Paris la même année 1691. en deux Volumes *in*-12. qui ne contenoient que deux premiers Livres des Epîtres à Atticus avec la seconde Lettre du premier Livre de celles que Ciceron a écrites à son frere Quintus. Cet Ouvrage est précédé d'une longue Préface, dans laquelle l'Auteur expose le dessein qu'il a eu en l'entreprenant; sa Traduction est accompagnée de Notes, tantôt historiques, tantôt critiques. Le but de ces Notes n'est pas de dire tout ce qu'on pouvoit remarquer sur Ciceron, mais seulement de mettre les endroits les plus difficiles à la portée de ceux qui n'ont pas une connoissance bien sûre des Antiquités Romaines.

Quelque tems après que l'Abbé de Saint Réal eut publié cet Ouvrage,

Ouvrage, il quitta Paris pour faire un voyage dans sa Patrie, mais ce fut pour la derniere fois; il mourut à Chambéry vers la fin de l'année 1692. Les Sçavans d'alors firent des démarches pour ramasser des Mémoires propres à former son Eloge historique, mais on ne trouva personne qui eût vécu assez familierement avec lui pour donner quelque chose de satisfaisant à cet égard. L'Abbé de Saint Réal se communiquoit peu; son Cabinet & ses Livres faisoient toutes ses délices. Il avoit cependant des amis, mais il n'en cultivoit l'amitié que par Lettres. M. Baile le sçavoit bien; aussi lorsque M. Minutoli * lui fit part de la joie qu'il avoit du départ de Saint Réal pour Chambéry, & de l'espérance qu'il avoit

* Minutoli étoit alors Professeur d'Histoire & de Belles lettres à Genéve

de pouvoir le pratiquer, & jouir à ſon aiſe de la douceur du commerce de ce Sçavant : M. Baile lui répondit qu'il ne devoit pas s'en flater. *Je ne ſçais*, lui dit-il, *ſi je dois vous féliciter de l'approche de M. l'Abbé de Saint Réal : car vous ne le verrez pas mieux à Chambéry qu'à Paris ; & les Lettres de Paris pouvoient être plus remplies de choſes curieuſes, que celles de Chambéry*. Ce peu de communication qu'il avoit avec les hommes eſt la cauſe, comme je l'ai déja dit, du ſilence qu'on a gardé ſur ſa perſonne, tandis que les Journaux, à l'envi des uns & des autres, ont amplement parlé de ſes ouvrages.

L'Abbé de Saint Réal après ſa mort a eu cela de commun avec un des agréables génies * du dernier ſiécle, que l'on n'a pas cru

* S. Evremont.

prendre une meilleure route pour produire avec ſuccès différens petits Ouvrages, qu'en les faiſant paroître ſous ſon nom. Le Libraire Barbin réuſſiſſoit aſſez bien dans cette eſpéce de ſupercherie. Lorſqu'il voyoit que les Ouvrages d'un Auteur étoient bien reçus du Public, il étoit rare qu'après ſa mort il ne trouvât bientôt des Œuvres poſthumes à lui attribuer. Il s'adreſſoit pour cela à quelques-uns de ces Ecrivains qui ſçavent manier la plume aſſez artiſtement, prendre le ton & le ſtile d'un Auteur, & il leur faiſoit faire du S. Evremont & du Saint Réal. Voilà ce qui a commencé à augmenter conſidérablement les Volumes Originaux. On n'a pas pu ſe diſpenſer dans les Editions ſuivantes de ſuivre la même route, parce que la plupart des morceaux qu'on a prêtés à ces Auteurs ayant eu l'applaudiſſement du Public, on

n'a pas cru devoir retirer de la collection de leurs Ouvrages un bien que leur mémoire a été, pour ainsi dire, contrainte d'adopter.

On trouvera donc dans ce Recueil, non seulement les véritables Ouvrages de l'Abbé de Saint Réal, mais encore tous ceux qui lui ont été attribués, ou que l'on a produits sous les auspices de sa réputation. A l'égard des Ouvrages qui lui appartiennent sûrement, il n'y en a point d'autres que ceux dont je viens de parler : tout ce qu'on y a ajouté dans les différentes Editions, est d'une autre main. On trouve à la tête du Recueil de Piéces d'Histoire & de Littérature, imprimé en 1738. une Lettre de M. D. . . . . . sur la nouvelle Edition des Œuvres de l'Abbé de Saint Réal, dans laquelle on apprend quels sont les véritables Auteurs de différens morceaux qui forment les Volu-

mes de cette édition. M. de Villefore, homme de lettres, connu par différens Ouvrages parfaitement écrits, est l'Auteur de la *Vie d'Octavie*, c'est lui-même qui l'a dit à l'Auteur de la Lettre, & qui lui a appris en même tems qu'un Gentilhomme d'Avignon nommé le Marquis de la B... avoit composé plusieurs Piéces dans le goût de M. de Saint Réal, que l'on a confondues dans la suite avec les Ecrits de cet Abbé. En voici la liste donnée par M. de Villefore lui-même. *Fragmens sur Lépide. Considérations sur Antoine. Fragmens sur Auguste. Considérations sur Livie. Traités de Philosophie, de Politique & de Morale. Maximes. Quelques réflexions sur le cœur de l'Homme. Quelques Réflexions sur l'Amour propre. Inconstance de l'Homme dans les égaremens de la Vie des gens de cour. Des Femmes. Observations politiques sur la Fortune, Fragment.*

Lettres sur divers sujets. Considérations sur Lucullus. Conjuration des Gracques. Affaires de Marius & de Sylla.

La Lettre contre la Traduction de l'Histoire du Concile de Trente par M. Amelot de la Houssaye, est de Richard Simon. Voyez ce qu'il en dit lui-même, Tom. II. Lettre 31e de l'Edition de 1730.

A l'égard des Discours traduits de Xénophon, dont l'un traite de *la maniere d'augmenter les revenus d'Athénes*; & le second parle *de la République de Lacédémone*, ils sont l'un & l'autre de M. l'Abbé Desfontaines, qui ne les avoue cependant que comme des Ouvrages de sa jeunesse.

Il est inutile de parler des autres Piéces qui ont été ajoutées à ce Recueil, on en a jusqu'à présent ignoré les véritables Auteurs.

Comme on a observé que tou-

tes ces différentes Piéces formoient un aſſemblage aſſez bizare, par la façon dont on les a diſpoſées dans les Editions qu'on en a faites, nous avons cru devoir ſuivre un ordre différent, & les ranger chacune ſous un Titre général, qui pût leur convenir. C'eſt ce qu'on verra d'un coup d'œil au commencement de chaque Volume, en conſultant la table des Traités qui y ſont contenus.



TABLE

Du Tome premier.

LA VIE
DE
JESUS-CHRIST.

AU ROI.

SIRE,

VOICI *le ſeul Modéle qui reſte à vous propoſer. Votre Majeſté eſt au-deſſus de tous les autres : mais les plus grands Perſonnages Grecs & Romains ſont des originaux bien imparfaits en comparaiſon de celui que je vous préſente ; & quand vous le conſidérerez, la gloire de les avoir ſurpaſſés vous paroîtra bien peu de choſe. Vous y verrez, Sire, une Sageſſe exemte de toutes les illuſions des Paſſions, une Eloquence capable d'inſpirer les ſentimens les plus incroyables, une intrépidité qui donnoit*

de la terreur à ses Ennemis, une douceur & une modération que les calomnies les plus noires ne purent altérer, un mépris magnanime pour les louanges les plus justes, enfin une fermeté à l'épreuve de l'ignominie du plus honteux des supplices; ignominie, dont la seule pensée effraye les plus grands Cœurs. Voilà, Sire, où les forces humaines n'ont jamais pu arriver; & ce ne sont que les moindres traits de la Peinture de Jesus-Christ, que j'expose aux yeux de Votre Majesté. Heureux, si mon travail peut arrêter quelquefois vos regards, & vous faire souvenir de la profonde vénération avec laquelle je suis,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ

A Paris, Avril 1678.

Le très-humble, très-obéissant, & très-fidele Sujet, & Serviteur, DE SAINT-REAL.

PRÉFACE.

IL n'eſt que trop vrai, que la plupart des gens du monde ne liſent pas l'Evangile autant qu'il ſeroit à ſouhaiter. La délicateſſe du Siécle pour la maniere d'écrire en eſt la principale cauſe. On veut beaucoup de matiere en peu de paroles : on ne peut ſouffrir les moindres répétitions ; on veut de l'ordre, de la liaiſon, & de la facilité par-tout : & on ne conſidére pas que les choſes grandes, admirables, divines, telles que les Actions & les Paroles de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, quand on les écrit d'original comme les Evangéliſtes, qu'on a l'eſprit & le cœur également remplis, raviſſent, tranſportent, ne reconnoiſſent ni art, ni régles. L'Eſprit de Dieu ne s'ajuſte pas aux petites obſervations des enfans des hommes.

Peut-être auſſi qu'une des choſes,

qui fait qu'on ne lit gueres l'Evangile·, est qu'il y a plusieurs Evangélistes. Peu de personnes ont la patience de lire quatre Auteurs d'une même Histoire ; & faute de sçavoir lequel choisir, beaucoup de gens n'en lisent aucun.

Les excellentes Versions, qui en ont paru de notre tems, n'ont pas produit tout le fruit qu'elles devoient produire. Il y a quantité d'endroits si élevés & si mystérieux, qu'on ne sçauroit les rendre bien intelligiblement dans une pure Traduction; & le génie de notre Langue est si différent de celui de l'Hébreu & du Syriaque que le Fils de Dieu parloit, qu'il est souvent impossible d'exprimer le vrai sens de ses paroles dans toute son étendue & sa force, à moins que de se donner une grande licence, & s'éloigner beaucoup de la Lettre, que les Traducteurs sont obligés de suivre exactement.

Il est vrai qu'il semble que trois

Evangélistes ayant écrit en une Langue qui a tant de rapport avec la nôtre, il ne devroit pas être plus difficile de les bien traduire sans s'éloigner de la Lettre, que de bien traduire les autres Auteurs de la même Langue. Mais il ne faut que lire le Grec des Evangelistes, pour voir qu'ils se sont servis de beaucoup d'expressions étrangeres, & qu'ils n'ont fait souvent que revêtir de paroles Grecques des maniéres de parler Hébraïques ou Syriaques ; de sorte qu'on pourroit dire quelquefois, sur-tout dans S. Jean, que c'est de l'Hébreu & du Syriaque en Grec. De-là vient que nos meilleures Traductions tiennent beaucoup de la diction & du tour de la phrase du Syriaque & de l'Hébreu ; ce qui fait rarement un bon effet, & empêche qu'elles n'ayent toujours la grace & la clarté convenables à la plus excellente de toutes les Histoires.

Ces Considérations ont fait défen-

dre quelquefois les Versions en Langue vulgaire, & approuver davantage les autres ouvrages qui représentent les actions & les paroles de Notre Seigneur, quoique moins exactement. On a même souffert dans ces sortes de Livres plusieurs libertés qu'on refuse aux Traducteurs, parce qu'ils prétendent passer pour le Texte même, & avoir beaucoup de son autorité; au lieu que ces autres Ouvrages, ne pouvant être regardés que comme des Paraphrases ou Abrégés de l'Evangile, ils ne sont que de simple édification, & n'ont aucune autorité.

Or, de tous ceux de cette sorte, aucun ne s'est si peu éloigné que celui-ci de la fidélité scrupuleuse des pures Traductions; l'Auteur ne s'en étant dispensé, que lorsqu'il l'a cru absolument nécessaire.

Du reste il n'a eu pour but, que de faire connoître Jesus-Christ à ceux qui ne lisent pas l'Evangile, &

de les exciter à le lire, en leur représentant cette Hiſtoire admirable d'une maniére proportionnée à leur foibleſſe. Pour cet effet, il a cru qu'il devoit l'écrire dans toutes les régles les plus ſévéres de l'Hiſtoire : il a rejetté tout autre ornement que ceux qui naiſſent du fond même de ſon ſujet, le plus heureux qui fut jamais. Il a trouvé enfin qu'il ſuffiſoit de faire comme un précis de tout ce qu'on ſait de certain de Jeſus-Chriſt par les quatre Evangéliſtes, pour en donner, même aux hommes les plus charnels, une idée grande, aimable, divine, en un mot une idée véritable.

Il n'y a rien que l'Eſprit humain aime tant, que de voir les objets qu'on lui préſente, tout nuds, dépouillés de tout ce qui les offuſque d'ordinaire, & que l'intérêt, la partialité, la prévention, ou le faux zele, y mêlent toujours. Et comme jamais matiére ne fut plus capable

d'être traitée dans cette pureté & cette ſimplicité parfaite, que celle-ci l'eſt par ſa propre grandeur, l'Auteur auroit cru la priver de ſon plus ſingulier avantage, s'il l'avoit traitée autrement.

Voilà quel a été ſon deſſein. Comme il eſt fort perſuadé de l'utilité dont il ſeroit, s'il étoit exécuté dignement, il tiendroit ſon travail bien employé, s'il pouvoit faire naître la penſée d'entreprendre la même choſe, à quelqu'un qui eût toutes les qualités qu'il n'a pas pour y réuſſir. Pour lui, il n'auroit jamais oſé y ſonger, s'il n'avoit eſpéré, que l'onction attachée à ces matiéres éleveroit peut-être ſon eſprit à la hauteur de ſon ſujet, & le feroit arriver juſqu'où il n'auroit jamais préſumé de pouvoir atteindre par ſes propres forces.

Comme ceux même des Evangéliſtes, qui ont écrit les derniers n'ont pas rapporté tout ce que les

autres avoient dit, il a cru qu'il lui étoit bien permis aussi de ne prendre au moins, des Paroles de Notre Seigneur, que ce qu'il pourroit rendre parfaitement intelligible à tout le monde, sans sortir du caractere de son Ouvrage; laissant aux Prédicateurs, & aux Ecrivains plus habiles, à expliquer ce qu'il y a de plus difficile. On peut néanmoins s'assurer que Jesus-Christ n'a rien dit dans tous les Evangiles, dont le sens ne soit rendu en substance en quelque endroit de cette Histoire.

Pour ce qui est de l'ordre qu'il a observé à ranger les Evénemens qui la composent, il a examiné avec grand soin tout ce qui en a été écrit; mais il n'y a rien trouvé qui fût capable de le déterminer sur les endroits où cet ordre est douteux. Ainsi il a jugé qu'il devoit garder en ces rencontres celui qui paroît le plus naturel & le plus vraisemblable, puisque c'est aussi le plus édifiant.

Quant à l'Elocution, on verra qu'il a imité, tant qu'il a pu, la ſimplicité majeſtueuſe de celle des Evangeliſtes, ſur-tout dans le récit des Evénemens. Mais quand il a fallu faire parler Jeſus-Chriſt, il a conſidéré, que la plupart de ſes Diſcours, tout affoiblis qu'ils ſont par la contrainte des Traductions, ſont encore ſi ſublimes, & d'un tour ſi admirable, qu'à peine trouve-t-on quelque choſe qui en approche dans tout ce que l'antiquité païenne a produit de plus excellent: Qu'ainſi, il eſt fort aiſé de juger que tout le reſte nous paroîtroit de même beauté, ſi nous avions ſes propres termes, & que nous entendiſſions la Langue qu'il parloit, comme nous entendons la nôtre: Que la véritable fidélité, avec laquelle il faut traduire ſes Paroles, conſiſte donc à les rendre par-tout, autant qu'il ſe peut, ſans altérer le ſens, avec cette même grandeur, & cette vivacité &

naïveté si touchante & si merveilleuse, qui paroît encore en tant d'endroits, & qu'il avoit sans doute toujours. Et certes, quelle apparence que la Sagesse même se soit exprimée d'une maniere basse & sans dignité, que la Parole en personne ne fût pas éloquente !

APPROBATION.

J'Ai lû un Livre intitulé, *La Vie de Jesus-Christ*, avec des Remarques & une Préface. Fait en Sorbonne, le 4 Décembre 1677.

PIROT.

Approbation des Docteurs.

NOus avons lû avec autant de respect que de consolation cet excellent Ouvrage de la *Vie de Notre Seigneur Jesus-Christ*. L'arrangement du Discours, & la politesse de l'expression en notre Langue, viennent de l'Auteur ; mais le sens n'est pas de lui : c'est le pur Ouvrage du S. Esprit ; ce qui le rend infiniment re-

commandable en toutes ſes Parties, & digne d'une vénération générale & très-profonde. Il ne contient que ce que les ſacrés Oracles nous apprennent de la Vie, des Actions, & de la Doctrine de ce divin Rédempteur de tous les hommes. Sa clarté, & la maniere pieuſe, ſolide, élégante, & agréable, dont il eſt écrit, le feront facilement lire à toute ſorte de perſonnes, quelques occupations qu'elles puiſſent avoir. C'eſt le témoignage que nous croyons être obligés d'en rendre. A Paris, ce 12 Janvier 1678.

FERNIER, Grand Archidiacre & Chanoine d'Auxerre. LE FEVRE.
F. BOUTHILLIER de Chavigni. J. BASSET.
DURIEUX. CHANDOISEL.

Autre Approbation.

IL ſeroit à ſouhaiter que les Chrétiens n'euſſent point d'autre Livre pour apprendre la *Vie de Jeſus-Chriſt*, que celui que le S. Eſprit a dicté lui-même pour cet effet, qui eſt ſon S. Evangile; mais la crainte, que quelques-uns ont que la lumiere de la Vérité ne les offuſque en la regardant de trop près, les oblige, autant par leur propre foibleſſe que par un grand reſpect, à contempler ſon Image dans les

miroirs que l'induſtrie des hommes s'efforce d'en faire. C'eſt ce que l'Auteur s'eſt propoſé dans cet Ouvrage, où n'ayant fait que revêtir de ſon diſcours les vérités qu'il a tirées ſur l'Original, il nous fait paroître comme dans un Tableau le Portrait du Fils de Dieu incarné. Mais quoique ce Portrait ne ſoit qu'une copie, elle nous repréſente néanmoins très-fidélement toute ſa Vie, ſes Actions, ſes Vertus, & ſes principaux Enſeignemens, ainſi qu'ils ſont contenus dans l'Evangile. Ce qui eſt même de l'Auteur ne ſert qu'à l'embelliſſement de ſa peinture, par le ſoin qu'il a pris de ſe conformer à la Concordance pour l'ordre des tems, & de lier les choſes qui paroiſſent disjointes & ſéparées dans les quatre Evangéliſtes, afin de les rendre plus intelligibles & plus agréables aux Lecteurs, leſquels, ſelon notre jugement, ne trouveront dans cette Image aucune tache d'erreur ; mais tout conforme à la Parole écrite, à la Tradition, & aux Sentimens de l'Egliſe Catholique. Fait à Paris, ce 19 Mars 1678.

CHASSEBRAS, Archi-Prêtre de Paris, & Curé de Sainte Magdeléne. DE LA GENESTE.
PETITPIED, Curé de S. Martial.
PH. DU BOIS. N. LE NOIR.

Autre Approbation.

L'Auteur de cet Ouvrage nous paroît avoir réuſſi parfaitement dans le deſſein qu'il témoigne s'être propoſé dans ſa Préface. Il a fait une belle Copie d'un grand & admirable original. Ses expreſſions ſont faciles ſans rien diminuer de la majeſté du ſujet, ſon ordre naturel, & ſes liaiſons heureuſes. Comme c'eſt un reméde qu'il a préparé contre le dégoût des Choſes Saintes, qui eſt la plus dangereuſe maladie de notre Siécle, nous en eſpérons de grands effets par les agrémens dont il a embelli le vaſe dans lequel il le préſente. On y peut boire ſans crainte les eaux ſalutaires de la Doctrine céleſte de Jeſus-Chriſt, puis qu'il ne contient dans le fond que ſes divins Préceptes & rien que de conforme au Langage de l'Egliſe dans l'expreſſion. C'eſt le Témoignage que nous croyons devoir lui rendre. A Paris, le 24 Mars 1678.

Du Mesnil. Biord.

LA



LA VIE DE JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

SOus l'Empire d'Auguste, & le Régne du Grand Hérode (1) (*I*), il y avoit en Judée un Sacrificateur nommé Zacharie, qui menoit une Vie exemplaire avec sa femme Elisabeth (2). Ils n'avoient point d'enfans, & n'espéroient plus d'en avoir;

CITATIONS.

(1) *In diebus Herodis, Regis Judææ*, Luc. I. 5.
(2) *Incedentes in omnibus mandatis & justificationibus Domini sine querelâ*, ibid. 6.

REMARQUE.

(*I*) C'est le Mari de Marianne, si fameux dans l'Histoire Romaine de son tems, pour avoir sçu se mettre bien auprès d'Auguste, après avoir été Ami particulier d'Antoine.

parce qu'ils étoient fort avancés en âge, quand un jour que Zacharie offroit les Parfums (*II*) dans le Temple de Jérusalem, il apperçut avec frayeur un Ange qui étoit de bout à la droite de l'Autel. Cet Esprit bienheureux le rassura d'abord, & lui prédit que sa femme mettroit un fils au monde, dont il lui dit le nom, & que toute la Terre partageroit avec eux dans la suite des tems la joie qu'ils en auroient (1) : que cet enfant seroit rempli de l'Esprit de Dieu même avant que de naître ; que la meilleure partie de sa Nation seroit amenée par son Ministere à la Connoissance du Seigneur ; qu'il viendroit avant lui, comme un autre Élie (*III*), pour lui préparer un Peuple

CITATION.

(1) *Erit gaudium tibi, & exultatio, & multi in nativitate ejus gaudebunt.* Luc. I. 14.

REMARQUES.

(*II*) C'étoit l'un des Sacrifices qui se faisoient tous les jours matin & soir dans le Temple, par l'un des Sacrificateurs qui étoit en semaine.

(*III*) C'est qu'il est prédit dans Malachie, au Chapitre dernier, qu'Elie, qui fut enlevé tout en vie vers le Ciel dans un Char de feu du tems du Roi Achab, doit revenir sur la Terre, pour être le Précurseur d'un Avénement du Messie : mais l'Ecriture entend du dernier, à la fin du Monde, & non

parfait (1) : & qu'enfin il seroit grand devant Dieu même, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand est petit. Zacharie, étonné de cette Prédiction, demanda à l'Ange comment il s'en pouvoit assurer, étant si vieux, & sa femme aussi ? L'Ange

CITATION.

(1) *In spiritu Eliæ parare Domino plebem perfectam.* Luc. I. 17.

REMARQUE.

pas de celui dont il s'agit ici, duquel le fils de Zacharie devoit être le Précurseur ; & c'est pourquoi l'Ange le compare à ce Prophéte. « Je m'en vais » vous envoyer, dit Malachie 4. *v.* 5. le Prophéte » Elie, avant le grand & terrible jour du Seigneur.» *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat Dies Domini magnus & horribilis.* Ces deux Avénemens du Messie sont marqués dans les Prophéties à deux caracteres bien différens : l'un comme un état de misére, de pauvreté, & de bassesse apparente ; & c'est le premier, ainsi qu'il a paru par l'événement : l'autre comme devant être plein de Majesté, de Force, & d'une Puissance infinie ; & ce sera le dernier, au jour du Jugement. Mais les Juifs vouloient sans fondement que ce fût le premier, ou confondoient les deux en un : & c'est la principale cause de leur erreur, & ce qui les empêcha de reconnoître Notre Seigneur Jesus-Christ pour le Messie ; ne trouvant point en lui ces marques de Puissance temporelle, que les Prophétes lui attribuoient, & qui sont réservées pour son dernier Avénement, ainsi qu'il le déclara lui-même tant de fois.

lui exposa sa Mission, lui dit qu'il s'appelloit Gabriel, & qu'en punition de son Incrédulité, il ne parleroit plus jusqu'à ce que la Prédiction fût accomplie. Cependant le Peuple, qui faisoit sa Priere dehors (*IV*), en attendant la fin du Sacrifice, ne sçavoit que penser du retar-

REMARQUE.

(*IV*) Le Temple de Jérusalem étoit environné d'une double enceinte ou portique. Les Etrangers ne pouvoient entrer que dans la premiere, les Juifs même ne passoient pas la seconde : & c'est de cette seconde, qu'on entend parler dans toute la suite de cette Histoire, quand on dit que quelque chose s'est passée dans le Temple; car on appelloit aussi de ce nom ces deux enceintes de portiques, dont il étoit environné. C'étoit donc dans cette seconde, que le Peuple faisoit sa priere, pendant qu'on faisoit les Sacrifices au-dedans du Temple. Ce dedans avoit aussi deux parties. La premiere, par où il falloit passer pour aller à l'autre, s'appelloit LE SAINT; & cette autre s'appelloit LE SAINT DES SAINTS. Les Sacrificateurs, qui étoient en semaine, faisoient les Sacrifices de tous les jours dans le Saint seulement : il n'y avoit qu'eux qui y pussent entrer; & c'étoit où Zacharie offroit celui des parfums. Mais pour le Saint des Saints, il n'y entroit jamais que le seul Grand-Prêtre; encore n'étoit-ce qu'une fois l'Année, sçavoir le dixiéme Septembre, qu'on célébroit la Fête des Expiations. Tacite représente ce Temple de la même maniere au cinquiéme Livre de ces Histoires. *Templum intimis clausum, ad fores tantùm Judæo aditus, limine præter Sacerdotes arcebantur.*

dement de Zacharie (1); mais quand il sortit, & qu'on vit qu'il faisoit des signes pour s'expliquer (2), on jugea bien qu'il lui étoit arrivé quelque chose de fort extraordinaire (3), puisqu'il en avoit perdu la parole. Peu de tems après que le tems de son Ministere fut expiré (4), sa femme devint grosse: mais elle fut cinq mois sans en rien dire, se contentant de rendre graces en secret au Seigneur de ce qu'il l'avoit tirée d'opprobre; car la stérilité étoit une espéce de deshonneur parmi les Juifs (V).

Ce fut en ce tems que le même Ange fut envoyé à une Vierge nommée Marie, qu'un Joseph de la Maison de David avoit

CITATIONS.

(1) *Mirabantur quod tardaret ipse in templo.* Luc I. 21.
(2) *Ipse erat innuens illis* ibid. 22.
(3) *Cognoverunt quod visionem vidisset.* ibid.
(4) *Ut impleti sunt dies Officii ejus.* ibid. 23.

REMARQUE.

(*V*) Pour deux raisons. La premiere, parce que Dieu leur ayant promis la fécondité, comme les autres prospérités, ils jugeoient qu'il falloit que les femmes à qui il ne l'accordoit pas s'en fussent rendues indignes par quelque péché. L'autre raison étoit l'Attente du Messie tant desiré, que chaque femme pouvoit se flater devoir descendre d'elle.

épousée, & qui demeuroit dans une Ville de Galilée appellée Nazareth. *Je vous salue*, lui dit-il, *ô pleine de Grace : le Seigneur est avec vous ; vous êtes la plus heureuse des femmes.* Et, comme il la vit toute troublée, pensant en elle-même ce que vouloit dire ce discours ; *Rassurez-vous*, reprit-il, *Marie : Vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous aurez un Fils, qui sera appellé le Fils du Très-haut : le Seigneur lui donnera le Trône de David son Pere ; & son Régne ne finira jamais* (1). *Mais*, dit Marie, *comment ce que vous dites pourra-t-il arriver ? J'ai résolu de demeurer vierge* (2). *L'Esprit de Dieu*, reprit Gabriel (*VI*), *opérera en vous ; & c'est pourquoi votre Fils sera appellé le Fils de Dieu. Et, pour vous montrer que rien ne lui est impossible, sçachez que votre cousine Elisabeth, quoique vieille & stérile, est grosse de six mois. Voici la Servante du Seigneur*, répondit la Vier-

CITATIONS.

(1) *Regni ejus non erit finis.* Luc I. 33.
(2) *Virum non cognosco.* ibid. 34.

REMARQUE.

(*VI*) C'est le même Ange qui apparut à Daniel, pour lui expliquer la Prophétie du tems de l'avénement du Messie.

ge; *qu'il me soit fait selon votre parole.* Aussi-tôt après impatiente (1) de voir ce que l'Ange lui avoit dit de sa parente, elle part pour l'aller trouver aux Montagnes de Judée, où elle faisoit sa demeure. A peine se furent-elles saluées, qu'Elisabeth sentit tressaillir son enfant au son de la voix de Marie; & l'esprit de Dieu descendre dans son sein (2). *Que vous êtes heureuse*, dit-elle à la Vierge, *& qu'heureux est le fruit que vous portez! Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne à moi?* Alors Marie lui avoua, que le Tout-puissant avoit fait en elle de grandes choses (3); qu'elle en étoit également indigne & confuse; que Dieu avoit enfin accompli les promesses qu'il avoit faites autrefois à leurs peres: & après quelques mois de séjour, elle s'en retourna à Nazareth.

Depuis, Elisabeth étant accouchée d'un fils, tous leurs parens & leurs voisins, qui se vinrent réjouir avec elle, vouloient le nommer comme son Pere,

CITATIONS.

(1) *Cum festinatione.* Luc. I. 39.

(2) *Exultavit infans in utero ejus, & repleta est Spiritu Sancto*, ibid. 41.

(3) *Fecit mihi magna qui potens est.* ibid. 49.

& elle vouloit l'appeller Jean (*VII*), qui étoit le nom prédit par l'Ange. Comme il n'y avoit personne dans leur famille qui le portât (1), ils en consulterent Zacharie, & il écrivit ce même nom sur des tablettes (2), ne pouvant encore parler. Mais aussi-tôt après, sa langue s'étant déliée pour louer hautement le Seigneur, tout le monde, surpris de ce miracle, se demandoit l'un à l'autre ce qu'ils pensoient de cet enfant (3)? Son Pere, rempli de l'esprit de Dieu, prophétisa quel seroit son Ministere, ainsi que l'Ange l'avoit révélé; & croissant beaucoup plus d'esprit que de corps, il se retira bientôt dans les déserts, jusqu'au tems qu'il devoit paroitre.

CITATIONS.

(1) *Nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine.* Luc I. 61.
(2) *Postulans pugillarem scripsit.* ibid. 63.
(3) *Quis putas puer iste erit?* ibid 66.
(4) *Usque in diem ostensionis suæ.* ibid. 80.

REMARQUE.

(*VII*) C'est-à-dire, selon la force de l'Hébreu, *Miséricorde de Dieu*; ce qui se rapporte fort naturellement à cet Enfant, dont la Naissance étoit le premier point de l'Accomplissement des Promesses: car les noms, parmi les Hébreux, étoient presque toujours significatifs,

Cependant

Cependant, l'Epoux de Marie, Joseph, qui étoit vierge comme elle (1) (*VIII*), ayant connu qu'elle étoit grosse, fit dessein de la quitter secrettement (2); ne pouvant non plus se résoudre à la deshonorer en la répudiant (3), qu'à demeurer davantage avec elle. Mais un Ange, qui lui apparut en songe (*IX*), le tira

CITATIONS.

(1) *Antequam convenirent.* Matth. I. 18.
(2) *Voluit occultè dimittere eam*, &c. ibid. v. 19.
(3) *Cùm nollet eam traducere.* ibid.

REMARQUES.

(*VIII*) S. Jerôme, S. Augustin, & généralement tous les Peres Latins qui sont venus depuis, ont cru que S. Joseph n'étoit point veuf quand il épousa la Vierge, comme quelques Peres Grecs avoient prétendu. Pierre Damien soutient même que c'est la Foi de l'Eglise. Il est constant que l'Opinion de ce prétendu Veuvage n'étoit fondée que sur une ignorance grossiere d'un Hébraïsme fort commun, qui sera expliqué ci-dessous, Remarque LVII. Or, s'il n'étoit pas veuf, étant juste comme l'Evangile le dit, on ne peut pas douter qu'il ne fût vierge. Voilà la plus licencieuse Addition au Texte Sacré, qu'on trouvera dans tout cet Ouvrage. Encore l'Auteur ne l'auroit pas faite, s'il avoit sçu comment rendre autrement avec clarté & bienséance l'*antequam convenirent* de S. Matthieu.

(*IX*) Ces songes divins, dont on trouve tant d'exemples dans l'Ecriture parmi les Juifs, faisoient partie de leur Religion; si nous en croyons les Au-

d'erreur, en lui apprenant de quelle maniere elle avoit conçu, selon la célébre parole des Prophêtes, qu'une Vierge devoit enfanter. Il ajouta que l'Enfant, qu'elle portoit, devoit être appellé d'un nom qui signifioit *Sauveur*, dans la Langue du Pays, parce qu'il délivreroit sa Nation de toute iniquité.

Comme elle étoit près de son terme, Auguste ordonna par un Edit, qu'on fit un dénombrement exact de tous les habitans de l'Empire (1) (*X*). Pour y

CITATION.

(1) *Exiit Edictum à Cæsare Augusto, &c.* Luc II. 1.

REMARQUES.

teurs Païens. Entre autres Strabon, Cappadocien, & contemporain de Notre Seigneur, rapportant les principales Opinions de la Théologie de Moïse, en parle en ces termes; *Que ceux qui vivent avec pureté & justice, sont favorisés de Songes avantageux, mais jamais ceux qui vivent autrement.* C'est au Chapitre de la Judée.

(*X*) Les Auteurs païens en remarquent plusieurs du tems d'Auguste. Dion de Nicée, au LVI. Livre de son Histoire, en rapporte un fort exactement, peu de tems avant la mort de cet Empereur; & c'est sans doute le second que S. Luc veut désigner, quand il appelle celui-ci le premier. Il'est fort à présumer que le même Dion avoit aussi parlé de ce premier, mais il se trouve malheureusement que cet

obéir, Joseph & Marie furent obligés d'aller en Judée, dans la Ville de David

REMARQUE.

endroit de son Histoire est perdu; c'est-à-dire, depuis l'an de Rome 747. jusqu'à 757: & le fait dont il s'agit arriva en 771. ou 772. Cependant, cet Historien, tout imparfait qu'il est, est le seul Annaliste qui nous reste du regne d'Auguste. Suïdas, après un Auteur Païen beaucoup plus ancien que lui, dit aussi, *que ce Prince choisit vingt personnages de probité connue, pour envoyer dans toutes les Provinces, & y faire un état général & exact de tous les Sujets de l'Empire & de leurs Biens;* & dans un autre endroit, il dit encore qu'*Auguste voulut sçavoir une fois combien il y avoit d'habitans dans tout l'Empire.* Il falloit que ce fait fût bien aisé à vérifier, & bien connu, dans les premiers Siécles de l'Eglise, puisque S. Justin Martyr & Tertullien renvoyent si hardiment les Payens aux Registres qu'on tenoit à Rome de ces sortes d'Etats, pour leur justifier le tems de la naissance de Notre Seigneur. *Comme*, dit S. Justin dans sa seconde Apologie adressée aux Empereurs même, *vous pouvez le reconnoître par les Registres des Dénombremens faits en Judée sous Quirinus, le premier Intendant que vos Prédécesseurs y ayent envoyé.* Et Tertullien, « De ce Dénombrement fait » sous Auguste, que les Archives de l'Empire con» servent comme un témoignage irréfragable de la » naissance du Seigneur » *De Censu Augusti, quem testem fidissimum Dominicæ Nativitatis Romana Archiva custodiunt.* C'est au IV. Livre contre Marcion, Chap. VII. Et dans un autre endroit. « Comme on » trouve, *dit-il*, Marie, Mere du Christ, dans les » Registres qu'on tient à Rome des dénombremens. *Sicut apud Romanos in Censu descripta est Maria ex quâ*

nommée Béthléem, parce qu'ils étoient de la Maison de David. Ils y trouvérent toutes les Hôtelleries si remplies, que Marie y étant accouchée d'un Fils, elle fut réduite à le mettre dans une Creche, faute d'autre lieu, après l'avoir emmaillotté. Des Bergers, qui passoient la nuit auprès de leurs Troupeaux dans les Champs d'alentour, virent en même tems un Ange qui les effraya d'abord par une Lumiere toute extraordinaire dont il les environna; mais il les rassura incontinent, en leur apprenant la Nouvelle qui étoit l'occasion de ce prodige. Il leur dit même à quelles marques ils pourroient reconnoître le Sauveur qui leur étoit né, & ils entendirent aussitôt dans les airs un Concert de plusieurs Voix comme celle de l'Ange, qui célébroient la gloire de Dieu dans les Cieux, & la Paix qu'il venoit de don-

REMARQUE.

nascitur Christus. S. Chrysostôme témoigne que ces mêmes Regiftres se voyoient encore de son tems. Aussi on ne trouve point que ni Celse, ni Porphyre, ni Julien l'Apostat, qui n'ont rien oublié contre l'Histoire de l'Evangile, l'ayent jamais attaquée sur ce fait si important, & de la fausseté duquel ils auroient eu des preuves invincibles, s'il n'eut pas été incontestable.

ner aux hommes sur la Terre (1). Si-tôt que ces merveilles furent finies, ils se mirent en chemin, pour aller voir celle qui leur avoit été annoncée, & ils en publiérent depuis la vérité, au grand étonnement de ceux qui les entendoient parler. Mais Marie se contentoit de conserver cherement toutes ces choses en sa mémoire, & de s'en entretenir dans le secret de son cœur (2).

Le huitiéme jour d'après, auquel la Loi commandoit que l'Enfant fut circoncis (*XI*), il fut appellé Jesus, qui étoit le Nom désigné par l'Ange à Joseph*; & lorsque le tems de la purification de Marie, prescrit par la Loi, fut

CITATIONS.

(1) *Subitò facta est cum Angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium, &c.* Luc II. 13.

(2) *Conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* ibid. 19.

REMARQUE.

(*XI*) On attendoit ce tems pour la Circoncision, à cause de la rigueur de l'opération, que l'Enfant n'auroit pu supporter plûtôt : encore y en avoit-il beaucoup, qu'elle mettoit en grand danger On ne baptisoit point autrefois en Italie avant le même tems, par la même raison ; & les anciens Romains en usoient encore ainsi pour les lustrations.

accompli (*XII*), ils allérent à Jérusalem faire les Oblations accoutumées, & présentérent en même tems Jesus au Seigneur, comme on y présentoit tous les premiers nés (*XIII*). Un Juif de grande Piété, nommé Simeon, à qui il avoit été révélé qu'il verroit le Christ, ayant été inspiré d'aller au Temple en même tems

REMARQUES.

(*XII.*) Selon la Loi de Moïse, une femme, qui étoit accouchée d'un Fils, n'étoit censée purifiée qu'après quarante jours; & presque une fois autant, si elle avoit fait une fille. Après quoi elle devoit offrir au Temple, comme un Symbole de sa pureté, un Agneau & un Pigeon, ou une Tourterelle. Que si elle étoit pauvre, comme la Vierge, elle n'étoit obligée d'offrir que deux Pigeons seulement, ou deux Tourterelles.

(*XIII.*) C'étoit une autre Cérémonie tout-à-fait séparée de celle de la Purification, & qui n'avoit rien de commun avec elle que le tems. Cette présentation de tous les premiers nés, tant hommes que bêtes, étoit ordonnée par la Loi, en mémoire & reconnoissance de ce que l'Ange avoit exterminé autrefois les premiers nés des Egyptiens, pour obliger Pharaon à laisser aller le Peuple de Dieu. Mais après que le premier né avoit été présenté, les Parens le reprenoient à l'heure même, à moins qu'il ne fût de la Tribu de Levi, qui seule pouvoit servir au Temple, & ils offroient, comme pour le racheter, cinq Sicles d'argent au poids du Sanctuaire, ce qui revenoit peut-être à quinze francs de notre Monnoie.

qu'eux (1), prit Jesus dans ses bras; & après avoir rendu graces au Seigneur de l'accomplissement de sa Parole, *Cet Enfant*, dit-il à Marie qui admiroit toutes ces choses avec Joseph, *est né pour la Ruine aussi bien que pour le Salut de plusieurs (XIV), pour être en bute à la contradiction des hommes, & votre Ame en sera percée comme par une épée, afin qu'on découvre jusques à leurs plus secrettes pensées* (2). Une sainte Veuve nommée Anne, fort avancée en âge, & qui passoit toute sa vie dans le jeûne & dans la priere, étant aussi survenue en même-tems au Temple, où elle étoit presque toujours,

CITATIONS.

(1) *Venit in spiritu in Templum.* Luc II. 27.
(2) *Mirantes super his. Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum; & in signum cui contradicetur; & tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.* Luc II. 33, 34, 35.

REMARQUE.

(*XIV.*) Ruine des Juifs, qui ne crurent pas en lui, & qui avoient seuls avant lui la connoissance du vrai Dieu: & salut des Païens, à qui il le fit connoître; ce que l'Evangile appelle *Résurrection*, parce *qu'ils habitoient*, avant ce tems, au langage de l'Ecriture, *la Région des ombres de la mort.*

se mit de même à louer Dieu, & en parla à tous les Fidéles de Jérusalem.

Peu après, il y arriva des Mages (*XV*),

REMARQUE.

(*XV.*) Nom Grec ou Persan, dont on appelloit les Philosophes & Astrologues Persans & Chaldéens, mais qui depuis, ayant été pris par les Enchanteurs, a dégénéré dans un mauvais sens, de même que les noms d'Astrologie, de Tyran, de Sophiste, de Parasite, & plusieurs autres. De ce Pays, à ce que rapporte Moïse, étoit le Prophéte Balaam, dont il y a au XXIV. des Nombres une Prédiction fameuse de la venue du Messie, sous la figure d'une Etoile. De ce même Pays étoient les Sibylles, Erythrée & Sambethé, desquelles entre autres les Prédictions de l'Incarnation du Fils de Dieu étoient communes & publiques long-tems auparavant. Car il est constant par l'Histoire Romaine, qu'il y avoit d'autres Prédictions d'elles que celles qui étoient conservées à Rome avec un secret si religieux. Il faut encore remarquer que le Prophête Daniel, qui a prédit, le plus précisément de tous, le tems de la venue du Messie, avoit été élevé parmi ces Mages, pendant la captivité de Babylone, & qu'il étoit en grande considération parmi eux : & depuis que le Peuple fut mis en liberté par Cyrus, il ne laissa pas d'en rester toujours une grande partie dans son Empire, parmi laquelle les Prophéties & l'attente du Messie étoient aussi communes que parmi les Hébreux qui revinrent en Judée. Il est aisé de comprendre par toutes ces choses comment les Mages, dont il s'agit ici, pouvoient, même sans révélation, avoir été instruits de l'avénement futur d'un Messie Juif. Et pour ce

qui demandérent où étoit né le nouveau

REMARQUE.

qui est du tems auquel il devoit venir, il paroît par le témoignage des plus illustres Auteurs Païens du siécle de Notre Seigneur, que ce tems-là étoit si connu dans tout l'Orient, qu'on voulut en abuser à Rome, jusqu'où le bruit s'en répandit alors, pour établir la tyrannie de Jules César, & depuis encore pour justifier l'Empire des Vespasiens. *Il y avoit*, dit Suetone sur Vespasien, *une Tradition ancienne & constante dans tout l'Orient, que les Destinées avoient ordonné qu'il sortiroit de Judée en ce siécle un Maître du Monde.* « Cette Prédiction, ajoute cet Auteur, ,, vérifiée, autant qu'on en peut juger par l'événe- ,, ment, dans la personne de Vespasien, (qui fai- ,, soit la guerre en Judée, quand il fut fait Em- ,, pereur,) fut ce qui donna aux Juifs, qui se l'at- ,, tribuoient, le courage de se révolter. » *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio, esse in fatis ut eo tempore Judaâ profecti rerum potirentur. Id de Imperatore Romano, quantum eventu posteà patuit, prædictum, Judæi ad se trahentes rebellârunt.* Tout de même Tacite, au V. Livre de ses Histoires, parlant des Juifs. « La plûpart, dit-il, étoient per- ,, suadés de ce qui étoit contenu dans les vieilles ,, Ecritures de leurs Prêtres, qu'en ces tems-là ,, l'Orient devoit commander au reste de la terre, ,, & qu'elle seroit soumise à quelqu'un qui viendroit ,, de Judée : ce qui prédisoit obscurément l'Em- ,, pire de Vespasien & de Titus; mais le Peuple ,, l'entendoit à son avantage, parce qu'il le sou- ,, haitoit ainsi. ,, *Pluribus persuasio inerat, antiquis Sacerdotum Litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens, profectique Judaâ rerum potirentur, quæ ambages Vespasianum & Titum prædixerant : sed*

Roi des Juifs ? Disant, qu'ils avoient

REMARQUE.

vulgus more humanæ cupidinis sibi tantam fatorum magnitudinem interpretati, &c. Enfin, Ciceron, au II. Livre de la Divination, rapporte, à propos des Sibylles, que *l'un de ceux qui gardoient leurs Livres*, & à qui seuls il étoit permis de les lire, *devoit, à ce qu'on disoit, déclarer dans le Sénat des faussetés qui ne s'y trouvoient point*, dit cet Auteur, parce qu'on s'en vouloit prévaloir en faveur de Jules César au préjudice de la liberté de Rome, sçavoir, « que „ nous devions, continue-t-il, donner le titre de „ Roi à celui qui l'étoit en effet, si nous voulions „ être sauvés. „ *Quorum interpres nuper falsa quædam, hominum fama dicturus in Senatu putabatur, eum quem reverâ Regem habebamus, appellandum quoque esse Regem, si salvi esse vellemus.* On ne peut confondre cette prédiction avec celle qui fut divulguée en ce tems-là en faveur du même Jules César, *que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi*, car si c'étoit le même dont Ciceron entendoit parler, il auroit aussi-tôt dit, *si nous voulions vaincre les Parthes*, que de dire, *si nous voulions être sauvés.* Et quant au soupçon que Ciceron avoit que celui qui devoit réciter cette Prédiction dans le Sénat, l'avoit forgée à plaisir pour obliger César, il falloit supposer que ses quatorze Collégues, qui voyoient comme lui ce qu'il y avoit dans les Livres des Sibylles, & ce qu'il n'y avoit pas, étoient d'intelligence avec lui ; ce qu'il est aisé de prouver qui est faux. Il s'ensuit donc, qu'il y avoit effectivement dans les Livres des Sibylles la Prédiction que Cotta (c'étoit le nom de cet ami de César,) lui vouloit attribuer ; & il falloit bien qu'elle fût publique autrement que par ces Livres qu'on tenoit si

vu son Etoile en Orient (*XVI*). Hé-

REMARQUES.

secrets, puisque Virgile, dans l'Eglogue qu'il fit dessus quelque tems après, en parle comme d'une chose toute commune, & constante depuis longtems. Le même Ciceron dit ailleurs, que ces Vers des Sibylles étoient acrostiches; ce qui ne laisse presque pas lieu de douter, que ce ne fussent les mêmes que ceux de cette sorte que S. Augustin rapporte au XVIII. Livre de la Cité de Dieu, & qu'il attribue à la Sibylle Erythrée, par lesquels il paroît bien clairement que ce Roi qu'elle prédisoit, ne devoit être, ni riche, ni puissant; mais plûtôt, humble, foible, & misérable.

(*XVI.*) Il paroît, par cette maniere de parler, que c'étoit une chose connue parmi ceux qui attendoient le Messie, qu'il devoit être marqué par un astre nouveau. Aussi Hérode, & ceux de Jérusalem, entendirent d'abord, & sans autre explication, ce que les Mages vouloient dire. Cela est si vrai, que long-tems depuis, & sous l'Empereur Adrien, un fameux Imposteur, se disant le Messie, se fondoit principalement sur ce qu'il s'appelloit Barchochabas, qui veut dire, en Hébreu, Fils de l'Etoile; prétendant être lui-même cette Etoile qui se devoit lever de Jacob, prédite par le Prophête Balaam: car c'étoit une opinion constante parmi les Juifs, que cette Prédiction regardoit le Messie; & il y a des Rabbins même, qui en demeurent d'accord. Néanmoins, il est certain, que ce que les Mages virent n'étoit pas proprement une Etoile; car c'est une chose assez ordinaire en langage commun d'appeller de ce nom tout ce qui paroît au Ciel. Il falloit nécessairement que ce fût quelque météore ignée, & même dans la plus basse région

rode, troublé de cette nouvelle, comme toute la Ville, s'enquit des Pontifes (*XVII*), & des Docteurs de la Loi (*XVIII*), où devoit naître le

REMARQUES.

de l'air, puisqu'il marqua précisément la Maison où les Mages devoient entrer, en s'arrêtant dessus : outre qu'il alla du Septentrion au Midi, quand il les conduisit de Jérusalem à Béthléem : ce qu'une Etoile ne peut faire. Au reste, rien n'est plus commun dans toutes sortes d'Histoires, que des météores nouveaux, qui présagent des régnes nouveaux.

(*XVII.*) Toute la descendance d'Aaron, Frere de Moïse, qui composoit seule l'Ordre des Sacrificateurs parmi les Juifs, étoit divisée en vingt-quatre Familles, qu'on appelloit Sacerdotales par cette raison. Elles avoient chacune un Chef : & ce sont ces vingt-quatre Chefs, que les Evangélistes entendent, par les Pontifes, les principaux Sacrificateurs, & les Souverains Pontifes ; car c'est la même chose.

(*XVIII.*) Autrement, Scribes. C'étoit un Ordre fort ancien parmi les Juifs, & de la Tribu de Levi, comme tous les autres, qui étoient particuliérement affectés au service de la Religion. Leur fonction étoit de lire la Loi au Peuple dans le Temple, & dans les Synagogues, & de l'expliquer quand il étoit nécessaire. Plusieurs rapportent leur institution à Moïse même, d'autres à David seulement. Ce qu'il y a de plus certain, est que cet Ordre se conserva pendant la Captivité de Babylone, puisqu'il est écrit qu'Esdras, qui en ramena le Peuple, & qui rétablit la Loi, en étoit.

Christ ? On lui dit que c'étoit à Béthléem, de la Tribu de Juda, suivant ces paroles du Prophête Michée : *Et vous, Béthléem, vous n'êtes pas la moins considérable des Villes de Juda ; car c'est de vous que doit sortir le Chef de son Peuple.* Sur cette réponse, il s'informa secrettement des Mages en quel tems l'Etoile leur étoit apparue (1) ; & les envoyant à Béthléem, il les chargea de lui faire sçavoir quand ils auroient trouvé cet Enfant, afin qu'il allât aussi l'adorer. Cette Etoile leur parut de nouveau dès qu'ils se furent remis en chemin, & elle alloit toujours devant eux, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur le lieu qu'ils cherchoient (2). Ils entrérent dans la Maison transportés de joie, trouvérent l'Enfant avec la Mere, l'adorérent, lui firent leurs présens, qui étoient de l'Or, de l'Encens, & de la Myrrhe ; & ayant eu un avertissement en songe de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retour-

CITATIONS.

(1) *Clam vocatis Magis, diligenter didicit, &c.* Matth. II. 9.

(2) *Suprà ubi erat puer, intrantes domum.* Matth. II. 9, 11.

nérent par un autre chemin (1). Joseph en eut aussi un de s'enfuir en Egypte (*XIX*) avec sa Famille, parce qu'Hérode devoit chercher Jesus pour le faire mourir. En effet, voyant que les Mages s'étoient mocqués de lui (2), il entra en si grande colére, qu'il fit tuer tous les enfans de Béthléem & des environs (*XX*), qui avoient moins de deux

CITATIONS.

(1) *Cùm recessissent.* ibid. 13.
(2) *Videns quoniam illusus esset à Magis.* ibid. 16.

REMARQUES.

(*XIX.*) Ce Pays étoit de tout tems l'asyle ordinaire des Juifs dans toutes les persécutions, soit domestiques, soit étrangéres, qui leur arrivoient.

(*XX.*) Macrobe, Auteur Payen, qui vivoit environ la fin du troisiéme siécle, rapporte parmi les bons mots d'Auguste, qu'ayant appris qu'Hérode avoit compris l'un de ses propres enfans dans la Proscription dont il s'agit ici, cet Empereur dit qu'il valoit mieux être son pourceau que son Fils. C'est au II. Livre des Saturnales, Chapitre IV. *Cùm audisset inter pueros, quos in Syriâ Herodes Rex Judæorum intra bimatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum, ait : Melius est Herodis porcum esse quàm Filium.* Il falloit que ce malheureux enfant fût élevé quelque part auprès de Béthléem, & qu'il fût envelopé dans la Proscription générale, ou par mégarde, ou pour servir d'exemple ; ce qui ne seroit pas vrai-semblable de toute autre Pere qu'Hérode.

ans ; jugeant par le tems auquel l'Etoile avoit paru aux Mages la premiere fois (1), que celui qu'elle marquoit ne pouvoit pas avoir plus que cet âge. Mais il mourut lui-même quelque tems après ; & Joseph, qui en fut encore averti par l'Ange, n'osant revenir en Judée (*XXI*), à cause qu'Archelaüs fils ainé d'Hérode y régnoit (*XXII*), s'en retourna de-

CITATION.

(1) *Secundum tempus quod exquisierat à Magis*, Matth. II. 16.

REMARQUES.

(*XXI.*) Il est naturel de conclure de ces paroles de S. Matthieu, que Joseph étoit encore en Judée quand l'Ange lui ordonna de s'enfuir en Egypte, & qu'il n'étoit point retourné en Galilée depuis la naissance de Notre Seigneur jusqu'alors : soit qu'étant de la Tribu de Juda, le peu de bien qu'il avoit fût en Judée, & l'eût obligé de s'y arrêter quelque tems : ou même qu'ils s'y fussent tout-à-fait établis, ainsi qu'il est facile de le présumer de gens de mêtier, comme eux, fort pauvres, & qui trouvoient partout également à gagner leur vie.

(*XXII.*) Il fut rélégué peu d'années après à Vienne en France, par Auguste, sur les plaintes des Juifs ; & la Judée réduite en Province sous des Gouverneurs particuliers, au lieu qu'auparavant c'étoit celui de Syrie qui prenoit connoissance de ce qui regardoit l'autorité de l'Empire en ce Pays, pendant qu'il y eut des Souverains.

meurer à Nazareth, ſelon la Parole des Prophêtes, *Que le Chriſt devoit être appellé Nazaréen.*

Ils alloient pourtant toujours à Jéruſalem Marie & lui, au tems de la Pâque. Une fois entre autres, Jeſus qu'ils y menérent, & qui avoit alors douze ans, les ayant quittés ſur la fin de la Fête, ils crurent qu'il étoit avec quelques-uns de leurs parens, avec qui ils y étoient venus, & qu'ils devoient rejoindre en chemin le premier jour du voyage, pour s'en retourner auſſi enſemble. Mais ils furent bien ſurpris, quand ils les eurent joints, de voir qu'il n'y étoit point. Ils revinrent auſſitôt ſur leurs pas pour le chercher à Jéruſalem (1), & ils le trouvérent le troiſiéme jour dans le Temple, aſſis au milieu des Docteurs qui les écoutoit,

CITATION.

(1) *Cùm factus eſſet annorum duodecim, aſcendentibus illis Jeroſolymam ſecundùm conſuetudinem diei feſti, conſummatiſque diebus, cùm redirent, remanſit puer Jeſus in Jeruſalem, & non cognoverunt. Exiſtimantes autem illum eſſe in comitatu, venerunt iter diei, & requirebant eum inter cognatos & notos, & non invenientes, regreſſi ſunt in Jeruſalem requirentes, &c.* Luc II. 42, 43, 44, 45.

les

les interrogeoit, & ravissoit tout le monde en admiration de la sagesse de ses discours. Marie & Joseph n'en furent pas moins étonnés que les autres (1), & Marie lui reprochant avec tendresse la peine où il les avoit mis (2), *Pourquoi me cherchiez-vous?* leur dit-il, *Ne sçavez-vous pas qu'il faut que je travaille à ce qui regarde mon Pere?* Mais ils ne comprirent rien à ces paroles (3); & l'ayant ramené à Nazareth, il leur fut depuis parfaitement soumis, pendant la vie cachée qu'il y mena près d'eux jusques à la trentiéme année de son âge, & la quinziéme de l'Empire de Tibére.

Ce fut alors que Dieu fit entendre sa Parole à Jean Fils de Zacharie dans le Désert de Judée, où il s'étoit retiré dès son enfance. Il étoit vêtu de Chameau, il avoit une ceinture de cuir autour des reins, & ne vivoit que de

CITATIONS.

(1) *Stupebant super prudentiâ & responsis ejus.* ibid. 47.

(2) *Fili, quid fecisti nobis? ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.* ibid. 48.

(3) *Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse? Et ipsi non audierunt verbum, &c.* Luc II, 49, 50.

ſauterelles (*XXIII*), & de miel ſauvage. Il parut tout d'un coup ſur les bords du Jourdain. On y accourut auſſitôt en foule des environs de la Judée & de Jéruſalem ; & tous, confeſſant leurs péchés (*XXIV*), étoient baptiſés par lui dans l'eau du Fleuve (*XXV*).

REMARQUES.

(*XXIII.*) C'étoit une fort mauvaiſe viande : mais elle étoit pourtant ordinaire en ce Pays-là parmi les pauvres gens de Campagne : car elles ſont miſes au Chapitre XI. du Lévitique entre les animaux purs, dont la Loi permettoit de manger.

(*XXIV.*) Ce n'étoit pas une nouveauté, que cette Confeſſion. On peut voir dans le Lévitique, & dans les Nombres, que la Loi obligeoit de tout tems à les confeſſer, non-ſeulement à Dieu, mais encore aux perſonnes intéreſſées.

(*XXV.*) Cette Cérémonie étoit prédite dans le Prophête Ezéchiel, au Chapitre XXXIX. en ces termes : « Je répandrai ſur vous des eaux pures, & ,, vous ſerez nettoyés de toutes vos ſouillures. ,, *Effundam ſuper vos Aquas mundas, & mundabimini ab omnibus inquinamentis veſtris.* De même, au Chapitre XIII. du Prophéte Zacharie : « Il paroîtra en ,, ce jour une Fontaine en faveur de la Maiſon de ,, David & de Jéruſalem pour la purification des ,, péchés. ,, *In die illâ aperietur domui Davidis & Jeruſalem, Fons in ablutionem Peccatorum.* Nous apprenons auſſi des Hébreux, que quand quelque étranger vouloit anciennement s'établir parmi eux, il lui étoit permis d'y demeurer ſans ſe faire circoncire, pourvu ſeulement qu'il ſe fît baptiſer en

Il leur prêchoit la Pénitence, dans toute la rigueur qu'il la pratiquoit : il leur prédisoit, sous diverses figures

REMARQUE.

signe qu'il renonçoit au culte des Idoles. Plusieurs milliers d'hommes y renoncérent de cette sorte du tems de David & de Salomon. Et encore à présent, quand quelque Persan ou Turc, enfin quelque Circoncis, qui n'est pas Juif, veut le devenir, il faut qu'il soit baptisé. On en usoit de même pour les femmes étrangéres qui se marioient à des Hébreux. Or ces Etrangers ainsi habitués parmi eux n'étoient pas tenus à l'observation des Loix de Moïse en vertu de ce baptême, mais seulement à l'observation de celles que Dieu avoit données avant Moïse en diverses occasions. Et c'est ce qui fait présumer que cette Cérémonie se pratiquoit déja auparavant, & qu'elle avoit peut-être été instituée en mémoire du Déluge peu de tems après. Il paroît du moins par l'Epître de S. Pierre, que ce Déluge en étoit une figure. Il semble donc que S. Jean voulut faire entendre aux Juifs, en les soumettant au Baptême, qu'ils étoient comme des Idolâtres, & des Etrangers, à l'égard de la nouvelle Loi, dont il étoit le Précurseur, & qu'il les vouloit disposer à recevoir. On verra dans la suite comment les Ablutions, ou Purifications par l'eau, étoient communes de tout tems parmi les Juifs, sur-tout parmi les Pharisiens. Il y a même toujours eu quelque chose de mystérieux dans toutes les fausses Religions à se laver, & cette Action a toujours été regardée comme un signe de Purification intérieure & de changement de vie de mal en bien. Les Poëtes Païens en sont pleins.

terribles, les peines qui les menaçoient, s'ils ne la faisoient pas; & leur donnoit, selon leurs différentes conditions, les instructions nécessaires pour y vivre saintement. Plusieurs des Phariſiens & des Saducéens (*XXVI*), les plus orgueilleuses Sectes qui fussent parmi les Juifs étant venus à lui pour être baptisés, *Engeance maudite*, leur dit-il, *qui vous a*

REMARQUE.

(*XXVI.*) Les sentimens & les mœurs des Pharisiens sont si bien représentés par le Fils de Dieu même dans toute la suite de cette Histoire, qu'il suffit de remarquer ici qu'ils étoient fort austéres & fort superstitieux; & c'étoit d'où venoit leur orgueil. Il y en avoit de toute sorte de conditions & de professions, mais pourtant beaucoup plus parmi les Sacrificateurs, & autres Ministres de la Religion, que dans les autres Professions; bien plus de pauvres que de riches. Cette Secte avoit commencé environ deux ou trois cens ans avant Notre Seigneur, ainsi que celle des Saducéens, dont il sera parlé ailleurs plus à propos. Elles étoient ennemies irréconciliables, & ne s'unirent jamais que pour s'opposer à Jesus-Christ; du reste, si puissantes, qu'elles contraignoient presque toujours les Rois à prendre parti, & se déclarer entre elles; ce qui avoit donné occasion à plusieurs Guerres civiles, & avoit été la principale cause que le Royaume passa de la race des Asmonéens ou Machabées à celle d'Hérode. D'ordinaire, les Rois favorisoient davantage les Saducéens.

montré à éviter la colére qui devoit tomber sur vous (1) ? *Faites donc pénitence, & ne pensez pas dire en vous-mêmes*, Nous avons Abraham pour Pere (*XXVII*) ; *car je vous déclare que Dieu peut faire de ces pierres mêmes des Enfans d'Abraham.*

Or, comme Jean baptisoit tout ce monde, Jesus vint de Galilée pour être aussi baptisé par lui. Jean voulut d'abord s'en défendre. *C'est moi*, lui dit-il, *qui ait besoin de l'être par vous.* Mais Jesus lui répondit, *Laissez-moi faire pour cette heure ; car il le faut ainsi* (2). Il fut à peine sorti de l'eau (*XXVIII*), que les

CITATIONS.

(1) *Progenies viperarum, quis demonstravit vobis fugere à venturâ irâ ?* Matth. III. 7.

(2) *Sine modò, sic enim decet.* Matth. III. 15.

REMARQUES.

(*XXVII.*) C'est que les Juifs se croyoient tous élus & chéris de Dieu par leur seule qualité d'enfans d'Abraham, de qui ils descendoient, & à qui Dieu avoit promis de bénir & de conserver sa postérité ; & cette présomption les rendoit négligens à faire des œuvres dignes d'une origine si sainte.

(*XXVIII.*) C'est qu'on ne baptisoit pas alors, comme à présent, en versant seulement de l'eau sur le Baptisé, mais en le plongeant dedans.

Cieux furent ouverts à ses yeux. Jean vit l'Esprit de Dieu descendre sur lui en forme de Colombe, comme il faisoit sa priere ; & on entendit une voix dans l'air, qui dit : *C'est mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.* Il fut ensuite dans un Désert, où ayant jeûné quarante jours, le Diable lui vint dire pour le tenter, que s'il étoit le Fils de Dieu, il commandât que les pierres devinssent des pains. *Il est écrit*, lui répondit Jesus, *que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais de tout ce qu'il plaît à Dieu* (1). Alors le Diable le transporta sur le haut du Temple de Jérusalem, & lui dit, que s'il étoit le Fils de Dieu, il se jettât en bas ; *car*, ajouta-t-il, *il est écrit, qu'il commandera à ses Anges de te soutenir avec les mains. Il est aussi écrit*, répondit Jesus, *que nous ne tenterons point le Seigneur notre Dieu.* Enfin, le Diable le transporta encore sur une Montagne fort haute, d'où l'on découvroit une étendue infinie de Pays (2). *Tous ces Royaumes que tu vois*, lui dit-il, *m'ont*

CITATIONS.

(1) *Sed in omni verbo Dei.* Luc IV. 4.
(2) *Ostendit ei omnia regna mundi.* Matth. IV. 8.

été donnés, & je dispose comme il me plaît de la puissance & de la gloire qui les accompagne. Je t'en ferai le Maître si tu veux m'adorer. Mais il n'eut pour réponse que ces Paroles qui le chasserent: *Retire-toi, Satan. N'est-il pas écrit, Tu n'adoreras que le Seigneur ton Dieu?* Et alors, les Anges se présentérent à Jesus, pour le servir.

Cependant, le Peuple s'étant mis dans l'esprit que Jean pouvoit bien être le Christ (*XXIX*), les Juifs lui envoyé-

REMARQUE.

(*XXIX.*) C'est que tout le monde sçavoit que c'étoit alors le tems marqué par les Prophéties pour la venue du Messie; & c'est pourquoi il parut au siécle de l'Evangile un si grand nombre de gens qui voulurent s'attribuer cette qualité, & aussi pourquoi le Peuple étoit si facile à les croire & à les suivre. Il y avoit trois prédictions principales sur ce tems. La premiere étoit celle de Jacob mourant, *Que le Messie viendroit quand le Sceptre sortiroit de Juda*; c'est-à-dire, quand un Etranger regneroit. Or cette prédiction étoit accomplie, quand Notre Seigneur nâquit, en la personne du grand Hérode, Iduméen d'origine, & le premier Roi de Judée, qui ne fut pas originaire Juif. Les deux autres Prophéties étoient celles des semaines de Daniel, dont le nombre, de quelque maniere qu'on les compte, tombe nécessairement dans tout le siécle de Notre Seigneur; & celle de la fin des Royaumes

rent de Jérusalem des Sacrificateurs & des Lévites (*XXX*), Phariſiens, pour

REMARQUES.

de Syrie & d'Egypte, qui devoit arriver ſelon le même Prophête, avant l'établiſſement de la quatriéme Monarchie, qui eſt celle des Romains, ſous laquelle le Meſſie devoit venir. Or ces deux Royaumes finirent effectivement dans le tems qui étoit prédit : celui d'Egypte, dans la perſonne de la fameuſe Cléopatre, peu d'années avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt ; & celui de Syrie, quelque tems auparavant.

(*XXX.*) Des douze Tribus d'Iſraël, celle de Lévi étoit ſeule & toute deſtinée au ſervice de la Religion, comme l'Ordre Eccléſiaſtique parmi nous. Il y avoit diverſes fonctions dans cet Ordre. La plus noble étoit celle des Sacrificateurs, & elle avoit été réſervée à la ſeule race d'Aaron, frere de Moïſe, & arriere-petit-fils de Lévi, comme il a déja été dit. Or quoique ceux de cette race d'Aaron, dont étoient tous les Sacrificateurs, deſcendant de Lévi auſſi-bien que le reſte de ſa Tribu, puſſent dans ce ſens être auſſi appellés Lévites ; néanmoins on n'entendoit d'ordinaire par ce nom que le reſte de cette Tribu, qui n'étoit point de la race ſacerdotale. La fonction, que Moïſe aſſigna d'abord à ces Lévites, fut de prendre ſoin de tout ce qui regardoit le Service, la conduite, & les campemens du Tabernacle, ſous la direction des Sacrificateurs. Depuis, David les réduiſit à vingt-quatre mille, de trente-huit mille qu'ils ſe trouverent de ſon tems ; & ceux-là garderent ſeuls le nom de Lévites. Des autres quatorze mille, il en fit quatre mille Portiers, quatre autres mille Chantres, &

s'en

s'en éclaircir ; mais il leur répondit sans hésiter, qu'il n'étoit, ni le Christ, ni Elie, qui selon l'Ecriture devoit revenir sur la Terre, ni même Prophête. Et, comme ils continuérent à lui demander ce qu'il étoit donc ? *Je suis*, leur dit-il, *la Voix qui crie dans le desert* (1), Préparez les chemins du Seigneur, *ainsi qu'Isaïe l'a prophétisé. Pourquoi donc baptisez-vous,* reprirent-ils, *puisque vous n'êtes, ni le Christ, ni Elie, ni Prophéte* (*XXXI*). *Je ne baptise*, leur dit-il, *que dans l'eau ; mais il y a quelqu'un parmi vous que vous ne connoissez pas, qui doit venir après moi, & qui m'a été préféré, parce qu'il est plus grand que moi ; car je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers* (*XXXII*) :

CITATION.

(1) *Vox clamantis*, &c. Luc III. 3.

REMARQUES.

les six mille restant Scribes, ou Docteurs de la Loi, dont il a déja été parlé plus haut.

(*XXXI.*) Cela montre qu'une des raisons, qui faisoit soupçonner que S. Jean fût le Christ, étoit qu'il baptisoit, & qu'il étoit prédit par les Prophêtes, que le Messie établiroit un Baptême nouveau, ainsi qu'il a été remarqué plus haut.

(*XXXII.*) C'etoit une maniere de parler fort ordinaire parmi les Hébreux, pour signifier le plus

c'est lui, qui vous baptisera dans le Saint Esprit & dans le feu (*XXXIII*). Depuis, voyant Jesus qui revenoit à lui du Desert, *Voici l'Agneau de Dieu* (*XXXIV*), dit-il : *Voici celui qui efface les péchés des hommes* (1), *de qui je disois, qu'il vien-*

CITATION.

(1) *Qui tollit peccata mundi.* Joan. I. 29.

REMARQUES.

bas de tous les services qu'un Inférieur peut rendre à un Supérieur, & elle a passé d'eux aux Poëtes Grecs & Latins, qui s'en sont servis quelquefois.

(*XXXIII.*) C'est pour marquer la différence du Baptême de S. Jean, avec celui de Jesus-Christ, en ce que celui de S. Jean ne faisoit que purifier l'ame de ses souillures, comme l'eau nettoie le corps, & qu'il ne donnoit pas comme celui de Jesus-Christ la force de vivre purement à l'avenir, représentée par l'Esprit & par le feu. S. Luc, au premier Chapitre des Actes, explique ce Baptême de feu de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres en langues de feu, laquelle il appelle du nom même de Baptême au II. Chapitre du même Livre. Origéne l'explique du feu de Purgatoire.

(*XXXIV.*) Jesus-Christ est appellé de cette sorte en cet endroit par allusion à diverses Prophéties d'Isaïe & de Jérémie, qui le représentent, pour exprimer sa patience & sa douceur, comme un Agneau, qui se laisse mener sans résistance à l'Autel, où il doit être égorgé, *Agnus mansuetus qui portatur ad victimam ;* ou qui souffre qu'on lui

droit après moi un plus puissant que moi (1). *Je ne le connoissois pas ; mais celui qui m'a envoyé, m'a dit que celui, sur qui je verrois descendre le S. Esprit, baptiseroit par le S. Esprit. Je l'ai vu, & je lui ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.*

Le jour d'après, deux Disciples de Jean, qui avoient entendu ce discours, suivirent Jesus jusqu'au lieu de sa demeure, & y furent avec lui toute la nuit. L'un, qui s'appelloit André, en parla depuis à un frere qu'il avoit, nommé Simon, & l'amena à Jesus, qui lui dit d'abord son nom, & lui prédit en même-tems qu'il le quitteroit pour prendre celui de Pierre. Ils étoient de la Ville de Betsaïde, ainsi qu'un autre Juif,

CITATION.

(1) *Fortior me.* Joan. I. 15.

REMARQUE.

coupe sa laine sans jetter le moindre cri, *quasi Agnus coram tondente se obmutuit* : mais sur-tout, par rapport à l'Agneau Paschal, l'une de ses plus illustres figures, & à beaucoup d'autres qu'on offroit dans l'ancienne Loi aux Sacrifices d'expiation pour plusieurs sortes de péchés, de même que Jesus-Christ se devoit offrir lui-même en victime d'expiation pour ceux de tout le monde.

nommé Philippe, à qui Jesus commanda de le suivre en Galilée, où il vouloit aller. Celui-ci, en ayant rencontré un autre, qui s'appelloit Nathanaël, l'assura qu'il avoit trouvé le Christ prédit par Moïse & par les Prophétes, Jesus de Nazareth : & Nathanaël lui ayant dit, s'il pouvoit venir quelque chose bon de Nazareth (1) (*XXXV*) ? *Venez*, lui répondit Philippe, *& voyez*. Comme Jesus voyoit venir cet homme à lui avec Philippe, il dit que c'étoit un vrai Israëlite, sans déguisement & sans artifice : & Nathanaël lui demandant d'où il le connoissoit ? Jesus lui répondit, qu'il l'avoit vu sous un Figuier, avant que Philippe lui parlât. Alors Nathanaël l'appella Fils de Dieu & Roi d'Israël ; mais Jesus lui dit : *Vous croyez, parce que je vous ai dit*

CITATION.

(1) *A Nazareth potest quidquam boni esse ?* Joan. I. 46.

REMARQUE.

(*XXXV*.) Le mépris dans lequel il paroît par ce discours que la Ville de Nazareth étoit parmi les Juifs, ne surprendra pas, si l'on considére, que dans tout le Vieux Testament, il n'est pas fait mention de ce lieu une seule fois.

que je vous ai vu sous un Figuier: vous verrez bien de plus grandes choses (1).

Trois jours après, il trouva sa Mere à des Nôces où il étoit convié avec ses Disciples à Cana en Galilée. Le vin y ayant manqué au milieu du festin (2), elle voulut l'en avertir, comme pour le prier d'y pourvoir de quelque maniere; mais il lui répondit, *Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous & moi* (3)? Elle ne laissa pas de dire à ceux qui servoient, qu'ils fissent tout ce qu'il commanderoit. Ils remplirent d'eau par son ordre six grandes urnes de pierre, où l'on en tenoit d'ordinaire, & qui étoient dans le lieu où on mangeoit. Il leur dit ensuite d'en porter à celui qui avoit le soin du festin; & cet homme, qui ne sçavoit rien de la chose (4), en ayant goûté, dit à l'Epoux, qu'il avoit gardé le meilleur vin pour la fin du repas. Ce fut le premier Miracle, qui fit connoître Jesus, & qui obligea ses Disciples de croire en lui (5).

CITATIONS.

(1) *Majus his videbis.* Joan. I. 50.
(2) *Vinum non habent.* Joan. II. 3.
(3) *Quid mihi & tibi est, mulier?* ibid. 4.
(4) *Non sciebat unde esset.* Joan. II. 9.
(5) *Initium signorum, & crediderunt in eum.* ibid. 11.

De Cana, ils allérent pour quelques jours tous ensemble à Capharnaüm ; & comme la Pâque approchoit, ils en partirent pour aller à Jérusalem. Il y fit plusieurs autres prodiges, & beaucoup de Juifs (*XXXVI*) crurent en lui ; mais il ne se fioit pourtant point à eux, parce qu'il les connoissoit parfaitement (1). Entre autres, l'un des principaux de la Ville, nommé Nicodéme, qui étoit Pharisien, l'étant venu trouver de nuit pour se faire instruire, Jesus lui déclara d'abord, que personne ne pouvoit avoir part

CITATION.

(1) *Non credebat semetipsum eis, eò quòd ipse nosset omnes.* Joan. II. 24.

REMARQUE.

(*XXXVI.*) Quoique toute la Palestine s'appellât Judée, néanmoins on n'entendoit d'ordinaire par ce nom que la Province à qui il étoit particuliérement affecté, c'est-à-dire, Jérusalem & ses environs, jusqu'à Samarie & au Jourdain : & les Habitans de ce Pays mettoient une grande différence entre eux, & ceux des autres Provinces. C'étoient eux que les Evangélistes entendoient la plûpart du tems par le mot de *Juifs*, & qui ne pouvoient souffrir la réputation & les miracles de Notre Seigneur, entre autres raisons, parce qu'ils le croyoient Galiléen.

au Royaume de Dieu, à moins que de renaître de l'Eau & de l'Esprit; & ensuite de plusieurs autres discours fort sublimes, dont il l'entretint, il lui dit encore, que comme Moïse éleva en l'air le Serpent d'airain dans le Désert (*XXXVII*), il falloit de même que le Fils de l'Homme (*XXXVIII*) fût élevé en haut. *Car*, ajouta-t-il, *Dieu a si fort aimé les hommes*,

REMARQUES.

(*XXXVII.*) C'est que les Israëlites étant persécutés dans le Désert par les Serpens quand ils s'enfuyoient d'Egypte, Moïse en fit un d'airain qu'il éleva au milieu de son Camp; & tous ceux qui étoient mordus par les véritables, n'avoient qu'à le regarder pour être guéris. Le Fils de Dieu déclare ici que c'étoit la figure de son exaltation à la Croix.

(*XXXVIII.*) C'étoit parmi les Hébreux une maniere méprisante de surnommer quelqu'un, opposée à ce qu'ils entendoient par *Enfant de Dieu*, & équivalente à ce que les Latins entendoient par *Enfant de la Terre*, comme qui diroit parmi nous, un *Misérable*, un *je ne sçais qui*. Le Fils de Dieu n'a jamais été appellé de ce nom que par lui-même; & c'est en ce même sens que les Prophêtes Ezéchiel, Daniel, & Zacharie, sont aussi appellés de cette sorte dans l'Ecriture, quand ils étoient avec les Anges, pour les faire souvenir de leur bassesse en comparaison de ces esprits purs, & de crainte qu'un commerce si glorieux ne leur donnât de l'orgueil.

qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croira en lui ait la Vie éternelle. Ce n'est pas pour les condamner, qu'il l'a envoyé, c'est pour les sauver.

Après la Fête finie, il retourna de Jérusalem au Jourdain avec ses Disciples. Ceux de Jean, qui continuoient toujours de baptiser, furent avec d'autres Juifs le chercher, pour l'avertir que Jésus baptisoit aussi de l'autre côté du Fleuve, quoique ce ne fût pas lui, mais ses Disciples (1); & que tout le monde y couroit. (2). *Me voilà*, leur dit-il à cette nouvelle, *dans l'accomplissement de ma joie* (3). *Il faut qu'il croisse, & que je diminue. Celui qui tire son origine de la Terre est de la Terre, & ses paroles tiennent toujours de la Terre; mais celui, qui vient du Ciel, est au-dessus de tous: Dieu ne lui donne pas son Esprit par mesure. Le Pere aime le Fils: il lui a tout mis entre les mains* (4).

CITATIONS.

(1) *Quamquam Jesus non baptizaret, sed discipuli ejus.* Joan. IV. 2.

(2) *Omnes veniunt ad eum.* Joan. III. 26.

(3) *Hoc ergo gaudium meum impletum est.* ibid. 29.

(4) *Non ad mensuram.* ibid. 34. *Omnia dedit in manu ejus.* ibid. 35.

Ce que Jean prédiſoit de ſon abaiſſement dans ce diſcours ne tarda guéres d'arriver. Outre Archelaüs, qui régna en Judée, le Grand Hérode avoit laiſſé deux fils : l'un, qui étoit Tétrarque (*XXXIX*) de Galilée, nommé Hérode comme lui ; & un troiſiéme, nommé Philippe, qui eut d'autres Provinces pour ſon partage. Ce Philippe avoit épouſé Hérodiade, fille d'un autre de leurs freres ; mais Hérode le Tétrarque, en étant devenu amoureux (*XL*), la lui avoit ôtée, & l'avoit priſe pour femme. Quoiqu'il reſpectât beaucoup Jean-Baptiſte, & qu'il eût de grandes déférences pour

REMARQUES.

(*XXXIX.*) Mot Grec, qui ſignifie la quatriéme partie d'un Royaume. Cette qualité fut inventée dans un partage qui fut fait de celui de Galatie.

(*XL.*) Ce fut en paſſant par les Etats de ſon frere, pour aller à Rome. Il convint avec Hérodiade, qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit de retour, elle quitteroit ſon mari, & il renvoyeroit ſa femme, fille du Roi des Arabes, pour ſe marier enſemble, comme ils firent. Ce divorce fut cauſe d'une grande guerre avec ce Roi, où l'Armée d'Hérode fut entiérement défaite ; ce que le peuple attribua à une punition divine de la mort de S. Jean. Hérodiade étoit fille d'un fils de Marianne.

lui (1), Jean ne laissa pas de lui reprocher son incontinence avec tant de force, qu'Hérode ne se put empêcher de le faire arrêter; & peut-être qu'il l'auroit fait mourir, si la crainte du Peuple, qui regardoit Jean comme un Prophéte, ne l'eût retenu.

En même tems que Jesus apprit cette nouvelle, il sçut aussi que les Pharisiens murmuroient de ce qu'il avoit plus de Disciples, & qu'il baptisoit plus de monde, que Jean-Baptiste (2). Il sortit donc de Judée; & retournant en Galilée par la Samarie, il s'assit de lassitude sur le bord d'un puits, qu'on appelloit la Fontaine de Jacob. Pendant que ses Disciples allérent à une Ville voisine acheter de quoi manger, une femme étant venue prendre de l'eau à cette Fontaine, il lui demanda à boire. Comme il étoit défendu aux Juifs d'avoir aucun commerce avec les Samaritains (*XLI*), elle fut fort

CITATIONS.

(1) *Metuebat Joannem & (observabat) eum, & audito eo multa faciebat.* Marc. VI. 20.

(2) *Quia audierunt Pharisæi, &c.* Joan. IV. 1.

REMARQUE.

(*XLI.*) Long-tems après que leur Pays eût été

surprise qu'il voulût lui demander quelque chose. Ce fut en vain qu'il tâcha de la tirer d'étonnement, en se donnant à connoître à elle d'une maniere fort claire, quoique mystique : elle ne l'entendit point; & elle prit toujours grossiérement tout ce qu'il lui dit. Mais quand il ajouta

REMARQUE.

subjugué par les Assyriens, & environ trois cens ans avant Jesus-Christ, il arriva que le frere d'un grand Prêtre, épousa, contre la défense de la Loi, la fille d'un Persan, qui étoit Gouverneur de Samarie: Les Juifs, n'ayant pas voulu le souffrir, il fut obligé de se retirer près de son beau-pere, & il lui persuada, pour se venger d'eux, de bâtir un Temple sur la montagne prochaine, pour opposer à celui de Salomon. En effet, les Samaritains n'allérent plus dès-lors à Jérusalem pour sacrifier, comme ils faisoient auparavant ainsi que tous les autres Juifs, & ils sacrifioient dans ce nouveau Temple. Pour soutenir cette innovation, ils furent obligés d'en faire de nouvelles dans la suite, comme entre autres de rejetter tous les Livres de l'Ecriture, hors les cinq de Moïse. De-là vint cette haine si violente entr'eux & les autres Juifs, dont on verra diverses marques dans la suite de cette Histoire. Ils se tenoient les uns les autres comme pour excommuniés : & la défense d'avoir aucun commerce ensemble alloit jusqu'à s'écrier de loin réciproquement, quand ils se rencontroient, de prendre garde à ne se pas toucher en passant l'un près de l'autre; car ils se croyoient souillés par cet attouchement.

qu'elle avoit eu cinq maris, & qu'elle vivoit alors avec un autre homme, comme s'il eût été le sixiéme, quoiqu'il ne le fût pas (1), *Je vois bien*, dit-elle, *que vous êtes un Prophête* (2). Ensuite, revenant aux différens qui étoient entre leurs Religions, dont elle avoit parlé d'abord, *Nos Peres ont adoré sur cette Montagne*, continua-t-elle, en montrant celle de Garisin où les Samaritains faisoient leurs Sacrifices; *& vous dites vous autres que c'est dans Jérusalem seulement qu'il faut adorer.* Mais il lui répondit, que le tems alloit venir, qu'on n'adoreroit plus, ni sur cette Montagne, ni dans Jérusalem. *Dieu est esprit*, ajouta-t-il, *& les vrais Adorateurs l'adoreront desormais en esprit & vérité* : & comme elle reprit que le Messie qui devoit bientôt venir, décideroit de toutes choses (3), il lui dit que c'étoit au Messie même qu'elle parloit.

A ces mots, ses Disciples arrivérent,

CITATIONS.

(1) *Quinque viros habuisti, & nunc quem habes non est tuus vir.* Joan. IV. 18.

(2) *Video qu'a Propheta es tu.* ibid. 19.

(3) *Scio quia Messias venit : cùm ergo venerit ille, nobis annuntiabit omnia.* Joan. IV. 25.

bien étonnés (1) de le trouver en conversation avec cette femme, qui, laissant en même tems sa cruche, alla publier par toute la Ville, qu'elle avoit rencontré un homme qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit jamais fait, & que ce pouvoit bien être le Christ (2). Les Disciples n'osérent lui demander le sujet de son entretien (3) : ils le pressérent seulement, quand elle s'en fut allée, de prendre quelque nourriture ; mais il leur dit que sa nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit envoyé, & d'accomplir son ouvrage. Et peu de tems après, ceux de la Ville, excités par le rapport de la veuve qui l'avoit vu, l'étant venu prier de demeurer chez eux, il s'y arrêta deux jours, pendant lesquels ceux qui l'entendirent parler, furent encore mieux convaincus par eux-mêmes qu'il étoit effectivement le Sauveur du Monde (4).

CITATIONS.

(1) *Mirabantur.* ibid. 27.

(2) *Omnia quæcumque feci : Nunquid ipse est Christus ?* ibid. 29.

(3) *Nemo tamen dixit, Quid loqueris cum ea ?* ibid. 27.

(4) *Jam non propter tuam loquelam credimus ; ipsi enim audivimus, & scimus quia hic est verè Salvator Mundi.* Joan. IV, 42.

Il reprit ensuite le chemin de Galilée, où il commença à prêcher publiquement la pénitence, & à enseigner dans les Synagogues (*XLII*). Il y fut bien reçu (1), à cause que la plupart des gens de ce Pays s'étoient trouvés à Jérusalem à la derniere Pâque, & avoient vu les miracles qu'il y avoit faits. Comme il étoit à Cana, un Officier le vint prier d'aller guérir son fils qui étoit malade à Capharnaüm; mais Jesus l'assura que son fils se portoit bien: & cet homme l'ayant cru ainsi, il trouva, quand il fut de retour chez lui, que la fiévre avoit quitté le malade à la même heure que Jesus l'avoit dit. Quelques jours après, se promenant sur le bord de la Mer de

CITATION.

(1) *Exceperunt eum.* ibid. 45.

REMARQUE.

(*XLII.*) C'étoit une honnêteté, qui se pratiquoit d'ordinaire entre les Juifs, que le Chef de la Synagogue à qui il appartenoit naturellement d'enseigner, quand il n'y avoit point de Docteur, en déféroit l'honneur aux personnes de réputation & de sçavoir, qui s'y trouvoient, & qui témoignoient le souhaiter.

Galilée (*XLIII*), il apperçut les deux freres Simon & André qui pêchoient, & un peu plus loin deux autres Pêcheurs nommés Jacques & Jean, qui raccommodoient des filets avec leur pere qui s'appelloit Zébédée, dans sa Nacelle. Comme ils eurent tous abordé, Jesus, qui étoit accablé du grand nombre de

REMARQUE.

(*XLIII.*) Ce n'étoit qu'un Lac de médiocre grandeur, comme on peut voir par la Carte. Les Evangélistes l'appellent aussi, d'autres fois, Lac de Génésareth, du nom d'un Pays qui est au bord; ou de Tibériade, à cause d'une Ville de ce nom qu'Hérode le Tétrarque avoit fait bâtir auprès, à l'honneur de l'Empereur Tibere. Cette coutume d'appeller les Lacs du nom de Mer, n'étoit pas particuliere aux Juifs; car sans parler de la Mer Caspie, qui n'est effectivement qu'un grand Lac, tous les Géographes ont appellé du nom de Mer morte le Lac Asphaltite, qui n'est guéres éloigné de celui dont il s'agit ici. Tacite même, au lieu allégué plusieurs fois, dit que le Fleuve Jourdain traverse deux Lacs, sans mêler ses eaux avec les leurs, & se perd dans le troisiéme, qui est, ajoute-t-il, d'une grandeur immense, & une espéce de Mer. *Jordanis unum atque alterum Lacum integer perfluit, tertio retinetur. Lacus immenso ambitu specie Maris.* Il n'est pas étrange que ce Lac étant appellé généralement du nom de Mer, celui de Tibériade, qui en est si près, ait été appellé quelquefois de la même maniere.

Peuple qui le ſuivoit (1), monta dans celle de Simon ; & l'ayant prié de s'éloigner un peu du bord, il prêcha de cette Nacelle au Peuple, qui étoit répandu ſur le rivage. Quand il eut fini, il dit à Simon de s'éloigner davantage, & de jetter le filet. Simon lui répondit, qu'ils avoient travaillé toute la nuit ſans rien prendre ; mais qu'il l'alloit jetter ſur ſa parole (2). Une ſi grande quantité de poiſſons donna dedans, qu'il fut prêt à ſe rompre (3). Simon fit promptement ſigne à ceux de l'autre barque de le venir aider, & toutes deux ſe trouvérent ſi remplies de leur pêche, qu'on eût dit qu'elles alloient enfoncer (4). A cette vue, ils demeurérent tout interdits de ſurpriſe (5) ; & Simon, ſe jettant aux pieds de Jeſus, *Seigneur*, lui dit-il, *éloignez-vous de moi, pauvre pécheur* (6). Mais il les raſſura, leur dit de le ſuivre, & qu'il leur feroit prendre des hommes

CITATIONS.

(1) *Cùm turbæ irruerent in eum.* Luc. V. 1.
(2) *In verbo tuo.* Luc. V. 5.
(3) *Rumpebatur rete.* ibid. 6.
(4) *Ita ut penè mergerentur.* ibid. 7.
(5) *Stupor circumdederat omnes.* ibid. 9.
(6) *Quia homo peccator ſum.* ibid. 8.

au lieu de poissons (1) Ils le crurent ; & ayant amené les Nacelles à bord, ils laissérent Zébédée seul avec ses serviteurs.

Il les mena à Capharnaüm, principale Ville de Galilée, où il faisoit sa demeure ordinaire, & il y enseigna quelques jours de Sabbat dans la Synagogue. Ce que les Capharnaïtes admiroient davantage en lui, étoit qu'il leur parloit comme ayant autorité (2), & non pas comme leurs Docteurs. Une fois qu'il y prêchoit, un homme obsédé d'un esprit immonde s'écria, *Pourquoi nous tourmentes-tu, Jesus de Nazareth* (3)? *Es-tu venu pour nous perdre? Je sçais bien qui tu es : tu es le Saint de Dieu* (4). Mais Jesus le reprit de ce qu'il disoit, le menaça (5), & lui commanda de se taire & de sortir du corps de ce malheureux. A ces mots, l'Esprit tourmenta le possédé plus qu'il n'avoit encore fait, mais enfin, après

CITATIONS.

(1) *Ex hoc jam homines eris (vivos) capiens,* ibid. 10.

(2) *Quasi potestatem habens.* Marc. I. 22.

(3) *Sine, quid nobis & tibi?* Luc. IV 34.

(4) *Scio te quis sis, Sanctus Dei.* ibid. 34.

(5) *Increpavit. Comminatus est.* Marc. I. 25.

l'avoir jetté à terre devant tout le monde, il obéit, en pouſſant un cri effroyable. L'admiration des aſſiſtans redoubla, quand on trouva que cet homme n'avoit point de mal (1) : ils ne pouvoient ſortir d'étonnement, & ſe demandoient les uns aux autres ce que vouloient dire toutes ces choſes, cette doctrine nouvelle, & cet empire ſi abſolu ſur les Démons ?

Au ſortir de la Synagogue, Jeſus alla voir la belle-mere de Simon, qui étoit fort mal d'une fiévre. Ses Diſciples l'ayant prié de la guérir, il s'approcha du lit où elle étoit, il la ſouleva un peu en la prenant par la main (2), & ſe tenant debout tout près d'elle, il commanda à la fiévre de la quitter, & la fiévre la quitta (3). Elle ſe leva à l'heure même pour les ſervir. Le ſoir de ce même jour, toute la Ville ſe trouva à la porte de ſon logis (4), pour

CITATIONS.

(1) *Nihil illum nocuit.* Luc. IV. 35.

(2) *Accedens elevavit eam apprehensâ manu ejus.* Marc. I. 31.

(3) *Stans ſuper illam imperavit febri & dimiſit illam.* Luc. IV. 39.

(4) *Continuò, erat omnis civitas congregata ad januam.* Marc. I. 33.

lui amener tous les malades & les possédés ; & sitôt qu'il les avoit touchés de la main, ils étoient guéris.

Le lendemain, il sortit de grand matin (1), & se retira dans un désert, pour y prier ; mais ses Disciples, l'y étant venu trouver aussitôt, lui dirent que tout le monde le demandoit. *Allons donc*, leur répondit-il, *allons prêcher, puisque je suis envoyé pour prêcher* (2). Le Peuple, qui le cherchoit aussi, se rendit en même-tems auprès de lui, & ne vouloit point le laisser aller (3) ; mais il leur représenta qu'il devoit annoncer l'Evangile à d'autres Villes qu'à la leur. Corosaïn & Betsaïde furent, après Capharnaüm, celles où il fit de plus grandes choses. Il parcourut ainsi toute la Galilée, prêchant, enseignant, & guérissant toujours de même, non-seulement les malades du Pays, mais aussi ceux de toute la Syrie, d'où l'on venoit à lui par troupes, au bruit qui s'y répandit de sa puissance (1).

CITATIONS.

(1) *Diluculo valdè.* ibid. 35.
(2) *Eamus ut prædicem, ad hoc enim veni.* ibid. 38.
(3) *Detinebant eum ne discederet ab eis.* Luc. IV. 42.
(4) *Abiit opinio ejus in totam Syriam.* Matth. IV. 24.

A la fin, la foule devint si grande à sa suite, qu'il lui fallut une fois traverser la Mer de Généfareth pour s'en délivrer. Comme il alloit s'embarquer, un Docteur de la Loi lui vint dire, qu'il le suivroit quelque part qu'il allât. *Tous les animaux du monde*, lui répondit Jesus, *ont chacun dans leur espece quelque retraite qui leur est propre* (1); *mais celui que vous voulez suivre n'a pas où reposer sa tête* (2). Un de ses Disciples lui demanda en même-tems permission d'aller ensévelir son pere, avant que de partir. *Suivez-moi*, lui dit-il : *laissez à des morts le soin d'ensevelir les morts* (*XLIV*) ; *& vous*, *an-*

CITATIONS.

(1) *Vulpes foveas habent & volucres cœli nidos*. Luc. IX. 58.

(2) *Ubi caput reclinet*. ibid. 58.

REMARQUE.

(*XLIV*.) C'est qu'il étoit défendu par la Loi, dans le Chapitre XX. du Lévitique, & le VI. des Nombres, au Grand-Prêtre, & généralement à tous les Ministres Sacrés, d'assister seulement aux funérailles de leurs proches; & pour les autres Juifs même, à qui il étoit permis, s'il leur arrivoit de toucher par hazard le mort, ils étoient censés souillés par cet attouchement, jusqu'à ce qu'ils se

noncez le régne de Dieu (1). Et un autre, le priant aussi de trouver bon qu'il allât dire adieu à ses parens (2), *Quiconque*,

CITATIONS.

(1) *Sine ut mortui sepeliant mortuos suos, tu autem vade & annuntia regnum Dei.* Luc. IX. 60.
(2) *Valedicere.* ibid. 61.

REMARQUE.

fussent purifiés par les Ablutions. La raison de ces Loix est, selon Philon Juif au traité du Sacrificateur, qu'un corps sans ame n'a plus de relation à l'esprit, & n'est plus que pure matiere, & par conséquent indigne du soin des parfaits, tels que les Ministres du Seigneur. Jesus-Christ ordonne donc à ce Ministre de laisser cet emploi aux Prophanes & aux Mondains, qu'il appelle par la même raison des morts, comme ne vivant point par l'esprit. C'est dans ce même sens, que lorsque quelqu'un étoit chassé de l'Ecole de Pythagore, on lui dressoit un tombeau, comme le tenant dès-lors privé de vie. On peut voir dans Tacite, entre autres Auteurs Païens, que cette défense de Moïse aux Ministres des choses sacrées, d'assister à des funérailles, n'étoit pas particuliere aux Juifs, & avoit été suivie par les autres Religions. C'est au I. Livre de ses Annales: où il dit que Tibere désaprouva les honneurs que Germanicus avoit rendus en personne aux ossemens des Légions de Varus; disant qu'un Général, qui étoit du Collége des Augures, & initié aux plus anciens Mystéres, ne devoit point se mêler dans une cérémonie funébre. *Neque Imperatorem Auguratu & vetustissimis Cæremoniis præditum, attrectare feralia debuisse.*

lui dit-il, *regarde derriere soi en me suivant, ne mérite pas de me suivre* (1). Ensuite il congédia le Peuple, & s'étant embarqué, il s'endormit peu de tems après à la pouppe; mais une tempête furieuse, qui survint, obligea les Disciples à l'éveiller, comme les vagues entroient déja de tous côtés dans la barque, en lui criant, qu'il ne songeoit pas qu'ils alloient périr. (2). *O Ames timides & de peu de foi!* leur dit-il d'abord. Après, il commanda à la Mer de se calmer; & le vent ayant cessé aussitôt (3), ils passérent de la peur à l'admiration. *Quel homme*, disoient-ils entr'eux; *à qui la Mer & les Vents obéissent* (4)!

Comme il prenoit terre au Pays des Gadaréniens, vis-à-vis de Galilée, deux démoniaques, si méchans que personne n'osoit plus passer par cet endroit (5),

CITATIONS.

(1) *Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retrò, aptus est regno Dei.* Luc. IX. 62.

(2) *Non ad te pertinet quia perimus* Marc. IV. 38.

(3) *Imperavit Ventis & Mari.* Matth. VIII. 26.

(4) *Quis putas hic est? Ventus & Mare obediunt ei.* Luc. VIII. 25.

(5) *Sævi nimis, ita un nemo posset transire per viam illam.* Matth. VIII. 28.

ſortirent de quelques ſépulcres qu'ils habitoient, & vinrent au-devant de lui. L'un, ſur-tout, qui étoit tourmenté d'un Eſprit immonde, & alloit tout nud depuis pluſieurs années, étoit ſi furieux, qu'il briſoit quelque chaîne que ce fût (1); de ſorte qu'on étoit contraint de le laiſſer errer ainſi à ſon gré dans les montagnes voiſines, & autour de ces tombeaux, heurlant jour & nuit, & ſe frappant lui-même avec de groſſes pierres (2). D'auſſi loin qu'il vit Jeſus, il courut ſe jetter à ſes pieds, l'adora, & ſe mit à crier de toute ſa force, *Que nous veux-tu, Fils du Très-haut? Viens-tu déja nous tourmenter* (3)? Jeſus lui demanda ſon nom. L'Eſprit répondit qu'ils étoient pluſieurs dans ce même corps, & qu'ils s'appelloient *Légion.* Il leur commanda d'en ſortir: mais ils le priérent avec grande inſtance de ne les pas renvoyer dans l'abyme, & qu'ils puſſent reſter dans ce Pays (4),

CITATIONS.

(1) *Sæpè dirupiſſet catenas & compedes comminuiſſet.* Marc. V. 4.

(2) *Concidens ſe lapidibus.* ibid. 5.

(3) *Veniſti ante tempus torquere nos?* Matth. VIII. 29.

(4) *Deprecabatur eum multùm ne ſe expelleret extra regionem.* Marc. V. 10.

ne fut-ce que dans des pourceaux (1) qui paissoient au pied de la montagne prochaine; & Jesus l'ayant permis ainsi (2), tout d'un coup, environ deux mille de ces animaux coururent impétueusement se précipiter dans la Mer (3). Ceux qui les gardoient, s'enfuirent à une Ville voisine (*XLV*); & ayant conté ce qu'ils

CITATIONS.

(1) *Si ejicis nos hinc (permitte nobis ut demigremus) in gregem porcorum.* Matth. VIII. 31.

(2) *Permisit.* Luc. VIII. 32.

(3) *Et ecce impetu abiit totus grex per præceps in mare.* Matth. VIII. 32.

REMARQUE.

(*XLV.*) C'étoit Gadare, Ville Grecque de Cœle-Syrie, ainsi appellée du nom de la Tribu de Gad dans le partage de laquelle elle avoit été comprise anciennement, & presque jusqu'au tems de Pompée qui la donna aux Grecs. Elle est extrêmement connue par les Auteurs Païens, & même célébre pour avoir produit des hommes fort illustres. Il est aisé de comprendre, qu'ayant été, il y avoit si peu de tems Ville Juive, il demeuroit encore beaucoup de Juifs aux environs. Or ces Juifs entre autres Commerces en faisoient depuis longtems un fort grand de Pourceaux, principalement pour la subsistence des Armées Romaines, qui se nourrissoient beaucoup plus de cette chair, que d'aucune autre. Quoique ce trafic ne fût pas in-

avoient

avoient vu, les habitans vinrent sur le

REMARQUE.

terdit précisément par la Loi, néanmoins, comme elle ne permettoit pas de manger de ces animaux, Hyrcan & Aristobule avoient défendu quelque tems auparavant d'en nourrir, pour plus grande précaution, & comme une occasion prochaine de la violer. Mais l'ardeur du gain faisant mépriser cette défense aux Juifs, surtout dans les Pays, comme celui-ci, contigus aux Païens, où la Transgression pouvoit être moins remarquée, & le débit plus facile; le Fils de Dieu n'hésita pas à permettre aux Démons de faire périr ces animaux, dont la vie ne sert à rien, & que Dieu avoit peut-être maudits par cette raison, afin de punir l'avarice des Juifs à qui ils appartenoient, & le mépris qu'ils faisoient des Loix Divines & humaines. Or les Habitans, Païens de Gadare, qui ne croyoient pas comme les Juifs, que les pourceaux fussent maudits & défendus, trouverent l'action du Fils de Dieu fort mauvaise, & le chasserent de leur Pays avec civilité; le prenant sans doute pour quelque habile enchanteur, qu'ils n'osoient pas maltraiter, mais avec qui ils ne vouloient avoir aucune communication. Voilà le fond de cet événement si étranger en apparence, & si édifiant en effet; par où les Libertins, s'il leur reste quelque bonne foi, peuvent juger avec quelle réserve, & quelle suspension d'esprit, ils doivent examiner tout ce qui les étonne dans l'Ecriture, jusqu'à ce qu'ils ayent apporté toute l'application nécessaire pour s'en éclaircir par une étude profonde de ces matieres, s'ils en sont capables, & si le Seigneur veut bien regarder leur présomption en pitié pour les appeller à son admirable lumiere.

lieu où la chose étoit arrivée, pour en sçavoir la vérité ; mais ils furent bien surpris de trouver le furieux démoniaque en son bon sens, vêtu & assis aux pieds de son libérateur. La frayeur les prit à cette vue (1), & ils priérent Jesus de se retirer de leur Pays (2). Il remonta dans la même barque qui l'avoit amené, & le démoniaque le voulant suivre, il le renvoya chez ses parens publier la miséricorde que Dieu lui avoit faite.

Le Peuple attendoit encore Jesus sur l'autre rivage quand il y retourna prendre terre, & la foule fut en moins de rien plus grande autour de lui, qu'elle n'avoit jamais été. Comme il vit tout ce monde, il s'assit sur une montagne, & ses Disciples s'étant approchés de lui, il se mit à les enseigner, & commença son discours en disant, que le véritable bonheur consistoit dans la pauvreté, la douceur, l'humanité, la pureté de cœur, dans les afflictions, dans la souffrance des persécutions, dans la haine

CITATIONS.

(1) *Magno timore tenebantur*. Luc. VIII. 37.

(2) *Rogare cœperunt eum ut discederet de finibus eorum*. Marc. V. 17.

& les malédictions des hommes (1) : Que quand ces maux leur arriveroient à cause de lui, c'étoit alors qu'ils devoient s'abandonner à la joie, parce qu'ils en seroient infiniment récompensés dans le Ciel : Que les Prophêtes avoient été traités de cette sorte, & les imposteurs loués & bien reçus (2). *Ne pensez pas*, dit-il ensuite, *que je sois venu anéantir la Loi & les Prophéties* (3) : *le Ciel & la Terre périront plutôt qu'elles manquent d'être accomplies dans un seul point ; & c'est pour les accomplir, que je suis venu. Mais ce n'est pas assez de ne point violer la Loi : & si votre vertu n'est plus parfaite que celle des Pharisiens & des Docteurs qui se contentent d'observer ce qu'elle ordonne absolument, & qui négligent tout le reste, vous n'aurez jamais de part au Royaume de Dieu* (4). *Ils vous disent, qu'elle défend seulement de tuer ; & moi, je vous déclare, que le moindre mouvement de colère, que la moin-*

CITATIONS.

(1) *Pauperes, mites, misericordes, mundo corde, qui lugent, &c.* Matth. V. 3, 4, 7, 8, 5.
(2) *Pseudo prophetis.* Luc. VI. 26.
(3) *Solvere.* Matth. V. 17.
(4) *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam, &c.* Matth. V. 20.

dre parole de mépris, sera punie des plus cruels tourmens (1). *Si donc vous vous souvenez étant à l'autel, que votre frere a quelque chose sur le cœur contre vous* (2), *laissez-là votre offrande, & courez vous réconcilier avec lui auparavant, si vous voulez qu'elle soit agréable. On a dit encore à vos Peres, que la Loi ne punit que l'adultere consommé; & moi je vous apprens, que c'est un grand crime de regarder seulement une personne dans la pensée de le commettre. Si donc votre œil vous est une occasion de tentation & de péché, ou si c'est votre main, arrachez-le, ou coupez-la, & les jettez loin de vous* (3). *Il vaut bien mieux qu'une partie périsse que le tout, & entrer estropié dans le Ciel, que descendre tout entier dans l'abyme* (4). Vous garderez votre serment, *vous dit-on; & moi je vous défens de jurer du tout: vous direz seulement* oui *&* non, cela est *&* cela n'est pas; *tout ce qu'on*

CITATIONS.

(1) *Omnis qui irascitur, qui dixerit fratri suo raca, fatue, reus erit gehennæ.* ibid. 22.

(2) *Habet aliquid adversum te.* Matth. 23.

(3) *Erue eum, abscinde illam, & projice abs te.* ibid. 29.

(4) *Quam totum corpus tuum eat in gehennam.* ibid. 29.

ajoute de plus est mal (1). Œil pour œil, & dent pour dent, *a dit Moïse; & moi je vous dis de ne point vous défendre contre ceux qui vous maltraitent.* (2). *Si l'on vous donne un soufflet, présentez l'autre joue: si l'on vous demande en justice votre robe, abandonnez encore votre manteau* (3). *Il est écrit, enfin,* Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi (*XLVI*);

CITATIONS.

(1) *Est, est, non, non, quod autem his abundantius est à malo est.* Matth. V. 37.

(2) *Non resistere malo.* ibid. 40.

(3) *Et qui vu't tecum judicio contendere & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium.* ibid. 40.

REMARQUE.

(*XLVI.*) Quand le Fils de Dieu attribue à la Loi tout ce qu'il en dit ici, c'est plutôt selon le sentiment du Peuple, à qui il parloit, que selon le sien. Il étoit vrai qu'elle punissoit les crimes qu'il spécifie, comme l'adultere & le meurtre, & qu'elle n'en punissoit pas d'autres, comme la vengeance; mais ce n'étoit pas à dire qu'elle la commandât, ni même qu'elle l'approuvât, ou la permît, comme les Juifs se l'imaginoient sans raison. Autre chose est, ne punir que les crimes énormes; autre chose permettre ceux qui sont moindres; & il y a grande différence entre tolérer certaines pratiques par raison politique en les détestant, & les croire moralement bonnes. Moïse n'ordonna aucune punition pour la vengeance parmi les Juifs;

& moi je vous dis, Vous aimerez vos ennemis, bénirez ceux qui vous maudissent, ferez du bien à ceux qui vous persécutent, prierez pour ceux qui vous calomnient, si

REMARQUE.

parce que, dans l'extrême corruption de mœurs où ils étoient alors, il n'y avoit que cette voie pour les empêcher de se faire du mal les uns aux autres. Mais Dieu témoigna bien depuis par la bouche des autres Prophêtes, qu'il ne la permettoit pourtant pas; quand il défendit en termes formels dans Zacharie, de se souvenir de la méchanceté de son prochain, *malitiam proximi sui unusquisque ne recogitet;* & quand il déclare ailleurs que la vengeance lui est réservée & qu'il la fera, *Mihi vindictam & ego vindicabo.* Et c'est aussi ce que S. Paul entend, quand il exhorte à donner lieu à la colere de Dieu, *dantes locum iræ.* Il paroît même par une priere à Dieu, que Philon rapporte des Juifs d'Alexandrie, & qui exprime fort nettement le sens des paroles de ces Prophêtes, que les plus pieux & les plus éclairés de la nation étoient dans ce même sentiment. L'intention de la Loi, ou, s'il se peut dire ainsi, son desir étoit donc que les Juifs pratiquassent ce que Dieu ordonnoit par ses Prophêtes, quoiqu'elle ne punît pas juridiquement le contraire. Et c'est ce même desir de la Loi expliqué par ces Prophêtes, que J. C. est venu accomplir par sa Doctrine admirable, qui commande ce que la Loi n'osoit commander, parce qu'elle donne le pouvoir de l'exécuter, que la Loi ne donnoit pas: C'est, dis-je, dans ce sens qu'il a déclaré, qu'il étoit venu pour accomplir la Loi & les Prophêtes; & non pas pour les détruire. Ce discours est tiré du IV. Livre de Tertullien contre Marcion.

vous voulez être les enfans de votre Pere, qui, du Ciel où il habite, fait également lever son Soleil sur les bons & sur les méchans, & pleuvoir pour les justes, comme pour ceux qui ne le sont pas (1)*. Si vous n'aimiez que ceux qui vous aiment, & que vous ne fissiez du bien qu'à ceux qui vous en font, ou de qui vous en espérez, quelle récompense mériteriez-vous* (2)*? Les Pécheurs, les Publicains, & les Païens, en font bien autant. Soyez donc miséricordieux, comme votre Pere céleste, même pour les ingrats* (3)*; soyez parfaits, comme il est parfait: faites enfin aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent. Voilà qui comprend la Loi & les Prophêtes* (4)*. Ne jugez donc point de leur vie, si vous ne voulez pas qu'on juge de la vôtre. Souvent du même œil, où l'on a une poutre qu'on ne sent point, on voit une paille dans celui de son frere. Sur-tout, ne faites point vos bonnes œuvres*

CITATIONS.

(1) *Ut sitis filii Patris vestri qui in Cœlis est, qui Solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.* Matth. V. 45.

(2) *A quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis?* Luc. VI. 34.

(3) *Benignus super ingratos.* ibid 35.

(4) *Hæc est enim Lex & Prophetæ* Matth. VII. 12.

devant les hommes afin qu'ils vous en considerent davantage, si vous voulez en être récompensés dans le Ciel. Ne donnez pas l'aumône à son de trompe (1)*, comme les Hypocrites, pour être vus; mais plutôt, que votre main gauche ne sçache pas ce que fait votre droite: & votre Pere, qui voit ce qui se passe de plus secret* (2)*, vous en récompensera quelque jour devant tous. Au lieu donc de vous montrer comme eux en public* (3) *avec un visage pâle & défait, pour faire voir que vous jeûnez, faites, s'il se peut, en sorte que tout le monde juge à vous voir que vous ne jeûnez pas* (4)*. Gardez-vous de ces faux Prophêtes: ils semblent des brebis à les voir, & ce sont en effet des loups dévorans* (5)*. Ils prient dans les carrefours, ou debout dans les assemblées, pour être remarqués de plus de gens, aussi je vous assure, que c'est toute la récompense qu'ils en auront* (6)*. Mais pour*

CITATIONS.

(1) *Noli tuba canere ante te.* Matth. VI. 2.
(2) *Qui videt in abscondito.* ibid. 4.
(3) *In propatulo.* Matth. VI. 5.
(4) *Unge caput tuum, & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans.* ibid. 17.
(5) *In vestimentis ovium lupi rapaces.* Matth. VII. 15.
(6) *In angulis platearum stantes. Amen dico vobis, &c.* Matth. VI. 5.

vous, quand vous voudrez prier, vous vous retirerez dans le lieu le plus caché de votre Maison, & vous fermerez la porte sur vous, pour n'être vu que de celui que vous prierez (1). *Demandez & il vous donnera; cherchez, & vous trouverez; frappez, & il vous ouvrira. Qui de vous donne une pierre à son fils, quand il lui demande du pain? Et si, tout méchans que vous êtes* (2), *vous sçavez donner de bonnes choses à vos enfans, quelle apparence que votre Pere céleste vous refuse les vrais biens, si vous les demandez? Il sçait tout ce qui vous est nécessaire avant que vous ouvriez la bouche* (3); *& vous n'avez pas besoin de lui faire de grands discours, comme ces Païens, qui croient qu'à force de paroles* (4) *ils obtiendront ce qu'ils desirent. Vous lui demanderez donc seulement* (*XLVII*), *que son nom soit glorifié,*

CITATIONS.

(1) *Qui videt in abscondito.* Matth. 4.
(2) *Cùm sitis mali.* Matth. VII. 11.
(3) *Scit quid opus sit vobis antequam petatis eum.* Matth VI. 8.
(4) *In multiloquio suo.* ibid. 7.

REMARQUE.

(*XLVII.*) Le Texte porte, *Vous prierez donc*

que sa puissance & sa volonté soient aussi absolues sur la Terre, qu'elles le sont dans

REMARQUE.

ainsi; mais il est certain que le mot, dont le Traducteur Grec de S. Matthieu s'est servi, & qui répond au *sic* de la Vulgate, qui signifie plutôt *en ce sens* dans cet endroit, qu'*en ces termes*; & c'est ce qui m'a donné la hardiesse de rendre ce qui le suit avec la liberté que j'ai fait. S. Luc rapporte à une autre occasion cette Oraison admirable. Il dit que le Fils de Dieu l'enseigna à ses Disciples, une fois qu'ils lui demanderent comment il falloit prier. Si j'avois suivi cet Evangéliste en ce point, je me serois cru obligé à la traduire plus littéralement; mais la mettant comme j'ai fait après S. Matthieu dans le Sermon sur la montagne, j'ai cru qu'il m'étoit permis de la tourner de la même maniere que le reste de cet excellent Discours. J'ai seulement observé de conserver les sept demandes dans leur ordre. La troisiéme même, que S. Luc a supprimée comme comprise dans les précédentes, n'est confondue ici avec la seconde, que quant à la phrase, & point du tout quant au sens; & si j'ai lié comme on voit la derniere, que S. Luc a encore supprimée, avec la pénultiéme, je n'ai fait en cela que suivre le sentiment de plusieurs Interprétes célébres, qui conviennent que le *sed* qui est entre deux est essentiellement relatif à la précédente, pour ne point parler de ceux qui ne font qu'une seule des deux. Il paroît même par ce qui nous reste des écrits des anciens Hébreux, que cette priere merveilleuse n'est qu'un ramas en racourci de ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes les leurs. Mais avec tout cela, je ne crois pas que ces libertés, que je me suis données en la rapportant

le Ciel, qu'il vous donne de jour en jour ce qui vous est nécessaire, qu'il vous pardonne comme vous pardonnez, & qu'il rende vos forces victorieuses de vos tentations, pour vous préserver du plus grand des maux, qui est le péché. Après cette priere, ne vous inquiétez point de l'avenir, chaque jour a sa peine, & en est assez occupé, sans prévenir celle du lendemain (1). *D'ailleurs, nul ne peut servir deux Maîtres. Si on contente l'un, on néglige l'autre; & tant que vous songerez aux richesses, vous ne penserez guéres à Dieu. Les oiseaux de l'air ne sement ni ne moissonnent; & il ne laisse pas de les nourrir. Ne valez-vous pas mieux qu'eux? Voyez croître les lis des champs* (2). *Ils ne travaillent, ni ne filent.*

CITATIONS.

(1) *Crastinus dies sollicitus erit sibi ipsi, sufficit diei malitia sua.* Matth. VI. 34.

(2) *Considerate lilia agri quomodo crescunt.* Matth. VI. 28.

REMARQUE.

dans un Sermon, fussent supportables en priant, comme S. Augustin le prétend dans son Epître CXXI. à Proba : *Liberum quidem est aliis atque aliis verbis eadem tamen quæ hæc oratio continet in orando dicere, sed non est liberum alia diversa seu contraria dicere.*

Cependant, Salomon dans sa plus grande pompe ne fut jamais si bien vêtu (1). *Cherchez donc uniquement à plaire à votre Pere, & tout le reste ne vous manquera pas.*

Ce discours achevé, il rencontra, en descendant de la montagne où il l'avoit fait, un lépreux qu'il guérit en le touchant. Il lui défendit d'en parler à personne qu'aux Sacrificateurs (*XLVIII*), en offrant ce que la Loi ordonnoit en ces occasions, pour servir de reconnoissance (*XLIX*). Ensuite, comme il entroit

CITATION.

(1) *Nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis.* ibid. 20.

REMARQUES.

(*XLVIII.*) Parmi les Hébreux, comme parmi les Egyptiens & nos anciens Gaulois, les Sacrificateurs étudioient aussi en Médecine, & celui de tous qui y étoit le plus sçavant étoit commis pour examiner les Lépreux, qui se venoient présenter, & qui prétendoient être guéris. Il sortoit pour cet effet de l'enceinte du Temple, parce qu'ils n'y pouvoient pas entrer, jusqu'à ce qu'il eût jugé qu'ils l'étoient effectivement.

(*XLIX.*) C'étoit d'abord deux moineaux, entre autres choses, & huit jours après deux agneaux; ou, si le Lépreux étoit pauvre,

à Capharnaüm, un Centenier, qui avoit ouï parler de lui, le fit prier par les principaux Juifs de la Ville, de guérir le plus cher de ses Domestiques (1), qui étoit malade à l'extrémité. On lui exagéra fort le mérite de ce Païen, qu'il aimoit beaucoup la Nation, & qu'il leur avoit même fait bâtir une Synagogue (2). Jesus se mit en chemin, pour aller chez lui, mais cet homme, l'ayant sçu, envoya de ses amis au-devant de lui, comme il n'étoit plus guéres éloigné, pour lui dire, qu'il ne prît pas la peine d'entrer en sa maison (3) : que bien loin de se croire digne de cet honneur, il n'avoit pas seulement osé venir lui-même à sa rencontre ; mais que si lui, qui n'étoit qu'un homme ordinaire soumis à d'autres, n'avoit pourtant qu'à commander à ceux qui dépen-

CITATIONS.

(1) *Servus qui illi erat pretiosus.* Luc. VII. 2.

(2) *Rogabant illum sollicitè dicentes, Dignus est ut hoc illi præstes, diligit enim gentem nostram & Synagogam ædificavit nobis.* ibid. 5.

(3) *Noli vexari.* ibid. 6.

REMARQUE.

un seul, avec une couple de tourterelles ou de colombes.

doient de lui pour être obéi auſſi-tôt, à plus forte raiſon le Seigneur n'avoit qu'à dire une ſeule parole, & le malade ſeroit guéri (1). Ce diſcours donna de l'admiration à Jeſus (2); & ſe tournant vers le peuple qui le ſuivoit, *En vérité*, dit-il, *je n'ai point trouvé de pareille foi en Iſraël. Auſſi, je vous déclare que de tous les pays du monde indifféremment, on aura place déſormais au Royaume du Ciel avec Abraham & ſa famille ; & tels, qui le regardent, comme leur héritage, ſeront précipités dans les ténébres de l'abyme, où habitent les larmes & la douleur* (3).

Jeſus ſe retira après dans ſon logis; mais toute la Ville s'y rendit auſſi-tôt, pour l'entendre parler. Ceux qui ne pouvoient y entrer, demeuroient devant la

CITATIONS.

(1) *Et meipſum non ſum dignum arbitratus ut venirem ad te ; ſed dic tantùm verbo, & ſanabitur puer meus : nam & ego homo ſum ſub poteſtate conſtitutus habens ſub me milites ; & dico huic, Vade & vadit, & alii, Veni & venit, & ſervi meo, Fac hoc & facit.* ibid. 7. 8.

(2) *Miratus eſt.* ibid. 9.

(3) *Cum Abraham, Iſaac & Jacob, Filii autem regni, &c. Ibi erit fletus & ſtridor dentium.* Matth. VIII. 11, 12.

porte (1) : la maison ne désemplissoit plus ; & ses Disciples ni lui ne pouvoient pas seulement trouver le tems de prendre leur repas (2). Il y avoit, entre autres personnes, plusieurs Phariliens & Docteurs de la Loi, qui étoient venus exprès de toutes les Provinces voisines, & il les enseignoit étant assis (3). Comme il guérissoit toute sorte d'infirmités, quatre hommes lui apportérent un paralytique sur un lit ; mais ne pouvant percer la foule qui l'environnoit pour le lui présenter, ils furent obligés de monter sur le toit de la maison, pour descendre dedans avec le lit & le malade, par une ouverture qu'ils firent. Jesus, voyant leur foi, lui dit (4), *Mon Fils, vos péchés vous sont remis* (*L*). A ces mots, les Phariliens

CITATIONS.

(1) *Ita ut non caperet neque ad januam.* Marc II. 2.

(2) *Ita ut non possent neque panem manducare.* Marc. III. 20.

(3) *Et ipse sedebat docens.* Luc. V. 17.

(4) *Per tegulas.* Luc V. 19. *Videns fidem illorum dixit paralytico.* IX. 2.

REMARQUE.

(*L.*) C'est que les maladies étoient quelquefois parmi les Juifs des punitions de Dieu pour les

& les Docteurs commencerent à murmurer, & à dire entre eux qu'il blaſphémoit, & que nul autre que Dieu ne pouvoit pardonner les péchés. Mais lui qui voyoit dans leur cœur (1), voulant confondre leur malice, leur demanda lequel étoit plus facile, ou de dire à cet homme que ſes péchés étoient remis, ou de lui dire de ſe lever & de s'en aller? *Or, afin que vous ſçachiez*, continua-t-il, *que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés ici bas* (2), *Je te commande*, dit-il au Paralytique, *de te lever, & d'emporter ton lit.* Le malade obéit à l'inſtant,

CITATIONS.

(1) *In cordibus ſuis.* Marc. II. 6.
(2) *In terrâ.* Marc. II. 10.

REMARQUE.

péchés que la Loi ne puniſſoit pas, ainſi qu'il l'avoit déclaré au XXVIII. Chapitre du Deutéronome. Le Fils de Dieu le déclare auſſi aux II. & III. Livres de cette Hiſtoire. C'eſt pourquoi, voulant guérir ici ce Paralytique, il commence en lui pardonnant ſes péchés qui étoient la cauſe de ſon infirmité; & il ajoute enſuite la guériſon de cette infirmité, pour prouver aux Phariſiens la vérité de ce pardon inviſible, par cette guériſon toute viſible.

&

& le peuple ſaiſi d'une religieuſe horreur ne ſe laſſoit point de rendre graces à Dieu (1), de ce qu'il avoit donné une ſi grande puiſſance à un homme (2).

Au ſortir de cette maiſon, Jeſus vit en paſſant par la Ville un Publicain, nommé Matthieu, aſſis au lieu où il recevoit les tributs, & lui dit de le ſuivre. Cet homme ſe leva ſur l'heure, & le mena chez lui, où il lui donna un grand feſtin (3), avec pluſieurs Publicains & autres gens de mauvaiſe vie (4) (*LI*).

CITATIONS.

(1) *Stupor apprehendit omnes, & magnificabant Deum.* Luc. V. 26.

(2) *Qui dedit poteſtatem talem hominibus.* Matth. IX. 8.

(3) *Convivium magnum.* Luc. V. 29.

(4) *Et peccatores.* Matth. IX.

REMARQUE.

(*LI.*) Il eſt aiſé de juger par la docilité & l'humilité que le Fils de Dieu loue en eux dans toute cette Hiſtoire, qu'il ne les trouvoit pas ſi méchantes gens que les Phariſiens vouloient faire croire. Mais c'eſt qu'outre la haine de toutes les nations vaincues pour celles qui les ont ſubjuguées, & le mépris général des Juifs pour tous les autres Peuples, jamais aucun n'eut tant d'horreur qu'eux pour toute ſorte d'impoſitions. Et puiſque la plû-

Les Pharisiens & les Docteurs en furent encore scandalisés. Ils dirent à ses Disciples, à quoi ils songeoient & leur Maître aussi, de manger avec des personnes si diffamées? Mais Jesus les ayant entendus, leur répondit, que c'étoient les malades, qui avoient besoin de Médecin, & non pas pas ceux qui se portoient bien. *Je ne suis pas venu*, leur dit-il, *appeller les Justes à la pénitence, mais les Pécheurs.* Sur cette réponse, des Disciples de Jean-Baptiste vinrent lui demander, pourquoi il falloit que les siens fissent

REMARQUE.

part ne croyoient pas pouvoir les payer en conscience, on comprendra facilement à quel point ils devoient haïr ceux qui les exigeoient. C'étoit cette haine, qui leur faisoit exagérer avec tant d'aigreur les désordes de la vie des gens d'affaires de ce tems-là, peut-être un peu plus voluptueuse que celle du commun du monde. Les Rabbins ont même un proverbe, dont le sens est, qu'il ne faut jamais s'allier dans une famille où il y a un Publicain, parce qu'il ne sçauroit dès-là, disent-ils, y avoir que de fort méchantes gens. On voit parlà, que tous les Publicains de Judée n'étoient pas Romains, ni Etrangers, & qu'il y en avoit aussi de Juifs, comme S. Matthieu & Zachée, quoiqu'ils fussent exclus des choses saintes, qu'il fût défendu de recevoir leur témoignage en jugement, & qu'il y eût quelque infamie à les fréquenter.

bonne chere, pendant qu'eux paſſoient leur vie dans le jeûne & dans la priere (*LII*)? *Voudriez-vous*, leur dit-il, *que les amis de l'Epoux fuſſent triſtes pendant qu'il eſt avec eux? Un tems viendra, qu'il leur ſera ravi* (1), *& qu'ils jeûneront comme vous.*

Il avoit à peine achevé de parler, quand un Chef de la Synagogue (*LIII*), nommé Jaïr, ſe vint jetter à ſes pieds, pour le prier de ſauver la vie à ſa fille unique, qui ſe mouroit. Jeſus s'étant mis auſſi-tôt en chemin pour y aller, ſuivi

CITATION.

(1) *Cùm auferetur ab eis.* Matth. IX. 15.

REMARQUES.

(*LII.*) Ils jeûnoient, pour demander à Dieu la liberté de leur Maître, qui étoit en priſon. La réponſe que le Fils de Dieu leur fait ici, eſt fondée ſur ce que le jeûne ne ſe pratiquoit parmi les Juifs qu'en tems d'adverſité, ou de grand danger; & c'eſt pourquoi ils ne jeûnoient jamais le jour du Sabbat, qui étoit deſtiné à la joie.

(*LIII.*) Ce n'étoit pas un Sacrificateur, ni aucun autre Lévite, mais un Laïque de probité reconnue, dont la fonction étoit de préſider à l'Aſſemblée, de lire & interprêter la Loi au Peuple au défaut des Docteurs, & de faire les prieres publiques.

d'un grand nombre de peuple, une femme, qui avoit dépensé tout son bien en remédes (1), sans pouvoir arrêter un flux de sang qu'elle avoit depuis douze ans, fit en sorte de toucher par derriere le bord de sa robe au travers de la presse, persuadée que c'étoit assez pour guérir (2). En effet, elle sentit à l'instant un changement dans toute sa personne, qui ne lui permit pas de douter qu'elle ne le fût (3); & il sentit aussi la merveille qu'il avoit opérée (4). Il se tourna pour demander qui l'avoit touché; & tout le monde s'en défendant, Simon ne put s'empêcher de lui répondre, *Vous êtes presque étouffé de la foule* (5), *& vous demandez qui vous touche?* Néanmoins persistant toujours à dire que quelqu'un l'avoit touché (6), il regarda de tous côtés, comme s'il eût cherché des

CITATIONS.

(1) *In Medicos erogaverat omnem substantiam suam.* Luc. VIII. 43.
(2) *Dicebat intra se, si tetigero, &c.* IX. 21.
(3) *Sensit corpore quia sanata esset.* Marc, V. 29.
(4) *In semetipso cognoscens virtutem quæ exierat de illo.* ibid. 30.
(5) *Turbæ te comprimunt & affligunt.* Luc. VIII. 45.
(6) *Novi virtutem de me exiisse.* ibid. 46.

yeux la personne qu'il vouloit connoître (1) ; & alors cette femme qui se crut découverte, vint toute tremblante se jetter à ses pieds (*LIV*) ; & ayant déclaré la vérité (2), *Ma Fille*, lui dit-il, *votre foi vous a sauvée : allez en paix*. A ces mots, on vint apporter la nouvelle à Jaïr que la malade étoit morte, & que c'étoit une peine inutile d'y aller (3). Mais Jesus lui dit de ne se desespérer de rien, & qu'il crut seulement (4). Les pleurs & les

CITATIONS.

(1) *Conversus circumspiciebat videre eam quæ hoc fecerat.* Marc. V. 30.

(2) *Timens & tremens dixit omnem veritatem.* ibid. 32.

(3) *Quid ultrà vexas magistrum ?* Marc. V. 35.

(4) *Noli timere, tantummodò crede.* ibid. 36.

REMARQUE.

(*LIV.*) Parce que, selon la Loi, une femme qui perdoit son sang, de quelque maniere que ce fût, étoit censée impure, & souilloit même tout ce qu'elle touchoit ; & c'est pourquoi celle-ci craignoit que le Fils de Dieu ne fût irrité contre elle de ce qu'elle l'avoit touché : mais elle ne sçavoit pas que toutes les actions surnaturelles, tel que fut son attouchement par l'effet miraculeux qu'il produisit en elle, étoient naturellement exceptées de toutes les défenses cérémoniales.

plaintes redoublérent à leur arrivée dans la maison (1) ; & Jesus ayant dit tout haut, qu'il ne falloit pas s'affliger si fort ; que la Fille n'étoit pas morte, & qu'elle dormoit, on se moqua de lui (2). Il ne laissa pas de faire sortir tout le monde de la chambre, excepté le pere & la mere, & Simon, Jacques & Jean, qui étoient entrés avec lui. Ensuite il prit la morte par la main, & lui commanda de se lever : elle se mit à marcher. Il lui fit donner à manger (3), & défendit fortement (4) au pere & à la mere d'en parler ; mais ce fut en vain, & la chose se répandit aussi-tôt par tout le pays.

Le bruit de ces merveilles étant porté jusques dans la prison de Jean-Baptiste par ses Disciples, il en envoya deux à Jesus, pour s'en éclaircir pleinement. Ils lui virent faire plusieurs miracles en arrivant auprès de lui (5) ; & lui ayant demandé ensuite, s'il n'étoit pas celui qui

CITATIONS.

(1) *Flebant & plangebant.* Luc. VIII. 52.
(2) *Deridebant eum.* ibid. 53.
(3) *Dixit dari illi manducare.* Marc. V. 43.
(4) *Vehementer.* ibid.
(5) *In ipsa hora.* Luc. VII. 21.

devoit venir ? *Allez*, leur répondit-il, *rapporter à votre Maître les choses dont vous êtes témoins* (1). *Les aveugles voient, les sourds entendent; les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres* (*LV*). Après qu'ils furent partis, *Que croyez-vous*, dit-il au peuple qui le suivoit, *que fût cet homme que vous allâtes voir dans le Désert? Un Prophète, peut-être? Oui sans doute, un Prophète, & plus que Prophète*(2). *Entre les Enfans des hommes il n'y en a jamais eu un plus grand* (3). *Les Publicains, & ceux du Peuple*,

CITATIONS.

(1) *Quæ audistis & vidistis.* Luc. VII. 22.
(2) *Quid existis in desertum videre? Prophetam? Utique dico vobis: & plusquam Prophetam.* ibid. 26.
(3) *Inter natos mulierum, &c.* ibid. 28.

REMARQUE.

(*LV.*) C'est pour montrer l'opposition de son Ministere avec celui des Docteurs des Juifs de ce tems-là, qui n'enseignoient personne qu'à prix d'argent, & méprisoient d'instruire le Peuple, jusqu'à avoir inventé un proverbe qui portoit, que l'esprit ne se reposoit que sur le riche. Ils se fondoient sur ce que du tems de leurs aïeux, & de la plus grande gloire de leur nation, ses Prophêtes n'étoient presque jamais envoyés qu'aux Rois.

qui l'ont écouté, ont accompli les Conseils de Dieu (1); *mais les Pharisiens, qui ont méprisé son baptême, ont rendu vains ces mêmes conseils. N'avez-vous jamais remarqué ces enfans qui jouent des instrumens dans les places publiques, comment ils se plaignent, lorsqu'ils ont pris inutilement toute sorte de tons pour plaire aux passans? Le Ciel a le même sujet de se plaindre de vous. Jean-Baptiste est venu, ne mangeant, ni ne buvant. C'est un Démon, a-t-on dit aussi-tôt. Le Fils de l'Homme est venu, buvant & mangeant, comme tout le monde. C'est un Gourmand & un Ivrogne, qui n'aime que les Publicains, & les gens de mauvaise vie* (2). *Mais ces différentes voies, que la sagesse a prises en vain pour vous appeller à elle, la justifient, &*

CITATIONS.

(1) *Justificaverunt Deum.* ibid. 29.

(2) *Consilium Dei spreverunt in semetipsos non baptizati ab eo. Cui ergo similes dicam homines generationis istius? Pueris sedentibus in foro & dicentibus, cantavimus vobis tibiis & non saltastis, lamentavimus & non plorastis... Neque manducans panem, neque bibens vinum, & dicitis dæmonium habet; venit Filius hominis manducans & bibens, & dicitis: Ecce homo devorator & bibens vinum, amicus Publicanorum & peccatorum.* Luc. VII. 29, 30, 31, 32, 33, 34. *Ecce homo vorax & potator vini.* Matth. XI. 19.

vous

vous condamnent également (1). A ces mots une femme élevant sa voix parmi la foule, s'écria, *Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri : Mais plutôt* (2), reprit-il, *heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

Tant de choses extraordinaires étant venues à la connoissance de la parenté de Jesus, ses proches vinrent le chercher, pour se saisir de lui, disant qu'il avoit perdu l'esprit (3). Le Peuple, au contraire, qui lui vit en même-tems guérir un aveugle, qui étoit possédé d'un Démon muet, l'admiroit toujours davantage, & l'appelloit Fils de David ; mais les Pharisiens & les Docteurs commencérent à dire qu'il chassoit les Démons au nom de Béelzebut leur Prince (4), dont il étoit lui-même

CITATIONS.

(1) *Et justificata est Sapientia ab omnibus filiis suis.* Matth. XI. 19.

(2) *Quin imò.* Luc. XI. 28.

(3) *Cùm audissent sui exierunt tenere eum, dicebant enim quoniam in furorem versus est.* Marc. III. 22.

(4) *Hic non ejicit dæmones nisi in Beelsebub Principe dæmoniorum.* Matth. XII. 24.

possédé (1) (*LVI*). Jesus sçachant leur pensée (2), les fit venir en sa présence (3), & leur dit, *Tout Royaume, où la division se met, touche de près à sa ruine* (4). *Un Démon, dites-vous, en chasse un autre: ils sont donc divisés entre eux; & si je les chasse au nom de leur Prince, il ruine lui-même son Empire* (5). *Que si je les chasse par la vertu de l'Esprit de Dieu, donc le tems du régne de Dieu est arrivé* (6).

CITATIONS.

(1) *Beelsebub habet.* Marc. III. 22.
(2) *Sciens cogitationes eorum.* Matth. XII. 25.
(3) *Convocatis eis.* Marc III. 23.
(4) *Omne regnum in seipsum divisum desolabitur.* Luc. XI. 17.
(5) *Si Satanas Satanam ejicit adversus se divisus est.* Matth. XII. 26.
(6) *Quomodo stabit regnum ejus? Si autem in Spiritu Dei, igitur pervenit in vos regnum Dei.* ibid. 26.

REMARQUE.

(*LVI.*) La derniere, & la plus puissante invocation de tous les Enchanteurs, étoit celle du Prince des Démons. Ils ne l'employoient jamais qu'à l'extrémité, & quand toutes les autres étoient inutiles; & ils en menaçoient même les Démons par avance pour les obliger d'obéir, comme d'une maniere violente & douloureuse pour eux de les évoquer. Il y en a des exemples dans Lucain & dans Stace.

Or, continua-t-il sur ce qu'ils l'accusoient d'être possédé de l'Esprit immonde (1), *je vous déclare qu'il n'y a point de miséricorde pour le blasphême contre l'Esprit de Dieu. Tout le reste sera pardonné : même tout ce qu'on dit contre le Fils de l'Homme, & qui ne regarde que lui ; mais ce qui regarde aussi le saint Esprit ne le sera, ni dans cette vie, ni dans le siécle à venir, en ce grand jour où l'on rendra compte de la moindre parole. Pourquoi attribuez-vous un bon effet à une mauvaise cause ? Que ne jugez-vous de l'arbre par le fruit ? C'est que votre bouche parle de la plénitude de votre cœur ; & méchans comme vous êtes, il n'en sçauroit sortir rien qui ne vous ressemble* (2).

Comme il achevoit ce discours, on lui vint dire que sa mere & ses freres (*LVII*)

CITATIONS.

(1) *Quoniam dicebant Spiritum immundum habet.* Marc. III. 30.

(2) *Aut facite arborem bonam & fructum ejus bonum, aut &c. Ex fructu arbor cognoscitur. Quomodo potestis bona loqui, cùm sitis mali, &c. ? Malus homo de malo thesauro profert mala.* Matth. XII. 33, 34, 35.

REMARQUE.

(*LVII*) Quelques Peres Grecs se sont imaginés

ne pouvoient percer la foule, pour venir jusqu'à lui, & demandoient à lui parler. *Qui est ma Mere*, répondit-il, *& qui sont mes Freres?* Et montrant de la main & des yeux ses Disciples, & les autres personnes qui l'environnoient, *Voici*, dit-il, *ma Mere & mes Freres. Quiconque fait la volonté de mon Pere, qui est dans le Ciel, est mon Frere, ma Mere & ma Sœur* (1).

CITATION.

(1) *Et soror.* Matth. 50.

REMARQUE.

sans fondement, pour expliquer ce passage que c'étoient des enfans d'un premier mariage de S. Joseph, faute de sçavoir que les Hébreux appellent aussi freres, les cousins germains. Ils donnent même ce nom à des parens en dégré beaucoup plus éloigné. On ne sçait si ceux, dont il est parlé ici, étoient enfans d'un frere de S. Joseph, ou d'une sœur de la Vierge; mais il est certain par l'Evangile qu'ils étoient quatre, Jacques, Joseph, Simon & Jude. Ce Jacques n'est pas, comme on voit, le fils de Zebedée, frere du Disciple bien-aimé; mais celui qu'on appella le Mineur, qui fut premier Evêque de Jérusalem, & que les Juifs précipiterent du Pinacle du Temple en bas. Pour Joseph, on croit que c'est celui qui fut proposé avec Matthias pour remplir la place de Judas: & quant à Simon & Jude, ce sont les deux saints Apôtres de ce nom.

Les Phariſiens, ne ſçachant que répondre aux reproches qui leur avoit faits, lui démandérent qu'il leur fit voir quelque prodige dans l'air, pour marque de la vérité de ſa Doctrine. Sur cette propoſition, le peuple accouroit déja de tous côtés; mais Jeſus, reprenant la parole, *Cette Nation malheureuſe & corrompue* (1), dit-il, *demande des prodiges. Voici le ſeul qui lui ſera donné. Comme Jonas fut un ſigne pour les Ninivites* (2) (*LVIII*), *le* Fils *de l'Homme eſt un ſigne pour vous; & comme ce Prophéte fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, le Fils de l'Homme ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la Terre* (3). *Ces mêmes Ninivites s'éleve-*

CITATIONS.

(1) *Generatio hæc nequam.* Luc. XI. 29.
(2) *Signum quærit, & ſignum non dabitur ei niſi ſignum Jonæ Prophetæ, &c.* ibid. 39.
(3) *In corde terræ.* ibid. 40.

REMARQUE.

(*LVIII*) C'eſt une Hiſtoire célébre dans le Vieux Teſtament, d'un Prophête, qui, allant de la part de Dieu menacer les habitans de Ninive, Capitale du Royaume d'Aſſyrie, d'une deſtruction entiere, s'ils ne faiſoient pénitence, fut englouti par une Baleine en paſſant la Mer.

ront contre vous au jour du Jugement, & vous condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la voix de Jonas : Et qu'étoit Jonas, en comparaison du Fils de l'Homme (1) ? La Reine du Midi s'élevera contre vous, & vous condamnera comme eux dans ce grand jour, parce qu'elle vint des extrémités de la Terre, pour admirer la sagesse de Salomon : Et celui qui vous parle est plus grand que Salomon (2).

Ce même jour, il sortit de la Ville, & s'en alla sur le bord de la Mer. Outre ses Disciples, il y avoit en ce tems parmi le peuple qui le suivoit quelques femmes qui ne le quittoient point aussi, & qui contribuoient de leurs biens à sa subsistence (3). Les principales étoient Marie Magdelène, qu'il avoit délivrée de sept Démons, & la femme de l'Œconôme d'Hérode. Le nombre des malades, qui venoient à lui de toutes parts, devint si grand, & ils se pressoient si

CITATIONS.

(1) *Ad prædicationem Jonæ, & ecce plusquam Jonas hic.* Luc. XI. 41.

(2) *A finibus terræ audire sapientiam Salomonis, & ecce plusquam Salomon hic.* Matth. XII. 42.

(3) *Quæ ministrabant ei de facultatibus suis.* Luc. VIII. 3.

fort pour le toucher, parce que tous ceux qui le touchoient étoient guéris, qu'en étant accablés, il fut contraint de monter, comme il avoit déja fait une autre fois, dans une Barque, d'où il prêcha au Peuple qui resta sur le bord. *Un jour,* leur dit-il, entre autres choses, *un Laboureur étant allé semer, une partie du grain qu'il jetta tomba dans le chemin qui bordoit son Champ, & fut perdu : les passans le foulérent aux pieds. Quelqu'autre partie, étant tombée en des lieux où il y avoit beaucoup de pierres & peu de terre, poussa d'abord ; mais faute d'humidité, elle ne prit pas assèz de racine pour résister à l'ardeur du Soleil : elle fut desséchée au premier beau jour* (1). *Une autre partie encore tomba parmi les épines, qui croissant en même-tems, mais bien plus vite & plus touffues que le grain, l'étouffèrent bientôt* (2). *Le reste tomba sur de la bonne terre, & le grain multiplia jusqu'à rendre cent pour un. Ceux qui doivent m'entendre, m'entendront* (3).

CITATIONS.

(1) *Quia non habeat altitudinem terræ, sole autem orto æstuaverunt.* Matth. XIII. 5, 6.
(2) *Simul exortæ spinæ suffocaverunt.* ibid. 7.
(3) *Qui habet aures audiendi audiat.* ibid. 9.

Depuis ces Discours, ses Disciples, étant en particulier avec lui, lui demandérent l'explication, & pourquoi il parloit ainsi à ce Peuple en paraboles? *C'est*, dit-il, *qu'il ne leur a pas été donné de connoître les Mystéres comme à vous* (1). *Je leur parle en figure, ainsi qu'il a été prophétisé, afin qu'ils ne conçoivent pas ce qu'ils voient, qu'ils ne comprennent point ce qu'ils entendent, qu'ils ne se convertissent point, & qu'ils ne reçoivent pas miséricorde* (2); *car leur cœur est endurci, ils ont trop négligé de prêter l'oreille, ils ont fermé les yeux* (3). *Pour vous, vous êtes heureux: Je vous assure que beaucoup de Prophétes & de Justes ont souhaité en vain de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez* (4). *Mais*, poursuivit-il, *si vous ne comprenez pas cette parabole, comment en comprendrez-vous*

CITATIONS.

(1) *Vobis datum est nosse mysteria regni cælorum; illis autem non est datum.* Matth. XIII. 11.

(2) *Ut videntes non videant & audientes non intelligant; nequando convertantur, & dimittantur eis peccata.* Marc. IV. 12.

(3) *Incrassatum est enim cor populi ejus & auribus graviter audierunt & oculos clauserunt.* Matth. XIII. 15.

(4) *Vestri autem beati oculi quia vident, &c.* ibid. 16.

d'autres? Le grain, c'est la Parole de Dieu. Ce qui tombe dans le chemin représente le commun des hommes, qui ne l'entendent que par occasion & comme en passant : elle ne sçauroit leur profiter. D'autres (c'est le grain qui tombe parmi les pierres, qui pousse d'abord & seche aussi-tôt après) écoutent la parole avec joie ; mais faute de l'approfondir, les moindres peines qu'elle leur cause l'effacent de leur mémoire (1). *Il y en a encore, (& ils sont figurés par le grain qui tombe parmi les épines,) qui le reçoivent même dans le cœur ; mais elle y est bientôt dissipée parmi un nombre infini de semences contraires* (2), *l'ambition, l'avarice, la volupté, qui y croissent & y fructifient tous les jours. Les derniers sont ceux qui l'écoutent, la méditent, souffrent avec joie les tribulations où elle les expose, pour en recueillir abondamment les fruits ; & c'est le grain qui tombe dans la bonne terre.*

Il prit ensuite le chemin de la Ville de Naïm. Comme il étoit près d'y entrer, il rencontra une grande foule de monde

CITATIONS.

(1) *Continuò cum gaudio accipit, at non habet radicem*, Matth. XIII. 20, 21.

(2) *A sollicitudinibus concupiscentiæ.* Luc. VIII. 14.

qui en fortoit (1), & remarqua entre autres perfonnes une femme veuve qui paroiffoit fort affligée. C'étoit fon fils unique qu'on portoit en terre. Elle fit pitié à Jefus, & il lui dit de fe confoler (2). Puis il s'approcha du cercueil, & ceux qui le portoient s'étant arrêtés, *Jeune Homme*, dit-il en mettant la main deffus, *Je te commande de te lever.* Auffi-tôt, le mort s'étant levé à demi, (3), fe mit à parler, & Jefus le rendit à fa mere. Tous les affiftans furent faifis de frayeur (4), & fe difoient les uns aux autres : *Un grand Prophéte paroît parmi nous* (5), *le Seigneur a vifité fon Peuple.*

De Naïm, il s'en alla à Nazareth fa patrie, où il avoit été élevé (6). Au premier jour de Sabbat, il entra felon fa coutume dans la Synagogue. On lui pré-

CITATIONS.

(1) *Turba civitatis multa.* Luc. VII. 12.
(2) *Mifericordiâ motus fuper eam dixit illi, Noli flere.* ibid. 13.
(3) *Adolefcens, tibi dico, Surge ; & refedit qui erat mortuus.* ibid. 14, 15.
(4) *Accipit omnes timor.* ibid. 16.
(5) *Surrexit in nobis.* ibid.
(6) *Ubi erat nutritus.* Luc. IV. 16.

senta le Livre du Prophéte Isaïe, & il tomba à l'ouverture de ces mots : *L'Esprit du Seigneur demeure dans moi ; il m'a rempli de son onction, il m'a envoyé prêcher l'Evangile aux Pauvres, guérir les cœurs contrits, annoncer la liberté aux Captifs, la lumiére à ceux qui sont aveuglés, publier le tems des miséricordes* (1). Après qu'il eut achevé de lire, il ferma le Livre, le rendit, s'assit (2) ; & tout le monde ayant les yeux attachés sur lui, il leur dit, qu'ils voyoient l'accomplissement de cette Prophétie. Puis, il se mit à les enseigner. Plusieurs rendoient témoignage à l'excellence de sa doctrine. Ils admiroient sur-tout le charme qui étoit attaché à ses paroles. *Mais*, disoient-ils, *d'où lui est venu cette science & ce pouvoir ? N'est-ce pas ce Charpentier, Fils de Joseph le Charpentier ; & Marie sa Mere & toute sa*

CITATIONS.

(1) *Spiritus Domini super me propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde, prædicare captivis remissionem & cæcis visum, prædicare annum Domini acceptum & diem retributionis.* Luc. IV. 18, 19.

(2) *Et cùm plicuisset librum, reddidit Ministro, &c.* ibid. 20.

parenté n'est-elle pas parmi nous (1) ? Ils ne pouvoient comprendre qu'il fût devenu en si peu de tems si différent de ce qu'ils l'avoient vu toute sa vie (2). Leur incrédulité fut en quelque façon plus forte que sa puissance (3) : il en étoit comme étonné lui-même (4), & il n'y guérit qu'un fort petit nombre de malades. *Vous me demanderez peut-être*, leur disoit-il, *pourquoi je ne fais pas d'aussi grandes choses ici, que j'en ai faites à Capharnaum ? C'est que nul Prophéte ne réussit dans son Pays* (5). *Lorsque du tems d'Élie le Ciel pendant plus de trois ans devint un Ciel d'airain pour vos Peres* (6), *& qu'Israël fut frappé d'une famine si extraordinaire, combien d'Hébreux avoient besoin du secours miraculeux de ce*

CITATIONS.

(1) *Mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore ipsius.* Luc. IV. 22. *Unde huic sapientia hæc & virtutes ?* Marc. VI. 2. 22. *Nonne hic est Faber ?* ibid. 3. *Fabri filius, &c.* Matth. XIII. 55.

(2) *Scandalisabantur in eo.* ibid. 57.

(3) *Non poterat virtutem ullam facere propter incredulitatem.* Marc. VI. 5.

(4) *Mirabatur.* ibid. 6.

(5) *Nemo Propheta acceptus in patriâ suâ.* Luc. IV. 24.

(5) *Quandò clausum est Cœlum.* ibid. 25.

Prophéte ? Cependant, il ne fut envoyé qu'à une Femme Païenne au fond de la Phénicie (*LIX*), *pour la soulager toute seule dans cette commune misére. N'y avoit-il point aussi de Lépreux dans Israël, quand son Disciple guérit Naaman le Syrien*(LX)? Jesus n'eut pas besoin de s'expliquer plus clairement : ils comprirent d'abord qu'il leur reprochoit le mépris qu'ils avoient pour lui, à cause qu'il étoit de leur Ville, & qu'il ne les jugeoit pas dignes de voir les merveilles qu'il pouvoit faire. Ils se levérent aussi-tôt, transportés de colére : ils le chassérent de la Synagogue, & le menérent au sommet de la Montagne où la Ville étoit bâtie, pour le précipiter ; mais leur rage fut confondue par sa puissance : il passa au

REMARQUES.

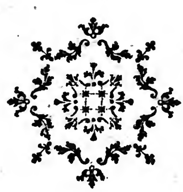
(*LIX*) Elle étoit veuve, & le lieu, où elle demeuroit s'appelloit Sarepte. La maniere dont Elie la secourut fut de multiplier un peu de farine & d'huile qu'elle avoit, tant qu'il y eut de quoi les nourrir, elle, sa famille, & le Prophéte, jusqu'à la fin de la famine.

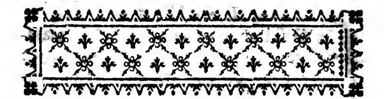
(*LX*) C'est le Prophéte Elisée ; & ce Naaman étoit Général d'Armée du Roi de Syrie. La maniere de le guérir fut de le faire plonger sept fois dans le Jourdain.

milieu de ces furieux, & sortit de ce Pays (1).

CITATION.

(1) *Repleti sunt irâ, &c. Surrexerunt, ejecerunt, duxerunt ut præcipitarent eum. Ipse autem transiens per medium illorum ibat.* Luc. IV. 29, 30.





LA VIE DE JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

CEPENDANT, le jour de la naissance d'Hérode étant venu (1), il fit un festin magnifique aux plus grands Seigneurs, & aux principaux Officiers de son Etat (2). Une fille de cette Hérodiade (3), qu'il avoit ôtée à son frere, y vint danser pour honorer la Fête, (*LXI*), & elle

CITATIONS.

(1) *Cùm dies opportunus accidisset natalis Herodis.* Marc. 21.

(2) *Principibus tribunis & primis Galilææ.* ibid.

(3) *Filia ipsius Herodiadis.* ibid. 22.

REMARQUE.

(*LXI*) Il n'y a d'extraordinaire en ce fait que

le fit de si bonne grace, qu'Hérode transporté de plaisir, lui dit de demander ce qu'elle voudroit, jurant qu'il lui donneroit, fût-ce la moitié de la Galilée (1). Cette fille, instruite par sa mere, ayant mieux aimé la tête de Jean-Baptiste, Hérode en fut affligé, & se repentit d'avoir juré, mais son serment étoit trop solemnel, pour s'en dédire; & il ne vouloit pas aussi désobliger cette jeune personne (2). Un Garde apporta bientôt dans un bassin ce qu'elle souhaitoit, & elle en fit présent à sa mere.

Les Disciples du mort, l'ayant sçu, vinrent prendre son corps pour lui rendre le dernier devoir, & en furent porter la nouvelle à Jesus. Il instruisoit les siens, pour les envoyer prêcher en son nom. Il en avoit choisi douze, qu'il

CITATIONS.

(1) *Licèt dimidium regni mei*. Marc. VI. 23.
(2) *Noluit eam contristare*. ibid. 26.

REMARQUE.

la qualité de la Danseuse, qui étoit fille du premier mari de sa mere. Du reste, c'étoit une coutume ordinaire parmi les anciens de mêler la danse aux festins.

nomma

nomma Apôtres (*LXII*), & il leur donna le pouvoir de guérir les malades, de chasser les Démons, & de ressusciter les morts. C'étoit Simon, à qui il avoit donné le nom de Pierre; André son frere, qui le lui avoit fait connoître; les deux fils de Zébedée, Jacques & Jean, qu'il avoit trouvé pêchans avec eux; Philippe de Betsaïde, qui lui avoit amené Nathanaël; le Publicain Matthieu; un autre Jacques; & un autre Simon: & les derniers s'appelloient Barthelemi, Thadée, Thomas & Judas. *Vous êtes*, leur dit-il, *la lumiere du monde. Il faut que vos bonnes œuvres éclatent devant les hommes, afin qu'ils en rendent gloire à votre Pere qui est dans le Ciel. Néanmoins, n'allez point*

REMARQUE.

(*LXII.*) Le mot Hébreu, qui répond à celui-ci, signifioit anciennement, parmi les Juifs, ceux qui recevoient les Décimes & les autres Offrandes de pareille qualité, pour les porter aux Lévites à qui elles appartenoient. Du reste, ce mot est pur Grec, & il exprime parfaitement en cette Langue le sens du mot Syriaque, dont Notre Seigneur se servit; & tous deux signifient proprement l'Envoyé d'une Communauté, qui a quelque commission au-dessus d'un simple Messager.

parmi les Païens (1), *ni dans les Villes des Samaritains. Quand vous entrerez dans quelque maison, souhaitez que la paix y entre en même-tems que vous. Votre souhait sera exaucé, si cette maison en est digne; sinon, ce que vous lui souhaiterez, vous arrivera* (2); *Ceux qui vous recevront, me recevront, & ils recevront encore celui qui m'a envoyé. Qui reçoit le Prophéte, ou le Juste, mérite autant que lui* (3). *Un verre d'eau, donné pour l'amour de moi, ne sera pas sans récompense* (4). *Que si l'on refuse quelque part de vous recevoir, ou qu'on ne veuille pas vous écouter, sortez incontinent, & secouez la poussiere de vos pieds* (**LXIII**)

CITATIONS.

(1) *In viam gentium.* Matth. X. 5.

(2) *Intrantes autem in domum salutate eam: dicentes: Pax huic domui, veniet pax vestra super eam: si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.* ibid. 12, 13.

(3) *Qui recipit Prophetam, mercedem Prophetæ accipiet.* ibid. 41.

(4) *Calicem aquæ frigidæ non perdet mercedem suam.* Matth. X. 42.

REMARQUE.

(*LXIII*) C'est un Hébraïsme, pour signifier qu'ils ne voudroient pas garder la moindre chose d'eux en les quittant, non plus de leur terre que

quand vous ferez dehors, pour fervir de témoignage contre ceux qui vous auront rejettés (1). *Je vous affure que Sodome & Gomorrhe feront traitées plus doucement qu'eux au dernier jour* (2). *Je vous envoie comme les Brebis au milieu des Loups. Si l'on vous perfécute dans une Ville, retirez-vous dans une autre: votre vie ne fera pas fi longue, que vous en puiffiez voir beaucoup. Défiez-vous des hommes* (3). *Le Difciple n'eft pas plus grand que le Maître, ni l'Efclave que le Seigneur; & s'ils ont ofé appeller Beelzebut le Pere de Famille, que ne diront-ils pas de fes Serviteurs* (4)? *Ils feront des complots pour vous livrer à vos ennemis. Ils vous*

CITATIONS.

(1) *In teftimonium fupra illos.* Luc. IX. 5.

(2) *Tolerabilius erit Terræ Sodomorum, &c.* Matth. X. 15.

(3) *Cavete ab hominibus.* ibid. 17.

(4) *Quanto magis domefticos ejus?* Matth. X. 25.

REMARQUE.

de leur air: de même qu'en un fens contraire, & en figne de refpect & de reconnoiffance, Naaman emporta de la terre de Judée avec lui en s'en retournant à fon Pays, après qu'il eut été guéri par le Prophéte Elifée.

maltraiteront dans leurs assemblées (1). *Vous serez traînés d'un Tribunal à l'autre, du Magistrat au Prince; & vous me rendrez témoignage aux yeux des Nations. Ne soyez point en peine* (2) *de ce que vous direz alors. Il vous sera donné à l'heure même* (3) *de répondre; car ce ne sera pas vous qui parlerez; c'est l'Esprit de votre Pere qui parlera par votre bouche. Je vous donnerai une sagesse & une éloquence qui confondra vos plus grands ennemis* (4). *Vous publierez à la clarté du Soleil ce que je vous enseigne en secret* (5); *vous prêcherez sur les toits ce que je vous dis à l'oreille: & ne craignez point ceux qui ne peuvent tuer que le corps; craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans le lieu des tourmens. Il ne sçauroit pourtant vous arriver rien ici bas que par la disposition de votre Pere: il sçait jusqu'au nombre des cheveux de votre tête,*

CITATIONS.

(1) *Tradent vos in conciliis.* Matth. X. 17.

(2) *Nolite cogitare.* ibid. 19.

(3) *In illâ horâ.* ibid.

(4) *Qui loquitur in vobis.* ibid. 20. *Dabo vobis os & sapientiam, cui non poterunt contradicere, neque resistere, &c.* Luc. XXI. 15.

(5) *Quod dico vobis in tenebris.* ibid. 27.

& il les a comptés (1). *Mais enfin, il faut renoncer à soi-même* (2), *si l'on veut me suivre. Je ne reconnoîtrai devant lui pour être à moi, que ceux qui m'auront reconnu devant les hommes* (3). *En vain vous aurez souffert long-tems leurs mauvais traitemens, si votre fermeté n'est à toute épreuve. Si vous ne persévérez jusqu'à la fin, vous n'en aurez aucune récompense. Quiconque abandonne le soin de ma gloire, pour conserver sa vie, périra; & qui la perd pour moi, ne la perdra jamais* (4). *Mais de même qu'un Maître n'est jamais obligé à son Esclave, quelque fidèlement qu'il en soit servi, aussi quand vous aurez fait tout ce que je vous commande, dites encore que vous êtes des Serviteurs inutiles, que vous n'avez fait que ce que vous deviez. Au reste ne pensez pas que je sois venu établir la paix sur la Terre* (5):

CITATIONS.

(1) *Sine Patre vestro; vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.* Luc. XXI. 29, 30.

(2) *Abneget semetipsum.* Luc. IX. 23.

(3) *Omnis qui confitebitur me coram hominibus, confitebor & ego eum coram Patre meo.* ibid. 32.

(4) *Qui invenit animam, suam perdet illam, & qui perdiderit propter me, inveniet illam.* Matth. X. 39.

(5) *Nolite arbitrari quia pacem veni mittere in terram.* ibid. 34.

c'est plutôt la division, que j'y suis venu semer (1). *N'y eût-il que cinq personnes dans une maison, trois se ligueront contre les deux autres* (2). *Vous verrez des Freres s'accuser, & se livrer l'un l'autre à la mort à cause de mon nom, les Peres persécuter leurs Enfans; les Serviteurs s'élever contre leurs Maîtres* (3). *On verra la Fille se séparer de sa Mere pour me suivre, la Bru de la Famille de son Mari, le Fils abandonner sa Maison paternelle; car quiconque aime qui que ce soit plus que moi n'est pas digne de moi. Je suis venu, encore une fois, apporter le feu dans le monde, & que prétens-je, sinon qu'il s'allume? Je dois moi-même être plongé dans un bain de mon sang, & rien ne peut exprimer ce que l'impatience que j'en ai me fait souffrir* (4). Ce Discours achevé, ses Disciples se séparérent de lui, pour se répandre dans les Contrées voisines, comme il leur

CITATIONS.

(1) *Non dico vobis, sed separationem.* Luc. XII. 51.

(2) *Erunt enim ex hoc quinque in domo unâ divisi tres in duos & duo in tres.* ibid. 52.

(3) *Inimici hominis domestici ejus.* Matth. X. 36.

(4) *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur? Baptismo habeo baptisari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur.* Luc. XII. 49, 50.

avoit ordonné. Ils parcoururent en peu de tems la plupart des Villes & Bourgades du Pays. Ils prêchérent par-tout la pénitence, guérirent un grand nombre de malades, & chassérent beaucoup de Démons.

Cependant le tems de la Fête des Juifs étant arrivé, il s'en alla à Jérusalem. Près d'une des Portes de la Ville, qu'on appelloit la Porte du Troupeau, & non loin du Temple, il y avoit une Piscine (*LXIV*) environnée de cinq Portiques qui étoient remplis de toute sorte de malades. On appelloit ce Lieu d'un nom qui signifie *Maison de Miséricorde*, parce qu'un Ange y descendoit quelquefois, & que le premier de ces Misérables qui entroit dans l'eau de cette Piscine, après que l'Ange l'avoit troublée (1), étoit

CITATION.

(1) *Turbabat aquam.* Joan. V. 4.

REMARQUE.

(*LXIV*) C'étoit une espéce de réservoir d'eau de pluie qui servoit à abbreuver les victimes, qui entroient d'ordinaire dans la Ville par la porte voisine, & à les laver avant qu'on les sacrifiât. Au reste, on ne sçait si ce miracle se faisoit souvent: on croit seulement que c'étoit vers la Pâque.

guéri infailliblement. Jesus en vit un entre autres, qui languissoit d'un mal incurable depuis trente-huit ans, & lui demanda, s'il ne vouloit pas guérir ? Il répondit qu'il n'avoit personne pour l'aider à descendre dans l'eau quand le miracle se faisoit, & que quelque autre y étoit plutôt que lui. Alors Jesus lui dit de se lever, de prendre son lit, & de s'en aller ; & après lui avoir parlé ainsi, il se perdit lui-même parmi la foule (1). Cet homme se leva à l'instant ; & comme il vouloit aussi emporter son lit, les Juifs lui dirent qu'il ne lui étoit pas permis, parce que c'étoit jour de Sabbat (*LXV*). Il s'excusa sur ce que celui qui

CITATION.

(1) *Declinavit à turbâ constitutâ in loco.* Joan. V. 13.

REMARQUE.

(*LXV*) Du tems de Moïse, un Juif étant allé querir du bois un jour de Sabbat, Dieu commanda qu'il fût lapidé. Il n'étoit pas permis d'aller ces jours-là plus loin de deux milles coudées, c'est-à-dire, environ demi-lieue de France. Jusques-là, c'étoit promenade : mais au-delà ç'auroit été voyage ; & il étoit défendu de voyager. On peut juger par ce seul exemple de la rigueur avec laquelle on observoit le repos commandé dans ce jour.

l'avoit

l'avoit guéri, le lui avoit ordonné. On lui demanda qui c'étoit, & il ne sçut que répondre ; car il ne le connoissoit pas. Mais depuis, Jesus l'ayant rencontré dans le Temple, lui dit de se convertir, puisqu'il étoit guéri, de peur qu'il ne lui arrivât quelque chose de pis (1) ; & cet homme, l'ayant reconnu, s'informa de son nom, & le fut rapporter aux Juifs. Ils résolurent de tuer Jesus, plutôt que de souffrir davantage qu'il fit ces choses le jour du Sabbat. *Mon Pere*, leur dit-il, *ne cesse jamais d'agir, & je fais comme lui* (2). Mais ce discours ne fit que les irriter encore plus, voyant qu'il parloit

CITATIONS.

(1) *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Joan. V. 14.
(2) *Pater meus usquemodo operatur & ego operor.* ibid. 17.

REMARQUE.

Cette rigueur souffrit de tems en tems diverses modérations ; mais elles ne furent jamais généralement approuvées. La plus considérable fut que du tems des Machabées on déclara qu'il étoit permis de se défendre contre l'ennemi le jour du Sabbat. Cependant Jérusalem fut depuis prise deux fois à pareil jour, parce que les Juifs n'osérent pas se mettre en défense.

de Dieu comme de son Pere (1), & qu'il se faisoit égal à lui. *Je vous le dis en vérité*, continua-t-il toujours, *le Fils ne peut rien de lui-même, rien que ce qu'il voit faire au Pere; car le Pere, qui aime le Fils, lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera encore de plus grandes choses, & vous serez forcés de l'admirer. Si j'étois seul qui parlasse de moi comme j'en parle, vous ne seriez pas obligés de me croire: mais un autre en a porté témoignage. Vous avez envoyé vers Jean-Baptiste, & vous sçavez qu'il a rendu gloire à la vérité. Ce n'est pas que je me fonde sur l'autorité d'un homme; & si je m'en sers, c'est pour m'accommoder à vos sentimens, & parce que vous y déférez. Car pour moi, je me fonde sur une autorité bien plus grande que la sienne. Ce sont les œuvres que mon Pere m'a donné à faire, & qui me rendent témoignage: Et, parce qu'il ne vous parle pas comme autrefois du milieu des éclairs, vous ne vous souvenez plus de ses promesses, & vous ne croyez pas celui qu'il a envoyé pour les accomplir. Examinez vos Ecritures: vous y trouverez qui je suis. Mais je vous connois: l'amour de Dieu n'habite point dans*

CITATION.

(1) *Patrem suum dicebat Deum.* Joan. V. 18.

vous, & au même-tems que vous me rejettez, moi, qui viens au nom de mon Pere, qu'un autre vienne en son propre nom, vous le recevrez. Ne pensez pas pourtant, que ce soit moi, qui vous accusera devant lui : ce sera Moïse même, en qui vous dites que vous espérez ; car si vous le croyiez, vous me croiriez, puisque c'est de moi qu'il a parlé. Mais puisque vous ne croyez pas à ses Ecrits, comment croiriez-vous à mes paroles (1).

CITATION.

(1) *Amen dico vobis, Non potest Filius à se facere quidquam nisi quod viderit Patrem facientem. Pater enim diligit filium, & omnia demonstrat ei quæ ipse facit, & majora his demonstrabit ei opera, ut vos miremini. Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum : alius est qui testimonium perhibuit veritati. Ego autem non ab homine testimonium accipio, sed hæc dico ut vos salvi sitis. Ego autem habeo testimonium majus Joanne ; opera enim quæ mihi dedit pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio testimonium perhibent de me : neque vocem ejus unquam audistis, neque speciem ejus vidistis, & verbum ejus non habetis in vobis manens ; quia quem misit ille, huic vos non creditis. Scrutamini Scripturas : illa sunt quæ testimonium perhibent de me ; sed cognovi vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. Ego veni in nomine Patris mei, & non accipitis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis. Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem : est qui accusat vos Moyses, in quo vos speratis ; si enim crederetis*

Après que la Fête fut finie, il reprit le chemin de Galilée, & ses Disciples l'ayant rejoint lui rendirent compte de ce qu'ils avoient fait. Entre autres choses, Jean lui dit, qu'ils avoient trouvé un homme qui chassoit comme eux les Démons en son nom; mais qu'ils lui avoient défendu de continuer à le faire, parce qu'il n'alloit pas avec eux (1). Jesus répondit qu'ils ne devoient pas lui défendre; *car*, ajouta-t-il, *quiconque n'est pas contre vous, est pour vous* (2). En ce tems, Hérode, ayant ouï parler des choses extraordinaires que Jesus faisoit, ne sçavoit qu'en penser (3), ni qui ce pouvoit être. *J'ai fait mourir*, disoit-il, *Jean-Baptiste: seroit-il ressuscité?* Mais qui que ce fût, il souhaitoit passionnément de le voir, & il donna charge qu'on le

CITATIONS.

Moysi, crederetis & mihi, de me enim ille scripsit, si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis? Joan. V. 19, 20, 31, 34, 36, 37, 38, 39, 42, 45, 46, 47.

(1) *Prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum.* Luc. IX. 49.

(2) *Qui enim non est adversum vos, pro vobis est.* ibid. 50.

(3) *Hæsitabat.* ibid. 7.

cherchât pour le lui amener. Jesus ayant appris cette nouvelle à son retour de Jérusalem en Galilée, traversa le Lac de Tibériade avec ses Disciples, & se retira dans le désert de Betsaïde, au lieu de retourner à Capharnaüm sa demeure ordinaire. Le peuple, qui l'avoit déja rejoint, l'ayant vu s'embarquer, fit le tour du Lac à pied (1), & arriva plutôt que lui au lieu où il devoit aborder. Il fut touché de compassion (2) à leur rencontre; & voyant qu'ils étoient comme un Troupeau sans Pasteur, *La Moisson est grande*, dit-il à ses Disciples, *& il y a bien peu d'Ouvriers; mais priez le Maître du Champ qu'il daigne en envoyer.* Ensuite, il leur parla quelque tems des choses du Ciel, & guérit les malades qui se trouvérent parmi eux. La nuit approchoit, & les Disciples voyant qu'il ne songeoit point à renvoyer ces gens, lui demandérent ce qu'il en vouloit faire dans ce désert, & s'il ne vouloit pas les envoyer chercher à manger dans les pro-

CITATIONS.

(1) *Pedestres concurrerunt illuc, & prævenerunt eos,* Marc. VI. 33.

(2) *Misertus est,* ibid, 34.

chains Villages, pendant qu'il étoit encore jour ? *Pourquoi les renvoyer* ? répondit-il. *Ne leur donnerez-vous pas bien à manger ici* (1) ? *Oui*, dirent-ils, ne connoissant pas qu'il vouloit les éprouver (2), *si nous avions pour deux cens deniers de pain* (*LXVI*). A cette réponse, il se mit à considérer la quantité effroyable de Peuple qu'il y avoit, comme s'il ne l'eût point encore remarqué, & qu'il n'eût pas sçu ce qu'il vouloit faire (3). Après, il demanda à Philippe où ils prendroient tant d'argent ? & Philippe lui ayant répondu, que pour peu qu'on voulût donner à chacun, cette somme même ne suffiroit pas. *Voyez un peu*, leur dit-il, *s'il n'y a personne parmi eux qui ait quelque*

CITATIONS.

(1) *Non habent necesse ire, date illis vos manducare.* Matth. XIV. 16.

(2) *Dicebat tentans eum.* Joan. VI. 16.

(3) *Cùm sublevasset ergo oculos Jesus & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, ipse enim sciebat quid esset facturus.* Joan. VI. 6, 7.

REMARQUE.

(*LXVI*) Chacun valoit sept à huit sols de notre Monnoie. On peut supputer là-dessus ; c'est environ vingt-cinq écus.

chose à manger. Il y a bien ici, dit André, *un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour cinq mille personnes* (1) ? *Apportez-les ici*, reprit-il, *& faites asseoir tout le monde sur l'herbe en différentes troupes*. Alors, il prit ces pains & ces poissons; & levant les yeux au Ciel, il les benit, les rompit, & en donna à ses Disciples pour distribuer au Peuple tant qu'on en voulut. Quand tout le monde fut rassasié, il leur dit de ne pas laisser perdre ce qui restoit; & ils en remplirent encore douze Corbeilles (*LXVII*). Il avoit déja rassasié une autre fois de la même maniere plus de quatre mille personnes, avec sept

CITATION.

(1) *Sed hæc quid inter tantos ?* Joan. VI. 9.

REMARQUE.

(*LXVII*) Les Juifs avoient coutume d'en porter toujours chacun une grande avec eux, pleine de vivres ou de foin, pour étendre sous eux la nuit, quand ils craignoient, comme en cette occasion, qu'elle les surprît loin de toute habitation. C'est ce qui paroît par la troisiéme satyre de Juvenal; car ceux de Rome n'alloient jamais sans cela à la Forêt Aricie, qui en étoit à dix lieues, & où ils faisoient l'exercice de leur Religion.

pains & quelques petits poissons. Le Peuple fut si charmé de ce miracle, qu'il résolut de se saisir de lui, & de l'enlever, pour le faire Roi (1); mais ayant connu ce dessein, il obligea ses Disciples à s'embarquer sur le champ (2), & leur dit de l'aller attendre à une Ville qu'il leur marqua de l'autre côté du Lac. Il crut que demeurant seul, il lui seroit plus aisé de s'échaper, comme il fit aussitôt après (3), & il s'alla cacher dans une Montagne voisine, pour y passer la nuit en priere. Les Disciples eurent le vent contraire sur le Lac, & fort violent. Ils n'avoient pas encore faite trente stades (*LXVIII*), quoiqu'il ne restât plus guéres de la nuit (4), quand tout d'un

CITATIONS.

(1) *Cùm cognovisset quia venturi essent ut raperent eum & facerent eum regem.* Joan. VI. 15.

(2) *Statim coëgit discipulos.* Marc. VI. 45. *Donec dimitteret turbas.* Matth. XIV. 21.

(3) *Fugit ipse solus* Joan. VI. 15.

(4) *Circa quartam vigiliam noctis.* Marc. VI. 48.

REMARQUE.

(*LXVIII*) Ils étoient chacun de cent vingt-cinq pas communs, c'est-à-dire, qu'il en falloit vingt-quatre pour faire une lieue françoise.

coup ils virent quelque chose qui venoit à grands pas vers eux en marchant sur les eaux, & qui sembloit même vouloir les devancer (1). A cette vue, la peur ne leur laissa qu'autant de force qu'il en falloit pour s'écrier, que c'étoit un phantôme (2); mais Jesus les rassura incontinent, en se faisant connoitre à eux. Simon qui ne sçavoit qu'en croire, lui dit, *Maître, si c'est vous, faites que j'aille à vous aussi sur les eaux.* Jesus lui accorda; & il y avoit déja fait quelques pas, quand le vent s'étant par hazard un peu renforcé, la frayeur lui prit, & il sentit en même-tems qu'il enfonçoit: mais Jesus, qu'il appella aussi-tôt à son secours, lui tendit la main, & l'ayant fait rentrer dans la barque, *Homme de peu de foi* (3)! lui dit-il, *pourquoi avez-vous douté?* Ensuite ils l'obligerent à y entrer lui-même, & le vent ayant cessé aussi-tôt, ils abordérent en moins de rien où ils vouloient aller (4), quoiqu'ils en fussent encore

CITATIONS.

(1) *Et volebat præterire eos.* Marc. VI. 48.
(2) *Phantasma est.* ibid. 49.
(3) *Modicæ fidei.* Matth. XIV. 31.
(4) *Et statim navis fuit ad terram.* Joan. VI. 21.

fort éloignés un moment auparavant.

D'autre côté, le Peuple, de qui il s'étoit dérobé au désert, ne le trouvant point, ne pouvoit comprendre ce qu'il étoit devenu. Ils étoient assurés qu'il n'y avoit eu en cet endroit du bord que la seule barque qui avoit emmené les Disciples, & qu'il ne s'en étoit pas allé avec eux (1). Dans cette peine, ils montérent sur quelques bateaux de Tibériade, qui abordérent en même-tems où ils étoient, & ils furent à tout hazard le chercher à Capharnaüm où il demeuroit d'ordinaire. Ils le trouvérent, qui enseignoit dans la Synagogue, & lui ayant demandé d'abord quand il étoit venu? *Vous me cherchez*, leur dit-il, au lieu de satisfaire leur curiosité, *non point à cause du prodige que vous m'avez vu faire, mais seulement parce que vous avez été rassasiés. Il y a pourtant une nourriture éternelle, que vous pouvez avoir, qui est bien plus excellente que celle qui périt & que vous avez reçue* (2).

CITATIONS.

(1) *Turba vidit quia navicula alia non erat ibi nisi una (illa in quam intraverant discipuli) & quia non introisset cum discipulis.* Joan. VI. 22.

(2) *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam.* ibid. 27.

Ils répondirent entre autres choses à ce discours, que leurs peres avoient autrefois vécu de manne dans le désert, & que l'Ecriture disoit que Moïse leur avoit donné le pain du Ciel à manger ; mais il reprit, que ce n'étoit point Moïse qui le leur avoit donné. *C'est mon Pere,* dit-il, *qui vous le donne. Le véritable Pain du Ciel n'est autre chose que celui qui en est descendu pour donner la vie. Hé ! Seigneur,* dirent-ils à ces mots, *donnez-nous donc toujours de ce Pain. C'est moi-même,* répondit-il alors, *qui suis ce Pain de Vie. Quiconque vient à moi n'aura jamais de faim. Or tous ceux que mon Pere m'a donnés y viendront, & je n'en rejetterai aucun ; car je ne suis pas descendu du Ciel, pour faire ma volonté, mais pour faire la sienne ; & sa volonté est que je ne perde rien de ce qu'il m'a donné, & que quiconque voit le Fils, & croit en lui, ressuscite au dernier jour pour la vie éternelle* (1). Ce Discours fit beaucoup murmurer les Juifs. *Ne connoissons-nous pas son Pere & sa Mere,* disoient-ils

CITATION.

(1) *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet, & qui venit ad me non ejiciam foras, quia descendi de Cœlo, non ut,* &c. Joan. VI. 37, 38.

entre eux. *Comment donc peut-il dire qu'il est descendu du Ciel ? Il ne faut pas*, reprit-il, *que ce que je vous dis vous étonne* (1). *Vous ne sçauriez venir à moi, que mon Pere ne vous y attire ; & c'est pourquoi le Prophéte a dit*, Ils seront tous les Disciples de Dieu (2). *C'est qu'il n'y a que ceux, que lui-même a instruits, qui viennent à moi. Oui, je suis le Pain de Vie, qui est descendu du Ciel. Vos Peres ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts ; mais quiconque mangera de ce Pain vivra éternellement : & ce Pain est ma chair même, que je donnerai pour le salut du monde.* (3). Les Juifs trouvoient divers sens à ces paroles (4) ; mais ils en revenoient toujours à dire, comment il pouvoit donner sa chair à manger ? *Je vous le dis en vérité*, continua-t-il toujours : *si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie dans vous. Mais celui qui mangera ma chair*,

CITATIONS.

(1) *Nolite murmurare in invicem.* Joan. VI. 43.
(2) *Et erunt omnes (docti à Deo).* ibid. 45.
(3) *Caro mea est (quam ego dabo) pro mundi vitâ.* ibid. 52.
(4) *Litigabant Judæi ad invicem.* ibid. 53.

& qui boira mon ſang, aura la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour ; car ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang vraiment breuvage : qui la mange & le boit demeure en moi & moi en lui ; & de même que je vis par mon Pere, auſſi celui qui me mangera vivra par moi. Pluſieurs de ſes Diſciples même trouvérent ce Diſcours bien étrange, & ne pouvoient l'écouter (1). Mais Jeſus, ſçachant leur penſée (2) ; *Quoi !* leur dit-il, *cela vous ſcandaliſe ? Et que ſeroit-ce donc, ſi vous voyiez le fils de l'homme remonter d'où il eſt venu* (3)? *C'eſt l'Eſprit qui fait vivre ; la chair n'eſt bonne à rien : les paroles que je vous dis ſont Eſprit & Vie. Mais c'eſt qu'il y en a parmi vous qui ne croient pas* (4) ; *& je n'ai que trop raiſon de dire, que perſonne ne peut venir à moi qu'il ne lui ſoit donné par mon Pere d'y venir* (5). Il y en eut pourtant beaucoup qui le quittérent alors ; & com-

CITATIONS.

(1) *Durus ſermo, & quis poteſt eum audire?* Joan. VI. 61.

(2) *Sciens apud ſemetipſum.* ibid. 62.

(3) *Hoc vos ſcandaliſat ? Si ergo videritis Filium hominis aſcendentem ubi erat prius.* ibid. 62, 63.

(4) *Sed ſunt quidam, &c.* ibid. 65.

(5) *Propterea dixi vobis, &c.* ibid. 66.

me il demanda aux Apôtres, s'ils ne le quitteroient pas aussi (1). *A qui irons-nous, Seigneur?* répondit Simon. *C'est vous qui avez la parole de vie, & nous ne pouvons pas douter que vous ne soyez le Christ. Cependant*, dit Jesus, *quoique je vous aye choisis en si petit nombre parmi tant d'autres, l'un de vous est un Démon.*

Depuis, comme il enseignoit encore dans la Synagogue un jour de Sabbat, il s'y trouva un homme perclus de la main droite. Les Pharisiens, qui étoient présens, n'eurent pas la patience d'attendre ce qu'il feroit, & lui demanderent d'abord, s'il étoit permis de guérir quelqu'un dans ce jour? Jesus, connoissant leur dessein, dit à cet homme de se lever, & de venir au milieu de l'Assemblée. Puis il leur demanda à eux-mêmes, s'il étoit permis de faire du bien ou du mal le jour du Sabbat? Et, voyant qu'ils ne sçavoient que répondre, *Qui de vous*, reprit-il, *ayant une brebis, ne la retire pas d'un fossé, quelque jour qu'elle y tombe? Un homme vaut bien une brebis.* A ces mots, jettant sur eux un regard mêlé de pitié

CITATION.

(1) *Nunquid & vos vultis abire.* Joan. VI. 68.

& d'indignation (1), il dit au malade d'étendre sa main, & elle fut guérie à l'instant.

Une autre fois, il délivra une femme, dans un jour de Sabbat aussi, d'un Esprit dont elle étoit possédée depuis dix-huit ans, & qui entr'autres incommodités, l'avoit courbé à tel point, qu'elle ne pouvoit rien voir au-dessus d'elle (2). Le Chef de la Synagogue, indigné qu'on violât ainsi publiquement la Loi, dit au Peuple, qu'il y avoit six jours de libres dans la semaine pour travailler à ce qu'on vouloit, & qu'ils vinssent se faire guérir alors, au lieu de profaner le jour du repos. *Hypocrites que vous êtes!* répondit Jesus. *Nul de vous ne fait scrupule de délier aujourd'hui son bœuf pour le mener boire, & cette pauvre fille d'Abraham enchaînée depuis tant d'années par Satan ne pourra pas être délivrée* (3)? Les Pharisiens

CITATIONS.

(1) *Circumspiciens eos cum irâ, contristatus super cæcitate cordis eorum.* Marc. III. 5.

(2) *Erat inclinata nec omninò poterat sursum respicere.* Luc. XIII. 11.

(3) *Hanc autem filiam Abrahæ quam alligavit Satanas, ecce decem & octo annis non oportuit solvi à vinculo isto die Sabbati*, Luc. XIII. 16.

rougirent de honte à cette réponse, voyant que le Peuple y applaudissoit (1). Ils furent d'abord rapporter aux Hérodiens (*LXIX*) que Jesus avoit violé la

CITATION.

(1) *Erubescebant adversarii ejus, & omnis populus gaudebat.* Luc. XIII. 17.

REMARQUE.

(*LXIX*) C'étoit une espéce de Confrérie instituée à l'honneur du Grand Hérode, même de son vivant; au lieu que celles, qu'on commença en ce même tems d'établir à l'honneur des Empereurs Romains, ne furent instituées qu'après leur mort, & en conséquence de leur Apothéose. Ces Hérodiens suivoient presque toutes les mêmes opinions que les Saducéens, excepté qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Messie à cause de sa prospérité, de ses Victoires continuelles, de ses richesses immenses, & du zéle extraordinaire qu'il témoignoit pour la Loi dans toutes les occasions qui n'intéressoient point les Romains. Or toutes ces choses s'accordoient bien mieux que la vie de Jesus-Christ avec l'idée toute grossiere, matérielle, & intéressée que les Juifs avoient de la gloire & de la puissance du Messie à venir. Entre autres cérémonies qui leur étoient particulieres, ils célébroient fort solemnellement le jour de la naissance de ce Roi. Voilà ce qui se peut dire de plus raisonnable sur ce sujet fort douteux, comme plusieurs autres qui sont traités dans ces Remarques; & sur lesquelles si l'Auteur prend parti dans la diversité des opinions

Loi,

Loi, & consulter avec eux des moyens de le perdre; mais il sortit de la Ville, & s'en alla du côté de la mer.

Comme il passoit le long des bleds, un jour de Sabbat encore, & des plus solemnels (1), ses Disciples arrachérent des épis qu'ils mangérent après les avoir broyés dans leurs mains. Aussitôt, des Pharisiens, qui l'avoient suivi, lui remontrérent, que c'étoit violer la Loi; mais il leur demanda s'ils n'avoient jamais lu ce que fit David du tems du Grand-Prêtre Abiathar, & ceux qui étoient avec lui, une fois qu'ils furent pressés de la faim? Comment il entra dans la Maison de Dieu, & mangea avec eux les pains

CITATION.

(1) *Sabbato secundo primo.* Luc. VI. 1.

REMARQUE.

des Doctes, ce n'est pas qu'il soit beaucoup plus persuadé de la vérité de celle où il se range que de celles qu'il abandonne. Il y auroit une extrême témérité dans cette persuasion en des matieres si obscures; mais c'est qu'il a cru devoir se déterminer ainsi de quelque maniere que ce fût, pour fixer l'intelligence des Lecteurs, qui n'auroient pas peut-être aimé à demeurer suspendus entre les divers avis.

qui y étoient exposés, & dont il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de manger? *N'avez-vous point aussi lu dans la Loi*, continua-t-il, *que ces Sacrificateurs même peuvent sans péché* (1) *violer le Sabbat dans le Temple* (LXX)? *Or je vous apprens que celui qui vous parle est encore plus indépendant que le Temple* (2) (LXXI). *Si vous entendiez cette parole du Prophéte*, J'aime mieux miséricorde que sacrifice, *vous ne condamneriez pas comme vous faites des innocens. Sçachez que le Fils de l'homme est Maître du Sabbat même; que le Sabbat est fait pour l'homme, & non pas l'homme pour le Sabbat.*

CITATIONS.

(1) *Sine crimine.* Matth. XII. 5.
(2) *Dico autem vobis, quia templo major est hic. Si sciretis quid est.* ibid. 6, 7.

REMARQUES.

(*LXX*) C'est qu'il leur étoit permis de travailler pendant le Sabbat même aux choses nécessaires pour les Sacrifices, comme de pétrir, & autres semblables, d'où vint une maxime parmi les Juifs, qu'il n'y avoit point de Sabbat dans le Temple.

(*LXXI*) C'étoit une maxime parmi les Juifs, que le Prophéte étoit plus que le Temple, c'étoit à cause de cela qu'il lui étoit permis de sacrifier hors du Temple.

Il s'embarqua ensuite, & les Disciples ayant oublié de se fournir de pain auparavant, ils se souvinrent trop tard qu'ils n'en avoient presque point. Jesus, qui les instruisoit toujours, leur ayant dit alors entre autres choses, qu'ils se gardassent du levain des Pharisiens, ils examinérent entre eux (1) le sens de ces paroles, & conclurent qu'il entendoit parler de ce qu'ils ne s'étoient pas fournis de pain. Mais Jesus, voyant leur erreur, *Ames de peu de foi!* leur dit-il, *à quoi allez-vous songer* (2)? *Ne vous souvient-il plus combien de monde j'ai nourri à deux diverses fois avec un peu de pain & quelques poissons? Et, si vous vous en souvenez, pouvez-vous croire que je crains de manquer de nourriture, quand je vous dis de vous garder du levain des Pharisiens?* Alors, ils comprirent que par ce levain il entendoit la Doctrine des Pharisiens.

Il aborda à un Pays nommé Magedan, où il en trouva encore qui le priérent, comme d'autres l'avoient déja prié une fois, de leur faire voir quelque prodige

CITATIONS.

(1) *Disceptabant intra se.* Matth. XVI. 7.
(2) *Quid cogitatis.* ibid. 8.

en témoignage de la vérité de ses enseignemens. *Ne sçauriez-vous*, leur dit-il, *discerner de vous-mêmes ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas* (1), *à moins que de voir des prodiges pour vous en assurer ; vous qui pénétrez quelquefois même dans l'avenir par vos conjectures ?* « Un pauvre mendiant, » tout couvert d'ulcères, ajouta-t-il à ce » propos, se tenoit d'ordinaire à la porte » d'un homme fort opulent, superbe » en habits, & qui faisoit grand'chere. » Ce misérable ne souhaitoit pour toute » nourriture que les miettes qui tom- » boient de la table de ce riche ; mais » on ne lui donnoit rien : seulement les » chiens venoient quelquefois lécher ses » plaies (2). Il arriva (3) qu'ils mouru- » rent tous deux. Le riche fut enseveli » dans le fond de l'Enfer ; & comme il » levoit les yeux vers le Ciel, il apper- » çut le pauvre dans le sein d'Abraham, » où les Anges l'avoient porté. *Pere*

CITATIONS.

(1) *Quid autem, & à vobis ipsis non judicatis quod justum est ?* Luc. XII. 57.

(2) *Et nemo illi dabat, sed & canes, &c.* Luc. XVI. 21.

(3) *Factum est autem.* ibid. 22.

» *Abraham*, s'écria-t-il aussitôt, *aye pitié*
» *de moi, & m'envoye par cet homme une*
» *goutte d'eau pour soulager ma langue du*
» *feu qui la dévore* (1). *O! mon fils*, lui
» dit Abraham, *souviens-toi que tu n'as*
» *eu que des biens en ta vie, & que celui*
» *que tu vois n'ayant eu que des maux, il*
» *est juste qu'il soit consolé* (2), *pendant*
» *qu'on te punit. Un espace immense, impé-*
» *nétrable, s'étend entre toi & nous, & per-*
» *sonne ne le peut traverser* (3). *Du moins*,
» reprit le riche infortuné, *envoye-le chez*
» *mon pere, pour avertir mes freres, qu'ils*
» *ne viennent pas comme moi dans ces lieux*
» *de tourmens* (4). *Ils ont Moïse & les Pro-*
» *phétes*, répondit le Pere des Croyans:
» *qu'ils les écoutent. Ils feroient bien plutôt*
» *pénitence*, insista toujours le malheureux,
» *si quelqu'un retournoit à eux d'entre les*

CITATIONS.

(1) *Ut intingat extremum digiti sui in aquam ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hâc flammâ.* Luc. XVI. 24.

(2) *Consolatur.* ibid. 25.

(3) *Et in his omnibus inter nos & vos chaos magnum firmatum est, ut hi, qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque indè huc transmeare* ibid. 26.

(4) *Ut testetur illis ne & ipsi, &c.* ibid. 28.

» *morts* (1). Mais Abraham lui répondit » encore, *S'ils ne croient ni Moïse, ni les* » *Prophétes, ils ne croiroient pas non plus,* » *quand ils verroient ressusciter des morts* ».

Depuis ce tems, Jesus ne fit plus que voyager par la Galilée & les Pays voisins (2), sans s'arrêter nulle part, ni vouloir être connu ; mais il étoit bien difficile de le cacher (3). Une fois entre autres, qu'il étoit près de Tyr & de Sidon, une femme Cananéenne, ayant ouï parler de lui, le vint chercher où il logeoit, pour le prier de guérir sa fille qui étoit tourmentée de l'Esprit immonde. Les Disciples, voyant qu'il ne faisoit pas semblant de l'entendre, le priérent de la satisfaire, parce qu'elle les importunoit de ses cris (4) ; mais il leur répondit, qu'il n'étoit envoyé qu'aux brebis égarées du Troupeau d'Israël (5). A ces

CITATIONS.

(1) *Non, Pater Abraham, sed si quis, &c.* Luc. XVI. 30.

(2) *Ambulabat in Galilæam.* Joan. VII. 1.

(3) *Neminem voluit scire, & non potuit latere.* Marc. VII. 24.

(4) *Dimitte eam quia clamat post nos.* Matth. XV. 23.

(5) *Ad oves quæ perierunt domûs Israël.* ibid. 24.

mots, elle se jetta à ses pieds, & l'adorant elle le conjura de nouveau de guérir sa fille. *Il faut*, dit-il, *que les enfans de la Maison soient rassasiés auparavant* (1); *& l'on ne leur ôte pas le pain, pour le donner aux chiens. Sans doute, Seigneur*, répondit-elle, entendant qu'il la refusoit, parce qu'elle n'étoit pas Juive; *mais les chiens*, ajouta-t-elle aussi-tôt, *mangent bien quelquefois des miettes qui tombent de la table des enfans* (2). *O femme!* s'écria-t-il alors, *votre foi est grande : qu'il vous soit fait comme vous le souhaitez. Malheur à vous Corosaïn*, continua-t-il à ce propos, *malheur à vous Betsaïde! Si Tyr & Sidon m'avoient vu faire les mêmes merveilles que vous* (*LXXII*), *il y a longtems qu'elles*

CITATIONS.

(1) *Sine prius, &c.* Marc. VIII. 27.
(2) *Utique, Domine; nam & catelli, &c.* ibid. 28.

REMARQUE.

(*LXXII*) Quand le Prophéte Ezéchiel alla menacer les habitans de ces deux Villes de la part de Dieu, qu'ils seroient punis de ce qu'ils insultoient au malheur des Juifs qui étoient alors Captifs des Chaldéens; & de ce qu'au lieu de trafiquer avec eux plus charitablement en considération

auroient fait pénitence dans la cendre & dans le cilice (LXXIII). Aussi, je vous déclare, que ces deux Villes payennes seront traitées au dernier jour moins rigoureusement que vous (1). *Et toi, Capharnaüm, dont la gloire est si grande, tu seras autant rabaissée que tu as été élevée.* (2). *Si Sodome & Gomorrhe avoient vu les miracles que j'ai*

CITATIONS.

(1) *Remissius erit.* Matth. XI. 22.

(2) *Quæ es usque ad cœlum exaltata usque in infernum descendes*, ibid. 23.

REMARQUES.

de leurs adversités, ils usoient au contraire de toutes sortes de violence & de fraudes dans le commerce qu'ils avoient ensemble. Or les menaces de ce Prophéte ne servirent de rien, parce que, à ce que Jesus-Christ suppose en cet endroit, il ne fut pas donné à Ezéchiel de faire des miracles pour prouver la vérité de ses paroles.

(*LXXIII*) Le Cilice ou Sac, car c'est la même chose, étoit une maniere d'habillement lugubre & de pénitence, duquel les Prophétes se revêtoient quand ils la prêchoient, comme pour donner exemple à ceux qu'ils vouloient exciter à la faire. Quant à la cendre, c'étoit aussi une espéce de pénitence parmi les Juifs, de s'en couvrir la tête. Ulysse & Priam sont représentés dans Homere, ainsi que Job dans l'Ecriture, couchés sur de la cendre, pour marque d'une extrême affliction.

faits

faits à tes yeux, peut-être qu'elles seroient encore (1).

Il quitta aussi-tôt après ce Pays, & s'en alla aux environs de Césarée de Philippe. Durant le chemin, il demanda à ses Disciples ce qu'on disoit de lui (2)? *Les uns*, répondirent-ils, *disent que vous êtes Elie, d'autres Jean-Baptiste, d'autres Jérémie, & d'autres disent seulement que quelqu'un des anciens Prophétes est ressuscité* (*LXXIV*). *Et vous autres* (3), reprit-il, *qu'en dites-vous? Que vous êtes le Christ*, répondit Simon aussi-tôt, *le Fils de Dieu vivant*. Alors Jesus, *Vous êtes heureux, ô Simon; car il n'y a que mon Pere qui puisse vous l'avoir*

CITATIONS.

(1) *Forte mansissent usque in hanc diem.* Matth. XI. 23.

(2) *Quem dicunt esse filium hominis?* Matth. XVI. 13.

(3) *Vos verò.* ibid. 15.

REMARQUE.

(*LXXIV*) C'est que beaucoup de Juifs croyoient la Métempsycose de Pythagore; comme, que l'ame de Phinées avoit passé dans Elie, & d'Elie dans S. Jean-Baptiste; celle de Jérémie, dans le Prophéte Zacharie; celle d'Adam, dans David, & de David dans Jesus-Christ.

révélé. Et moi je vous déclare que vous êtes Pierre, & que je bâtirai mon Eglise (LXXV) *sur cette Pierre. Toute la puissance de l'Enfer ne sçauroit la détruire. Ce que vous aurez lié sur la Terre le sera de même dans le Ciel, & tout ce que vous délierez y sera délié* (1). Il leur défendit ensuite de dire à personne qu'il fût le Christ, & leur déclara en même-tems, qu'il falloit (2) qu'il allât à Jérusalem, qu'il y souffriroit beaucoup, qu'on l'y feroit mourir, & qu'il ressusciteroit trois jours après. A peine eût-il achevé cette prédiction, que Simon le tira en particulier pour l'en reprendre. *A Dieu ne plaise*, leur dit-il, *que rien de semblable vous arrive* (3). Mais Jesus se

CITATIONS.

(1) *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam. Quodcumque ligaveris, &c.* Matth. XVI. 18, 19.
(2) *Quia oporteret.* ibid. 21.
(3) *Assumens illum Petrus cœpit increpare illum.* ibid. 21. *Absit à te, Domine : non erit tibi hoc.* ibid. 22.

REMARQUE.

(*LXXV*) Ce mot n'est pas tout-à-fait nouveau dans l'Evangile. Le Peuple d'Israël est appellé de ce nom au Chapitre IV. du Lévitique ; aussi il étoit la figure de l'Eglise nouvelle. Dans le Grec, il signifie précisément une assemblée d'une certaine sorte de personnes.

retournant vers les autres Diſciples, lui répondit avec un regard menaçant (1), *Eloigne-toi de moi, Satan, qui me ſcandaliſe. Tu ne connois que la prudence des hommes, & n'as aucun ſentiment de la Sageſſe de Dieu* (2). Il leur parla ſouvent depuis, ſur le même ſujet : mais il ne leur étoit pas donné de comprendre cette Prophétie (3), & ils n'oſérent jamais le faire expliquer plus clairement (4), quoiqu'elle les affligeât beaucoup (5).

Six jours après, il prit avec lui (6) Simon, Jacques & Jean, & ſe retira ſur une Montagne fort élevée. Il s'y mit auſſitôt en oraiſon, & cependant ſes Diſciples s'endormirent (7). Comme il prioit, ſon viſage devint tout autre (8), il en réjail-

CITATIONS.

(1) *Qui converſus, & videns Diſcipulos ſuos comminatus eſt Petro.* Matth. XVI. 23.

(2) *Quia non ſapis ea quæ Dei ſunt, ſed ea quæ hominum.* ibid. 23.

(3) *Verbum iſtud erat velatum ante eos, ut non ſentirent illud.* Luc. IX. 45.

(4) *Et timebant eum interrogare, &c.* ibid. 45.

(5) *Contriſtati ſunt vehementer.* Matth. XVII. 22.

(6) *Seorſum.* Matth. XVII. 1.

(7) *Gravati ſomno.* Luc. IX. 32.

(8) *Facta eſt dum oraret ſpecies vultûs ejus altera.* ibid. 29.

lit tout d'un coup un éclat extraordinaire : ses vêtemens devinrent aussi extrêmement brillans, & plus blancs que la neige (1) ; & il parut deux hommes, qui s'entretenoient avec lui. C'étoit Moïse & Elie : ils avoient une majesté admirable (2) & lui parloient de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem. Les Disciples, s'étant éveillés, furent fort effrayés de ce spectacle (3) ; & comme les deux Prophétes commençoient à disparoître (4), Simon ne sçachant ce qu'il disoit (5), proposa à Jesus de faire trois tentes sur la Montagne, l'une pour lui, & les deux autres pour Moïse & pour Elie. Mais Moïse, Elie & lui furent en même tems environnés d'une nuée lumineuse, qui acheva de dérober les Prophétes à la vue des Disciples ; & il sortit une voix de cette nuée, qui dit, *Voici mon cher fils,*

CITATIONS.

(1) *Resplenduit facies ejus sicut sol.* Matth. XVII. 2.

Vestitus ejus albus & refulgens velut nix. Luc. 29.

(2) *Visi in majestate.* ibid. 31.

(3) *Evigilantes viderunt timore exterriti.* ibid. 32.

(4) *Cùm discederent.* ibid. 33.

(5) *Non enim sciebat quid diceret.* ibid. 33.

le digne fruit de ma complaisance : c'est lui seul qu'il faut écouter (1). Au son de ces paroles, les Disciples tombérent d'effroi le visage contre terre (2) ; mais Jesus s'approcha d'eux, il leur dit de se lever, & de ne rien craindre. Ils haussérent les yeux, & ils ne virent plus que lui. Il leur défendit fortement en descendant avec eux de la Montagne, de parler de ce qu'ils y avoient vu, qu'il ne fut mort & ressuscité, & ils lui obéirent fidélement ; mais ils étoient toujours bien en peine de ce qu'il vouloit dire ressusciter (3).

Il rejoignit le Peuple & les autres Disciples dans la plaine, & il les trouva qui disputoient avec les Docteurs. Comme il en demandoit le sujet, un homme, dont le fils unique étoit possédé d'un Démon sourd & muet, se vint jetter à ses pieds, & après une longue

CITATIONS.

(1) *Hic est Filius meus carissimus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* Matth. XVII. 5.

(2) *Audientes ceciderunt in faciem suam, & timuerunt valde.* ibid. 6.

(3) *Verbum continuerunt apud se conquirentes quid esset, cùm à mortuis resurrexit,* Marc. IX. 9.

exagération des violences de cet Esprit, il dit, qu'il avoit présenté son enfant aux Disciples, mais qu'ils n'avoient pu le guérir. *O Troupe méchante & incrédule* ! s'écria Jesus à ce Discours, *jusqu'à quand faudra-t-il que je souffre de vous* (1) ? Ensuite il se fit amener l'enfant, & aussitôt l'esprit commença à le tourmenter, & le jetta par terre avec des convulsions horribles (2). Jesus demanda depuis combien de tems il y étoit sujet ? Le pere répondit, que c'étoit dès son plus bas âge, que le Démon l'avoit jetté plusieurs fois ainsi dans le feu & dans l'eau, pour le faire périr ; & il conjura de nouveau Jesus d'avoir pitié d'eux, s'il le pouvoit. *Mais plutôt*, lui répondit Jesus, *si vous-même pouvez croire ; car tout est possible quand on croit* (3). *Oui je crois*, *Seigneur*, dit aussi-tôt cet homme, en pleurant ; *mais faites que je croye encore*

CITATIONS.

(1) *O generatio incredula & perversa ! quousque ero vobiscum, usquequò patiar vos ?* Matth. XVII. 16.

(2) *Volutabatur spumans*, &c. Marc. XI. 19.

(3) *Si quid potes. Si potes credere : omnia possibilia sunt credenti*, &c. ibid. 21, 22.

mieux (1). Alors, le peuple se pressant autour d'eux pour voir ce qui arriveroit, Jesus reprit le Démon de sa cruauté, & lui commanda de sortir de ce corps pour n'y rentrer jamais. Il obéit avec de grands cris, & il agita encore le possédé avec tant de violence en le quittant, que tout le monde le crut mort (2). Mais Jesus le prenant par la main le fit lever, & le rendit à son pere parfaitement guéri. Tous ceux qui étoient présens admirérent la grandeur de Dieu, & disoient entre eux, *Il a bien fait toutes choses : il a rendu l'ouie aux Sourds, & la parole aux Muets* (3).

Pendant que Jesus voyageoit ainsi par la Galilée, il mangeoit indifféremment avec toute sorte de gens, Publicains & autres pécheurs: & comme les Pharisiens s'en scandalisoient toujours (4), *Qui de*

CITATIONS.

(1) *Continuò, Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam.* Marc. XI. 23.

(2) *Cùm videret concurrentem turbam increpavit, & amplius ne introeas in eum : & exclamans, multùm discerpens eum, &c.* ibid. 24, 25.

(3) *Bene omnia fecit, & surdos fecit audire & mutos loqui.* Marc. VII. 37.

(4) *Murmurabant.* Luc. XV. 2.

vous, leur dit-il un jour, *ayant perdu une des brebis de son troupeau, ne quitteroit pas le reste pour aller la chercher? Et si vous la trouviez, ne la chargeriez-vous pas avec plaisir sur vos épaules, & ne vous donneroit-elle pas beaucoup plus de joie que toutes les autres qui ne se seroient pas égarées? Je vous dis de même, qu'on se réjouit beaucoup plus dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour un grand nombre de justes qui n'ont aucun besoin d'en faire. Le plus jeune*, leur dit-il ensuite sur le même sujet, *des enfans d'un homme qui avoit de grands biens, ayant persuadé à son pere de lui donner la part qui lui en devoit venir* (1), *l'emporta avec lui en Pays étranger, où il l'eut bientôt dissipée en toutes sortes de débauches.* (2) *Peu de tems après il y eut une grande famine dans le Pays où il étoit, & le pain y devint si rare, qu'il fut réduit à garder les pourceaux pour en avoir; encore lui en donnoit-on bien peu: & une fois qu'il envioit en lui-même les animaux dont il avoit soin*,

CITATIONS.

(1) *Portionem substantiæ quæ me contingit.* Luc. XV. 12.

(2) *Vivendo luxuriosè.* ibid. 13.

de ce qu'on ne leur épargnoit point leur nourriture (1), *il se ressouvint combien d'Ouvriers avoient de reste dans sa maison paternelle de ce qu'il n'avoit pas assez. Sur cette pensée, il se résoud à partir pour y retourner, sans autre prétention que d'y être nourri comme le moindre de tous. Son pere, s'étant trouvé sur le chemin par où il arrivoit, le reconnût de loin, il en fut touché de pitié; & courant au-devant de lui pour l'embrasser,* Je suis coupable, *lui dit son fils*, devant Dieu & devant vous, & je ne mérite plus d'être appellé votre enfant. *Mais le pere, ne se sentant pas de joie, lui fit apporter d'autres habits* (2), *& commanda qu'on préparât un grand festin*, pour se réjouir, *disoit-il*, de ce que son fils étoit ressuscité. *Comme ils étoient à table, l'aîné de la Maison, qui revenoit des Champs entendit en approchant du Logis le son des instrumens qu'il avoit fait venir pour la fête; & en ayant appris le sujet par un Domestique qu'il rencontra, il en conçut tant d'indignation, qu'il ne vouloit point y entrer, quoique son pere*

CITATIONS.

(1) *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant.* Luc. XV. 16.
(2) *Stolam primam.* Luc. XV. 22.

même sortît pour l'en prier. Il y a tant de tems, *lui dit cet aîné*, que je vous sers avec toute la soumission & l'attachement que vous sçavez, sans que vous m'ayez jamais donné de quoi faire le moindre régal à mes amis ; & votre puîné n'est pas sitôt revenu de manger tout le bien que vous lui avez donné avec les femmes de mauvaise vie, que vous prodiguez le reste pour honorer son retour (1) ! Mon fils, *répondit le pere*, vous avez toujours été avec moi, & tout ce que j'ai est pour vous ; mais j'avois perdu votre frere, & je me réjouis de l'avoir retrouvé.

Entre autres Villes où Jesus passa, il fut encore à Capharnaüm. Il falloit payer certain tribut par tête (*LXXVI*) en y

CITATION.

(1) *Ecce tot annis servio tibi, & nunquam mandatum tuum præterivi, & nunquam dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer. Sed postquam filius tuus hic, &c.* Luc. XV. 29, 30.

REMARQUE.

(*LXXVI*) Il étoit de deux Drachmes par tête ; ce qui revenoit à quelque quinze sols de notre monnoie.

arrivant, & ceux qui le recevoient ayant demandé à Simon Pierre si son Maitre ne payoit pas, il leur promit de les satisfaire. Quand ils furent dans le Logis, Jesus lui dit, *Simon, de qui croyez-vous que les Rois de la terre exigent des tributs; de leurs Enfans, ou des Etrangers* (1)? Et Simon ayant répondu que c'étoit des Etrangers. *Les autres*, reprit Jesus, *en doivent donc être exempts. Cependant*, ajouta-t-il, *afin de ne scandaliser personne, allez à la Mer, jettez la ligne, & vous trouverez dans le premier poisson que vous prendrez une piéce d'argent, dont vous payerez à ces gens ce que vous leur avez promis.*

Ce fut alors qu'on lui vint apporter la nouvelle du massacre de quelques Galiléens (*LXXVII*), que Ponce Pilate,

CITATION.

(1) *A filiis suis, an ab alienis?* Matth. XVII, 24.

REMARQUE.

(*LXXVII*) On ne sçait précisément, ni qui ils étoient, ni ce qu'ils avoient fait. On juge seulement que ce pouvoient être des Sectateurs d'un Judas Gaulanite ou Galiléen, qui avoit peu d'années auparavant établi une quatriéme Secte parmi les Juifs. Cette Secte avoit beaucoup de rapport

qui commandoit en Judée pour les Romains, avoit fait tuer dans le tems qu'ils ſacrifioient (1). *Penſez-vous*, dit Jeſus ſur ce ſujet à ceux qui lui racontoient cette action, *que ces malheureux fuſſent les plus*

CITATION.

(1) *Quorum ſanguinem Pilatus miſcuit cum ſacrificiis eorum.* Luc. XIII. 1.

REMARQUE.

avec les Phariſiens; & ſes principaux dogmes avoient pour but l'indépendance & la ruine de l'autorité des Romains. Il falloit que ces Galiléens fuſſent venus ſacrifier à Jéruſalem, car Pilate n'avoit aucune autorité en Galilée; & que ſur quelque avis de leurs mauvais deſſeins, il trouvât à propos de s'en défaire de cette maniere. Philon aſſure qu'il étoit fort cruel & fort violent, ainſi qu'on le peut juger par ſon entrepriſe ſur le tréſor du Temple, & par les drapeaux & les boucliers où étoient les images de l'Empereur, qu'il fit entrer dans Jéruſalem, contre la Loi & les priviléges des Juifs. Il y a apparence, que l'exécution, dont il s'agit ici, ne leur fut guéres moins odieuſe, & qu'elle ne fut pas oubliée dans les plaintes qu'ils firent de lui depuis au Gouverneur de Syrie de qui il dépendoit, & qui obligérent ce Gouverneur à l'envoyer à Rome rendre compte de ſa conduite à l'Empereur. Quelques Auteurs prétendent qu'il en fut exilé; mais il n'y a guéres d'apparence que Joſeph, qui n'en dit rien, l'ait ignoré, & moins encore qu'il l'ait oublié.

grands pécheurs de toute la Galilée ? Il en est d'eux comme de ces dix-huit personnes, sur qui tomba la Tour de Siloé, & qui furent enterrés sous ses ruines. Ce n'est pas à dire qu'il n'y en eût point de plus criminelles dans Jerusalem. Aussi ces Galiléens n'étoient pas les plus coupables de tous ; & si vous ne faites pénitence, vous périrez aussi cruellement qu'ils ont péri.

Environ ce même tems, les Pharisiens, qui cherchoient à lui faire dire quelque chose qui déplût au peuple (1), lui demandérent s'il étoit permis à un homme de répudier sa femme quand il lui plaisoit ? Il leur demanda lui-même ce que la Loi en avoit ordonné ; & comme ils eurent répondu qu'elle le permettoit ainsi, *N'avez-vous pas lu*, leur dit-il, *que celui qui créa l'homme au commencement fit aussi la femme, & qu'il dit que cet homme quitteroit son pere & sa mere pour s'attacher à cette femme, & n'être qu'une même chair avec elle (2) ? Pourquoi séparer ce que Dieu a joint ? D'où vient donc*, reprirent-ils, *que Moïse nous la permis ? Ce fut*, répon-

CITATIONS.

(1) *Tentantes eum.* Matth. XVI. 1.
(2) *Erunt duo in carne una.* Matth. XIX. 5.

dit-il, *à cause de la dureté de vos cœurs; car il n'en étoit pas de même avant lui* (1). Depuis, & quand il fut seul avec ses Disciples, ils lui dirent que si le divorce n'étoit plus permis, il étoit bien plus avantageux de ne se pas marier du tout (2). *Voici*, leur répondit-il, *qui ne sera entendu que de ceux à qui il a été donné de l'entendre* (3). *Il y a trois sortes d'Eunuques : les uns le sont de naissance : les hommes en ont fait d'autres, qui ne l'étoient pas; mais il y en a de volontaires, qui se le font eux-mêmes, en vivant comme s'ils l'étoient, pour entrer dans le Royaume du Ciel* (4).

Une autre fois, ayant entendu ses Disciples disputer fortement entre eux pendant le chemin, il voulut en sçavoir le sujet quand ils furent arrivés à la maison. Ils n'osérent d'abord le dire; mais à la fin ils lui avouérent qu'ils étoient en différent lequel d'entre eux seroit le plus

CITATIONS.

(1) *Ab initio autem non fuit sic.* Matth. XIX. 8.

(2) *Si ita est causa hominis cum uxore, non expedit nubere.* ibid. 10.

(3) *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est, &c.* Matth. XIX. 11.

(4) *Qui se ipsos castraverunt propter regnum cœlorum.* ibid. 12.

grand, & ils le priérent de les en éclaircir. *Si quelqu'un de vous*, leur dit alors, *veut être le premier, il faut qu'il se croye le dernier, & le Serviteur de tous les autres ;* & appellant en même-tems un petit enfant, il le prit par la main, le mit au milieu d'eux (1), & l'ayant embrassé (2) : *Celui*, leur dit-il, *qui s'humiliera, & se sera petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Ciel, & vous n'y entrerez jamais, si vous ne devenez comme lui.* Il proposoit toujours cet âge, comme le modéle de l'humilité & de l'innocence. Une fois entre autres, qu'on lui en présentoit beaucoup afin qu'il les touchât (3), ses Disciples, croyant cette occupation indigne de lui, se fâchérent contre ceux qui les présentoient (4) ; mais il en témoigna une indignation extraordinaire (5), & rappellant ces enfans qu'ils avoient rebu-

CITATIONS.

(1) *Advocans parvulum statuit eum in medio eorum.* Matth. XVIII. 2.
(2) *Et accipiens, quem cùm complexus esset.* Marc. IX. 15.
(3) *Offerebant isti parvulos ut tangeret illos.* Marc. X. 13.
(4) *Comminabantur offerentibus.* ibid. 13.
(5) *Indignè tulit.* ibid. 14.

tés si rudement, il les embrassa (1), les benit, & dit à ses Disciples, *Laissez-les approcher de moi, & gardez-vous bien de les mépriser; car le Ciel n'est que pour eux & pour ceux qui leur ressemblent* (2) *: & l'intention de mon Pere est qu'il n'en périsse pas un seul* (3). *Aussi si quelqu'un les scandalise, il vaudroit mieux pour lui qu'il fût au fond de la Mer.*

Entre autres superstitions que les Juifs tenoient de leurs Anciens (*LXXVIII*),

CITATIONS.

(1) *Et complexans eos.* Marc. X. 16.
(2) *Talium est enim regnum Dei.* Luc. XVIII. 16.
(3) *Non est voluntas antè Patrem vestrum ut pereat unus de pusillis istis.* Matth. XVIII. 14.

REMARQUE.

(*LXXVIII*) Il y en avoit un nombre infini de toutes sortes, même de fort sales & de fort horribles. Parmi celles qui se peuvent dire, la maniere, dont ils observoient les Fêtes moins solemnelles que le Sabbat, n'étoit pas des moins bizarres. En voici quelques particularités, pour servir d'exemple, & pour faire voir jusqu'où peut aller l'extravagance de l'esprit humain, quand il s'est une fois égaré des voies qui lui sont marquées par la nature, ou par la révélation. A cause que la Loi défendoit absolument de faire du feu, de quelque maniere, & pour quelque usage que ce fût, le jour de Sabbat, ils observoient aux autres Fêtes moins

ils

ils croyoient que c'étoit un acte de Religion de se laver souvent. Les Pharisiens & les Docteurs, qui cherchoient toujours des prétextes pour accuser Jesus de violer la Loi ou la Tradition (1),

CITATION.

(1) *Insidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus ut accusarent eum.* Luc. XI, 54.

REMARQUE.

solemnelles, qu'il étoit permis d'en faire, de ne le souffler qu'avec la bouche par dedans une canne vuidée, au lieu de souffler comme les jours de travail avec un soufflet; & cela, parce, disent leurs Rabbins, que le soufflet est un instrument trop artificiel, & qui sert à plusieurs métiers qu'il n'est permis d'exercer qu'aux jours de travail. Ils n'osoient aussi pêcher dans leurs réservoirs les jours de ces moindres Fêtes, quoiqu'ils ne fissent point de scrupule de tuer la volaille de leur basse-cour. Ils prenoient encore garde, en faisant le feu, à ranger le bois d'une maniere qui ne ressemblât point à celle dont on le dispose quand on bâtit des maisons. Il n'étoit permis de se laver ce jour-là, que les pieds, & non pas tout le corps. Il étoit défendu de toucher aux œufs que les poules faisoient; & si un du jour se trouvoit mêlé par mille autres, il étoit également défendu de toucher à tous ces mille. Cependant, si on en trouvoit un tout formé dans une poule qu'on tuoit, il étoit permis de la manger. Enfin, il étoit ordonné d'être gai & content tout le long du jour, soi, sa femme, ses enfans & ses valets.

ayant remarqué un jour que ses Disciples s'étoient mis à table sans se laver les mains (*LXXIX*), le trouvérent fort

REMARQUE.

(*LXXIX*) Ce n'étoit pas de les laver simplement, comme la propreté y oblige. Il falloit le faire avec certains gestes & certaines cérémonies affectées. Un Rabbin, qualifiant le péché de ceux qui y manquoient, le met au même rang que le commerce charnel avec une femme publique; & ce qui est encore plus étrange, la Tradition le déclaroit digne de mort. Le fondement de cette superstition étoit, que les Pharisiens croyoient, que si un Etranger, ou un Juif même, souillé de quelqu'une des impuretés déclarées par la Loi, avoit touché à quelque chose de ce qu'ils mangeoient, ou aux plats, ou aux verres, ou à la table, ou ce qui étoit bien pis à leurs mains, tout ce qui avoit été touché ainsi par cet Etranger, ou par ce Juif impur, étoit souillé par cet attouchement; & souilloit de même la viande qu'il touchoit; que cette viande souilloit ensuite le corps où elle entroit: & qu'enfin ce corps ainsi souillé, souilloit aussi l'ame. Or ils pensoient qu'il n'y avoit qu'à bien laver tout ce qu'ils touchoient, & avec quoi ils touchoient, pour éviter ce malheur. Les Esséniens, qui étoient une autre Secte de Juifs dont l'Evangile ne parle point, & la plus austere de toutes, portoient encore plus loin cette superstition; car s'il arrivoit que quelqu'un des moindres d'entr'eux touchât par hazard en passant quelqu'un des plus avancés en perfection & en vertu, le plus saint se tenoit souillé par cet attouchement, & il étoit obligé de s'en purifier à l'instant par les Ablu-

mauvais, & lui en demandérent la raison. Mais il leur demanda lui-même, pourquoi ils préféroient en tant de rencontres leur Tradition à la Loi? *Vous ne pouvez pas ignorer*, leur dit-il, *à quel point la Loi recommande d'honorer les peres & les meres; & vous tenez pourtant, que si un fils offre au Temple ce qu'il pourroit employer à assister son pere dans le besoin, il satisfait au Commandement, & n'est plus obligé de lui rien donner* (1) (*LXXX*). *Ne*

CITATION.

(1) *Si dixerit homo patri aut matri, donum quodcumque ex me tibi profuerit.* Marc. VII. 11. *Ultrà non dimittitis eum quidquam facere patri suo aut matri.* ibid. 12.

REMARQUES.

tions. De ces mêmes principes vint aussi la Secte de ceux qui se faisoient baptiser tous les jours, & qu'on appella par cette raison *Emerobaptistes*; persuadés avec raison, que si tout ce qu'on touchoit d'impur souilloit l'ame, il étoit moralement impossible qu'on ne fût souillé tous les jours de quelque maniere.

(*LXXX*) C'est ici l'une des opinions que les Sacrificateurs presque tous Pharisiens, avoient inventées, pour s'attirer tout le bien du peuple sous divers prétextes, quelque impies qu'ils fussent dans le fond, comme celui-ci, & contraires manifestement à la Loi de Dieu. Il est aisé de juger qu'il

dites-vous pas encore, que si quelqu'un jure par l'Autel, ou par le Temple, il ne s'oblige à rien; mais que s'il jure par l'or du Temple, ou par l'offrande qui est sur l'Autel, son serment l'oblige? Insensés que vous êtes (1)*! Lequel est plus digne de respect, de l'or qui sert à l'ornement du Temple, ou du Temple qui sanctifie cet or! de l'offrande qui est sur l'Autel, ou de l'Autel qui sanctifie cette offrande? Combien de choses semblables peut-on reprocher à votre Tradition? O Hypocrites! qu'Isaïe vous a bien dépeints, quand il*

CITATION.

(1) *Stulti & cæci!* Matth. XXIII. 17.

REMARQUE.

y en devoit avoir bien d'autres, puisqu'on en étoit venu jusqu'à ce point: & l'abus étoit à la fin monté à un tel excès, au rapport d'Origéne, que les Débiteurs consacroient leurs dettes au Temple, pour en frustrer leurs Créanciers, car c'étoit une maxime incontestable, que tout ce qui y étoit donné, de quelque maniere que ce fût, & soit qu'on eût droit d'en disposer, ou qu'on ne l'eût pas, étoit dès-lors hors de commerce & de toute puissance humaine. De même, quand les Créanciers ne pouvoient pas se faire payer, ils donnoient au Temple ce qui leur étoit dû, & les Sacrificateurs avoient des moyens de contraindre les Débiteurs, qui leur étoient tout particuliers.

a dit, Cette nation m'honore des lévres : mais leur cœur eſt bien loin de moi ; & rien ne leur ſera plus inutile, que le culte qu'ils ont inventé pour me rendre (1). *Sçachez*, continua-t-il en s'adreſſant au Peuple qu'il appella à lui, *que rien de ce qui entre dans la bouche de l'homme ne peut le ſouiller, mais ſeulement ce qui en ſort. Malheur à ceux qui ont ſi grand ſoin de nettoyer le dehors, pendant que le dedans eſt plein d'injuſtice, de malice & d'impureté* (2); *ſemblables à ces Sépulcres blanchis, qui paroiſſent beaux à les voir, & n'enferment que de la pourriture* (3). *Malheur à ceux qui payent ſi exactement la dîme des moindres herbes, non qu'ils ne ſoient louables de la payer, mais parce qu'ils négligent en même tems ce qu'il y a de plus important dans la Loi, la foi, la juſtice & la miſéricorde* (4). *Malheur à ceux qui font leurs bonnes œu-*

CITATIONS.

(1) *In vanum me colunt, docentes doctrinas & præcepta hominum.* Marc. VII. 7.

(2) *Væ vobis quia mundatis quod de foris eſt, intùs autem, &c.* Matth. XXIII. 25.

(3) *A foris ſpecioſa omni ſpurcitiâ.* Matth XXIII. 27.

(4) *Decimatis mentham & rutam & omne olus : hæc oportuit facere, & illa non omittere.* Luc. XI. 42.

vres devant le monde pour être vus, & sous prétexte de leurs longues prieres usurpent impunément le bien des veuves (1). *Que sert de me crier*, Seigneur, Seigneur! *si l'on ne fait rien de ce que je commande? On n'entrera pas plus facilement dans le Royaume de mon Pere. Malheur, enfin, à ceux qui obligent les autres à des devoirs auxquels ils n'ont jamais songé de satisfaire eux-mêmes, & qui ne voudroient pas avoir touché du bout du doigt* (2) *les fardeaux dont ils chargent les épaules de leurs freres: A qui la clef de la science a été confiée* (*LXXXI*), *& qui, bien loin*

CITATIONS.

(1) *Comeditis domos viduarum sub obtentu prolixæ orationis.* Marc. XII. 40.
(2) *Uno digito vestro.* Luc. XI. 46.

REMARQUE.

(*LXXXI*) C'est-à-dire, les Ecritures, & leur vraie intelligence, que vous corrompez, & dont vous frustrez en quelque sorte le peuple par vos traditions impies, & autres enseignemens faux ou inutiles, qui lui inspirent une confiance entiere dans le culte vain où vous l'engagez; & cette confiance l'empêche d'examiner quel est le véritable, & de s'y adonner. Outre cela, c'est que la maniere de conférer le pouvoir d'interpréter la Loi

d'y introduire les autres, ne s'en servent pas eux-mêmes, & sont cause que personne n'y peut entrer : Qui font scrupule des plus légéres fautes (1), *& n'en font aucun des plus grands crimes* (2) : *Qui veulent avoir par tout les premieres places, être salués & respectés de tout le monde* (3), *& appellés Maîtres, Peres, & Docteurs; quoiqu'il n'y ait qu'un seul Docteur, qui est le Christ* (4), *& qu'il soit défendu d'appeller personne sur la terre du nom de Pere, parce qu'il n'y en a qu'un seul qui est dans le Ciel.*

Un Pharisien, leur dit-il encore sur le même sujet, *& un Publicain, allérent un jour au Temple, de compagnie, pour y prier. Le Pharisien se tenant debout parloit*

CITATIONS.

(1) *Excolantes culicem, camelum.* Matth. XXIII. 24.

(2) *Graviora.* ibid. 23.

(3) *Diligitis primas cathedras, salutationes.* Luc. XI. 43.

(4) *Et patrem nolite vocare vobis super terram; unus est enim pater vester qui in cælis est.* Matth. XXIII. 8.

REMARQUE.

& les Prophétes, parmi les Juifs, étoit de donner effectivement une vraie clef à celui qui recevoit ce pouvoir, avec certaines cérémonies.

ainsi à Dieu en lui-même (1) : Seigneur ; je vous remercie de ce que je ne suis ni voleur, ni adultere, ni ivrogne comme les autres hommes, comme ce Publicain que voici (2) ; mais au contraire, que je jeûne deux fois la semaine, & paye la dîme de tous mes biens. *Le Publicain, cependant, caché dans un coin, n'osoit pas seulement lever les yeux au Ciel* (3) ; *& se contentant de fraper sa poitrine bien fort, il disoit*, Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur ! *Je vous assure qu'il fut justifié avant que de sortir* (4), *& que le Pharisien ne le fut pas ; car quiconque se glorifie, sera humilié, & qui s'humilie, sera glorifié.*

Les Disciples lui dirent depuis, qu'il avoit fort scandalisé les Pharisiens par ce discours. *Laissez-les aller*, leur dit-il : *ce sont des aveugles, qui en menent d'autres, avec lesquels ils tomberont tôt ou tard dans le précipice.* Ensuite, Simon Pierre l'ayant

CITATIONS.

(1) *Apud se.* Luc. XVIII. 11.
(2) *Velut etiam hic Publicanus.* ibid. 11.
(3) *A longè stans nolebat nec oculos ad cœlum levare.* ibid. 13.
(4) *Descendit justificatus.* ibid. 14.

prié

prié de leur expliquer ce qu'il avoit dit, que l'homme n'étoit pas souillé de ce qui entroit dans sa bouche, mais seulement de ce qui en sortoit. *Quoi!* s'écria-t-il, *Vous n'entendez encore rien* (1)*! Ne concevez-vous pas que ce n'est pas au cœur que vont les choses que l'homme mange, & qu'ainsi elles ne sçauroient le souiller? Ce sont celles qui en sortent, comme les mauvaises pensées, l'orgueil, la malignité, la fraude, l'envie, la folie, le blasphême, la fornication, l'adultere, l'avarice, le larcin, le meurtre, le faux témoignage* (2). *Voilà les choses qui souillent l'homme, & non pas de ne point laver ses mains.*

C'étoit ainsi qu'il condamnoit en toute rencontre l'orgueil & la superstition des Pharisiens. Une fois, entre autres, qu'il étoit à table chez l'un d'eux nommé Simon, une femme de la Ville, qui avoit vécu jusqu'alors dans le désordre, vint par derriere se jetter à ses pieds. Elle les arrosa de ses larmes, elle les essuya

CITATIONS.

(1) *Adhuc & vos sine intellectu estis!* Matth. XV. 16.

(2) *Nequitiæ, dolus, oculus malus, stultitia.* Marc, VII. 22.

avec ses cheveux, & les baisant plusieurs fois, elle se mit à les laver avec une huile de parfum qu'elle avoit apportée dans un vase d'Albâtre (*LXXXII*). Aussitôt, le Maître du logis dit en lui-même (1), que si son hôte étoit Prophéte, il ne souffriroit pas que cette

CITATION.

(1) *Intra se.* Luc. VII. 39.

REMARQUE.

(*LXXXII*) Il n'y a d'extraordinaire en cette action, que la qualité de la liqueur; car du reste, c'étoit une coutume parmi les Orientaux de laver les pieds aux Etrangers qui arrivoient, aussi-bien que de les baiser : & c'est pourquoi Jesus-Christ reproche ici au Pharisien d'y avoir manqué. Cela se faisoit le plus souvent à l'entrée du repas, comme Notre Seigneur le fit à ses Disciples; soit par quelque raison de santé, ou parce qu'on se baignoit volontiers immédiatement avant que d'entrer à table; & l'on lavoit toujours les pieds à ceux qui sortoient du bain, parce que c'étoit la seule partie du corps qui se pouvoit salir en sortant. D'ordinaire, on ne lavoit qu'avec de l'eau; mais quand on vouloit régaler les Hôtes, on employoit des liqueurs de prix, dont on frotoit aussi la tête & les cheveux. On peut voir dans le Roman Grec d'Ismene & Ismenias, qu'on faisoit rendre ce service en de certains lieux par les enfans même de la maison, pour plus plus grand honneur.

femme le touchât, parce qu'il sçauroit que c'étoit une pécheresse (1) (*LXXXIII*). Mais Jesus connoissant sa pensée lui dit, *Simon, j'ai une question à vous faire* (2) : *Un Usurier qui avoit deux Débiteurs insolvables, l'un de cinq cens deniers, & l'autre de cinquante, leur quitta ce qu'ils lui devoient. A votre avis, lequel des deux eut plus de sujet de l'aimer ? Ce fut sans doute*, répondit le Pharisien, *celui qui lui devoit davantage* (3). *Sans doute*, réprit Jesus. *Jugez donc de cette femme* (4). *Je suis entré dans votre Maison, & vous ne m'avez point lavé les pieds : elle les a baignés de ses larmes, & essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point embrassé : elle ne se lasse point de les baiser ;*

CITATIONS.

(1) *Quæ & qualis mulier.* Luc. VII. 39.
(2) *Habeo tibi aliquid dicere.* ibid. 40.
(3) *Æstimo, quia is, &c.* ibid. 43.
(4) *Rectè judicasti : vides hanc mulierem.* ibid. 43, 44.

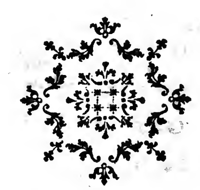
REMARQUE.

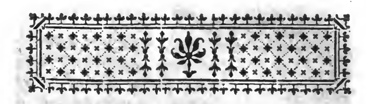
(*LXXXIII*) C'est que les Pharisiens croyoient qu'on étoit souillé par l'attouchement d'une personne de mauvaise vie, quelque purs que fussent ceux qu'elle touchoit.

& elle leur fait un honneur, que vous n'avez pas daigné faire à mon visage. Aussi je vous assure, que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais elle n'aimeroit pas tant, s'il y avoit moins eu à lui pardonner (1).

CITATION.

(1) *Cui autem minus dimittitur, minus diligit.* Luc. VII. 47.





LA VIE DE JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIEME.

CEPENDANT, le tems de la Fête des Tabernacles (*LXXXIV*), qui se célébroit au milieu de la septié-

REMARQUE.

(*LXXXIV*) C'étoit une Fête instituée par Moïse, en mémoire du tems que le Peuple de Dieu, fuyant d'Egypte sous sa conduite, campa dans ce Désert. En cette commémoration les Juifs abandonnoient leurs maisons pendant les sept jours que la Fête duroit, & demeuroient dans des Tentes (ou Tabernacles) faites de rameaux d'arbres, qu'ils dressoient exprès pour cet usage dans les Champs & loin de toute habitation. Il y avoit plusieurs Sacrifices & Cérémonies particulieres à cette solemnité.

me (*LXXXV*) Lune (*LXXXVI*); étant arrivé, les proches de Jesus, qui ne croyoient point en lui (1), vinrent lui parler ainsi. *Puisque vous faites de si grandes choses*, lui dirent-ils, *quittez ce Pays, & allez en Judée à la Fête, afin que votre puissance éclate devant tout le monde* (2). *Ce n'est pas le moyen de vous rendre*

Citations.

(1) *Neque credebant in eum.* Joan. XII. 37.
(2) *Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo.* Joan. VII. 4.

Remarques.

(*LXXXV*) A commencer l'année par le mois de Mars, comme les Hébreux la commençoient pour les choses de la Religion, ainsi que Moïse l'avoit ordonné, parce que c'étoit dans ce mois qu'ils étoient sortis d'Egypte. Pout tout le reste, ils la commençoient par celui de Septembre, parce qu'ils croyoient que c'étoit le mois auquel le monde avoit été créé.

(*LXXXVI*) C'est-à-dire mois, parce que les Hébreux suivojent ceux de cet astre comme les anciens Gaulois, & non pas ceux du Soleil comme nous. C'est pourquoi les plus grandes solemnités de la Loi étoient affectées à certains tems préfix du cours & du décours de la Lune, comme il paroît encore à notre Pâque que nous célébrons en même tems que la leur. Aussi tous les jours de nouvelle Lune étoient de grandes Fêtes pour eux.

célébre, que de vous cacher toujours (1). *Mon tems,* leur répondit-il, *n'est pas encore accompli. Pour vous, à qui tous les tems sont égaux, vous y pouvez aller.* Il demeura donc encore en Galilée, pendant qu'ils allérent à Jérusalem; mais il partit bientôt après pour les suivre. Il ne se fit point connoître par les chemins (2), & ayant envoyé devant lui quelques Disciples pour lui préparer des logis (3), les Habitans d'une Ville de Samarie, par où il devoit passer, refuserent de le recevoir, parce qu'ils connurent qu'il alloit à Jérusalem pour la Fête (4) (*LXXXVII*), & que leur Religion

CITATIONS.

(1) *Nemo in occulto quid facit, & quærit ipse in palam esse.* Joan. VII. 4.

(2) *Non manifestè, sed quasi in occulto.* ibid. 10.

(3) *Ante conspectum suum.* Luc. IX. 52.

(4) *Quia facies ejus erat euntis Jerusalem.* ibid. 53.

REMARQUE.

(*LXXXVII*) C'étoit une difficulté ordinaire à toutes les grandes Fêtes des Juifs, entre les Galiléens & les Samaritains, à cause de la situation de la Samarie, qu'il falloit nécessairement que les Galiléens traversassent pour aller en Judée; &

défendoit d'y aller. Les fils de Zébédée, indignés de ce refus, lui demandérent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du Ciel sur cette Ville (1), comme Elie avoit fait autrefois (*LXXXVIII*)? Mais

CITATION.

(1) *Vis dicimus ut ignis descendat.* Luc. IX. 54.

REMARQUES.

comme l'Evangile nous apprend qu'ils étoient fort reconnoissables à leur langage, il n'étoit pas fort difficile aux Samaritains de connoître, *à leur mine*, comme dit S. Luc, qu'ils alloient aux Fêtes, quand c'en étoit le tems. On peut voir au V. Chapitre du XX. Livre des Antiquités de Joseph un différend qui arriva à cette même occasion dans un Bourg de ce Pays, & qui ne se termina pas si doucement que celui-ci. Du reste, on comprend bien par ce qui a déja été dit ailleurs des Samaritains & de leur Religion, pourquoi ils faisoient conscience de loger ceux qui alloient aux Fêtes de Jérusalem.

(*LXXXVIII*) Ochozias, Roi d'Israël, étant extrêmement malade, voulut consulter un faux Dieu sur ce qui arriveroit de son mal. Ceux qui y alloient de sa part, rencontrérent Elie en leur chemin, & il leur prédit la mort de leur Maître, pour la peine de son Idolâtrie. Ce Prince, irrité de cette prédiction, envoya consécutivement deux Troupes de cinquante Soldats chacune avec un Capitaine, pour prendre le Prophéte, dans une

il rejetta cette propofition avec horreur (1). *Vous ne fçavez pas*, leur dit-il, *à quel Efprit vous êtes appellés* (2). *Le Fils de l'Homme n'eft pas venu, pour faire périr les hommes, mais pour les fauver.*

En effet, comme il entroit dans un Bourg de ce même pays, il rencontra dix Lépreux, qui l'appellérent d'abord par fon nom; & élevant leurs voix pour en être entendus, parce qu'ils fe tenoient loin de lui (3), le conjurérent d'avoir pitié d'eux. Il leur dit de s'aller montrer au Sacrificateur, comme tous ceux qui guériffoient y étoient obligés par la Loi, & en y allant ils furent guéris. L'un d'eux, qui étoit Samaritain, revint après fe jetter à fes pieds, pour lui rendre graces; & Jefus ayant demandé où étoient

CITATIONS.

(1) *Converfus increpavit eos.* Luc. IX. 55.
(2) *Nefcitis cujus fpiritus eftis.* ibid.
(3) *Steterunt à longè, & levaverunt vocem.* Luc. XVII. 12, 13.

REMARQUE.

Montagne où il s'étoit retiré; mais il fit defcendre fur eux le feu du Ciel, qui les dévora tous en un inftant.

les neuf autres ? *Il n'y a*, dit-il, *que cet Étranger, qui donne gloire à Dieu.*

Il ne perdoit aucune occasion de faire remarquer le peu de foi des Juifs en comparaison des autres Peuples, dont il leur prédisoit en toute rencontre la conversion. *J'ai encore d'autres Brebis*, leur dit-il quelque tems après, prêchant dans le Temple, *qui ne sont pas de cette Bergerie ; mais il faut que je les amene* (1), *& il n'y aura qu'un Troupeau & qu'un Pasteur.* Et parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dit, que les Gentils leur seroient égalés, il leur reprocha une fois ainsi leur orgueil & leur inhumanité. » Certain homme, leur dit-il, étant sorti » de grand matin de sa maison, pour en» voyer des Ouvriers à sa vigne, de» meura d'accord, avec les premiers qui » se présentérent, de leur donner un » denier pour leur journée. Trois heu» res après, il en trouva d'autres par les » rues, qui ne faisoient rien (2), & il » les y envoya aussi, en leur promettant » de les satisfaire. Il en fit ainsi aller plu-

CITATIONS.

(1) *Illas oportet me adducere.* Joan. X. 16.
(2) *Stantes in foro otiosos.* Matth. XX. 3.

» sieurs à différentes heures du jour ; & » même, comme la nuit approchoit déja, en ayant encore rencontré qui ne » sçavoient que faire, il leur demanda » pourquoi ils demeuroient oisifs tout le » jour ? Et ces gens ayant répondu qu'ils » n'avoient trouvé personne à qui se » louer, il les envoya travailler pour » lui comme les premiers. La nuit étant » venue, il dit à son Économe (1) de » les appeller tous pour les payer. Ceux » qu'il avoit loués, il n'y avoit qu'une » heure, furent tous les premiers satisfaits ; & ayant reçu chacun un denier » pour leur salaire, les autres, qu'il » avoit loués dès la pointe du jour, » s'imaginerent aussi-tôt qu'ils auroient » davantage : mais ils furent extrêmement surpris, & se prirent à murmurer bien fort, quand ils virent qu'on » ne leur donnoit aussi qu'un denier. » *Mon ami*, dit le Maître à l'un d'eux, » *Quel tort vous fais-je ? Ne sommes-nous* » *pas demeurés d'accord du prix que je vous* » *donne ? Prenez ce que je vous ai promis,* » *& vous en allez. Que s'il me plaît de*

CITATION.

(1) *Procuratori suo.* Matth. XX. 8.

» *donner autant à cet autre, qui n'aura presque point travaillé, ne puis-je pas faire ce que je veux de mon bien; & faut-il que vous soyez méchant, parce que je suis bon* (1)? Je vous dis de même, continua » Jesus, que les premiers seront comme » les derniers, & les derniers comme » les premiers (2) ».

La Fête des Tabernacles duroit sept jours. Comme il étoit parti tard pour y aller, les Juifs le cherchérent inutilement pendant les trois premiers. Ils n'étoient point d'accord sur son sujet : les uns en disoient du bien, d'autres l'appelloient Séducteur ; mais ce n'étoient que des bruits sourds, & personne n'osoit en parler ouvertement en quelque maniere que ce fût, de crainte de ses ennemis (3). Il parut pourtant au quatriéme jour, qui étoit le plus solemnel;

CITATIONS.

(1) *An oculus tuus nequam est, &c.* Matth. XX. 15.

(2) *Erunt novissimi primi, & primi novissimi.* ibid. 16.

(3) *Murmur multum erat in turbâ de eo, quidam enim dicebant quia bonus est, alii autem non, sed seducit turbas. Nemo tamen palam loquebatur de illo propter metum Judæorum.* Joan. VII. 12, 13.

& s'étant mis à enſeigner dans le Temple, *Comment*, diſoient-ils, *cet Homme peut-il être ſi ſçavant, ſans avoir jamais étudié* (1)? *Ma Doctrine*, leur répondit-il, *n'eſt pas de moi : c'eſt la Doctrine de celui qui m'a envoyé. Si vous êtes diſpoſés à faire ſa volonté, vous connoîtrez ſi je parle de moi-même, ou ſi c'eſt lui qui me fait parler. Quand on cherche ſa propre gloire, c'eſt ſigne qu'on parle de ſoi-même ; mais quiconque ne cherche que la gloire de celui qui l'a envoyé, ne ſçauroit avoir ni erreur ni péché* (2). *Pourquoi donc me voulez-vous faire mourir ? Vous êtes poſſédé du Démon*, lui répondit quelqu'un. *Qu'eſt-ce qui ſonge à vous faire mourir ? Vous vous ſcandaliſâtes à la derniere Fête*, reprit-il, *de ce que je guéris un malade le jour du Sabbat. Cependant, quand Moyſe l'établit, vos Peres ne crurent pas le violer en continuant, comme ils firent*, de circoncire *dans ce jour, ainſi qu'aux autres* (3). *Que s'il eſt permis de*

CITATIONS.

(1) *Quomodo hic litteras ſcit, cùm non didicerit ?* Joan. VII. 14.

(2) *Hic verax eſt & injuſtitia in illo non eſt.* ibid. 18.

(3) *Unum opus feci, & omnes miramini propterea.*

circoncire un homme le jour du Sabbat, pourquoi seroit-il défendu de le guérir ? Quelques-uns des assistans se demandoient les uns aux autres, si ce n'étoit pas cet homme que leurs Pontifes cherchoient pour le faire mourir ? *Le voilà*, ajoutoient-ils, *qui prêche publiquement, & ils ne lui disent rien. Ne seroit-ce point qu'ils auroient reconnu qu'il est vraiment le Christ ? Mais nous sçavons ce qu'il est* (LXXXIX) ; *& quand le Christ viendra, personne ne doit sçavoir son origine.* (1). Il y en eut beau-

CITATION.

Moïses dedit vobis circumcisionem, non quia ex Moïse est, sed ex patribus & in Sabbato circumciditis. Joan. VII. 21, 22.

(1) *Ecce palam loquitur, & nihil ei dicunt. Numquid cognoverunt quia est (verè) Christus ? Sed hunc scimus unde sit ; Christus autem cùm venerit, nemo scit undè sit.* ibid. 26, 27.

REMARQUE.

(*LXXXIX*) Ils vouloient dire qu'ils sçavoient qui étoit son pere, Joseph le Charpentier ; & soit par la Prophétie d'Isaïe, que le Messie naîtroit d'une Vierge, où par la figure de Melchisedech, de qui on n'a jamais sçu les parens, ils étoient persuadés qu'on ne devoit point connoître le pere du Messie, & ils n'avoient point compris qu'il dût naître d'une femme mariée.

coup d'autres, qui crurent en lui, & qui disoient que quand le Christ viendroit, il ne pourroit pas faire de plus grandes choses.

Ces discours étant venus à la connoissance des Pharisiens (1), ils envoyérent, de concert avec les Pontifes, des Satellites pour le prendre (2); mais il leur parla de cette sorte. *Je ne serai plus guéres avec vous*, leur dit-il, *& je retournerai bientôt vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez alors, & vous ne me trouverez pas, & vous ne sçauriez venir où je serai* (3). Ces gens, non plus que les autres Juifs, ne purent jamais comprendre le sens de ces paroles. Les uns disoient, *C'est un Prophéte;* les autres, *C'est le Christ. Mais*, reprenoient-ils aussi-tôt, *le Christ doit venir de Bethléem, & de la Maison de David, & non pas de Galilée.* Cependant ils auroient bien voulu s'en saisir, mais son heure n'étoit pas venue (4); & s'en

CITATIONS.

(1) *Audierunt Pharisæi turbam, murmurantem de illo hæc.* Joan. VII. 32.

(2) *Ministros.* ibid.

(3) *Adhuc modicum tempus vobiscum sum, & vado, &c.* ibid. 33.

(4) *Nec dum venerat hora ejus.* Joan. VII. 20.

étant retournés sans rien faire, ils dirent pour leur excuse, que jamais homme n'avoit parlé comme lui (2). *Est-ce qu'il vous a aussi gagnés ?* leur dirent les Phariſiens. *Voyez si quelqu'un de nous, ou des Pontifes croit en lui. Il n'y a que cette foule ignorante & maudite qui le suit* (3). *Mais*, dit Nicodéme, celui qui le vint trouver de nuit au premier voyage qu'il fit à Jérusalem, *il me semble que notre Loi ne juge personne sans l'avoir entendu, & examiné ses actions. Est-ce que vous êtes aussi Galiléen*, lui dirent-ils ? *Lisez les Ecritures : vous verrez que jamais Prophéte ne vint de Galilée* (XC). Ils se séparérent

CITATIONS.

(2) *Nunquam locutus est homo sicut hic homo.* Joan. VII. 46.

(3) *Sed turba hæc, quæ non novit legem maledicti sunt.* ibid. 49.

REMARQUE.

(*XC*) Cela étoit faux. Jonas, dont il a été parlé ci-dessus, étoit incontestablement Galiléen ; mais ce n'est pas la seule occasion où les Pharisiens ont manqué de bonne foi, en parlant contre Jesus-Christ. Au reste, ce mépris extrême, qu'ils avoient pour la Galilée, venoit de ce que la plus grande partie des Habitans de ce pays descendoit des Assyriens que Salmanazar y avoit éta-

à

à ces mots, pour se retirer chacun chez soi, & Jesus sortit de Jérusalem pour aller passer la nuit sur la Montagne des Oliviers.

Le lendemain, il revint au Temple dès la pointe du jour. Le Peuple s'assembla de nouveau autour de lui ; & comme il les enseignoit, les Phariliens & & les Docteurs lui amenérent une femme qu'ils venoient de surprendre (1) en adultere. *Maître*, lui dirent-ils, *selon Moïse, elle doit être lapidée. Vous, qu'en dites-vous?* Il étoit trop doux, pour la faire mourir ; & s'il lui pardonnoit, ils alloient l'accuser de détruire la Loi (2). D'abord, au lieu de leur répondre, il se baissa, & se mit à tracer quelque figu-

CITATIONS.

(1) *Modò.* Joan. VIII. 4.
(2) *Moyses mandavit nobis hujusmodi lapidare, tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant tentantes eum, ut possent accusare eum.* ibid. 5, 6.

REMARQUE.

blis autrefois, après l'avoir conquis, & de ce qu'ils avoient gardé quelque chose de leur ancienne Religion, dont ils faisoient un mêlange impie avec la Juive, à ce que prétendoient les Pharisiens.

re sur la terre avec le doigt; mais étant pressé de parler (1), il se releva, & leur dit, *Que celui de vous, qui ne se sent coupable de rien, lui jette la premiere pierre.* Puis, il se rebaissa, & se mit à tracer sur la terre comme auparavant. A cette réponse, chacun s'examina en son particulier, & leur conscience leur faisant les reproches qu'il n'avoit pas voulu leur faire (2), insensiblement ils sortirent tous du Temple, les plus vieux les premiers, & les autres après. Alors, il se releva, & ne voyant plus que la pécheresse, *Femme*, lui dit-il, *que sont devenus vos Accusateurs? Personne ne vous a-t-il condamnée? Personne, Seigneur. Je ne vous condamnerai pas non plus*, reprit-il, *Allez, & gardez-vous de pécher à l'avenir.*

Depuis, enseignant encore dans le Temple près du Trésor (3) (*XCI*),

CITATIONS.

(1) *Cùm perseverarent interrogantes.* Joan. VIII. 7.

(2) *Audientes autem (& à conscientiâ redarguti.)* ibid. 9.

(3) *In Gazophylacio.* ibid. 20.

REMARQUE.

(*XCI*) C'est-ce que Tacite a entendu, quand il

comme il disoit qu'il étoit la lumiere du

REMARQUE.

a dit que ce Temple étoit d'une opulence immense, *immensæ opulentiæ Templum* : & c'est ce même thrésor, dont Pilate voulut se servir pour subvenir à la dépense de quelques Aqueducs qu'il vouloit faire pour la commodité du Public; & que Crassus allant contre les Parthes avoit pillé ; & auquel Pompée fut si loué de n'avoir point touché : dans une Ville, dit Ciceron, si médisante & si soupçonneuse; *in tam suspiciosâ ac maledicâ civitate.* C'est dans l'Oraison pour Flaccus. On y peut voir que les Juifs envoyoient tous les ans des Offrandes à ce Temple de tous les endroits de la Terre, où ils négocioient dès-lors avec le même succès qu'ils font encore aujourd'hui par-tout où ils sont soufferts. *Cùm aurum Judæorum nomine quotannis ex Italiâ & ex omnibus vestris Provinciis Hierosolymam exportaret, &c.* Que comme leur zéle étoit proportionné à leurs richesses, une bonne partie de l'or de l'Empire couloit en Judée par ce moyen, au préjudice des autres Provinces : Que Flaccus, qui gouvernoit l'Asie en qualité de Préteur, voyant les conséquences de cet abus, se crut obligé de les prévenir par un Edit qui défendoit absolument ce transport dans toute l'étendue de sa Jurisdiction; *Flaccus sanxit Edicto ne ex Asiâ exportari liceret* : Qu'il fit saisir en même tems en diverses Villes des sommes infinies qui étoient destinées à cet usage : Que son action parut une chose extrêmement hardie, parce que les Juifs étoient fort attachés à cette superstition, & si redoutables, que Ciceron n'a point de honte de se plaindre publiquement, de ce que l'accusateur de Flaccus avoit affecté de faire agiter cette cause près des dégrés Auréliens, qui

monde, les Pharisiens lui reprochérent qu'il se louoit lui-même, & que son témoignage n'étoit pas recevable; mais il répliqua que son témoignage étoit recevable, quoiqu'il parlât de lui-même, parce que son Pere en portoit les mêmes témoignages que lui : *Et si vous ne me croyez ce que je suis* (1), ajouta-t-il, *vous*

CITATION.

(1) *Si non credideritis quia ego sum.* Joan. VIII. 24.

REMARQUE.

étoit le lieu où ils se tenoient d'ordinaire à Rome, & comme leur place de change. Il paroît en effet, qu'on voulut l'intimider par ce voisinage, & que se voyant assez près d'eux pour en être entendu, & presque en leur présence, on crut qu'il ne soutiendroit pas si hardiment qu'il auroit fait ailleurs la cause de ce Préteur contre un Corps si nombreux, si uni d'intérêts, & si puissant dans les Assemblées. Aussi, il déclare nettement, qu'il prononcera l'endroit de son discours qui les regarde le plus bas qu'il pourra, de crainte qu'ils ne l'entendent. *Huic barbaræ superstitioni resistere, multitudinem Judæorum flagrantem in concionibus, pro republicâ contemnere gravitatis summæ fuit, &c. Hoc nimirum est illud quod non longè à gradibus Aureliis hæc causa dicitur, hic locus atque illa turba quæsita est : Scis quanta sit manus, quanta cordia, quantùm valeat in concionibus. Summissâ voce agam, &c.* Il est difficile de trouver dans tous les Auteurs Payens une peinture aussi naïve que celle-ci des mœurs & des manieres des Juifs.

mourrez dans votre péché. Et qu'êtes-vous donc, lui dirent-ils, (1) ? *Je suis*, leur répondit-il, *ce que je vous ai dit. Quand vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous en serez persuadés* (2). *Vous connoîtrez alors, que je ne fais rien de moi-même, & que je ne vous dis que ce que mon Pere m'a enseigné; car il est sans cesse avec moi, & il ne m'a point abandonné, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable* (3).

Il y en eut beaucoup, qui crurent encore en lui sur ses Discours (4). *Si vous demeurez*, leur dit-il, *attachés à mes paroles, vous connoîtrez la vérité, & elle vous tirera d'esclavage* (5). *Nous descendons*, dirent les autres, *d'Abraham, & ne sçavons ce que c'est que servitude. Comment entendez-vous donc que nous serons tirés d'esclavage? Quiconque*, leur répondil, *commet le péché, est Esclave du péché.*

CITATIONS.

(1) *Dicebant ergo ei, tu quis es?* Joan. VIII. 25.

(2) (*A principio quod*) *& loquor vobis: cùm exaltaveritis.* ibid. 28.

(3) *Quæ benè placita sunt ei.* ibid. 29.

(4) *Hæc illo loquente multi crediderunt in eum.* ibid. 30.

(5) *Liberabit*, ibid. 32.

Que si vous êtes enfans d'Abraham, faites des œuvres dignes de lui, au lieu de me persécuter, moi qui ne vous dis que les vérités que Dieu m'a appris (1). *Qui de vous me peut reprocher le moindre crime? Je ne cherche point ma propre gloire: un autre en prendra soin, & me fera justice; mais pourtant, je vous déclare que quiconque fait ce que je dis ne mourra jamais. Ne disions-nous pas bien*, s'écriérent-ils alors, *que vous étiez un Samaritain, & un possédé* (2)? *Abraham & les Prophétes sont morts; & ceux qui vous croiront, dites-vous, ne mourront pas. Etes-vous plus que les Prophétes, & plus qu'Abraham? Que prétendez-vous être* (3)? *Si je me glorifiois moi-même*, répondit-il à ce discours, *ma gloire ne seroit rien; mais c'est mon Pere qui me glorifie, lui que vous appellez votre Dieu; & que vous ne connoissez pas. Abraham votre Pere souhaita ardemment de me voir: Je lui fus montré, & son ame en fut ravie* (4). *Quoi!*

CITATIONS.

(1) *Veritatem quam audivi à Deo.* Joan. VIII. 40.

(2) *Nunc cognovimus quia dæmonium habes, &c.* ibid. 52.

(3) *Quem te ipsum facis?* ibid. 53.

(4) *Exaltavit ut videret diem meum: vidit, & gavisus est.* ibid. 56.

reprirent-ils, *vous n'avez pas cinquante ans* (*XCII*), *&* *vous avez vu Abraham ?* Alors Jesus leur dit, *En vérité, en vérité, je vous le dis, j'étois déja, qu'il n'étoit pas encore.* A cette réponse, les Juifs prirent des pierres pour lui jetter; mais il se cacha, & sortit du Temple.

Il rencontra depuis un pauvre mendiant, qui étoit aveugle de naissance, & ses Disciples ayant demandé si c'étoit pour les péchés de ses peres, ou pour les siens, que cet homme étoit né ainsi,

CITATION.

(1) *Antequam Abraham fieret, ego sum.* Joan. VIII. 58.

REMARQUE.

(*XCII*) Cela ne veut point dire, comme quelques-uns ont cru, que notre Seigneur approchât de cet âge, ni même qu'il parût en approcher. C'étoit une maniere de parler parmi les Juifs, pour dire, *Vous n'êtes guéres vieux.* Ils prenoient ce nombre de cinquante plutôt qu'un autre, comme ils auroient dit un demi-siécle, ainsi que le menu peuple dit parmi nous un demi-cent; mais beaucoup plus encore, parce que leurs Jubilés se célébroient de cinquante en cinquante ans. Or c'étoit une espéce d'époque fort considérable parmi eux, comme encore aujourd'hui le peuple remarque parmi nous combien il en a vu.

Jesus répondit, que ce n'étoit, ni pour les péchés de ses peres, ni pour les siens; mais seulement, afin que la puissance de Dieu éclatât en lui (1). Ensuite, il cracha sur de la terre, & en ayant fait une espéce de boue, il en frota les yeux de ce misérable, & l'envoya se laver à la Piscine de Siloé, d'où il revint clairvoyant (2). Les voisins du lieu, où il se tenoit d'ordinaire à demander l'aumône (3), ne sçavoient plus; quand ils le revirent, si c'étoit le même, ou quelqu'autre qui lui ressembloit. Il disoit bien qu'il étoit le même; mais on lui demandoit comment ses yeux s'étoient ouverts? Et, quand il l'avoit dit, on vouloit qu'il dit encore où étoit celui qui l'avoit guéri, & il n'en sçavoit rien. On le mena aux Pharisiens. Ils lui firent aussi conter sa guérison; & parce que c'étoit un jour de Sabbat, quelques-uns conclurent que celui qui l'avoit guéri ne venoit pas de Dieu, puisqu'il avoit violé la sainteté du jour; mais d'autres disoient, comment

CITATIONS.

(1) *Ut manifestentur opera Dei in illo.* Joan. IX. 3.
(2) *Abiit ergo & lavit, & venit videns.* ibid. 7.
(3) *Sedebat & mendicabat.* ibid. 8.

un

un pécheur feroit-il de si grands miracles (1) ? Ils demandérent à l'aveugle même ce qu'il en pensoit ; mais leur ayant répondu que c'étoit un Prophéte, ils ne voulurent plus croire qu'il eût été aveugle, & ils firent venir ses parens pour en découvrir la vérité. On leur demanda si c'étoit-là leur fils, qu'ils disoient être né aveugle, & comment il voyoit clair alors (2) ? Ces gens, qui sçavoient qu'on avoit arrêté de chasser de la Synagogue tous ceux qui reconnoîtroient Jesus pour le Christ (3), se contentérent de répondre que c'étoit bien là leur fils, & qu'il étoit bien né aveugle ; mais comment il voyoit clair alors, qu'ils n'en sçavoient rien (4). *Interrogez-le lui-même*, ajoutérent-ils : *ce n'est pas un enfant ; qu'il dise ce qui en est* (5). On le rappella, & on l'exhorta à donner gloire à Dieu en avouant la vérité ; qu'aussi-bien on sçavoit que celui dont

CITATIONS.

(1) (*Tanta*) *signa.* Joan. IX. 16.
(2) *Hic est filius vester, quem, &c.* ibid. 19.
(3) *Conspiraverant Judæi, &c.* ibid. 22.
(4) *Scimus quia hic est filius noster, &c.* ibid. 20.
(5) *Ætatem habet, ipse de se loquatur.* ibid. 21.

il parloit étoit un méchant homme (1). *Si c'eſt un méchant homme*, dit-il, *je n'en ſçais rien : ce que je ſçais bien* (2), *c'eſt que j'étois aveugle, & que je vois. Mais comment a-t-il donc fait* (3) ? lui demandérent-ils encore. *Ne vous l'ai-je pas déja dit ?* répondit-il : *A quoi ſert-il que je le répéte ? Eſt-ce que vous voulez être auſſi de ſes Diſciples ? Sois ſon Diſciple toi-même*, lui répliquérent-ils auſſi-tôt en le maudiſſant. *Pour nous, nous le ſommes de Moïſe, à qui nous ſçavons que Dieu a parlé ; mais pour celui-ci, nous ne ſçavons qui il eſt. C'eſt ce qui eſt bien étrange*, reprit-il, *que vous ne ſçachiez qui il eſt, & qu'il m'ait ouvert les yeux* (4). *Dieu n'exauce point les méchans, & on n'a jamais oüi dire qu'on ait rendu la vue à un aveugle-né. Si cet homme n'étoit pas de Dieu, il n'auroit pas ce pouvoir. Comment !* s'écriérent-ils à ce diſcours en le chaſſant, *tu n'es que péché dès ta naiſſance* (5), *& tu veux nous enſeigner ?* Jeſus,

CITATIONS.

(1) *Da gloriam Deo, nos ſcimus, &c.* Joan. IX. 24.
(2) *Unum ſcio.* ibid. 25.
(3) *Quid fecit tibi ?* ibid. 26.
(4) *In hoc enim mirabile eſt, &c.* ibid. 30.
(5) *In peccatis natus es totus.* ibid. 34.

ayant appris ces choſes, le rencontra, & lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu ? *Qui eſt-ce, Seigneur ?* répondit-il, *afin que j'y croye. C'eſt lui même*, dit Jeſus, *que vous voyez, & qui vous parle* : & cet homme ſe jettant à ſes pieds, lui dit, *Seigneur, je le crois ainſi.* Alors, dit Jeſus, *La puiſſance, que je ſuis venu exercer dans le monde, eſt de faire voir les aveugles, & d'aveugler les clairvoyans. Eſt-ce donc que nous ſommes auſſi des aveugles*, dirent quelques Phariſiens qui étoient préſens (1) ? *Si vous étiez aveugles*, répondit-il, *vous ne ſeriez pas coupables ; mais vous n'êtes que trop éclairés pour votre malheur* (2).

Outre les Apôtres, il avoit encore choiſi ſoixante & douze autres Diſciples, qu'il envoya devant lui (3) en Judée par tous les lieux où il devoit paſſer. Depuis, étant revenus le trouver fort ſatisfaits de leurs Miniſtere, ſur-tout

CITATIONS.

(1) *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident, videant : & qui vident, cæci fiant. Numquid & nos cæci ſumus ?* Joan. IX. 39, 40.

(2) *Nunc verò dicitis quia videmus (ideo) peccatum veſtrum manet.* ibid. 41.

(3) *Ante faciem ſuam.* Luc. X. 1.

de ce que les Démons leur étoient soumis (1) : *Oui*, leur dit-il, *je vous ai donné la puissance de fouler aux pieds le dragon, de rendre vaine toute la force de l'ennemi ; & rien ne sçauroit plus vous nuire. Ce n'est pas pourtant de quoi vous devez vous réjouir, mais seulement de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel* (2). *Ne craignez donc point, petit Troupeau ; car c'est à vous que votre Pere veut donner son Royaume* (3). A ces mots il s'écria transporté de l'Esprit de Dieu, *Je vous reconnois, ô mon Pere, Maître du Ciel & de la Terre. Je vous donne gloire de ce que vous avez caché ces choses aux Sages du monde pour les révéler aux Petits. Oui, mon Pere vous l'avez voulu ainsi. Vous m'avez confié toutes choses : personne ne me connoît que vous ; personne ne vous connoît que moi, & ceux à qui je vous fais*

CITATIONS.

(1) *Reversi cum gaudio dicentes ; Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis*, &c. Luc. X. 17.

(2) *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes & scorpiones, & super omnem virtutem inimici, & nihil vobis nocebit ; verumtamen in hoc nolite gaudere, gaudete autem*, &c. ibid. 19, 20.

(3) *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.* Luc. XII. 32.

connoître (1). Puis, se tournant vers ses Disciples, *Venez donc à moi*, continua-t-il, *ô vous tous qui êtes accablés, & je vous soulagerai. Soumettez-vous au joug que j'impose, vous trouverez que c'est un fardeau bien leger; rien n'est plus délicieux. Apprenez enfin de moi à être doux & humbles de cœur, si vous voulez posséder vos ames en paix* (2).

Comme il parcouroit la Judée, quelqu'un du peuple qui le suivoit lui ayant dit un jour, *Maître, obligez mon frere à faire nos partages. Qui m'a établi*, répondit-il, *Juge entre vous* (3)? Peu de tems après, Simon Pierre lui ayant demandé combien de fois il falloit pardonner à ceux de qui on avoit été offensé? il lui répondit, *jusqu'à l'infini. Car*, ajouta-t-il, *il en est de Dieu* (4) *comme d'un certain Roi qui voulut faire rendre compte*

CITATIONS.

(1) *In ipsâ horâ exultavit spiritu & dixit: Confitebor tibi, &c. etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te, &c.* Luc. X. 21.

(2) *Et invenietis requiem animabus vestris.* Matth. XI. 29.

(3) *Quis me constituit judicem super vos?* Luc. XII. 14.

(4) *Ideo assimilatum, &c.* Matth. XVIII. 23.

à ceux qui avoient soin de ses trésors. Il s'en trouva un qui lui devoit dix mille talens (XCIII), *& n'ayant pas de quoi les payer, le Prince commanda qu'on le vendît, lui, sa femme, & ses enfans. Mais ce misérable s'étant jetté à ses pieds, pour le prier d'attendre quelque tems, le Roi en eut pitié, & lui remit sa dette. Un moment après, cet homme, ayant rencontré l'un de ses Collégues qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge* (1); *& refusant de lui donner le tems pour s'acquitter, il le fit mettre à l'heure même en prison. Le Roi, en ayant été informé, fit venir devant lui ce Créancier impitoyable.* Méchant que tu es (2), *lui dit-il*, je t'ai quitté d'une si grande somme, & tu n'as point pitié de ton Collégue pour une si petite (3)! *Alors il le livra aux Bourreaux, pour le tourmenter jusqu'à ce qu'il se fût entiérement acquitté.*

CITATIONS.

(1) *Tenens suffocabat eum* Matth. XVIII. 28.

(2) *Serve nequam.* ibid. 32.

(3) *Non ergo oportuit & te misereri conservi tui?* ibid. 33.

REMARQUE.

(*XCIII*) Chacun valoit quatre à cinq mille francs de notre Monnoie.

Et c'est ainsi, continua Jesus, *que mon Pere vous traitera, si vous ne pardonnez chacun à vos freres du meilleur de vos cœurs* (1).

Depuis, comme il se mettoit en chemin pour retourner à Jérusalem, il fut abordé par un jeune homme de grande condition, qui lui dit, en fléchissant le genou devant lui, *Bon Maître, que ferai-je pour avoir la Vie éternelle? Pourquoi m'appellez-vous bon?* dit Jesus: *il n'y a que Dieu qui mérite ce nom.* Puis répondant à sa demande, *Si vous voulez être sauvé*, continua-t-il, *gardez les commandemens. Et quels commandemens?* reprit le jeune homme. *Ne les sçavez-vous pas?* lui repartit Jesus. *Tu ne tueras point, Tu ne déroberas rien, Tu ne porteras pas faux témoignage, & les autres. J'ai observé toutes ces choses fort religieusement dès mon enfance*, répondit encore le jeune homme: *Ne faut-il rien faire davantage?* Cette demande plut à Jesus; & considérant plus attentivement celui qui la faisoit, il fut touché d'inclination pour

CITATION.

(1) *De cordibus vestris.* Matth. XVIII. 35.

lui (1), & il lui dit, *Il vous manque encore une chose pour être parfait: c'est de vendre votre bien, pour le donner aux pauvres, & de quitter tout pour me suivre.* Car, ajouta-t-il, *il est du Royaume du Ciel comme d'un trésor qu'un homme découvrit un jour par hazard dans un champ. Il le cacha soigneusement, & s'en alla ravi de joie* (2) *vendre au plutôt tout ce qu'il avoit, pour acheter ce champ précieux.* A cette réponse, le jeune homme se retira fort triste (3); car il avoit de grands biens.

Alors, Jesus se tournant vers ses Disciples, *Qu'il est difficile*, leur dit-il, *que les Riches entrent dans le Ciel!* Ce Discours les suprit beaucoup (4). *Oui, mes enfans*, reprit-il, *je vous le dis encore une fois, il est bien difficile que ceux qui mettent leur confiance dans les richesses, ayent part au Royaume de Dieu. Un Chameau passeroit plutôt par le trou d'une aiguille. Que la porte est petite, & le chemin étroit, qui conduit à la Vie, & qu'il est mal-aisé d'y en-*

CITATIONS.

(1) *Intuitus eum, dilexit eum.* Marc. X. 21.
(2) *Præ gaudio illius vadit.* Matth. XIII. 44.
(3) *Abiit tristis.* Matth. XIX. 22.
(4) *Obstupescebant.* Matth. X. 24.

trer ! Il y aura donc bien peu de gens de ſauvés (1) ? lui dit quelqu'un de ceux qui le ſuivoient. *Tâchez*, répondit-il, *d'entrer par cette petite porte. Beaucoup voudront y paſſer, qui ne le pourront pas ; & quand le Pere de famille l'aura fermée ſur lui, vous aurez beau fraper & le prier d'ouvrir, il vous dira qu'il ne vous connoît point* (2). Et comment ne nous connoîtriez-vous point ? *lui direz-vous alors*. Nous avons bu & mangé enſemble tant de fois, vous avez enſeigné dans nos places publiques. Non, *dira-t-il encore*, je ne vous connois pas : éloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. *Ce ſera alors que la douleur & la rage s'empareront de vous* (3), *quand vous verrez entrer dans cet heureux ſéjour, dont vous ſerez exclus, parmi vos Peres & vos Prophétes, des hommes de tous les endroits du monde, au lieu de vous, & que vous vous trouverez les derniers après avoir été ſi long-tems les premiers. Qui eſt-ce donc*, dirent les Diſciples entre eux, *qui ſera ſauvé ? La choſe eſt impoſſible aux*

CITATIONS.

(1) *Si pauci ſunt qui ſalvantur.* Luc. XIII. 23.
(2) *Neſcio vos.* ibid. 25.
(3) *Ibi erit fletus & ſtridor dentium.* ibid. 28.

hommes, répondit Jesus, *mais rien n'est impossible à Dieu.*

Et nous autres, dit Simon Pierre, *qui avons tout quitté pour vous suivre, quelle récompense en aurons-nous* (1) ? *Lorsqu'au renouvellement des siécles*, répondit Jesus, *le Fils de l'homme viendra dans toute sa Majesté, vous serez assis à ses côtés, pour juger avec lui les douze Tribus d'Israël : Et quant aux autres, qui quitteront comme vous leurs biens & leurs parens pour l'amour de moi, il n'y en aura point qui n'en soit récompensé abondamment, même dès cette vie, à plus forte raison dans la Vie éternelle. Et moi*, reprit un Docteur, *que faut-il que je fasse pour entrer dans cette Vie éternelle ? Que porte votre Loi ?* lui dit Jesus. *Elle commande*, répondit-il, *d'aimer Dieu de tout son cœur, & le prochain comme soi-même. Vous dites fort bien*, lui répliqua Jesus. *Faites ce que vous dites, & vous vivrez éternellement. Mais*, insista le Docteur, voulant faire le zélé (2), *qu'entend-elle par le prochain ?* Alors Jesus, reprenant la parole, *Un Voyageur*, lui dit-

CITATIONS.

(1) *Quid ergo erit nobis, &c.* Matth. XIX. 27.
(2) *Volens justificare seipsum.* Luc. X. 29.

il, *allant de Jérusalem à Jéricho, fut rencontré par des voleurs, qui non contens de le dépouiller, le blessérent en plusieurs endroits, & le laissérent pour mort* (1). *Un Sacrificateur premiérement, & ensuite un Lévite, qui alloient le même chemin, l'ayant apperçu, passérent outre, & ne se mirent point en devoir de le secourir. Un Samaritain, au contraire, qui venoit après eux, l'ayant aussi apperçu, en eut pitié, s'approcha de lui, banda ses plaies, & le mettant sur son cheval le conduisit dans sa maison, & prit soin de le faire guérir. A votre avis*, continua Jesus, *lequel de ces trois hommes étoit le prochain de ce blessé? Celui*, dit le Docteur, *qui le secourut. Allez donc*, lui dit Jesus, *& faites de même* (2).

C'étoit vers la fin de la neuviéme Lune, qu'on célébroit à Jérusalem la Fête de la Dédicace (*XCIV*) quand Jesus se

CITATIONS.

(1) *Semivivo.* Luc. X. 30.
(2) *Similiter.* ibid. 32.

REMARQUE.

(*XCIV*) Elle n'étoit pas d'institution divine, c'est-à-dire, établie par Moïse, comme celle des

promenant dans le Temple ſous le Portique de Salomon, les Juifs s'aſſemblérent autour de lui, pour lui demander juſqu'à quand il les tiendroit en ſuſpens (1), & le prier de leur dire nettement s'il étoit le Chriſt, ou s'il ne l'étoit pas? *Quand je vous le dis*, leur répondit-il, *vous n'en croyez rien* (2). *Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, témoignent pourtant que je dis vrai; mais vous ne ſçauriez me croire, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Elles me connoiſſent à la parole,*

CITATIONS.

(1) *Quouſque animam noſtram ſuſpendis?* Joan. X. 24.

(2) *Palam loquor vobis, & non creditis.* ibid. 25.

REMARQUE.

Tabernacles: elle étoit ſeulement de tradition, & inſtituée en mémoire de la reſtauration du Temple faite par Judas Machabée après qu'il eut été profané ſi long-tems par les Gentils. Et, parce que pendant ce tems les Juifs avoient été réduits, de même qu'en fuyant d'Egypte, à exercer leur Religion dans les Montagnes & dans les Déſerts où ils s'étoient retirés, la Fête de cette reſtauration ſe célébroit preſque de la même maniere que celle des Tabernacles, comme ayant été toutes deux établies pour des ſujets qui avoient beaucoup de reſſemblance, & elle duroit auſſi ſept jours.

comme je les connois, elles me suivent, je les ferai vivre éternellement, & rien ne me les peut ravir; car mon Pere, qui me les a données, est au-dessus de tout (1) : *personne ne les peut arracher de ses mains, & lui & moi ne sommes qu'un.* A ces mots, les Juifs ayant pris des pierres pour lui jetter, *J'ai fait*, poursuivit-il, *plusieurs actions admirables à vos yeux* (2) : *pour laquelle me lapidez-vous? Ce n'est point*, lui dirent-ils, *pour aucune bonne œuvre, que nous voulons te lapider; mais pour tes blasphêmes, & parcè que, n'étant qu'un homme, tu oses dire que tu es Dieu. N'est-il pas écrit dans votre Loi*, répondit-il, *J'ai dit que vous êtes des Dieux? Que si elle appelle des Dieux ceux à qui Dieu parloit seulement* (3), *est-ce blasphême à moi, que mon Pere a sanctifié en m'envoyant sur la Terre, de dire que je suis Fils de Dieu? N'en croyez rien, si je ne fais pas des œuvres dignes de lui* (4); *mais*

CITATIONS.

(1) (*Qui*) *dedit mihi majus omnibus est.* Joan. X. 29.

(2) *Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo.* ibid. 32.

(3) *Ad quos sermo Dei factus est.* ibid. 35.

(4) *Si non facio opera Patris mei, nolite credere.* ibid. 37.

après en avoir tant fait, croyez-en du moins à ces œuvres, si vous ne m'en croyez pas. Le Pasteur mercenaire, leur dit-il environ ce même tems, *qui garde le Troupeau d'un autre, s'enfuit si-tôt qu'il voit le loup approcher de la Bergerie. Au contraire le Pasteur véritable, le bon Pasteur, donne comme moi sa vie pour ses brebis. Mais je ne l'abandonne, que pour y revenir; car personne ne me la peut ôter : c'est de mon propre mouvement que je la perds, je puis comme il me plaît, & la quitter, & la reprendre* (1).

Tous ces Discours ne faisoient qu'exciter de nouvelles dissensions sur son sujet parmi les juifs. Les uns disoient toujours qu'il étoit possédé du Démon, qu'il extravaguoit, & à quoi on s'amusoit de l'écouter (2)? D'autres disoient, que les propos qu'il tenoit, & les miracles qu'il faisoit, n'étoient, ni propos, ni actions de possédé. Et cependant, comme la

CITATIONS.

(1) *Pono animam meam, ut iterum sumam eam : nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à meipso, & potestatem habeo ponendi eam, & potestatem habeo iterum sumendi eam.* Joan. X. 17, 18.

(2) *Quid eum auditis?* ibid. 20.

plupart étoient d'accord de se saisir de lui, il sortit de Jérusalem, & prit le chemin du Jourdain.

En passant par Béthanie, il logea chez une femme de ses amies, qui s'appelloit Marthe. Dans le tems qu'elle étoit plus empressée à ordonner ce qu'il falloit pour le recevoir (1), elle prit garde qu'une sœur qu'elle avoit, nommée Marie, ne bougeoit de ses pieds à l'écouter. A cette vue, elle s'arrêta (2) pour dire à Jesus qu'il ne songeoit pas qu'elle avoit toute la peine, & elle le pria de commander à sa sœur de l'aider. Mais il lui répondit qu'elle s'embarrassoit de trop de choses (3). *Il n'y en a*, lui dit-il, *qu'une seule de nécessaire : Marie a pris le meilleur parti, & rien ne l'en sçauroit détourner* (4).

De Béthanie, il fut passer le Jourdain, & alla demeurer au même lieu où

CITATIONS.

(1) *Satagebat circa frequens ministerium.* Luc. X. 40.

(2) *Stetit.* ibid. 40.

(3) *Sollicita es & turbaris circa plurima.* ibid. 41.

(4) *Optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.* ibid. 42.

Jean avoit commencé de baptiser. Il y fut bientôt accompagné d'une grande multitude de Peuple du Pays. Il les enseignoit à son ordinaire ; & ces gens, voyant qu'il guérissoit tous les malades qui se présentoient, ne pouvoient s'empêcher de l'élever même au-dessus de Jean, dont la mémoire étoit encore récente & en grande vénération parmi eux. *Jean-Baptiste*, disoient-ils, *n'a jamais fait de miracle comme lui* (1); *mais tout ce qu'il en a dit est bien véritable* (2).

Ce Pays où il étoit dépendoit d'Hérode, & quelques Pharisiens le vinrent avertir de se retirer ailleurs, *parce que ce Prince*, disoient-ils, *le cherchoit pour le faire mourir. Allez*, leur répondit-il, *dites-lui de ma part, que j'ai encore quelques Démons à chasser, & quelques malades à guérir. Il sera satisfait bientôt après, & peu de jours termineront ma course* (3);

CITATIONS.

(1) *Joannes quidem signum fecit nullum.* Joan. X, 41.

(2) *Omnia autem quæcumque dixit de hoc vera erant.* ibid. 42.

(3) *Ecce ejicio dæmonia & sanitates perficio hodie & cras, & tertiâ die consummor.* Luc. XIII. 32.

mais

mais un Prophête ne doit pas mourir hors de Jérusalem. La Sagesse même l'a dit (1) : Voici le tems que je leur enverrai des Apôtres, des Prophétes & des Docteurs. Ils les chasseront de Ville en Ville : ils les déchireront de coups, ils en massacreront les uns, ils mettront les autres en croix, afin que tout le sang innocent qui fut jamais répandu sur la Terre, depuis celui d'Abel le Juste, jusqu'à celui du Fils de Barachie (*XCV*), qu'ils tué-

CITATION.

(1) *Verumtamen non capit Prophetam perire extra Jerusalem.* Luc. XIII. 33.

REMARQUE.

(*XCV*) Il s'appelloit Zacharie, & il y a apparence, quoique beaucoup d'Auteurs ne le veuillent pas, que le Fils de Dieu entendoit parler d'un Prophête de ce nom, qui fut effectivement tué de cette sorte par le Roi Joas. Il est vrai que l'Histoire des Rois fait ce Prophéte fils du Grand-Prêtre Joïadas, & non pas, comme Jesus-Christ le fait ici, Fils d'un Barachie ; mais S. Jérôme assure qu'il y avoit aussi dans l'Evangile des Nazaréens, fils de Joïadas, & non pas, fils de Barachie. Il faut donc, ou que ce pere eut deux noms, ce qui etoit fort ordinaire parmi les Juifs, ou que les Copistes ayent confondu ce Prophéte Zacharie, dont il s'agit ici, avec l'autre Zacharie beaucoup plus connu,

rent le dernier entre le Temple & l'Autel, retombe sur eux (1). *Je vous assure que cette génération, qui vit aujourd'hui, en rendra compte* (2), *& que la vengeance s'en fera dans nos jours. Achevez donc de combler la mesure des crimes de vos Peres* (3). *Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophétes, & lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler ton Peuple sous mon aile* (4)*? Mais quoique tu m'ayes toujours rejetté, je te déclare que tu ne me verras point que tu ne t'écries*, Beni soit ce-

CITATIONS.

(1) *Ut veniat super vos omnis sanguis justus, &c.* Matth. XXIII. 35.

(2) *Requiretur ab hac generatione.* Luc. XI. 51.

(3) *Et vos implete mensuram patrum vestrorum.* Matth. XXIII. 32.

(4) *Quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas.* ibid. 37.

REMARQUE.

dont il nous reste un Livre de Prophéties, & de qui le pere s'appelloit Barachie. D'autres croient que Jesus-Christ entendoit parler d'un autre Zacharie, qui fut tué de cette même maniere par les Zélotes du tems de Vespasien, & dont le pere s'appelloit Barach ou Barachie, car c'est la même chose

lui qui vient au nom du Seigneur (1).

Les femmes, chez qui il avoit logé en paſſant à Béthanie, l'envoyérent avertir ce même jour, qu'un frere qu'elles avoient, & qu'il aimoit beaucoup, étoit à l'extrémité. Il dit auſſi-tôt, qu'il n'y avoit rien à craindre de cette maladie, & qu'elle n'aboutiroit qu'à faire éclater davantage la gloire de Dieu, & celle de ſon Fils (2). Les deux jours ſuivans, il demeura encore au même lieu où il avoit reçu cette nouvelle ; mais au troiſiéme, il déclara à ſes Diſciples, qu'il falloit retourner en Judée ; car Béthanie n'étoit qu'à quinze ſtades de Jéruſalem. Ils lui repréſentérent inutilement le danger où il s'expoſoit, y ayant ſi peu de tems que les Juifs avoient voulu le lapider. *Notre Ami Lazare dort*, leur dit-il, (c'étoit le nom du malade,) *& je le vais éveiller. S'il dort*, reprirent-ils, *c'eſt bon ſigne ; & il n'eſt pas ſi mal qu'il ne puiſſe guérir* (3). *Lazare eſt mort, vous dis-je*,

CITATIONS.

(1) *Non videbitis me donec veniat cùm dicetis, &c.* Matth. XXIII. 39.

(2) *Infirmitas hæc non eſt ad mortem ſed pro Gloriâ Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.* Joan. XI. 40.

(3) *Si dormit ſalvus erit.* ibid. 12.

repliqua-t-il alors ; *& je m'en réjouis pour l'amour de vous, parce que votre Foi en sera confirmée* (1). *Allons donc aussi*, dit Thomas aux autres Disciples, *& mourons, puisqu'il le faut, avec lui.*

Lazare étoit mort en effet, quand il arriva à Béthanie. Si-tôt que Marthe sçut qu'il approchoit, elle courut au-devant de lui : *Seigneur*, lui dit-elle en l'abordant, *si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort ; mais il n'importe ; & je sçais bien que Dieu vous accordera encore tout ce que vous voudrez* (2). A ces Discours, Jesus ayant répondu que son frere ressusciteroit. *Vous entendez peut-être*, reprit-elle, *qu'il ressuscitera au dernier jour* (3) ? *Je suis*, lui dit-il alors, *la Résurrection même, & la Vie. Qui croit en moi vivra, quelque mort qu'il puisse être* (4), *& ne mourra jamais. Le croyez-vous ainsi* (5) ? *Je n'en doute point, Sei-*

CITATIONS.

(1) *Gaudeo propter vos ut credatis.* Joan. XI. 15.
(2) *Sed. & nunc scio quia quæcumque poposceris à Deo*, &c. ibid. 22.
(3) *Scio quia resurget*, &c. ibid. 24.
(4) *Etiamsi mortuus fuerit.* ibid. 25.
(5) *Credis hoc ?* ibid. 26.

gneur (1), lui dit-elle : *vous êtes le Christ, Fils de Dieu vivant* ; & à ces mots, elle le quitta pour aller avertir sa sœur. Elle étoit demeurée dans la Maison avec plusieurs Juifs de leur connoissance, qui les étoient venus voir pour les consoler ; mais si-tôt que Marthe lui eut parlé en particulier (2), elle sortit, & la compagnie la suivit, dans la croyance qu'elle alloit pleurer au tombeau de son frere. Quand elle eut trouvé Jesus, elle se jetta à ses pieds (3), fondant en larmes, & lui fit la même plainte que Marthe lui avoit faite. Ceux qui les accompagnoient, n'étoient guéres moins affligés. Lui-même se sentit saisir à ce triste spectacle : il se troubla, & se mit aussi à pleurer. Alors, les Juifs dirent entre eux, *Voyez comme il aimoit Lazare* ; mais d'autres disoient, que puisqu'il rendoit la vue aux Aveugles-nés, il pouvoit bien empêcher son ami de mourir (4).

CITATIONS.

(1) *Utique Domine.* Joan XI. 27.
(2) *(Clanculum).* ibid. 31.
(3) *Cecidit ad pedes ejus.* ibid. 32.
(4) *Jesus ergo ut vidit eam plorantem & Judæos qui venerant cum eâ plorantes, infremuit spiritu, & tur-*

Il demanda où on l'avoit mis, & s'y fit mener. C'étoit une grotte dont l'entrée étoit fermée par une grande Pierre qu'il commanda d'ôter; & Marthe ayant ajouté qu'il y avoit quatre jours que le mort y étoit, & qu'il sentiroit mauvais, *Ne vous ai-je pas dit*, lui répondit-il, *que si vous croyiez vous verriez la gloire du Seigneur?* On ôta la pierre; & alors Jesus levant les yeux au Ciel, *Mon Pere*, dit-il, *je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé: non que je ne fusse assuré que vous m'exauceriez toujours; mais c'est pour me faire entendre à ce Peuple qui m'environne, & afin qu'ils connoissent que c'est vous qui m'avez envoyé* (1). A ces mots, il appella Lazare à haute voix, & Lazare sortit les pieds & les mains liées (2), comme c'étoit la coutume d'ensevelir les morts

CITATIONS.

bavit se ipsum, & lacrimatus est. Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt, Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut is non moreretur? Joan. XI. 33, 35, 36, 37.

(1) *Quoniam audisti me, ego autem sciebam quia semper me audis, sed propter populum, &c.* Joan. XI. 41, 42.

(2) *Voce magnâ clamavit, Lazare, veni foras; & statim prodiit, &c.* ibid. 43, 44.

parmi les Juifs, & la tête envelopée de son suaire. *Qu'on le délie*, dit Jesus, *& qu'on le laisse aller* (1).

Plusieurs des assistans crurent en lui, voyant ce prodige; mais d'autres le furent rapporter aux Phariliens. Ils s'assemblérent avec les Pontifes pour délibérer sur cet avis. *Si nous le laissons faire* (2), dirent-ils, *tout le monde croira en lui, & le suivra. Les Romains nous imputeront tout ce qu'il fera; & confondant les innocens avec le coupable, ils s'en vengeront sur notre Pays, & sur toute la Nation. Est-il si difficile de l'empêcher?* dit alors le Grand-Prêtre (*XCVI*), qui s'appelloit Caïphe.

CITATIONS.

(1) *Solvite eum, & sinite abire.* Joan. XI. 44.
(2) *Si dimittimus eum sic.* ibid. 48.

REMARQUE.

(*XCVI*) C'étoit le Chef de l'Ordre Ecclésiastique dans la Religion Judaïque. Par la Loi de Moïse cette dignité étoit perpétuelle & héréditaire dans la Maison de son frere Aaron: elle devoit toujours y passer d'aîné en aîné; mais dans la suite des tems, cette disposition fut troublée en diverses manieres; & la chose en vint à un tel point de confusion depuis que les Romains furent maîtres de Jérusalem, que les Gouverneurs vendoient cette

Ne vaut-il pas bien mieux qu'un ſeul homme périſſe pour ſauver toute la Nation, que non pas toute une Nation pour un ſeul homme (1)? Cet avis fut ſuivi de tous : ils prirent dès-lors leurs meſures pour ſe défaire de Jeſus, & ils firent publier quelque tems après, que quiconque ſçauroit où il étoit, eût à le déceler, afin qu'on le fît arrêter. Mais il ne ſe montra plus guéres depuis (2), & il ſe retira dans une Ville nommée Ephrem, près du Déſert de Judée, où il demeura avec ſes Diſciples juſqu'au tems de Pâques.

Alors ſon heure étant venue, il ſe dé-

CITATIONS.

(1) *Vos neſcitis quidquam nec cogitatis quia expedit vobis, &c.* Joan. XI. 49, 50.

(2) *Jeſus ergo jam non in palam ambulabat.* ibid. 54.

REMARQUE.

charge pour autant de tems qu'il leur plaiſoit, à ceux qui en offroient davantage, obſervant à peine de n'y admettre perſonne qui ne fût de la Tribu de Lévi. Ainſi Anne, dont il ſera parlé plus bas, avoit été Grand-Prêtre quelques années avant la mort du Fils de Dieu, juſqu'à ce qu'il fut dépoſé par le prédéceſſeur de Pilate, comme Caïphe le fut auſſi par ſon ſucceſſeur quelques trois ans après la même mort.

termina

termina, & partit avec un visage tranquille pour Jérusalem (1). Ses Disciples étoient épouvantés de son assurance, & ne suivoient qu'en tremblant; car il marcha toujours le premier pendant ce voyage (2). *Nous voilà bientôt arrivés*, leur disoit-il, *& tout ce que les Prophétes ont prédit du Fils de l'Homme va être accompli* (3). *Il sera livré aux Pontifes, aux Docteurs, & aux Anciens. Il sera condamné à la mort, puis abandonné aux Gentils, qui lui feront toute sorte d'outrages. Ils lui cracheront au visage, ils le feront servir de jouet* (4), *ils le fraperont de verges, ils le feront mourir en croix, & il ressuscitera le troisiéme jour.*

A ces mots, la femme de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, & l'ayant adoré, elle le pria de lui accorder une grace qu'elle avoit à lui demander. Il

CITATIONS.

(1) *Factum est autem dum complerentur dies assumptionis ejus, & ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem.* Luc. IX. 51.

(2) *Præcedebat illos Jesus, & stupebant, & sequentes timebant.* Marc. X. 32.

(3) *Ecce ascendimus Jerosolymam, &c.* Luc. X. 8, 31.

(4) *Illudetur.* ibid. 38.

voulut sçavoir auparavant ce qu'elle souhaitoit ; & c'étoit, que ses deux fils fussent assis l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche, quand il seroit au Trône de sa Gloire. *Vous ne sçavez*, leur dit-il, *ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le même calice que moi, & être régénérés du même Baptême que je dois l'être* (1) ? *Mais quand vous le pourriez, il n'est pas en mon pouvoir de disposer des places que vous voulez avoir : elles sont pour ceux à qui mon Pere les a destinées* (2). Les autres Disciples furent fort indignés (3) contre eux de cette prétention ; mais Jesus, les ayant tous assemblés autour de lui, leur dit, qu'il n'en étoit pas d'eux comme des Grands du monde, qui tyrannisent ceux qui leur sont soumis : qu'au contraire, celui d'entre eux, qui se feroit le Serviteur des autres, seroit le plus grand de tous. *Le Fils de l'Homme même*, ajouta-t-il, *n'est pas venu pour être servi, mais*

CITATIONS.

(1) *Aut baptismo, quo ego baptizor, baptizari!* Marc. X. 38.

(2) *Non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo.* Matth. XX. 23.

(3) *Indignati.* ibid. 24.

pour servir, & donner sa vie pour le salut du monde (1).

Il arriva ensuite à Jéricho, en continuant son chemin vers Jérusalem. Comme il passoit dans une rue, un petit homme (2), nommé Zachée, Chef des Publicains de la Ville, ne pouvant le voir à cause de la foule qui l'environnoit, monta sur un Sycomore pour satisfaire sa curiosité. Jesus, l'ayant apperçu, lui dit de descendre de cet arbre, & qu'il vouloit loger chez lui. On fut extrêmement scandalisé qu'il préférât ce pécheur à tous les gens de bien de la Ville (3). Et cependant son Hôte ravi de jóie (4), voulant profiter de l'occasion, le consultoit sur la conduite de sa conscience. *Seigneur*, lui dit-il, *je donne la moitié de mon revenu aux Pauvres; & quand je m'apperçois d'avoir fait tort à quelqu'un, je lui rends quatre fois autant que je lui ai pris. Cette maison*, dit Jesus sur ce Discours,

CITATIONS.

(1) *Dare animam suam redemptionem pro multis.* Matth. XX. 28.

(2) *Staturâ pusillus.* Luc. XIX. 3.

(3) *Murmurabant quòd ad hominem peccatorem divertisset.* ibid. 7.

(4) *Festinans gaudens.* ibid. 6.

a été sauvée dans ce jour ; car enfin, celui qui en est le Maître, pour être Publicain & Pécheur, n'en est pas moins Enfant d'Abraham (1) *: & le Fils de l'Homme n'est venu chercher que ce qui étoit perdu.*

Au sortir de Jéricho, deux Aveugles, qui se trouvérent sur son chemin, entendant le bruit de la foule qui l'accompagnoit (2), demandérent ce que c'étoit ; & l'ayant sçu, ils se mirent à crier de toute leur force, *Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.* Ceux qui étoient avec lui, voulurent les faire taire ; mais plus on les menaçoit (3), plus ils crioient, & l'appelloient à leur aide. Jesus les ayant ouïs s'arrêta, les fit approcher, & leur demanda ce qu'ils vouloient ; & quand ils l'eurent dit, il les toucha aux yeux, & ils furent guéris.

De Jéricho, il alla à Béthanie, & logea chez un ami de Lazare, nommé Simon le Lépreux. Comme ils étoient à

CITATIONS.

(1) *Hodie salus domui huic facta est, eo quòd & ipse filius sit Abrahæ.* Luc. XIX. 9.

(2) *Audierunt turbam prætereuntem.* Luc. XVIII. 36.

(3) *Turba increpabat eos ut tacerent.* Matth. XX. 31.

table (*XCVII*), lui, Simon, & Lazare entre autres perſonnes, & que Marthe les ſervoit, Marie ſa ſœur apporta une huile de parfum fort précieuſe dans un vaſe d'Albâtre. Elle en lava les pieds de Jeſus, puis elle les eſſuya avec ſes cheveux; & briſant enſuite le vaſe, elle lui répandit le reſte du parfum ſur la tête. Toute la maiſon fut remplie en un moment de cette odeur (1), & ſes Diſciples en furent fort ſcandaliſés. *A quoi bon*, dirent-ils, *cette profuſion, & pourquoi perdre inutilement une choſe de ſi grand prix* (2)? *On auroit trouvé plus de trois cens deniers de ce parfum*, ajouta Judas, *qui ſeroient bien mieux employés à donner aux Pauvres.* Il gardoit la bourſe commune; & comme il la manioit peu fidé-

CITATIONS.

(1) *Domus impleta ex odore unguenti.* Joan. XII. 3.
(2) *Indignè ferentes.* Marc. XIV. 4. *Ut quid perditio hæc?* Matth. XXVI. 8.

REMARQUE.

(*XCVII*) C'étoit la coutume des Juifs de ſe traiter magnifiquement les uns les autres aux jours qui précédoient la Pâque. Les femmes n'étoient point de ces repas; elles y ſervoient ſeulement.

lement, c'étoit son intérêt, plutôt que celui des Pauvres, qui le faisoit parler (1). Jesus, les ayant entendus, les reprit de l'indignation qu'ils témoignoient contre cette femme, *Laissez-la en paix* (2), leur dit-il : *ce qu'elle vient de faire pour moi est une bonne œuvre ; elle m'a sacrifié ce qu'elle avoit de plus précieux. Vous aurez toujours des Pauvres ; mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle n'a fait, par cette effusion, que prévenir de peu de tems celui de ma mort, en préparant ainsi mon Corps par avance à être mis dans le tombeau* (*XCVIII*). *Aussi je vous déclare que la gloire de son action se répandra par*

CITATIONS.

(1) *Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, & loculos habens, &c.* Joan. XII. 6.

(2) *Sinite eam.* Marc. XIV. 6.

REMARQUE.

(*XCVIII*) C'est que c'étoit la coutume parmi les Egyptiens, & les autres Peuples qui ne bruloient pas les morts, de les froter avec des onguens précieux avant que de les ensevelir. C'étoit même une espéce de cérémonie religieuse parmi les Juifs, & un témoignage de croire la Résurrection, que tous ne croyoient pas.

toute la Terre avec celle de mon Nom. (1).

Il ne restoit plus que six jours jusqu'à la Pâque ; & beaucoup de Juifs qui étoient déja allés à Jérusalem pour se purifier avant la Fête (2) (*XCIX*), y cherchoient Jesus avec empressement. Ils ne bougeoient plus du Temple à l'attendre, parce que c'étoit où il enseignoit d'ordinaire, & ils se demandoient les uns aux autres ce qu'ils pensoient de ce qu'il ne venoit point. Mais ayant ap-

CITATIONS.

(1) *Bonum opus operata est in me, quod habuit hæc fecit : mittens enim hæc unguentum hoc in corpus meum, prævenit ungere corpus meum in sepulturam. Amen dico vobis ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, & quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.* Marc. XIV. 6, 8, 9.

(2) *Ut sanctificarent seipsos.* Joan. XI. 55.

REMARQUE.

(*XCIX*) Quand ils avoient contracté quelqu'une des souillures exprimées dans la Loi, il falloit qu'ils l'expiassent par les Sacrifices & les Ablutions prescrites à cet effet dans la même Loi, s'ils vouloient participer au mérite de la Fête. Il y en avoit aussi qui se purifioient sans cette raison, par surabondance de dévotion, & pour s'acquitter de quelque vœu particulier qu'ils avoient fait, & qu'on remettoit toujours d'accomplir aux grandes solemnités.

pris qu'il étoit à Béthanie, ils y vinrent pour le voir, & pour voir auſſi Lazare, que les Pontifes avoient auſſi réſolu de faire tuer, parce qu'il étoit cauſe que pluſieurs croyoient que Jeſus étoit le Chriſt.

Il en partit le lendemain, ſuivi de tout ce monde. Il paſſa par Bethphagé; & quand il fut près de la Montagne des Oliviers, il envoya deux de ſes Diſciples, à un Bourg qui n'étoit guéres éloigné, prendre un Anon (*C*), qui n'avoit point encore été monté, & qu'ils devoient trouver à un endroit qu'il leur

REMARQUE.

(*C*) Cette monture étoit fort honorable parmi les anciens Hébreux. Le Livre des Juges repréſente l'opulence de deux d'entre eux par le grand nombre qu'ils avoient de ces animaux; ce qui montre l'eſtime qu'on en faiſoit alors. Il paroît encore par d'autres endroits des premiers Livres de l'Ecriture, que les perſonnes les plus conſidérables de ce tems-là n'avoient point d'autre voiture. Mais ſous le Regne de Salomon, que l'on commença en Judée à avoir grand commerce en Egypte, il en vint un ſi grand nombre de chevaux, qu'on ne ſe ſervit plus d'autre choſe. Et c'eſt le mépris, dans lequel l'animal dont il s'agit ici étoit venu du tems de l'Evangile, qui obligea Jeſus-Chriſt à le choiſir, pour marquer par cette circonſtance de ſon triomphe, comme par toutes les autres, que ſon régne ne devoit rien avoir du faſte ordinaire des Rois.

désigna. Que si quelqu'un les en vouloit empêcher, il leur dit de répondre, que le Seigneur en avoit besoin, & qu'aussitôt on les laisseroit faire. Tout ce qu'il leur avoit dit leur arriva. Ils mirent une de leurs robes sur l'animal qu'ils amenérent, & Jesus étant monté dessus, il marcha vers Jérusalem. Au bruit de son arrivée, la plus grande partie du Peuple, qui étoit venu pour la Fête, sortit au devant de lui avec des branches de Palmiers dans les mains. Ils le rencontrérent comme il achevoit de descendre la Montagne, & se joignirent à la Troupe qui l'accompagnoit. Ils couvrirent le chemin de Rameaux d'Arbres, qu'ils coupoient à mesure qu'ils avançoient. Ils étendoient leurs vêtemens sous ses pas: une partie marchoit devant lui, l'autre après (1); tous louoient Dieu à pleine voix, & crioient transportés de joie, *Vive le Fils de David* (2) (CI)!

CITATIONS.

(1) *Præcedebant & sequebantur.* Matth. XXI. 9.
(2) *Hosanna filio David!* ibid.

REMARQUE.

(CI) Le mot Hébreu *Hosanna* veut dire précisé-

Paix en Terre, Gloire au Ciel! Beni ſoit celui qui vient au Nom du Seigneur! Beni ſoit le Roi d'Iſraël, & le régne de David notre Pere, puiſqu'enfin le tems en eſt venu (1)! Toutes ces choſes ſe paſſérent, ſans que les Diſciples y fiſſent aucune réfléxion alors; mais après qu'il fut monté au Ciel (2), ils ſe ſouvinrent de cette prédiction des Prophétes Iſaïe & Zacharie; *Dites à la Fille de Sion qu'elle ne craigne point. Voici ſon bon Roi qui vient à elle, monté ſur le Poulain d'une Aneſſe* (3). Entre autres choſes à ſa louange, ceux de ſa Troupe racontoient com-

CITATIONS.

(1) *Benedictum quod venit regnum Patris noſtri David!* Marc. XI. 10.

(2) *Hæc nunc cognoverunt Diſcipuli ejus primùm, ſed*, &c. Joan. XII. 16.

(3) *Dicite filiæ Sion: Noli timere; ecce Rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper pullum aſinæ.* Matth. XXI. 7.

REMARQUE.

ment *Dieu conſerve*, en optatif; & cela étant, il ſeroit difficile de le rendre plus naïvement en François, que par celui de *vive*, dont on ſe ſert aujourd'hui en de ſemblables occaſions, & qui ſignifie la même choſe.

ment il avoit reſſuſcité Lazare; & c'étoit le bruit de ce miracle encore récent, qui avoit obligé tant de gens à venir de Jéruſalem à ſa rencontre. *Nous n'avançons rien contre cet homme*, diſoient cependant les Phariſiens entre eux; *tout le monde court après lui* (1): & l'un d'eux lui demandant pourquoi il n'empêchoit pas au moins ſes Diſciples de lui faire ces acclamations? *Je vous aſſure*, répondit-il, *que s'ils ſe taiſent, les pierres parleront* (2).

Quand il fut près de la Ville, il ſe mit à pleurer en la conſidérant. *Que ne ſçais-tu comme moi*, s'écria-t-il, *ô Jéruſalem, de quels malheurs tu te peux garantir dans ce jour! Mais ils ſont cachés à tes yeux. Cependant, un tems viendra que tes Ennemis t'environneront: ils t'enfermeront au milieu de leur puiſſance, & ils t'attaqueront avec tant de furie, qu'à la fin ils te réduiront en poudre, toi & tes Enfans* (3). *Il ne*

CITATIONS.

(1) *Videtis quia nihil proficimus, ecce mundus totus poſt eum abiit.* Joan. XII 19.

(2) *Clamabunt.* Luc. XIX. 40.

(3) *Quia ſi cognoviſſes & tu, & quidem in hâc die tuâ, quæ ad pacem tibi, nunc autem abſcondita ſunt ab oculis tuis, quia veniet dies, &c.* Luc XIX. 42, 43.

restera pas pierre sur pierre dans ton enceinte, & cette désolation si étrange ne viendra sur toi, que parce que tu n'auras pas sçu connoître le bonheur que le Ciel te présente dans cette importante journée (1).

Toute la Ville fut émue à cet abord (2); & comme chacun demandoit ce que c'étoit, le Peuple, qui l'accompagnoit, répondoit, que c'étoit Jesus le Prophéte de Nazareth en Galilée. Il fut droit au Temple; & y ayant trouvé des Marchands de Bêtes propres aux Sacrifices, & des Banquiers (*CII*), que ce

CITATIONS.

(1) *Eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ* Luc. XIX. 44.

(2) *Cùm intrasset, commota est universa Civitas.* Matth. XIX. 10.

REMARQUE.

(*CII*) Les Juifs étoient obligés par leur Loi d'aller trois fois l'année au Temple de Jérusalem. Aucun ne s'y devoit présenter les mains vuides, selon l'expression de Moïse; & parce que ceux qui venoient de loin auroient eu trop de peine à amener avec eux les animaux & les denrées qu'ils y vouloient présenter, la même Loi leur permettoit de les vendre en partant de leur Pays, pour employer le prix qu'ils en tiroient à en acheter d'autres, quand ils étoient arrivés à Jérusalem. Il y

trafic y avoit fait établir, il chassa Bêtes, Marchands & Banquiers, avec des cordes dont il fit une espéce de fouet (1),

CITATION.

(1) *Quasi flagellum de funiculis. Auferte ista hinc* : Joan. II. 15, 16.

REMARQUE.

avoit eu de tout tems à cette Ville des Marchés publics destinés à cet effet; mais dans la suite, les Sacrificateurs & autres Ministres du Temple, voyant un grand gain à faire pour eux à ce Commerce, l'établirent dans le Temple même, c'est-à-dire, dans l'enceinte extérieur qu'on appelleroit le Vestibule ou Portique des Gentils. Ils y mirent donc des Marchands de toutes sortes d'animaux & de denrées propres aux Sacrifices, de qui ils ne faisoient peut-être qu'emprunter le nom, ou du moins de qui ils tiroient un grand tribut, & par lesquels ils faisoient revendre plusieurs fois une même Offrande. Et comme tous ceux qui venoient à la Fête n'avoient pas de la monnoie qui avoit cours à Jérusalem, & que quelques-uns n'avoient point d'argent du tout, ces mêmes Sacrificateurs s'avisérent d'établir encore au même lieu des Banquiers, qui changeoient les espéces, & prêtoient à grosse usure à ceux qui n'avoient rien, soit sur la caution de quelqu'un de la Ville, soit sur gages, quoique toutes ces choses fussent également défendues par la Loi. On peut juger du profit qu'il y avoit à faire ce trafic, par le nombre des victimes que Joseph rapporte quelque part, qui furent offertes à une seule Fête de Pâques, & qu'il dit avoir été de deux cens cinquante six mille cinq cens.

renversa leurs tables, & jetta par terre l'argent. *Loin d'ici*, leur dit-il : *n'est-il pas écrit que la Maison de mon Pere sera une Maison de Priere ? & vous en faites une Retraite de Voleurs* (1) ! Il avoit déja fait presque la même chose, la premiere fois qu'il étoit venu à Jérusalem, mais avec moins de violence ; & alors, ceux qu'il chassa de cette sorte lui ayant demandé par quel miracle il faisoit voir (2) qu'il eût droit de les traiter ainsi, il leur fit une réponse qui fut bien remarquée par les Juifs. *Détruisez*, leur dit-il, *ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours*. Il y guérit en même tems quantité d'aveugles & de boiteux, qui vinrent s'y présenter. Plusieurs d'entre les principaux des Juifs crurent alors en lui ; mais ils n'osérent le dire, à cause des Pharisiens, & de crainte d'être chassés de la Synagogue. Cependant les enfans qui s'étoient mêlés parmi le Peuple qui l'avoit suivi, continuoient toujours de crier, *Vive le Fils de David !* Et les Sacrificateurs outrés de douleur, lui ayant demandé s'il les en-

CITATIONS.

(1) *Speluncam.* Matth. XXI. 13.
(2) *Quod signum ostendis nobis ?* Joan. II. 18.

tendoit ? « Oui, répondit-il, je les en-
» tens. N'eſt-il pas écrit, *Les petits enfans
» chanteront ſa louange la plus parfaite :
» elle ſortira de la bouche qui pend à la
» mammelle* (1) ? »

Il étoit preſque nuit, quand il fit cette réponſe. Il ſortit du Temple auſſi-tôt après, & s'en retourna à Béthanie avec ſes Diſciples. Comme il en partoit le lendemain matin, pour revenir à Jéruſalem, il eut faim, & s'approcha d'un figuier qu'il avoit apperçu de loin, pour y manger ; mais n'y ayant rien trouvé que des feuilles, *Puiſſes-tu*, lui dit-il, *ne porter jamais de fruit* (2). Quand il fut arrivé au Temple, il ſe mit à enſeigner comme de coutume. *Le tems eſt venu*, dit-il entre autres choſes, *que le Fils de l'Homme doit être glorifié* (3) ; *mais il faut que le grain ſoit enſeveli dans la terre avant qu'il fructifie, & c'eſt pourquoi mon Ame eſt troublée. Prierai-je mon Pere de me délivrer de*

CITATIONS.

(1) *Utique, numquam legiſtis, Ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem ?* Matth. XXI. 16.

(2) *Numquam ex te fructus naſcatur in ſempiternum.* Matth. XXI. 19.

(3) *Clarificetur.* Joan. XII. 23.

l'heure qui me menace ? C'est pour trouver cette heure que je suis venu. Je dirai donc bien plutôt : Mon Pere faites éclater la gloire de votre Nom, m'en dût-il couter la vie (1). A ces mots, on entendit une voix du Ciel, qui dit, *Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore.* Au bruit de cette voix, quelques-uns dirent que c'étoit un Ange qui lui avoit parlé. *Ces paroles que vous venez d'entendre*, reprit-il, *n'étoient pas nécessaires pour moi, elles ne sont que pour vous. C'est à présent que le monde va être condamné. Le Démon qui en est le Prince, en doit être chassé ; & quand je serai élevé au-dessus de la Terre, je tirerai tout à moi.* Comme les Juifs ne sçavoient pas qu'il désignoit par ce Discours le genre de supplice dont il devoit mourir, ils en furent fort surpris. *L'Ecriture*, lui dirent-ils, *nous apprend que le Christ demeurera éternellement. Pourquoi donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'Homme soit enlevé de la*

CITATION.

(1) *Amen dico vobis, nisi granum cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet, nunc anima mea turbata est & quid dicam ? Pater, salvifica me ex hac horâ, sed propterea veni in horam hanc, Pater, clarifica nomen tuum.* ibid. 24, 25, 27, 28.

Terre ?

Terre? Le Fils de l'Homme & le Christ n'est-ce pas une même chose? Mais il ne s'expliqua pas davantage. *La Lumiere*, leur dit-il seulement, *est encore avec vous pour un peu de tems* (1). *Si vous voulez être Enfans de Lumiere, marchez pendant qu'elle éclaire, de peur que les ténébres ne vous surprennent, & que vous ne sçachiez plus ce que vous ferez. Je suis venu dans le monde pour être cette Lumiere, afin que quiconque me croira ne demeure point dans l'aveuglement. Qui croit en moi, ce n'est pas moi qu'il croit: il croit celui qui m'a envoyé; & qui me voit, le voit aussi. Que si quelqu'un ne croit pas à mes paroles après les avoir entendues, ce n'est pas moi qui le jugerai: je suis venu sauver le monde, & non pas le condamner. Ce sera un autre juge qui le condamnera au dernier jour: & ce Juge, c'est la parole même que j'ai annoncée; car je n'ai pas parlé de*

CITATION.

(1) *Non propter me hæc vox venit, sed propter vos. Nunc judicium est mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras, & ego si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum. Hoc autem dicebat significans quâ morte esset moriturus. Respondit ei turba, nos audimus ex lege quia Christus manet in æternum, & quomodo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis? quis est iste Filius hominis? Dixit ergo ei Jesus, adhuc modicum, lumen, &c.* Joan. XII. 30, 31, 32, 33, 34, 35.

moi-même : c'est mon Pere qui m'a prescrit, en m'envoyant, ce que je devois dire. Or je sçais que les choses qu'il m'a prescrites sont la Vie éternelle ; & c'est pourquoi je vous le dis simplement comme il me les a dites (1).

Tout le Peuple étoit ravi d'admiration en l'écoutant ; mais après avoir regardé de tous côtés (2), comme pour voir si personne ne vouloit rien dire, il sortit du Temple qu'il étoit déja tard, & s'en retourna encore à Béthanie. Le lendemain, revenant de nouveau à Jérusalem, ses Disciples remarquérent, en passant près du Figuier qu'il avoit maudit, que cet Arbre étoit devenu sec depuis (3) jusqu'à la racine. Ils en furent extrêmement surpris ; & Simon Pierre le lui ayant fait remarquer aussi, *Tout est possible*, leur dit-il, *avec la foi. Je vous assûre, si vous l'avez* (4), *& qu'il ne reste pas la moindre*

CITATIONS.

(1) *Sermo, quem locutus sum, ille judicabit. Sed qui misit me Pater, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, & quid loquar. Et scio quia mandatum ejus vita æterna est Quæ ergo ego loquor, sicut dixit mihi Pater, sic loquor.* Joan. XII. 48, 49, 50.

(2) *Circumspectis omnibus.* Marc. XI. 11.

(3) *Continuò.* Matth. XXI. 20.

(4) *Habete fidem Dei.* Marc. XI. 22.

ombre de doute dans votre cœur, que non ſeulement vous ferez ſecher les Arbres (1), *mais que ſi vous diſiez à cette Montagne de s'aller jetter dans la Mer, elle vous obéiroit : & c'eſt pourquoi je vous avertis d'être fortement perſuadés d'obtenir ce que vous demandez quand vous priez, & vous l'obtiendrez infailliblement.*

Ce même jour, comme il ſe promenoit dans le Temple, les Docteurs & les Anciens s'en vinrent tous enſemble lui demander qui lui avoit donné le pouvoir de faire tout ce qu'il faiſoit (2) ? *Je vous le dirai*, répondit-il, *ſi vous voulez m'éclaircir auparavant ſur une queſtion que j'ai auſſi à vous faire. D'où venoit le Baptême de Jean ? Etoit-il ordonné du Ciel, ou ſi c'étoit une invention des hommes ?* A cette demande ils raiſonnérent ainſi entre eux (3) : *Si nous diſons qu'il étoit ordonné du Ciel, il nous*

CITATION.

(1) *Et non hæſitaveris, non ſolùm de ficulneâ facietis.* Matth. XXI. 21.

(2) *In quâ poteſtate.* Luc. XX. 8.

(3) *Interrogabo vos & ego unum ſermonem, quem ſi dixeritis mihi, & ego vobis dicam in quâ poteſtate hæc facio. Baptiſmus Joannis unde erat, à cœlo aut ex hominibus ? At illi cogitabant inter ſe dicentes, &c.* Matth. XXI, 24, 25.

demandera pourquoi nous n'y avons pas cru ; & si nous disons que c'étoit l'invention des hommes, le Peuple, qui croit que Jean-Baptiste étoit un Prophéte, nous lapidera. Dans cette perplexité, ils prirent le parti de répondre qu'ils n'en sçavoient rien. *Je ne vous dirai pas non plus*, reprit-il, *d'où me vient mon pouvoir. Mais peut-être répondrez-vous mieux à ce que je m'en vais vous proposer* (1). *De deux fils, à qui leur pere commanda d'aller travailler à sa terre, l'un dit d'abord qu'il n'y iroit pas ; mais il s'en repentit peu de tems après, & y alla. L'autre au contraire, dit d'abord qu'il y alloit, & n'y fut point du tout. A votre avis, lequel des deux obéït à son Pere?* Les Pharisiens répondirent que c'étoit celui qui y étoit allé à la fin, quoiqu'il eût refusé d'abord. *Je vous dis de même*, reprit Jesus, *que les Publicains, & les Femmes de mauvaise vie, auront plus de part que vous au Royaume du Ciel, parce qu'ils ont obéi à Jean-Baptiste, en faisant à la fin pénitence, comme il leur disoit, & que*

CITATION.

(1) *Neque ego dico vobis in quâ potestate hæc facio. Quid autem videbitur vobis ?* Matth. XXI, 27, 28.

vous vous êtes contentés de faire semblant de le croire au lieu de lui obéir (1). Ensuite, se tournant vers le peuple, « Un Pere de » famille, leur dit-il, ayant planté une » Vigne, la ferma de bonnes haies, y fit » bâtir une Tour avec un Pressoir, la » donna à ferme, & s'en alla en voyage » pour long-tems. Au premier Automne, » il envoya un de ses Domestiques pour » partager avec les Vignerons; mais on » le renvoya sans lui rien donner (2), » après l'avoir fort maltraité. Il en vint » plusieurs autres ensuite, qui ne furent » pas mieux reçus. On jetta des pierres » aux uns, on en blessa beaucoup, & » il y en eut même de tués. *Comment ré-» duire ces gens à leur devoir* (3)? dit le » Maître de la Vigne. *Il faut que j'y en-» voye mon Fils : peut-être qu'ils le respec-» teront davantage. Voici l'Héritier*, dirent-» ils : *tuons-le, & nous n'aurons plus per-» sonne à craindre.* A ces mots, ils le

CITATIONS.

(1) *Venit enim ad vos Joannes in viâ justitiæ, & non credidistis ei : Publicani autem, & meretrices, crediderunt ei. Vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis posteà ut crederetis ei.* Matth. XXI. 32.

(2) *Vacuum.* Marc. XII. 3.

(3) *Quid faciam?* Luc. XX. 13.

» prirent, le menérent hors la Vigne; » & le firent mourir. Que fera le Maî- » tre de ces méchans (1)? Il viendra lui- » même, & leur sera aussi rigoureux, » qu'ils lui ont été cruels (2); & quand » il les aura punis, il donnera sa Vigne » à d'autres Fermiers, qui lui en ren- » dront les fruits dans la saison. » *A Dieu ne plaise*, s'écriérent alors les Pharisiens, entendant bien que cette Histoire n'étoit qu'une Parabole sur la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils. Mais Jesus les regardant fixement, *Et que croyez-vous donc*, leur dit-il, *que signifient ces paroles de l'Ecriture* (3)? La Pierre que les Architectes avoient tant rejettée, est devenue le fondement de l'angle. C'est le Seigneur qui la voulu ainsi, & nos yeux ne se lassent point de l'admirer (4). *Je vous le déclare, que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il*

CITATIONS.

(1) *Quid faciet agricolis istis?* Matth. XXI. 40.
(2) *Malos male perdet.* ibid. 41.
(3) *Ille autem aspiciens eos ait, Quid est ergo hoc quod scriptum est?* Luc. XX. 17.
(4) *Lapidem quem reprobaverunt ædificatores, hic factus est in caput anguli:. à Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.* Matth. XXI. 42.

sera transporté à des Nations plus dignes de le posséder.

Les Pharisiens auroient bien voulu se saisir de lui sur l'heure : mais ils craignoient toujours le Peuple qui l'admiroit (1) ; & ils désespérérent de le faire périr, s'ils n'y intéressoient les Romains. Pour cet effet, il falloit tirer quelque parole de sa bouche, qui fournît un prétexte de le calomnier auprès de Pilate (2) ; & ils lui envoyérent de leurs Disciples avec des Hérodiens qui lui parlérent ainsi : *Maître*, lui dirent-ils, *nous sçavons que vous êtes sincere, que votre Doctrine est invariable, que vous enseignez la voie de Salut en toute vérité, & que vous ne faites aucune acception de personnes. Dites-nous donc de grace, Est-il permis de payer le tribut à César, ou n'est-il pas permis* (CIII)? Jesus connoissant leur ar-

CITATIONS.

(1) *Quærebant eum tenere & timuerunt turbam.* Marc. XII. 12.

(2) *Consilium inierunt.* Matth. XXII. 15. *Ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui, & potestati præsidis.* Luc. XX. 20.

REMARQUE.

(*CIII*) C'est qu'on soupçonnoit Notre Seigneur,

tifice & leur malice, *Hypocrites*, leur dit-il, *croyez-vous me ſurprendre* (1)? *Faites-moi voir la Monnoie dont on paye le tribut, & je vous répondrai. De qui eſt*, continua-t-il, en montrant un denier qu'ils lui préſentérent, *cette figure & cette inſcription*? Et comme ils répondirent qu'elle étoit de Céſar, *Rendez-donc*, reprit-il, *à Céſar ce qui lui appartient, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Ils n'oſérent donner aucun mauvais ſens à ſa réponſe, à cauſe du Peuple qui étoit préſent (2), & ils ſe retirérent en l'admirant (3).

Il vint enſuite des Saducéens lui pro-

CITATIONS.

(1) *Sciens verſutiam eorum.* Marc. XII. 15. *Cognitâ nequitiâ, quid me tentatis?* Matth. XXII. 18.

(2) *Non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe.* Luc. XX. 26.

(3) *Mirati abierunt.* ibid.

REMARQUE.

à cauſe qu'il étoit Galiléen, d'être de la nouvelle Secte de ce Judas Gaulanite, dont il a été parlé ci-deſſus, (*Remarque LXXVI*), qu'on appelloit la Secte des Galiléens, & qui défendoit de payer aucun tribut.

poſer

poser une autre difficulté. C'étoit une Secte de Juifs qui ne croyoient pas l'immortalité de l'Ame (*CIV*). *Maître*, lui dirent-ils, *comme notre Loi ordonne que si quelqu'un meurt sans enfans, son frere épouse sa veuve, il s'est trouvé une femme parmi nous qui a été mariée de cette sorte à sept freres l'un après l'autre. Elle est morte depuis, & nous voudrions bien sçavoir de vous duquel des sept elle sera la femme au jour de la Résurrection. Si vous étiez*, leur répondit-il, *persuadés des Ecritures, & de la puissance de Dieu, vous ne tomberiez pas dans l'erreur où vous êtes. Il n'y aura plus de mariage quand on ressuscitera, non plus que parmi les Anges qui sont dans le Ciel. C'est un engagement particulier aux enfans*

REMARQUE.

(*CIV*) C'est-à-dire, la Résurrection des morts; parce que Moïse ne l'enseignoit pas clairement; ce qui est si vrai que les autres Sectes, qui la croyoient, la soutenoient de plusieurs manieres différentes. Les uns tenoient la Transmigration des ames, comme il a déja été remarqué: d'autres la Résurrection avant la fin du monde; & d'autres encore d'autres erreurs. Joseph dit qu'il n'y avoit presque que des riches qui fussent de cette Secte des Saducéens.

de ce siécle (1) ; *& ceux qui seront trouvés dignes de l'autre, ne pouvant plus mourir, n'auront que faire de femme pour se perpétuer : Enfans de Résurrection & Enfans de Dieu, ce n'est qu'une même chose. Mais c'est que vous ne croyez pas ce que Moyse a écrit, quand le Seigneur lui dit dans le buisson ardent*, Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. *Or le Dieu vivant ne peut pas être le Dieu des morts, mais seulement des vivans. Donc, ces Patriarches ne sont pas morts, ils sont encore vivans à ses yeux* (2).

Des Docteurs de la Loi, qui étoient présens à ce Discours, ne purent s'empêcher d'y applaudir, & les Saducéens même ne sçurent qu'y répliquer. Mais les Pharisiens, qui ne se rebutoient point, lui firent encore demander quel étoit le plus grand de tous les Commandemens ? « Voici le premier, leur » dit-il : *Ecoute, Israël*, dit l'Ecriture, » *Le Seigneur ton Dieu n'est qu'un. Tu* » *l'aimeras de tout ton cœur, de toute ton*

CITATIONS.

(1) *Filii hujus sæculi traduntur ad nuptias.* Luc. XX. 34.

(2) *Omnes enim vivunt ei.* ibid. 38.

» *ame, de tout ton esprit, de toute ta force.*
» Et voici le second, qui est entiére-
» ment semblable : *Tu aimeras ton pro-*
» *chain comme toi-même.* » A ces mots, un Docteur qui ne pût s'empêcher de lui répondre, qu'il disoit fort bien & avec vérité, que Dieu étoit un (1), qu'il n'y en avoit point d'autre que lui, qu'on ne pouvoit assez l'aimer, & qu'aimer son prochain comme soi-même étoit quelque chose de plus grand que tous les holocaustes & tous les sacrifices. Jesus, édifié de ce Discours, dit à ce Docteur qu'il n'étoit guéres éloigné du chemin du Ciel. Ensuite, comme on ne lui disoit plus rien, il appella les Pharisiens & leur demanda ce qui leur sembloit du Christ, & de qui il devoit être Fils ? Ils répondirent que c'étoit de David. Alors, « Pourquoi donc,
» reprit-il, David lui-même l'appelle-
» t-il son Seigneur ? *Le Seigneur*, dit-
» il dans les Pseaumes, *a dit à mon*
» *Seigneur, Asseyez-vous à ma droite,*

CITATION.

(1) *Benè, Magister, in veritate dixisti.* Marc. XII. 32.

» *en attendant que je vous fasse fouler aux* » *pieds vos Ennemis* (1). » Ils ne sçurent que lui repliquer. Le Peuple l'écoutoit toujours avec la même admiration, & personne n'osa plus l'interroger depuis (2). Le même jour, il se tint quelque tems près du Trésor du Temple à considérer ce que chacun y venoit offrir ; & ayant remarqué, parmi plusieurs personnes qui donnoient beaucoup, une pauvre Veuve qui y jetta deux petites piéces de Monnoie, il dit à ses Disciples, qu'elle avoit donné plus que tous les autres : *parce*, ajouta-t-il, *qu'ils ont donné de ce qu'ils ont de reste, & elle donne de ce dont elle n'a pas assez* (3).

Il ne retourna pas cette nuit à Béthanie, comme les précédentes, mais seulement à la Montagne des Oliviers.

CITATIONS.

(1) *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum.* Marc. XII. 36.

(2) *Mirabantur in doctrinâ ejus.* Matth. XXII. 33. *Neque ausus fuit quisquam ex illâ die eum ampliùs interrogare.* ibid. 46.

(3) *Ex abundanti sibi miserunt, hæc autem ex eo quod deest illi.* Luc. XXI. 4.

Comme il ſortoit du Temple pour ſe mettre en chemin, quelques-uns de ſes Diſciples s'étant arrêtés à conſidérer la grandeur & la magnificence de ce Bâtiment (*CV*), il leur dit, qu'un tems viendroit qu'il n'en reſteroit pas la moindre trace. Ils crurent qu'il entendoit parler de la fin du Monde; & comme il leur avoit dit d'autres fois, qu'il reviendroit alors ſur la Terre, quand ils furent arrivés à la Montagne, Simon Pierre, Jacques, Jean & André le prirent en particulier, & confondant toutes ces choſes enſemble, ils lui demandérent dans combien de tems elles devoient s'accomplir, & à quels ſignes on connoitroit ſon dernier avénement, & l'approche du régne de Dieu? Les Phariſiens lui avoient fait une fois la même queſtion; mais il n'avoit point voulu les ſatisfaire, & il leur avoit

REMARQUE.

(*CV*) Il avoit été rebâti peu-à-peu entiérement par le Grand Hérode, avec une dépenſe & une ſolidité ſi extraordinaire, que les Juifs n'eurent guéres à y ajouter depuis pour en faire, comme on peut voir dans Tacite, une des plus fortes places du monde.

répondu myſtiquement, *Le Régne de Dieu*, leur dit-il, *dont vous voulez ſçavoir le tems, n'a point de marque ſenſible qui le faſſe reconnoître, enſorte qu'on puiſſe dire certainement, Il eſt dans ce lieu ou dans cet autre : Il eſt, ſi vous voulez, au-dedans de vous* (1). C'eſt ainſi qu'il éluda la demande des Phariſiens ; mais il répondit littéralement à ſes Diſciples. *Ce tems*, leur dit-il, *n'eſt guéres éloigné ; mais il faut premiérement que le Fils de l'Homme ſouffre toutes choſes des Enfans de ce ſiécle, & qu'il en ſoit rejetté avec ignominie* (2) (*CVI*). *Enſuite, vous ſerez*

CITATIONS.

(1) *Non venit regnum Dei cum obſervatione, neque dicent : Ecce hìc, aut ecce illìc ; ecce enim regnum Dei intra vos eſt.* Luc. XVII. 20, 21.

(2) *Multa pati, & reprobari à generatione hâc.* ibid. 25.

REMARQUE.

(*CVI*) C'eſt ce qui étoit prédit dans Malachie Chapitre III. auſſi-bien que par Daniel, mais encore plus fortement au Verſet 9. du Chapitre II. du Prophéte Aggée, que le Meſſie devoit venir avant la ruine du dernier Temple. Ainſi il ne reſte aux Juifs qu'à choiſir celui qu'ils aimeront mieux de tous les brigands qui s'attribuérent ce titre auparavant, pour le préférer au plus admirable de

persécutés à cause de mon Nom (*CVII*),

REMARQUES.

tous les hommes qui ont jamais été, à n'en juger même que par des lumieres humaines.

(*CVII*) Cette prédiction, répétée en divers lieux par Jesus-Christ, marque précisément ce qu'il y devoit avoir de plus étrange dans les persécutions de l'Eglise. C'est qu'il semble, à les bien considérer, que ce soit uniquement le seul nom de *Chrétien* qui ait excité la cruauté des Empereurs, sans aucune autre raison, ainsi qu'il est prédit ici; car jamais ceux qui le portoient ne furent accusés de leur manquer de respect ni de fidélité. Aussi leur Religion même le leur défendoit expressément; & il n'y en a point encore eu dans le monde, dont la morale soit si favorable aux Monarchies. Le refus de sacrifier aux Idoles est le prétexte qu'on ait pris de les persécuter. Cependant les Philosophes Epicuriens, dont la Secte étoit si répandue alors dans tout l'Empire, n'y sacrifioient pas non plus; & on ne les y forçoit point, & ce qui est plus surprenant encore, les Juifs, qui n'étoient pas moins éloignés d'y sacrifier que les Chrétiens, y vivoient en plein repos pendant les plus violentes persécutions. Quant à leurs mœurs, jamais aucun n'a été convaincu d'un seul des crimes que la haine publique leur imputoit à faux; & il ne faut que lire ce que le jeune Pline en écrit à l'Empereur Trajan, l'un de leurs plus cruels persécuteurs, pour juger à quel point leur innocence étoit connue & incontestable. Il faut donc bien dire qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans cet acharnement, & qu'il ne pouvoit venir que de la suggestion de l'ennemi du salut des hommes.

vous serez enchaînés, trahis par vos meilleurs amis, & vos plus proches parens vous livreront au supplice. On ne verra que perfidies réciproques, que scandales de toute sorte, & l'iniquité montera à un si haut point, que la charité la plus ardente en sera refroidie (1) ; *mais vous posséderez vos ames en patience. Prenez seulement garde que personne ne vous séduise ; car il viendra un tems que vous souhaiterez ardemment de me recevoir, mais en vain. Les uns vous diront que je serai dans le Désert, les autres que je serai dans la Maison : mais n'en croyez rien ; car mon avénement doit paroître ainsi qu'un éclair en un moment d'Orient en Occident, & personne n'aura besoin d'en être averti* (2). *Ce seront de faux Prophètes, qui prendront mon nom pour vous tromper, & ils en*

CITATIONS.

(1) *Et quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* Matth. XXIV. 12.

(1) *Videre unum diem Filii hominis, & non videbitis, & dicent vobis* Luc. XVII. 22, 23. *Ecce in deserto est, ecce in penetralibus, nolite credere, sicut enim fulgur exit ab Oriente & patet usque in Occidentem, ita erit & adventus filii hominis.* Matth. XXIV. 26, 27.

tromperont plusieurs (*CVIII*). *Quand donc vous entendrez parler de bruits de Guerre* (1), *de séditions & de combats, ne vous*

CITATION.

(1) *Opiniones bellorum.* Marc. XIII. 7.

REMARQUE.

(*CVIII*) Il ne faut que lire Joseph, pour reconnoître avec quelle fidélité cette Prophétie a été accomplie, combien il parut d'imposteurs qui se disoient chacun le Messie, depuis la mort du véritable, jusqu'à la prise de Jérusalem, qui est le tems prédit ici par Jesus-Christ; combien de gens, Felix, entre autres Gouverneurs de Judée, fut obligé de faire mourir, pour appaiser les séditions que ces faux Prophétes excitoient fort facilement en leur faveur, à cause que le Peuple étoit persuadé avec raison, que le tems de la Prophétie de Daniel alloit s'accomplir, aussi-bien que les autres, & qu'ainsi il falloit que le Messie fût venu. Les plus considérables furent un nommé Théodas, que le Gouverneur Fadus ne put faire périr qu'après avoir exterminé un fort grand nombre de ses sectateurs; & un Egyptien, nommé Benchusiba, qui se retira d'abord dans un Désert suivi de quatre mille Voleurs, où il forma un Corps d'armée de trente mille hommes, pour venir attaquer Jérusalem. Felix, ayant envoyé des Troupes contre lui, elles le battirent; mais il échapa de la déroute sans qu'on pût jamais l'attraper, jusqu'à ce que ceux de ses sectateurs qui étoient échapés avec lui, l'ayant reconnu à la fin pour un fourbe, le firent eux-mêmes

troublez point : car il faut que toutes ces choses arrivent ; & ce ne sera pas encore la fin des malheurs. Mais lorsque vous verrez l'Abomination de la Désolation (*CIX*)

REMARQUES.

mourir. Il y eut encore Simon le Samaritain, dont il est parlé dans les Actes, qui se disoit la Grande Vertu, ou la Parole de Dieu : puis, un de ses Disciples nommé Menandre, & plusieurs autres.

(*CIX*) Cette Prophétie est expliquée par Joseph au Chapitre II. du V. Livre de la Guerre. *Il y avoit*, dit-il, *une ancienne tradition que la Ville devoit être prise, & les Lieux saints, & les choses sacrées réduites en cendre, quand il se seroit élevé une sédition entre les Juifs, dans laquelle ils violeroient leur propre Temple, en le souillant du Sang de leurs Freres.* Or cela arriva peu de tems avant la prise de Jérusalem, ainsi que le même Joseph le reconnoît, & le représenta aux Assiégés pour leur persuader de se rendre aux Romains. Il se forma alors parmi les Juifs plusieurs factions de sentimens fort opposés. Les uns vouloient la paix ; les autres la guerre, & c'étoient les plus forts. On les appella les Zélotes, parce qu'ils se disoient les zélés. Ils s'emparérent du Temple, & de la basse Ville ; & sous prétexte de défendre la liberté commune, ils y firent impunément toute sorte de désordres. Mais le plus mémorable, & celui que Jesus-Christ prédit en cet endroit après Daniel, fut, qu'ayant été répoussés par leurs Ennemis jusques dans le Temple, où ils se défendirent avec fureur, leurs Chefs vinrent à se diviser. L'un nommé Eléazar, se retrancha dans la principale partie du Temple ; mais en ayant

dont parle Daniel, ceux qui ont lu ce Prophête m'entendront (1) (*CX*) *éclater dans*

CITATION.

(1) *Qui legit, intelligat.* Marc. XIII. 14.

REMARQUES.

voulu laiſſer l'entrée libre au Peuple le jour de Pâque, pour y venir ſacrifier comme de coutume, l'autre Chef, nommé Jean, y fit entrer parmi le Peuple des Soldats déguiſés, leſquels, quand ils ſe virent en nombre ſuffiſant, firent main-baſſe ſur ceux de faction contraire, & les égorgérent ſur la place, ſans en laiſſer échaper un ſeul. Voilà l'application naturelle de cette Prophétie, quoique ce ne ſoit pas la plus commune; car la plupart des Interprêtes prétendent que par cette abomination de déſolation qui devoit éclater dans le lieu ſaint, il faut entendre les images des Dieux & des Empereurs qui étoient repréſentées dans les Drapeaux, & dans les Enſeignes des Soldats Romains, & auſquelles ces Soldats avoient coutume de ſacrifier, comme Joſeph rapporte qu'ils firent, quand après avoir forcé le Temple, ils les eurent arborées ſur ſes débris.

(*CX*) La Prophétie de Daniel à laquelle Jeſus-Chriſt renvoie ici, eſt au verſet vingt-ſixiéme du Chapitre neuviéme. Elle porte en termes formels, *Qu'après que le Chriſt aura été exterminé, le Peuple du Capitaine qui devoit venir détruiroit la Cité, & le Sanctuaire pour toujours.* Ce *pour toujours* eſt pour diſtinguer cette derniere déſolation de celle qui devoit arriver auparavant ſous Antiochus du tems

le Lieu saint où elle ne devoit jamais paroître, quand vous verrez les Armées environner Jérusalem, croyez que sa ruine approche. Alors que ceux qui seront dedans en sortent au plutôt, que ceux qui se trouveront sur le toit (CXI) n'entrent point dans les chambres pour emporter quelque chose, que ceux qui seront aux environs se gardent bien d'y reve-

REMARQUES.

des Machabées, & que le Prophéte avoit aussi prédit dans les Chapitres précédens; mais non pas qu'elle dût être éternelle, comme Jesus-Christ l'assûre après lui de celle dont il s'agit ici, & comme elle l'a été en effet. Et c'est pourquoi Notre Seigneur renvoie ses Disciples, & en leurs personnes tous les Fideles, à cette Propherie de Daniel, comme à la plus ample, la plus claire, & la plus précise de toutes sur le tems de son avénement & de sa mort, & sur tout ce qui devoit les précéder & les suivre.

(*CXI*) C'est que les toits des maisons de Jérusalem étoient autant de plattes-formes, où on se tenoit même la plupart du tems pendant le jour, & il y avoit hors des quatre maîtres murs des escaliers qui y conduisoient sans entrer dans la maison. Peut-être aussi, que comme cette Ville étoit bâtie dans une Montagne, & sur un fond fort inégal, & que les édifices n'en étoient guéres élevés, le toit se pouvoit trouver de plein-pied avec la terre de quelque côté de la maison.

nir (1). *Souvenez-vous de la Femme de Loth, & que celui qui sera dans son champ ne songe pas à retourner querir ses vêtemens; mais que tous s'enfuyent aux Montagnes* (CXII). *Malheur aux Femmes qui devront enfanter dans ce tems de fuite, malheur à celles qui alaîteront des enfans* (2). *En vérité, en vérité, je vous le dis, cette Génération ne passera point, que tout ce que je vous prédis ne soit arrivé* (CXIII). *Le*

CITATIONS.

(1) *Qui fuerit in tecto, & vasa ejus in domo, &c.* Luc. XVII. 31. *In regionibus.* Luc. XXI. 21.

(2) *Væ autem prægnantibus & nutrientibus in illis diebus, &c.* ibid. 23.

REMARQUES.

(*CXII*) C'est sur ces paroles du Fils de Dieu, que les Chrétiens, qui se trouvérent dans Jérusalem au tems du siége, se fondérent pour en sortir, & pour se retirer, comme ils firent, dans les Villes de la dépendance du jeune Agrippa, ami & allié des Romains.

(*CXIII*) C'est ici cette fameuse & jamais assez admirée prédiction de la ruine de Jérusalem, à laquelle il n'y avoit aucune apparence du tems de Jesus-Christ, & qui arriva pourtant à point nommé dans le tems précis qu'il l'avoit prédite en cet endroit, c'est-à-dire, environ trente-cinq ou quarante ans après, sous l'Empire de Vespasien, & la conduite de son fils aîné Titus.

Ciel & la Terre périront plutôt que mes paroles manquent d'être accomplies en un ſeul point. Ce ſeront les jours de la vengeance, auſquels tout ce qui a été écrit doit être accompli (1). *Depuis que Dieu créa le Monde, on n'a point vu de tribulation ſemblable* (*CXIV*) : *on n'en verra point juſ-*

CITATIONS.

(1) *Dies ultionis hi ſunt, ut impleantur, &c.* Luc. XXI. 22.

REMARQUE.

(*CXIV*) L'excès de la déſolation que le Fils de Dieu prédit en cet endroit ne pouvoit être repréſenté fidélement que par l'exagération extraordinaire dont il ſe ſert. On peut voir cette déſolation tout du long dans Joſeph, & il ſuffit de dire ici, que depuis le ſiége de Sagunte juſqu'à notre tems, il n'eſt jamais rien arrivé d'approchant de ce qui arriva à celui de Jéruſalem. On le comprendra plus aiſément, quand on ſçaura qu'il ſe trouva treize cens mille perſonnes dans cette malheureuſe Ville lorſque Titus l'aſſiégea, ſoit parce que c'étoit le tems de la Pâque, ſoit auſſi parce que les Juifs étoient accourus de toutes les parties du monde, pour défendre leur patrie, au bruit qui couroit depuis long-tems qu'elle devoit être attaquée. Auſſi la famine les réduiſit en peu de tems à une telle extrémité, qu'entre autres horreurs, une femme tua ſon enfant pour s'en nourrir ; ainſi que le Prophéte Jérémie l'avoit prédit : *Manus mulierum mi-*

qu'à la fin des tems ; & jamais la colére du Ciel ne produisît de si terribles effets que ceux que ce Peuple en ressentira. Ils tomberont à la vue du fer qui les dévorera, ils seront emmenés captifs dans toutes les Nations, & Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le tems des Gentils soit aussi consommé. Car ce ne sera pas encore la fin des siécles : il faut auparavant que cet Evangile soit prêché par toute la Terre, & que tous les Peuples du Monde ayent rendu témoignage à sa vérité. Alors, comme les habitans des Villes infâmes furent surpris par le feu du Ciel, & tous les hommes avant eux par le Déluge, buvant & mangeant & faisant des nôces, ils le seront de même à la consommation des siécles par le Fils de l'Homme (1) ; *car per-*

CITATION.

(1) *Et erunt dies illi tribulationes tales, quales non fuerunt ab initio creaturæ quam condidit Deus usque*

REMARQUE.

sericordium coxerunt filios suos. Cette action tira des larmes des yeux de Titus, quand il la sçut ; & beaucoup de Juifs se tuérent eux-mêmes, de douleur d'avoir vu un crime si étrange parmi leur Nation.

sonne ne sçait l'heure de son avénement, non pas même les Anges du Ciel. Vivez donc avec pureté & sainteté, afin que vous soyez trouvés dignes d'échaper aux dangers de ce jour redoutable, & de paroître devant lui (1). *Ce que je vous dis, je le dis à tout le monde. Qu'il ne vous trouve point assoupis d'ivresse ou de crapule* (2) : *soyez toujours prêt à le recevoir, & n'attendez pas qu'il paroisse, pour vous y préparer; comme ces vierges mal-avisées, qui s'endorment en attendant l'époux, & qui ne songent à se fournir de ce qui leur est nécessaire pour aller au-devant de lui, que quand elles l'entendent fraper à la porte. Veillez donc & priez, puisque vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. On verra s'élever*

CITATIONS.

nunc, neque fient. Marc. XIII. 19. *Erit pressura magna & ira populo huic, cadent in ore gladii, & captivi ducentur in omnes gentes, & Jerusalem calcabitur à Gentibus donec impleantur tempora Nationum.* Luc. XXI. 23, 24. *In testimonium omnibus Gentibus.* Matth. XXIV. 14. *Sicut factum est in diebus Loth, &c.* Luc XVII. 28. *In diebus Noë.* Matth XXIV. 37. *Secundùm hæc erit qua die Filius hominis revelabitur.* Luc. XVII. 30.

(1) *Ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, & stare ante Filium hominis* Luc. XXI.

(2) *Ne graventur corda vestra in crapulâ & ebrietate.* ibid. 34.

Peuple

Peuple contre Peuple, & Royaume contre Royaume (1). *Il y aura des tremblemens de Terre, des Pestes & des Famines. Des Signes épouvantables paroîtront dans le Ciel* (2) : *il y en aura dans le Soleil, dans la Lune, & dans les Etoiles. La Terre verra ses habitans accablés de maux : les flots de la Mer grondant horriblement acheveront de les consterner ; ils sécheront de frayeur dans l'attente de la ruine de l'Univers* (3). *Cependant, tous ces horribles spectacles ne seront que le commencement des douleurs* (4). *Il s'élevera ensuite d'autres faux Christs, qui prouveront par de si grands prodiges la vérité de leurs paroles, que les Elus même en seroient séduits, s'ils le pouvoient être : mais le Seigneur abrégera ce terrible tems en leur faveur* (5) ;

CITATIONS.

(1) *Surget gens contra gentem, &c.* Luc. XXI. 10.

(2) *Terrores de cœlo* ibid. 11.

(3) *In terris, pressura gentium præ confusione sonitûs maris & fluctuum, crescentibus hominibus præ timore & expectatione quæ supervenient universo Orbi.* ibid. 25, 26.

(4) *Hæc autem omnia initia sunt dolorum.* Matth. XXIV. 8.

(5) *Dabunt signa magna, & prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi* ibid. 24. *Sed propter electos quos elegit, abbreviavit dies.* Marc. XIII. 20.

& quand il sera fini, le Soleil s'obscurcira, la Lune n'aura plus de lumiere, les Etoiles tomberont du Ciel, & les Puissances même qui le gouvernent seront ébranlées. Le Signe du Fils de l'Homme paroîtra enfin dans l'air, tous les Peuples de la Terre gémiront en le voyant venir porté sur les Nuées dans tout l'éclat de sa Puissance & de sa Majesté. Il envoyera ses Anges assembler ses Elus des quatre coins du Monde au bruit des Trompettes, & sa voix se fera entendre dans les tombeaux (1). *Quand vous verrez toutes ces choses, considérez-les bien, levez les yeux au Ciel, & dites que votre salut approche* (2). *Songez à vous : vous voyez que je vous prédis tout* (3). *Ce sera alors qu'il fera rendre compte à chacun du talent qu'il lui aura confié, à la confusion de ceux qui ne l'auront pas fait profiter. De deux personnes qu'il*

CITATIONS.

(1) *Statim autem post, virtutes cœlorum commovebuntur. Tunc plangent omnes Tribus terræ, & videbunt, &c. à quatuor ventis, &c.* Matth. XXIV. 29, 30, 31.

(2) *His autem fieri incipientibus respicite & levate capita vestra; quoniam appropinquat redemptio vestra.* Luc. XXI. 28.

(3) *Vos ergo videte, ecce prædixi vobis omnia.* Marc. XIII. 23.

trouvera couchées en même lit, de deux femmes qui moudront au même Moulin, il prendra l'une & laissera l'autre (1). *Ceux qui auront vécu purement ressusciteront pour la vie, & les méchans pour se voir condamnés. Il s'asseyera accompagné de ses Anges dans le Thrône de sa Gloire, il fera venir devant lui toutes les Nations, & séparera en bon Pasteur les Boucs qui seront à sa gauche, d'avec les Agneaux qui seront à sa droite* (2). Venez, *dira-t-il à ses Brebis* (3) Venez, les favoris de mon Pere, venez prendre possession du Royaume qui vous est destiné dès la Création du Monde, parce que vous avez rassasié ma faim, étanché ma soif, couvert ma nudité ; que vous m'avez retiré chez vous quand j'étois en pays étranger ; & que vous m'êtes venu consoler, quand j'ai été malade ou prisonnier (4). *Les justes seront d'abord en*

CITATIONS.

(1) *Erunt duo in lecto uno, duæ molentes in unum ; una assumetur, & altera relinquetur.* Luc. XVII. 34, 35.

(2) *Separabit eos ab invicem sicut Pastor, &c.* Matth. XXV. 32.

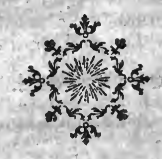
(3) *His qui à dextris.* ibid. 34.

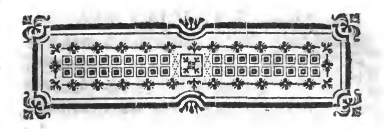
(4) *Esurivi enim & dedistis mihi manducare, &c.* ibid. 35.

peine de comprendre comment ils lui auront rendu tous ces devoirs de charité ; mais il leur sera entendre, qu'ils les auront rendus à lui-même en les rendant aux moindres de leurs freres : & après avoir reproché aux Méchans, qu'ils n'ont jamais rien fait de semblable pour lui, ils seront livrés à des tourmens sans fin, & les bons entreront dans la Vie éternelle (1).

CITATION.

(1) *Tunc respondebunt ei justi, dicentes, Domine, quandò te vidimus esurientem, & pavimus te, &c? Et respondens, dicet illis. Quamdiù, fecistis uni ex his fratribus meis minimis, &c. Tunc dicet & his, qui à sinistris erunt, Discedite, esurivi enim, & non, &c.* Matth. XXV. 37, 40, 41.





LA VIE
DE
JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIÈME.

La plus grande partie de la nuit se passa dans ces Discours, & le lendemain les Pontifes, les Anciens, & les Docteurs s'assemblérent pour la derniere fois chez Caïphe le Grand-Prêtre (1), afin de délibérer tous ensemble comment ils feroient mourir Jesus (2). Ils conclurent qu'il falloit se saisir de lui adroitement,

CITATIONS.

(1) *Cùm consummasset Jesus sermones hos omnes, tunc congregati sunt, &c.* Matth. XXVI. 1, 3.

(2) *Ut dolo tenerent & occiderent.* ibid. 4.

à cause du Peuple qui étoit à craindre (1), si on l'entreprenoit à force ouverte. Ils étoient même résolus d'attendre que la Fête fût finie, afin de donner le tems à la foule de s'écouler (2), quand Judas, l'un de ses Apôtres, vint se présenter à l'Assemblée, & traiter avec les Pontifes pour le mettre entre leurs mains. Ils l'écoutérent avec beaucoup de joie (3), ils lui promirent ce qu'il voulut, & il se contenta de trente deniers d'argent (*CXV*). Dès-lors, il ne songea plus

CITATIONS.

(1) *Timebant verò plebem.* Luc XII. 2.

(2) *Dicebant autem, non in die festo, ne fortè tumultus fieret in populo.* Matth. XXVI. 5.

(3) *Audientes, gavisi sunt.* Marc. XIV. 11.

REMARQUE.

(*CXV*) La valeur de cette somme est fort incertaine. Il y a des Auteurs qui la font monter jusques à trois cens écus de notre Monnoie ; mais l'opinion la plus commune la met environ à douze. La plus forte induction qu'on ait, pour la fixer à un prix si bas, est qu'on sçait certainement que le Champ qu'on en acheta depuis n'étoit que de cent quarante pieds, & que n'étant que de cette grandeur, il ne pouvoit guéres couter davantage ; car il est certain d'ailleurs, ne fût-ce que par un

qu'à trouver un lieu & un tems où son Maître ne fût pas accompagné du Peuple, qui avoit coutume de le suivre (1).

Le jour d'après, Jesus chargea Simon-Pierre & Jean du soin de préparer la Pâque pour lui : & ces deux Disciples lui ayant demandé en quel lieu? *Allez*, leur dit-il, *dans la Ville, & suivez le premier homme que vous rencontrerez qui portera une Cruche pleine d'eau : entrez avec lui où il entrera* (2), *& quand vous verrez le Maître de la Maison*, Le Seigneur, *lui direz-vous*, vous mande que son heure est venue, & qu'il fera la Pâque chez vous. Où sont les viandes que vous donnerez, & où le mettrez-vous? *Alors il vous menera dans une Sale haute préparée pour le Festin, & vous y ferez apprêter ce qui nous est nécessaire.*

CITATIONS.

(1) *Quærebat quomodo illum opportunè traderet.* Marc. XIV. 11. *Sine turbis.* Luc. XII. 6.

(2) *Quocumque introïerit.* Marc. XIV. 14.

REMARQUE.

Passage de Jérémie sur un autre Champ qui ne fut vendu que dix-sept deniers, qu'il y en avoit de fort petit prix, & que la terre étoit à grand marché en Judée.

Les deux Disciples trouvérent tout comme il leur avoit dit, & il s'y rendit avec les autres le soir de ce même jour (1). Quand ils furent assis, & pendant le souper : *J'ai souhaité*, leur dit-il, *de manger cette Pâque avec vous avant que de mourir*. Ensuite, il prit du Pain, & après avoir rendu graces à son Pere, il le benit, le rompit ; & leur en donna, en leur disant : *Prenez, mangez, ceci est mon Corps, qui sera donné pour vous. Faites la même chose en mémoire de moi*. Puis, il prit la Coupe, rendit encore graces à son Pere, & la leur donnant : *Tenez, buvez-en tous*, leur dit-il aussi : *car c'est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui sera répandu pour la rémission de vos péchés, & pour ceux de beaucoup d'autres* ; & ils en burent tous. Après, il se leva de table (*CXVI*), il quitta une partie de ses

CITATION.

(1) *Vespere facto.* Marc. XIV. 17.

REMARQUE.

(*CXVI*) On faisoit tout de suite deux sortes de repas le soir de la Pâque parmi les Juifs. Le premier étoit proprement la Pâque, dans lequel on mangeoit l'Agneau Pascal & les autres viandes or-

vêtemens,

vêtemens, & ayant pris une grande nappe dont il se ceignit, & versé de l'eau dans un Bassin, il se mit à laver les pieds de ses Disciples, & il les essuyoit avec le linge qu'il avoit mis autour de lui. Quand ce vint à Simon-Pierre, il s'en défendit avec confusion (1). *Vous ne sçavez pas présentement ce que je fais*, lui dit Jesus : *vous le sçaurez bientôt.* Mais Simon persistant toujours à dire qu'il ne le souffriroit jamais (2), *Si je ne vous lave pas*, lui dit encore Jesus, *vous n'aurez jamais part à ma Gloire* (3). Alors Simon, *Non*

CITATIONS.

(1) *Tu mihi lavas pedes ?* Joan. XIII. 6.
(2) *Non lavabis mihi pedes in æternum.* ibid. 8.
(3) *Partem mecum.* ibid. 8.

REMARQUE.

données par la Loi. Mais comme c'étoit peu de chose, on faisoit ensuite le souper ordinaire ; & ce fut à l'entrée de ce souper, suivant la coutume, que le Sauveur lava les pieds à ses Disciples. On ne sçait point certainement durant lequel de ces deux repas il institua l'Eucharistie. Beaucoup de gens la mettent dans le dernier ; mais la narration de S. Jean, qui ne parle point de cette institution, paroît si continue & si liée depuis le commencement de ce dernier souper jusqu'à la fin, qu'il y a sujet de s'étonner qu'on ose l'interrompre.

seulement les pieds, Seigneur, reprit-il aussi-tôt, *mais encore la tête & les mains.*

Après qu'il eut achevé, il reprit ses vêtemens, & s'étant remis à table, *Sçavez-vous,* leur dit-il, *ce que je viens de faire? Vous m'appellez votre Maître, & votre Seigneur : vous ne vous trompez pas; je le suis* (1). *Que si je n'ai pas laissé pourtant de vous laver les pieds, à plus forte raison devez-vous vous servir les uns les autres. Je vous ai voulu donner exemple, afin que vous fassiez du moins ce que vous m'avez vu faire, puisque vous n'êtes pas plus grands que moi. Si vous en êtes persuadés* (2), *& que vous m'imitiez, vous serez heureux, mais non pas tous. Je sçais ceux que j'ai choisis; car du reste, il faut que cette parole du Prophéte soit accomplie.* Celui qui mange mon pain s'élevera contre moi. *Je vous le déclare avant qu'il arrive, afin que quand vous le verrez arriver, vous connoissiez qui je suis.* A ces mots, il parut tout troublé; & voulant s'expliquer plus clairement; *En vérité,* leur dit-il, *je vous*

CITATIONS.

(1) *Bene dicitis, sum etenim.* Joan. XIII. 13.
(2) *Si hæc scitis.* ibid. 17.

assure que l'un de vous me doit trahir (1). Ce Discours les jetta dans une profonde tristesse : ils se regardoient les uns les autres, comme s'ils eussent tâché de connoître à la mine celui dont il vouloit parler (2) ; & ne pouvant le deviner, chacun lui demanda, *Seigneur, est-ce moi ?* Il répondit à Judas, *Vous le dites.* Mais soit qu'ils ne l'ouissent pas, ou que le trouble où ils étoient, leur fit prendre cette réponse d'un autre sens qu'ils ne l'auroient prise en tout autre tems, ils ne la comprirent point. *Il faut à la vérité*, reprit-il, *que le Fils de l'homme s'en aille, ainsi qu'il est écrit ; mais malheur à celui qui le doit livrer. Il vaudroit mieux pour ce traître qu'il ne fût jamais né* (3). Alors Simon-Pierre ayant fait signe (4) au Dis-

CITATIONS.

(1) *Non de omnibus vobis dico : ego scio quos elegerim, sed ut adimpleatur Scriptura : qui manducat meum panem, levabit contra me calcaneum suum. Cùm hæc dixisset, turbatus est spiritu, & protestatus, &c.* Joan. XIII. 18 21.

(2) *Contristati valdè.* Matth. XVIII. 31. *Aspiciebant ad invicem, hæsitantes de quo diceret.* Joan. XIII. 22.

(3) *Filius quidem hominis vadit, sicut scriptum est, væ autem homini illi per quem, &c.* Matth. XXVI. 24.

(4) *Innuit.* Joan. XIII. 24.

ciple que Jesus aimoit (1), de demander qui ce seroit, Jésus répondit en secret à ce Disciple qui étoit couché sur son sein (2), que ce seroit celui à qui il alloit donner un morceau de pain trempé; & en même-tems, il en donna un à Judas, en lui disant de faire au plutôt ce qu'il avoit à faire. Les autres n'entendirent point ce que ces paroles signifioient (3); & comme c'étoit lui qui gardoit l'argent, la plupart crurent que Jesus lui ordonnoit d'acheter quelque chose pour la Fête, ou de faire quelque aumône.

Il étoit déja nuit, & Judas sortit aussitôt après (4). Alors Jesus, *Je ne serai plus guéres avec vous*, dit-il, *ô mes Enfans* (5); *& comme je prédisois, il y a quelque tems aux Juifs, vous me chercherez après, & vous ne pourrez venir où je vais. Mais la derniere chose que je vous recommande, c'est*

CITATIONS.

(1) *Quem diligebat Jesus.* Joan. XIII. 23.
(2) *Recumbens in sinu, supra pectus.* ibid. 23, 25.
(3) *Quod facis, fac citius. Hoc autem nemo scivit discumbentium ad quid dixerit ei.* ibid. 27, 28.
(4) *Continuò.* ibid. 30.
(5) *Filioli.* ibid. 31.

de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Ce sera à cette marque qu'on vous reconnoîtra pour mes Disciples. Et où est-ce donc que vous allez ? lui dit Simon-Pierre. *Je vais*, lui répondit Jesus, *où vous ne sçauriez me suivre présentement : vous m'y suivrez avec le tems. Et pourquoi*, reprit ce Disciple, *ne puis-je pas vous y suivre présentement ? Simon, Simon*, lui dit Jesus, *Satan cherche à vous dévorer ; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi soit immuable. Quand donc vous serez converti, affermissez vos* Freres *dans la leur. Je vous serai à tous un sujet de scandale avant que la nuit passe ; car il est écrit*, Je fraperai le Pasteur, & les Brebis se disperseront ; *mais lorsque je serai ressuscité, je vous irai attendre en Galilée. Quand tous les autres vous abandonneroient*, reprit encore Simon-Pierre, *je ne vous abandonnerai pas. J'irai, s'il le faut, & en prison, & à la mort même, avec vous. Vous perdriez dites-vous, la vie pour moi* (1) ? lui répliqua Jesus. *Je vous assure, qu'avant que le Coq ait achevé de chanter, vous jurerez trois fois*

CITATION.

(1) *Animam tuam pro me pones ?* Joan. XIII. 38.

que vous ne me connoissez pas (1). Mais Simon ne donna aucune croyance à cette Prédiction (2) : il dit toujours qu'il mourroit plutôt ; & tous les autres dirent la même chose.

Que votre ame ne soit point troublée, reprit Jesus ensuite. *Croyez en Dieu & en moi. Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Pere* (3). *S'il n'y en avoit pas, je vous le dirois ; mais je vais y préparer vos places, & je reviendrai à la fin pour vous emmener avec moi, afin que nous soyons ensemble à jamais. Vous voyez à present où je vais, & par quelle voie j'y dois aller* (4). Thomas prit la parole à ces mots, pour lui dire qu'ils n'en voyoient rien (5).

CITATIONS.

(1) *Ter me negabis.* Luc. XXII. 61.

(2) *At ille amplius loquebatur, &c.* Marc. XIV. 31.

(3) *Non turbetur cor vestrum, creditis in Deum & in me credite, in domo Patris mei mansiones multæ sunt.* Joan. XIV. 1, 2.

(4) *Si quominus dixissem vobis, quia vado vobis parare locum, & si abiero, & præparavero vobis locum ; iterum venio, & accipiam vos ad me ipsum, ut ubi sum ego, & vos sitis. Et quò ego vado, scitis, & viam scitis.* ibid. 2, 3, 4.

(5) *Nescimus quò vadis, & quomodo possumus viam scire ?* ibid. 5.

Alors Jesus, *Je suis moi-même*, dit-il, *la Voie, la Vérité, & la Vie, & personne ne peut aller à mon Pere, que par moi. Seigneur*, lui répondit Philippe, *montrez-nous seulement votre Pere, & nous serons contens* (1). *Quoi!* s'écria-t-il à cette demande, *il y a si long-tems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez pas! Qui me voit, ô Philippe, voit aussi mon Pere* (2). *& vous demandez à le voir? & Vous n'êtes donc pas persuadés que je suis en lui, & lui en moi* (3)? *Cependant la Parole que je vous annonce n'est pas ma Parole, mais la sienne; & comme il habite dans moi, c'est aussi lui qui fait les œuvres que je fais* (4). *Quiconque me croira en fera autant, & même de plus grandes; car je m'en vais à lui, & quand j'y serai, je ferai tout ce que vous demanderez en mon*

CITATIONS.

(1) *Et sufficit nobis.* Joan. XIV. 8.

(2) *Tanto tempore vobiscum sum, & non cognoscitis me? Philippe, qui vidit me, videt & Patrem.* ibid. 9.

(3) *Quomodo dicis, ostende nobis Patrem? Non creditis, quia ego in Patre, & Pater in me est?* ibid. 9, 10.

(4) *Verba quæ ego loquor vobis, à me ipso non loquor. Pater autem in me manens, ipse facit opera, &c.* ibid. 10.

Nom, afin qu'il ſoit glorifié en moi (1). *Gardez ſeulement mes Commandemens, ſi vous m'aimez, & je le prierai qu'il vous envoye un autre Conſolateur, qui demeurera toujours avec vous, & vous ne ſerez pas long-tems Orphelins* (2). *Ce ſera alors que vous verrez clairement que je ſuis dans mon Pere, & que vous êtes dans moi & moi dans vous. Voilà ce que je puis vous dire moi-même; mais l'Eſprit ſaint, cet Eſprit conſolateur, que mon Pere vous envoyera en mon Nom, vous apprendra le reſte, & vous éclaircira ſur tout ce que je vous ai dit* (3). *Je vous laiſſe ma Paix, cette Paix que le Monde ne ſçauroit donner* (4). *Encore une fois donc, ne vous troublez point, & n'ayez aucune crainte. Je vous ai déja dit que je ne m'en vais que pour revenir; & ſi vous m'ai-*

CITATIONS.

(1) *Qui credit in me, opera quæ ego facio & ipſe faciet, & majora horum faciet, quia ego ad Patrem vado, & quodcumque petieritis in nomine meo, hoc faciam, ut glorificetur Pater in Filio.* Joan. XIV. 12, 13.

(2) *Si diligitis me, &c. Non relinquam vos orphanos in illo die.* ibid. 15, 18, 20.

(3) *Hæc locutus ſum vobis apud vos manens, Paracletus autem, &c. Docebit omnia: & docebit vos omnia quæcumque dixero vobis.* ibid. 25, 26.

(4) *Non quomodo mundus dat.* ibid. 27.

miez, vous vous réjouiriez de ce que je vais trouver mon Pere. Je n'ai plus guéres de tems à vous parler; car le Prince du Monde approche, & mon heure aussi. Non que cet Ennemi puisse rien sur ma vie, mais c'est afin que le Monde connoisse que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'a commandé. Levons-nous donc, & marchons (1).

Ce Discours achevé, ils chantérent tous ensemble l'Hymne d'Action de Graces, & sortirent de la Ville du côté de la Montagne des Oliviers. Il les entretint encore de la même maniere durant le chemin. *Je vous ai aimés*, leur dit-il entre autres choses, *comme mon Pere m'a aimé* (2). *Soyez inébranlables dans l'attachement que vous avez pour moi : vous le serez, si vous gardez mes Commandemens, comme rien ne peut altérer l'Amour que j'ai pour mon Pere, parce que je garde*

CITATIONS.

(1) *Auditis quia ego dixi vobis, Vado, & venio ad vos. Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem. Jam non multa loquar vobiscum, venit enim Princeps mundi hujus, & in me non habet quidquam, sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi, sic facio. Surgite, eamus hinc.* ibid. 28, 30, 31.

(2) *Sicut dilexit me Pater, &c.* Joan. XV. 9.

les siens (1). Voici, encore une fois, mon grand précepte, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Peut-on chérir plus tendrement ses Amis, que de donner sa vie pour eux (2)? Si vous faites ce que je commande, vous êtes mes Amis. Je dis mes Amis, & non pas mes Serviteurs; car le Serviteur ne sçait pas le secret de son Maître, & je vous ai dit comme à mes Amis tout ce que j'ai appris de mon Pere (3). Que si le Monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez à lui, il vous aimeroit; car il aime tout ce qui lui appartient: mais comme vous n'en êtes pas, & que je vous en ai séparés, il faut nécessairement qu'il vous haïsse (4). Souvenez-vous de ce que je vous ai dit autrefois, que

CITATIONS.

(1) *Manet in dilectione meâ, si præcepta mea servaveritis, manebitis, &c. Sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione.* Joan. XV. 9, 10.

(2) *Majorem hanc dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat pro amicis suis.* ibid 13.

(3) *Jam non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus; vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis, &c.* ibid. 15.

(4) *Quia verò de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo, &c.* ibid, 19.

le Serviteur n'est pas plus grand que le Maître. Puisque les Hommes m'ont persécuté, ils vous persécuteront bien aussi. Si je n'étois pas venu, & que je ne leur eusse point parlé, ils seroient innocens, au lieu qu'ils sont inexcusables; car qui me hait, hait aussi mon Pere (1). *Oui si je n'avois pas fait à leurs yeux des prodiges que nul autre ne fit jamais, ils seroient sans péché. Que s'ils les ont vus sans que leur haine ait diminué pour moi, c'est afin que cette Parole du Prophéte fût accomplie,* Ils m'ont haï sans sujet. *Mais quand le Consolateur que je vous envoyerai viendra à vous* (2), *cet Esprit de vérité, qui procéde de mon Pere, il portera témoignage de moi; & vous le porterez aussi, parce que vous avez toujours été avec moi. Je vous donne cette assurance, afin que*

CITATIONS.

(1) *Si non venissem, & locutus fuissem eis, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem non habent de peccato suo. Qui me odit, & Patrem meum odit.* Joan. XV. 22, 23.

(2) *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent. Nunc autem & viderunt, & oderunt & me, & Patrem meum, sed ut adimpleatur sermo, qui in lege eorum scriptus est: Quia odio habuerunt me gratis. Cùm ergo venerit,* &c. ibid. 24, 25, 26.

vous ne ſoyez point ſcandaliſés de tout ce qui vous arrivera. On vous chaſſera des Synagogues ; & le tems approche (1), *qu'on croira faire une action fort agréable à Dieu en vous ôtant la vie* (2). *Je vous le déclare, dis-je, à préſent, afin que vous vous ſouveniez alors, que je vous en ai averti. Je ne vous l'ai pas dit plutôt, parce que je ſçavois que j'avois encore du tems à être avec vous* (3). *Je vois que ce Diſcours vous afflige : c'eſt pourtant la vérité, qu'il vous eſt avantageux que je vous quitte ; car ſi je ne m'en vais, l'Eſprit ne viendra pas à vous* (4). *Il faut que je m'en aille, pour l'envoyer ; & quand il ſera venu, il confondra l'incrédulité des hommes, il convaincra le monde de l'injuſtice qu'il m'a fait, en ne me croyant pas ce que je ſuis, & il lui fera voir que l'Empire de ſon Prince eſt détruit* (5). *J'au-*

CITATIONS.

(1) *Abſque Synagogis facient vos, ſed venit hora, &c.* Joan. XVI. 2.

(2) *Obſequium ſe præſtare Deo, &c.* ibid. 2.

(3) *Reminiſcamini quia ego dixi vobis : ab initio non dixi, quia vobiſcum eram.* ibid. 4, 5.

(4) *Sed quia hæc locutus ſum vobis, triſtitia implevit cor veſtrum, ſed ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam, &c.* ibid. 6, 7.

(5) *Arguet mundum de peccato, quia non crediderunt*

rois bien d'autres choses à vous dire : mais vous n'en êtes pas encore capables (1) ; *&* *c'est à ce Consolateur, qui doit venir, à vous découvrir toutes les vérités. Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus : puis encore un peu de tems, & vous me reverrez* (2).

Les Disciples furent bien en peine de sçavoir ce que ces dernieres paroles vouloient dire ; & comme ils se demandoient les uns aux autres, *C'est-à-dire*, reprit-il, *que vous pleurerez bientôt pendant que le Monde se réjouira, & que votre douleur sera aussi bientôt changée en alegresse, Quand une femme est près de son terme, elle est triste, parce que son heure* (3) *de souffrir est venue ; mais après qu'elle s'est delivrée, la joie qu'elle a d'avoir mis un Homme au Monde lui fait oublier toute sa*

CITATIONS.

in me, de justitiâ verò, quia vado ad Patrem, de judicio autem, quia Princeps hujus mundi jam judicatus est, &c. Joan. XVI. 8, 9, 10, 11.

(1) *Sed non potestis portare modò.* ibid. 12.

(2) *Cùm autem venerit, &c. Modicum & jam non videbitis me, & iterum modicum & videbitis me.* ibid. 13, 16.

(3) *Hora ejus.* ibid. 22, 23.

tristesse (1). *Je vous dis de même, que vous êtes à présent accablés de douleur; mais quand vous me reverrez, la joie retournera dans vos cœurs, & personne ne pourra plus vous la ravir. Alors vous n'aurez plus à m'interroger sur rien* (2). *Je vous ai parlé jusqu'ici en paraboles; mais voici le tems que je vous parle clairement de mon Pere. Je ne vous dis point que je le prierai pour vous, car il vous aime, parce que vous m'aimez, & que vous croyez que je suis sorti de lui. J'en suis sorti aussi, pour venir dans le Monde; & je quitte le Monde, pour retourner à lui* (3). Les Disciples répondirent à ce Discours, qu'il leur parloit clairement alors, & non plus en figure comme auparavant. *Nous voyons bien*, dirent-ils, *que vous sçavez toutes choses*,

CITATIONS.

(1) *Jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum, &c.* Joan. XVI. 21.

(2) *Iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum, & gaudium vestrum nemo tollet à vobis, illâ in die me non rogabitis quidquam.* ibid. 22, 23.

(3) *Palam non dico vobis quia ego rogabo Patrem de vobis, ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis, & credidistis quia ego à Deo exivi. Exivi à Patre, & veni in mundum, iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem.* ibid. 25, 26, 27, 28.

& qu'il n'eſt pas beſoin de vous interroger ; & c'eſt ce qui nous fait croire que vous êtes ſorti de Dieu. Vous croyez maintenant, leur dit-il ; *mais l'heure vient, que dis-je ? elle eſt venue, que vous m'abandonnerez tous* (1). *Je ne demeurerai pourtant pas ſeul ; car mon Pere eſt toujours avec moi.*

A ces mots, *Mon Pere*, s'écria-t-il, en levant les yeux au Ciel, *l'heure eſt venue de glorifier votre Fils, afin qu'il vous glorifie auſſi, en faiſant vivre eternellement ceux que vous lui avez donnés, par la puiſſance qu'il a reçu de vous. Or la Vie éternelle conſiſte à vous reconnoître pour le ſeul vrai Dieu, & Jeſus que vous avez envoyé pour le Chriſt* (2). *Je vous ai glorifié ſur la Terre. J'ai accompli l'œuvre dont vous m'aviez chargé. C'eſt maintenant à vous à me glorifier à votre tour, de cette même gloire que j'avois dans vous, avant que vous euſſiez fait le monde. Je vous ai fait connoître*

CITATIONS.

(1) *Modò creditis : ecce venit hora & jam venit ut, &c.* Joan. XVI. 31.

(2) *Pater, venit hora : clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te, ſicut dediſti ei poteſtatem ut omne quod dediſti ei, det eis vitam æternam : hæc eſt autem, &c.* Joan. XVII. 1, 2, 3.

à ceux que vous aviez choisis pour me donner. Ils connoissent à cette heure que tout ce que j'ai est de vous, parce que je ne leur ai dit que ce que vous m'aviez ordonné de leur dire. Ils m'ont écouté. Ils sont persuadés que je suis sorti de vous, & que vous m'avez envoyé (1). *C'est pour eux que je prie, & non pas pour le monde; pour eux, que vous m'avez donnés, & qui étoient à vous, & tout ce qui vous appartient est à moi. Maintenant, que je les laisse dans le monde pour m'en aller à vous, Pere saint, conservez-les en votre Nom, afin qu'ils ne soient qu'un entre eux, comme vous & moi ne sommes qu'un* (2). *Tant que j'ai été avec eux, je les ai si bien gardés, qu'il n'en a péri aucun* (3); *hors cet enfant de colére, dont*

CITATIONS.

(1) *Opus consummavi: quod dedisti mihi ut faciam, & nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum claritate quam habui priusquam mundus esset apud te. Manifestavi nomen tuum hominibus quod dedisti mihi de mundo, &c. Nunc cognoverunt, &c. Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis, & ipsi acceperunt, & cognoverunt verè, &c.* Joan. XVII. 4, 5, 6, 7, 8.

(2) *Ego pro eis rogo, non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt: & mea omnia tua sunt, & tua mea sunt: & jam non sum in mundo, & hi in mundo sunt, & ego ad te venio, &c.* ibid. 9, 10, 11.

(3) *Cùm essem cum eis, &c.* ibid. 12.

l'Ecriture

l'Ecriture avoit prédit la perte (1). *Je ne vous demande pas de les ôter du monde, ils n'en sont pas non plus que moi; mais seulement de les préserver de l'ennemi. Sanctifiez-les donc par votre Vérité, qui n'est autre chose que votre parole. Je les envoie dans le monde comme vous m'y avez envoyé, & je me sacrifie moi-même pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés comme moi par la Vérité. Je vous prie encore pour ceux qui croiront en moi par leur Ministere, qu'ils ne soient aussi tous qu'un même cœur* (2). *Comme vous êtes en moi, ô mon Pere, & moi en vous, qu'ils ne soient de même qu'un avec nous, & que le monde connoisse que vous les aimez, comme vous m'aimez. Mon Pere, je desire que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi où je serai, afin qu'ils voyent la gloire que vous m'avez aussi donnée, vous qui m'avez aimé avant la naissance du Monde. Pere juste, le Monde ne vous a pas connu comme*

CITATIONS.

(1) *Nisi filius perditionis ut Scriptura impleatur.* Joan. XVII. 12.

(2) *A malo. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est. Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint & ipsi sanctificati in veritate. Non pro eis autem rogo tantùm, sed & pro eis, &c.* ibid. 15, 17, 19, 20.

moi ; mais ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Aussi je leur ai manifesté votre Nom, & je le leur manifesterai encore, afin que ce même amour, dont vous m'avez aimé, habite dans eux avec moi-même (1).

Quand il eut achevé cette Priere, il traversa le Torrent de Cédron, pour se retirer au même lieu où il avoit passé les deux nuits précédentes. C'étoit dans le Jardin d'une Métairie de la Montagne des Oliviers, qu'on appelloit Getsemani. Là, ayant pris avec lui Simon-Pierre, Jacques & Jean, il dit aux autres de l'attendre pendant qu'il iroit prier. Si-tôt qu'il les eût quitté, il s'abandonna à la frayeur, & parut dans de cruelles angoisses (2). *Mon Ame*, dit-il aux trois qu'il avoit choisis, *est accablée d'une*

CITATIONS.

(1) *Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum, ut videant claritatem meam quam dedisti mihi, qui dilexisti me ante constitutionem Mundi. Pater juste, mundus te non cognovit, ego autem te cognovi, & hi cognoverunt, quia tu me misisti, & notum feci eis nomen tuum, & notum faciam, ut dilectio, quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.* Joan. XVII. 24, 25, 26.

(2) *Cæpit (expavescere & gravissimè angi.)* Marc. XIV. 33.

triſteſſe mortelle (1). *Attendez-moi ici, & veillez comme moi.* A ces mots, ſe faiſant violence pour ſe ſéparer d'eux (2), il s'en éloigna de quelques pas. Enſuite, il ſe mit à genoux ; & proſterné la face contre terre, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *ſi vous vouliez me diſpenſer de prendre le Calice qui m'eſt deſtiné, vous le pouvez. Toutefois que votre volonté s'accompliſſe plutôt que mon deſir* (3). Il ſe leva après cette Priere, & revenant vers les trois Diſciples, il les trouva aſſoupis beaucoup plus de triſteſſe que de ſommeil (4). *Quoi* ! leur dit-il, *vous dormez ; & vous Simon auſſi* (5) ? *Vous ne pouvez veiller une heure pour l'amour de moi ? Levez-vous. Veillez du moins pour vous, & priez de crainte que la tentation ne vous ſurmonte ;*

CITATIONS.

(1) *Triſtis uſque ad mortem.* Marc XIV. 34.
(2) *Avulſus eſt ab eis.* Luc. XXII. 41.
(3) *Procidit ſuper terram in faciem ſuam. Si (velles transferre) calicem, &c.* Marc. XIV. 36. *Omnia tibi poſſibilia ſunt.* Luc. XXII. 42. *Verumtamen non mea voluntas, ſed tua fiat.* Matth. XXVI. 39. Marc. XVI. 35. Luc. XXII. 42.
(4) *Dormientes præ triſtitiâ.* Luc. XXII. 45.
(5) *Quid dormitis ?* ibid. 46. *Simon, dormis ?* Marc. XIV. 37.

car la chair est plus foible que l'esprit n'est fort (1). Puis il alla encore prier. *Mon Pere*, dit-il, *si ce que je souhaite est impossible, accomplissez votre volonté.* Revenant de nouveau aux Disciples, il les trouva endormis. Ils ne sçurent que lui dire pour s'excuser (2). Il retourna faire sa même Priere une troisiéme fois ; & alors un Ange lui apparut, & le vint rassurer (3) : mais il tomba comme en agonie (4) ; & priant encore avec plus d'ardeur, il jetta une sueur semblable à des gouttes de sang, & si abondante, qu'elle coula jusqu'à terre (5) : Il fut après rejoindre les Disciples ; & les ayant trouvés dans le même état, *Dormez à présent*, leur dit-il, *si vous pouvez, aussi bien c'en est fait, l'heure est venue, & le Fils de l'Homme va être livré aux Méchans. Mais plutôt, levez-vous, & marchons :*

CITATIONS.

(1) *Ut non intretis in tentationem : spiritus quidem promptus est, caro verò infirma.* Marc. XIV. 38.

(2) *Ignorabant quid responderent ei.* ibid. 40.

(3) *Confortans eum.* Luc. XXII. 43.

(4) *Factus in agoniâ.* ibid. 43.

(5) (*Intentius*) *orabat, & factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* ibid. 43, 44.

celui qui me trahit n'eſt pas loin de nous (1).

Comme il parloit encore, Judas, qui ſçavoit le lieu de ſa retraite pour y avoir été pluſieurs fois avec lui, entra dans le Jardin (2). Il y avoit à ſa ſuite des Pontifes, des Officiers du Temple, & des Anciens, accompagnés d'un Tribun & d'une Cohorte de Soldats Romains, avec des torches & des flambeaux (3) (*CXVII*). Il marchoit quelques pas de-

CITATIONS.

(1) *Dormite jam & requieſcite* (*adeſt finis*) *venit hora, ecce Filius hominis tradetur in manus peccatorum. Surgite, eamus : ecce qui me tradet, propè eſt.* Marc. XIV. 41, 42.

(2) *Adhuc eo loquente*, ibid. 43. *Sciebat locum, quia frequenter Jeſus convenerat illùc cum Diſcipulis ſuis.* Joan. XVIII. 2.

(3) *Tribunus & Cohors cum laternis & facibus antecedebat eos.* ibid. 12, 3. Luc. XXII. 47.

REMARQUE.

(*CXVII*) Aux grandes Fêtes des Juifs, les Gouverneurs leur donnoient une Compagnie de Soldats Romains pour garder le Temple & empêcher le déſordre ; & tant que la Fête duroit, ces Soldats n'obéiſſoient qu'aux Sacrificateurs, qui s'en ſervoient à tout ce qu'ils vouloient. Ils avoient encore outre cela les Gardes ordinaires du Temple, qui ne dépendoient que d'eux en tout tems.

vant eux, comme s'il n'eût pas été de leur Compagnie ; & abordant Jesus, ainsi que de coutume, *Mon Maître*, lui dit-il en le baisant, *je vous salue*. C'étoit le signal qu'il étoit convenu avec eux de leur donner pour le reconnoître parmi ses Disciples : il ne s'étoit engagé à rien davantage; car du reste, il les avoit averti de prendre leurs suretés (1), pour empêcher qu'il ne s'échapât comme d'autres fois après qu'il l'auroit remis entre leurs mains. *Mon Ami*, lui dit Jesus, *que venez-vous faire ? Vous ne me baisez que pour me trahir* (2); s'avançant (3) en même-tems vers ces gens armés, il leur demanda ce qu'ils cherchoient ? Ils répondirent, *Jesus de Nazareth* ; mais il n'eut pas sitôt dit, *C'est moi*, qu'ils reculérent au même-tems d'effroi, & tombérent tous renversés les uns sur les autres (4). Quand ils furent revenus de leur terreur,

CITATIONS.

(1) *Dederat eis signum dicens, Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum, & ducite cautè.* Marc. XIV. 44.

(2) *Osculo Filium hominis tradis.* Luc. XXII. 48.

(3) *Processit.* Joan. XVIII. 4.

(4) *Abierunt retrorsum, & ceciderunt in terram,* ibid. 6.

il leur demanda encore ce qu'ils cherchoient ? & lui ayant encore répondu, *Jesus de Nazareth : Je vous ai déja dit :* répliqua-t-il, *que c'est moi* ; & ils se saisirent de lui.

Soit qu'on se mit en devoir de prendre aussi les Disciples, ou qu'il sçut qu'on le vouloit faire, il pria qu'on les laissât aller, puisque c'étoit lui qu'on cherchoit (1). Mais eux, qui voyoient que c'étoit fait de lui, si on l'emmenoit, le conjurérent de leur permettre de le défendre (2) ; Simon-Pierre, plus promt que les autres, mettant en même-tems la main à l'épée (3), en donna un coup sur la tête d'un Domestique du Grand-Prêtre, dont il lui coupa l'oreille. Alors Jesus lui dit, que c'étoit assez (4) : & ayant guéri sur le champ la blessure de cet homme, en y touchant de la main, *Remettez votre épée dans le foureau*, conti-

CITATIONS.

(1) *Si ergo me quæritis, sinite hos abire* Joan. XVII. 6.

(2) *Videntes autem hi quod futurum erat, dixerunt ei Domine, si percutimus in gladio.* Luc. XXII. 49.

(3) *Exemit gladium.* Matth. XXVI. 51.

(4) *Sinite usque huc.* Luc. XXII. 51.

nua-t-il, *ô Simon; car quiconque en frapera, périra par elle* (1). *Voulez-vous m'empêcher de boire le Calice que mon Pere m'a préparé* (2)? *Et ne sçavez-vous pas, que je n'aurois qu'à le prier, pour faire venir des légions d'Anges à mon secours? Mais il faut accomplir les Ecritures* (3). Ensuite, s'adressant aux principaux de la Troupe, *Pourquoi*, leur dit-il, *venir ici avec toute sorte d'armes, pour me prendre comme un Voleur, moi que vous voyiez tous les jours assis au milieu de vous dans le Temple à vous enseigner? Qui vous empêchoit de m'arrêter alors, sans tout cet appareil? Mais c'est que vous avez choisis une heure convenable à l'action que vous vouliez faire, & c'étoit dans les ténébres qu'il falloit accomplir un ouvrage de ténebres* (4).

CITATIONS.

(1) *Qui acceperint gladium, gladio peribunt.* Matth. XXVI. 52.

(2) *Calicem quem dedit mihi Pater non bibam illum?* Joan. XVIII. 11.

(3) *An putas, quia non possum rogare Patrem meum, & exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones Angelorum? Quomodò ergo implebuntur Scripturæ?* Matth. XXVI. 53, 54.

(4) *Sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Luc XXII. 53.

Cependant

Cependant, tous les Disciples s'enfuirent. Il n'y eut qu'un jeune Garçon des maisons voisines (1), qui s'étoit levé au bruit, & qui suivit encore quelque tems couvert seulement d'un Linceul ; mais les Soldats ayant voulu le saisir, il s'enfuit aussi, tout nud, & son drap leur demeura dans les mains. Ils liérent Jesus, & le menérent d'abord chez Anne, beau-pere de Caïphe le Grand-Prêtre, & qui avoit été Grand-Prêtre lui-même quelques années auparavant ; mais il les renvoya aussi-tôt à son gendre, chez qui les Pontifes, les Docteurs, & les Anciens se trouvérent incontinent assemblés. Simon-Pierre avoit toujours suivi de loin ; & un autre Disciple, qui suivoit aussi, & qui étoit connu de Caïphe, entra d'abord chez lui avec tout ce monde jusqu'au lieu où on mena Jesus : mais s'appercevant, quand il fut entré, que Simon étoit demeuré dehors, il alla prier la Portiere de le laisser passer.

Cependant, Jesus intérrogé par Caïphe

CITATION.

(1) *Adolescens, &c.* Marc. XIV. 51.

assisté des autres Pontifes, sur ses Disciples, & sur sa Doctrine, demanda à Caïphe lui-même pourquoi il l'interrogeoit, *J'ai parlé*, lui dit-il, *devant tout le monde : j'ai enseigné dans la Synagogue, & dans le Temple, en présence d'un nombre infini de Juifs ; je n'ai pas prêché en secret* (1). *Interrogez ceux qui m'ont ouï, ils sçavent ce que je leur ai dit.* Il n'eut pas achevé de parler, qu'un des Assistans lui donna un soufflet, en lui disant, si c'étoit ainsi qu'il répondoit au Grand-Prêtre ? *Si j'ai mal parlé*, dit Jesus à cet homme, *faites-moi voir en quoi* (2). *Sinon, pourquoi me frapez-vous ?* Les Pontifes étoient plus en peine que jamais de trouver quelque témoignage contre lui sur quoi on le pût faire mourir (3). Il se présenta plusieurs Accusateurs ; mais ils se contredisoient tous. A la fin, pourtant, il en vint deux qui déclarérent lui avoir ouï-dire, qu'il pouvoit détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours. Ce n'étoit pas assez

CITATIONS.

(1) *In occulto locutus sum nihil.* Joan. XVIII. 20.
(2) *Testimonium perhibe de malo.* ibid. 28.
(3) *Quærebant testimonium ut eum morti traderent, nec inveniebant.* Marc. XIV. 55.

pour le condamner à la mort; & Caïphe, qui cherchoit à le surprendre dans ses Réponses, lui demanda s'il n'avoit rien à repliquer? Mais voyant qu'il ne répondoit point, ils se mirent tous ensemble à le presser de leur dire s'il étoit le Christ? *Si je vous le dis*, reprit-il alors, *vous ne me croirez pas; & quand je vous confondrois de raisons, vous ne me répondriez rien, & ne me laisseriez pas aller* (1). Mais le Grand-Prêtre lui ayant commandé, de la part du Dieu vivant de déclarer ce qu'il étoit, il répondit, *Je le suis; & je vous assure de plus, que vous verrez un jour venir le Fils de l'Homme, porté sur les Nuées, & assis à la droite de la Majesté de Dieu* (2). A ces paroles, Caïphe, déchirant ses vétemens d'horreur (*CXVIII*), *Vous l'entendez vous-*

CITATIONS.

(1) *Si autem & interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis*: Luc. XXVI. 68.

(2) *Verumtamen dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cœli.* Matth. XXVI. 64.

REMARQUE.

(*CXVIII*) Cette maniere de témoigner de

mêmes blaſphémer, s'écria-t-il en s'adreſſant aux Pontifes. *Qu'avons-nous plus beſoin de témoins* (1) ? *Il ne reſte qu'à ſçavoir votre avis.* Tous le jugérent digne de mort ; & auſſi-tôt, les Satellites qui le tenoient commencérent à ſe jouer de lui (2), & à lui faire toute ſorte d'outrages. Ils le battirent, ils crachérent ſur lui : après lui avoir bandé les yeux, ils le frapoient au viſage, & lui diſoient, *Chriſt devine qui t'a touché* (3).

Pendant toutes ces choſes, Simon-Pierre étoit dans le Veſtibule, attendant la fin de l'Aſſemblée. Comme il ſe chauffoit avec les gens de la Maiſon, la Portiere, l'ayant reconnu (4), vint lui de-

CITATIONS.

(1) *Quid adhuc deſideramus teſtimonium ?* Luc. XXII. 71.

(2) *Illudebant ei.* Luc. XIII. 36.

(3) *Prophetiſa quis te percuſſit.* Luc. XXII. 64.

(4) *Cùm eum fuiſſet intuita.* ibid. 56.

REMARQUE.

l'horreur étoit preſque commune à tous les Orientaux. On en peut voir un exemple entre autres lieux dans une Tragédie d'Eſchyle en la perſonne d'un Roi de Perſe.

mander, s'il n'étoit pas des Disciples de Jesus de Nazareth ? Il répondit qu'il ne sçavoit ce qu'elle vouloit dire (1); & étant sorti presqu'aussi-tôt le Coq chanta : & il fit encore la même réponse à quelqu'un qu'il rencontra dans la Cour, & qui lui faisoit la même demande. Environ une heure après, un autre Domestique assura de nouveau que c'étoit un des Disciples de Jesus, ajoutant qu'on connoissoit bien à son langage qu'il étoit Galiléen (2) : & un parent de celui qu'il avoit blessé dans le Jardin (3) soutenant aussi qu'il l'y avoit vu, Simon soutint toujours au contraire, avec des sermens horribles (4), qu'il ne connoissoit point celui dont ils lui parloient. Alors le Coq chanta encore : & Jesus, qui du lieu où il étoit pouvoit voir dans le Vestibule, ayant tourné la tête pour regarder Simon, ce Disciple se souvint

CITATIONS.

(1) *Neque novi quid dicas.* Marc. XIV. 68.

(2) *Loquela tua manifestum te facit.* Matth. XXVI. 73.

(3) *Cognatus ejus cujus abscidit auriculam.* Joan. XVIII. 26.

(4) *Tunc cœpit (execrari) anathematisare, & jurare.* Marc. XIV. 71.

de la Prédiction qu'il n'avoit pu croire ; & sortant en même-tems de la maison, il se mit à pleurer amérement.

Cependant le jour vint, & l'Assemblée étant finie, on mena son Maître chez Pilate. Judas, l'ayant appris, jugea aussi-tôt que Jesus avoit été condamné (1), & se repentit alors de l'avoir trahi. Il rapporta l'argent qu'il en avoit eu aux Pontifes & aux Anciens dans le Temple, *J'ai péché*, leur dit-il, *en vous livrant un innocent* : mais ils lui répondirent, que c'étoit son affaire, & non pas la leur (2) ; & ne pouvant tirer autre chose d'eux, il se retira desespéré, après leur avoir jetté les trente deniers, & se pendit depuis lui-même à un arbre. Les Pontifes, ayant ramassé cet argent, délibérérent ce qu'ils en feroient. Ils trouvérent qu'il ne falloit pas le remettre dans le Trésor, parce que c'étoit le prix de la vie d'un homme, & ils résolurent d'en acheter le champ d'un certain Potier de leur connoissance, pour servir de

CITATIONS.

(1) *Tunc videns Judas quod damnatus esset.* Matth. XXVII. 3.

(2) *Quid ad nos ? tu videris.* ibid. 4.

ſépulture aux Etrangers. Il eſt à croire qu'ils ne ſe ſouvinrent pas de ces paroles du Prophête Jérémie, *Ils ont reçu les trente deniers d'argent, le prix auquel ils l'avoient eſtimé* (1), *& ils en ont acheté le champ d'un Potier.*

Les Juifs firent ſcrupule d'entrer dans la maiſon d'un Païen, à cauſe de la Fête du Jour; & craignant de ſe rendre indignes de la célébrer, ils remirent Jeſus aux Soldats, quand ils furent à la porte du Prétoire, & demeurérent dehors. Pilate ſortit quelque tems après, pour leur demander de quoi ils accuſoient l'homme qu'ils lui avoient amené. *S'il n'avoit point fait de mal*, répondirent-ils, *nous ne vous l'amenerions pas. Reprenez-le donc*, leur dit-il ſur cette réponſe, *puiſque vous ne voulez pas dire ſon crime, & le jugez vous-mêmes ſelon votre Loi* (2). Mais ils lui repréſentérent qu'il ne leur étoit pas permis de faire mourir per-

CITATIONS.

(1) *Pretium appretiati quem appretiaverunt.* Matth. XXVII. 9.

(2) *Dixit ergo Pilatus, Accipite eum vos, &c.* Joan. XVIII. 31.

ſonne (*CXIX*); ajoutant que c'étoit un Séducteur, qu'il empêchoit qu'on ne payât le Tribut à Céſar (*CXX*), & qu'il ſe diſoit Roi & le Chriſt. Sur ce diſcours, Pilate rentra, & lui demanda s'il étoit Roi des Juifs? *Me faites-vous cette demande de vous-même*, lui répondit Jeſus, *ou*

REMARQUES.

(*CXIX*) Quand la Judée fut réduite en Province, Auguſte ôta aux Juifs ce qui s'appelle parmi nous la Haute-Juſtice, & ne leur laiſſa que le pouvoir d'empriſonner & d'inſtruire les Procès. Mais ils n'en jugeoient pas moins à mort, & l'effet de ce Jugement parmi eux étoit de rompre tous les liens qui les uniſſoient auparavant avec le condamné, & comme de l'excommunier, afin de pouvoir enſuite le livrer au Magiſtrat Romain ſans offenſer leur Loi. Quelquefois même ils prévenoient le Magiſtrat; & le Peuple, ſe croyant dès-lors tout permis contre le condamné, le faiſoit mourir tumultuairement à leur maniere, qui étoit de lapider, comme il arriva à S. Etienne.

(*CXX*) Cette calomnie, faute d'accuſations légitimes, étoit la plus propre qu'on pût avancer pour irriter les Romains; & c'étoit auſſi la plus vraiſemblable, à cauſe du ſoupçon qu'on avoit que Jeſus-Chriſt fût de cette nouvelle Secte, dont il a déja été parlé pluſieurs fois, & qui défendoit de payer ce tribut. Mais les Juifs ſçavoient bien dans leur ame combien il avoit témoigné d'être éloigné de ce ſentiment, à toutes les occaſions qui s'étoient préſentées de s'en expliquer.

ſi quelqu'un vous a dit de me la faire! Eſt-ce que je ſuis Juif (1), repliqua Pilate, *pour ſçavoir tes prétentions? Ce ſont tes Pontifes, & les Principaux de ta Nation, qui me demandent juſtice contre toi. Qu'as-tu fait? Mon Régne n'eſt pas de ce monde*, reprit alors Jeſus. *S'il en étoit, mes Serviteurs m'auroient empêché de tomber entre les mains de mes Ennemis* (2). *Tu es donc Roi?* lui dit Pilate. *C'eſt vous qui le dites*, répartit Jeſus. *Je ne ſuis né & envoyé dans le monde, que pour rendre témoignage à la Vérité; & tous ceux qui la chériſſent, écoutent ma voix* (3). *Qu'eſt-ce donc que cette Vérité?* dit Pilate: & ſans attendre de réponſe, il ſortit de nouveau pour parler aux Juifs. Il leur dit, qu'il ne trouvoit point de ſujet de condamner celui qu'ils accuſoient: & comme ils renouvelloient avec grand bruit ces mêmes accuſations, ſans que Jeſus, qu'il fit venir en leur préſence, y répondit rien, Pilate ſurpris de ſon ſilence lui demanda s'il ne les entendoit

CITATIONS.

(1) *Numquid ego Judæus ſum?* Joan. XVIII. 35.

(2) *Miniſtri mei utique decertarent ut non traderer Judæis.* ibid. 36.

(3) *Omnis qui eſt ex veritate.* ibid. 37.

pas ? mais ce fut inutilement, & il ne ſçut plus qu'en juger (1).

Ce ſilence obſtiné les rendit plus hardis (2). *Il a excité le Peuple à ſédition,* diſoient-ils, *dans toute la Judée, depuis la Galilée juſqu'ici.* Quoique Pilate fût brouillé avec Hérode (*CXXI*), néan-

CITATIONS.

(1) *Ita ut miraretur vehementer.* Matth. XXVII. 14.

(2) *At illi invaleſcebant.* Luc. XXIII. 5.

REMARQUE.

(*CXXI*) On croit que c'eſt à cauſe de ces Galiléens que Pilate avoit fait maſſacrer comme ils ſacrifioient ; ſoit que cette exécution eût été faite en Galilée, & ſur les Terres d'Hérode, ou que ce Prince prétendît que dans Jeruſalem même Pilate ne devoit pas châtier ſes Sujets quand ils avoient failli, & qu'il devoit les lui renvoyer, ainſi que les Loix Romaines l'ordonnoient. Quoi qu'il en ſoit, il ne pouvoit jamais manquer d'occaſions de méſintelligence entre un Gouverneur Romain auſſi fier & haut à la main que celui ci, & un petit Prince ſon voiſin, auſſi artificieux que Notre Seigneur repréſente Hérode, & encore plus ambitieux. Il y a même apparence qu'il donna de grandes priſes ſur lui à Pilate & à ſes Succeſſeurs. Car long-tems après, Agrippa Frere d'Hérodiade ayant été fait Roi de Judée par Caligula, qui l'aimoit beaucoup, ſa Sœur, qui l'avoit vu long-

moins, apprenant par ce discours que Jesus étoit Galiléen (1), il le lui renvoya sur le champ comme son Sujet (2). Hérode étoit venu à Jérusalem pour la Fête ; & souhaitant depuis long-tems de connoître Jesus, il fut ravi de le voir, dans l'espérance qu'il feroit quelque Miracle devant lui (3) : mais n'en ayant pu tirer une seule parole, quoi qu'il lui pût dire, & quoique les Juifs continuassent

CITATIONS.

(1) *Audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset?* Luc. XXIII. 6.

(2) *De Herodis potestate.* ibid. 7.

(3) *Gavisus est valde, erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.* Luc. XXIII. 8.

REMARQUE.

tems dans une grande misere, où il n'avoit eu qu'elle pour tout support, ne put souffrir qu'il fût plus que son Mari, & persuada à Hérode d'aller à Rome pour obtenir aussi de l'Empereur la qualité de Roi. Caligula, au lieu d'accorder sa demande, le priva de ses Etats sur les plaintes qu'on fit de sa conduite, le relégua à Lyon ; & donna d'abord ses trésors à sa Femme, en considération de ce qu'elle étoit Sœur d'Agrippa ; mais ayant témoigné qu'elle étoit résolue à suivre son Mari en exil, l'Empereur les lui ôta, pour les donner à Agrippa lui-même.

toujours de l'accuser, il le méprisa fort; & s'en étant joué quelque tems avec les gens de sa suite, il lui fit mettre par moquerie une Robe de pourpre, & le renvoya vêtu de cette sorte à Pilate, avec qui il se réconcilia le même jour (1).

C'étoit la coutume aux grandes Fêtes des Juifs de délivrer à leur choix (2) quelque Criminel condamné à mort (*CXXII*). Le Peuple étant venu dans ce même tems demander cette grace pour la Pâque, Pilate crut avoir trouvé

CITATIONS.

(1) *Interrogabat eum multis sermonibus. Constantes accusantes. Sprevit illum cum exercitu suo, & illusit, & facti sunt amici ipsâ die.* Luc. XXIII. 9, 10, 11, 12.

(3) *Quemcumque peterent.* Marc. XV. 6.

REMARQUE.

(*CXXII*) On ne sçauroit dire d'où elle venoit. S. Cyrille prétend qu'elle étoit fort ancienne, qu'elle faisoit partie de la solemnité de Pâque, & que c'étoit en mémoire de la délivrance d'Egypte, mais il n'en paroît rien dans l'Ecriture, ni dans les autres originaux, & l'on ne sçait d'où ce Pere a pris ce qu'il en dit. Il y a quelque Image dans l'Histoire Romaine aux solemnités qu'on appelloit *Lectisternia*; car on y délivroit beaucoup de Prisonniers : & il se peut faire que les Romains avoient apporté cet usage en Judée, comme plusieurs autres.

le moyen de ſauver la vie à Jeſus. Il ſçavoit que les Pontifes ne le perſécutoient que par envie (1). Comme il étoit en ſon Tribunal, ſa femme lui envoya dire de ne ſe point mêler de l'affaire de cet innocent, parce qu'elle avoit fait un ſonge la nuit précédente à ſon ſujet, qui l'inquiétoit extrêmement (2). *J'ai interrogé en votre préſence*, leur dit-il, *cet homme, que vous m'avez amené, & que vous accuſez de ſéduire le Peuple; mais comme il n'y a aucune apparence, & qu'Hérode auſſi, à qui je l'avois renvoyé, na rien trouvé en lui qui fût digne de mort, je le vais délivrer après qu'il aura reçu le châtiment qu'il peut avoir mérité* (3) (*CXXIII*).

CITATIONS.

(1) *Sciebat quod per invidiam, &c.* Matth. XXVII. 18.

(2) *Nihil tibi & juſto illi, multa enim paſſa ſum hodie (per ſomnum) propter eum.* ibid. 19.

(3) *Obtuliſtis mihi hunc hominem quaſi avertentem populum, & ecce ego coram vobis interrogans nullam cauſam invenio ex his in quibus eum accuſatis, ſed neque Herodes, nam remiſi vos ad illum, & ecce nihil dignum morte actum eſt ei, emendatum ergo illum dimittam.* Luc. XXIII. 14, 15, 16.

REMARQUE.

(*CXXIII*) Le Fouet, qui étoit le châtiment dont

Aussi bien, je dois vous donner un Criminel. N'aimez-vous pas mieux que ce soit votre Roi qu'un autre (1)? Les Pontifes & les Anciens, alarmés de cette proposition, obligérent le Peuple par leur autorité à la rejetter, & lui persuadérent (2) de demander plutôt la grace d'un insigne Scélérat, nommé Barabbas*, qui étoit en prison pour avoir fait plusieurs meurtres dans une sédition. *Que voulez-vous donc que je fasse de Jesus?* leur dit Pilate. *Qu'il soit crucifié*, criérent-ils tous d'une voix (3). *Que je crucifie votre Roi!* reprit encore Pilate. *Nous n'avons*, répondirent

CITATIONS.

(1) *Est autem consuetudo nobis, &c.* Joan. XVIII, 39.
(2) *Persuaserunt.* Matth. XVII. 20.
(3) *Simul universa turba.* Luc. XXIII. 18.

REMARQUE.

Pilate entendoit parler, à ce qui paroît par la suite, étoit une espéce de question parmi les Romains: mais c'étoit aussi un supplice; & c'est dans ce sens que Pilate y destinoit Jesus-Christ, comme au plus doux de tous; car la peine de ceux qui troubloient le repos public en publiant des Religions nouvelles, comme parlent les Loix Romaines, étoit remises à la discrétion du Magistrat.

les Pontifes, *point d'autre Roi que César.*

Il se contenta néanmoins de le faire battre de verges (*CXXIV*), & les Gardes s'en étant saisis le menérent du Prétoire dans la Cour, où chacun aida à le dépouiller. Ensuite, ils lui firent prendre un Manteau d'Ecarlate, ils lui mirent une Couronne d'épines sur la tête, & lui ayant donné un Roseau en guise de Sceptre, ils fléchissoient le genou devant lui & lui disoient, *Je vous salue Roi des Juifs.* Puis ils crachoient sur lui, ils lui ôtoient de tems en tems son Roseau pour lui en donner des coups sur

REMARQUE.

(*CXXIV*) C'étoit une autre chose que *flageller*; mais comme il n'y a point de mot François qui exprime la *Flagellation*, l'Auteur s'est servi de celui de *battre de Verges*, qui y a grand rapport. On fouettoit avec des Verges; & c'étoit la peine des personnes libres: mais on flagelloit avec des Fouets, faits à peu près de la même maniere que nos Fouets de Cochers; & c'étoit la peine des Esclaves. Or toute personne libre étoit réputée Esclave par les Loix Romaines, sitôt qu'elle étoit condamnée à mort, comme Jesus-Christ l'étoit ici. Ce supplice étoit aussi en usage parmi les Juifs; mais la Loi de Moïse le bornoit à quarante coups, au lieu qu'il n'avoit point de bornes parmi les Romains, comme tout ce qui regardoit les Esclaves n'en avoit point.

la tête, ils le frapoient au visage, & se remettant tout d'un coup à genoux, ils le saluoient comme auparavant. Pilate le voulut faire voir aux Juifs en cet état. *Voici l'Homme*, leur dit-il en le leur montrant. *Je vous le ramene, pour marque que je le crois innocent* (1); mais ils criérent toujours qu'il le fit mourir. *Prenez-le donc*, leur dit-il alors, *& le faites mourir vous-mêmes. Qu'est-ce donc qu'il a fait* (2)? *Il mérite la mort selon notre Loi*, répondirent-ils, *parce qu'il se dit Fils de Dieu.* A cette nouvelle accusation Pilate craignit beaucoup plus pour lui qu'auparavant (3). Il le ramena dans le Prétoire, & lui demanda d'où il étoit; mais Jesus persistant à se taire, *Ne sçais-tu pas*, lui dit-il, *qu'il est en mon pouvoir de te faire mourir, ou de te délivrer? Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi*, répondit alors Jesus, *s'il ne vous avoit été donné d'en haut; & ceux qui m'ont livré à vous, sont plus cou-*

CITATIONS.

(1) *Ecce adduco eum vobis, foras, ut cognoscatis quia nullam invenio in eo causam.* Joan. XIX. 4.

(2) *Quid enim mali fecit?* Luc. XXIII. 22.

(3) *Cùm ergo audisset Pilatus hunc sermonem, magis timuit.* Joan. XIX. 8.

pables

pables que vous. Cette réponse augmenta encore le desir que Pilate avoit de le sauver (1) ; mais les Juifs crioient dehors de toute leur force, que s'il le délivroit, il manqueroit à la fidélité qu'il devoit à César ; *car*, ajoutoient-ils, *quiconque se dit Roi, comme cet homme, est ennemi de l'Empereur.* A ces cris (2), Pilate sortit pour la derniere fois. Il s'en falloit peu que la moitié du jour ne fût déja passée ; & voyant que bien loin de gagner rien sur eux, le tumulte devenoit toujours plus grand (3), il se lava les mains devant tout ce Peuple (*CXXV*),

CITATIONS.

(1) *Propterea qui me tradidit tibi majus peccatum habet, & exinde quærebat Pilatus dimittere eum.* Joan. XIX. 11, 12.

(2) *Cùm audisset hos sermones.* ibid. 13.

(3) *Erat autem hora quasi sexta.* Joan. XIX. 14. *Videns quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret.* Matth. XXVII. 24.

REMARQUE.

(*CXXV*) Pilate avoit appris des Juifs cette maniere de protester de son innocence, & on ne trouve point qu'elle fût en usage parmi les Romains : mais elle l'étoit parmi les Grecs ; car Demosthéne, Sophocle, & le Commentateur d'Aristophane, en font mention.

proteſtant qu'il ne trempoit en aucune maniere dans la mort de cet Innocent, & que ce ſeroit à eux d'en répondre (1). Mais ayant crié tous d'une voix (2), Que ſon Sang retombât ſur eux & ſur leurs enfans, il crut à la fin devoir les ſatisfaire (3) : il leur abandonna Barabbas pour être délivré, & Jeſus pour le mettre en croix (*CXXVII*).

Il fut remis auſſitôt entre les mains des Soldats. Ils lui ôtérent le Manteau d'Ecarlate qu'on lui avoit mis ; & après s'en être encore joués quelque tems, ils lui firent reprendre ſes vêtemens. Puis

CITATIONS.

(1) *Vos videritis.* Matth. XXVII. 24.
(2) *Univerſus populus.* ibid. 25.
(3) *Volens populo ſatisfacere.* Marc. XV. 15. *Adjudicavit fieri petitionem eorum.* Luc. XXIII. 24.

REMARQUE.

(*CXXVI*) C'étoit le ſupplice ordonné par les Loix Romaines contre les Séditieux. La coutume étoit, comme on peut voir dans Plaute entre autres lieux, que le Patient portoit lui-même juſqu'au lieu du ſupplice le bois ſur lequel il devoit mourir, qu'on lui donnoit du vin en y arrivant, que les Soldats partageoient entre eux ſes vêtemens, & ainſi du reſte.

ils lui donnérent à porter la Croix où il devoit être attaché, & le menérent ainsi hors de Jérusalem, en un lieu appellé Calvaire, avec deux Voleurs qu'on alloit aussi faire mourir (*CXXVII*). Au sortir de la Ville, ayant rencontré par hazard un Cyrénéen nommé Simon, qui revenoit des champs (1), ils l'obligérent par force d'aider Jesus à porter sa Croix. Une grande foule de peuple suivoit; & remarquant entre autres personnes des femmes qui pleuroient, *Ne pleurez point pour moi* (2), leur dit-il, *Filles de Jérusalem. Pleurez plutôt pour vous, & pour vos enfans. Le tems approche, que vous porterez envie aux stériles, & à celles qui n'ont jamais alaité; que vous conjurerez les montagnes de tomber sur vous, & les col-*

CITATIONS.

(1) *Prætereuntem quempiam venientem de villâ.* Marc. XV. 21.
(2) *Super me.* Luc. XXIII. 28.

REMARQUE.

(*CXXVII*) On affectoit de réserver à faire ces sortes d'exécutions les jours de grande Fête, qu'il y avoit à Jérusalem beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire, afin qu'elles fussent plus exemplaires.

lines de s'ouvrir pour vous cacher. Si l'on traite ainsi l'innocent, que sera-ce du coupable (1)?

Quand il fut au lieu de supplice, on lui donna du vin où on avoit mêlé de la Myrrhe selon la coutume (*CXXVIII*); mais les Soldats y ayant encore mis du fiel par malice, il se contenta d'y gouter, & n'en but pas (2). Ensuite, comme on l'attachoit à la Croix, *Mon Pere*, s'écria-t-il, *pardonnez-leur, ils ne sçavent pas ce qu'ils font.* On y attacha aussi audessus de sa tête un écriteau en Hébreu, en Grec (*CXXIX*), & en Latin, qui

CITATIONS.

(1) *Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent: Beatæ steriles, & ubera quæ non lactaverunt: tunc incipient dicere montibus. Cadite super nos, & collibus, Operite nos, quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* Luc. XXIII. 29, 30, 31.

(2) *Et cùm gustasset, noluit bibere.* Matth. XXVII. 34.

REMARQUES.

(*CXXVIII*) Les Rabbins disent qu'on faisoit prendre cette boisson au Patient, pour lui ôter l'usage de la raison, & afin qu'il souffrît moins.

(*CXXIX*) Parce que c'étoit la Langue de la plupart des Pays voisins, d'où il venoit toujours un nombre infini de gens à la Fête, qui n'entendoient, ni l'Hébreu, ni le Latin.

déclaroit le ſujet de ſa mort (1) en ces termes : *Jeſus de Nazareth Roi des Juifs.* Entre autres perſonnes qui lurent cette inſcription, les Pontifes y trouvérent à redire : ils voulûrent obliger Pilate à mettre, *ſoit diſant Roi des Juifs* (2), & non pas, *Roi des Juifs*, comme il avoit mis ; mais il leur dit, que ce qu'il avoit écrit, étoit écrit. Cependant, les Soldats partageoient entre eux ſes vêtemens : & parce que ſa robe étoit toute d'un ſeul tiſſu ſans couture (*CXXX*), ne voulant pas la mettre en piéces, ils tirérent au ſort à qui l'auroit (3) ; com-

CITATIONS.

(1) *Cauſam ipſius.* Matth. XXVII. 37.
(2) *Noli ſcribere Rex Judæorum : ſed quia ipſe dixit, Ego ſum Rex Judæorum.* Joan. XIX. 21.
(3) *Non ſcindamus eam, ſed ſortiamus cujus ſit,* ibid. 24.

REMARQUE.

(*CXXX*) Quoique cette robe ait une ſignification myſtérieuſe fort importante, elle n'avoit pourtant rien d'extraordinaire en ce tems-là ; & à plus forte raiſon de miraculeux, comme quelques gens ſe ſont imaginé ſans fondement. Il eſt conſtant par les Auteurs Payens, que les Ouvriers en Laine d'alors avoient un art, qui s'eſt perdu comme beaucoup d'autres ; de faire des habillemens tout entiers ſans employer ni aiguille ni ciſeau.

me s'ils eussent sçu que le Prophéte David avoit dit, *Ils se sont partagé mes vêtemens, & ils ont jetté le sort sur ma robe.* Puis ils s'assirent près de la Croix pour le garder.

Tous ceux qui passoient par cet endroit se moquoient de lui, & le maudissoient en le regardant. *Te voilà donc,* disoient-ils, *toi qui devois détruire le Temple, & le rétablir dans trois jours? Si tu es le Fils de Dieu, comme tu dis, descens de la Croix, & nous n'en douterons plus* (1). *Il a sauvé tant de gens,* ajoutoient les Pontifes, *& il ne sçauroit se sauver lui-même. S'il est aussi cher à Dieu qu'il s'en vante, Dieu le délivrera sans doute* (2). Les Soldats lui insultoient aussi à leur maniere. Il n'y avoit pas jusqu'à l'un des Voleurs qui étoient en croix à ses côtés, qui ne lui dît, que s'il étoit le Christ, il se délivrât, & eux avec lui; mais l'autre, bien loin de l'imiter, l'en reprit.

CITATIONS.

(1) *Prætereuntes autem blasphemant eum, moventes capita sua, dicentes, Vah! qui destruis, &c.* Marc. XV. 29.

(2) *Confidit in Deo, liberet nunc, si vult, eum.* Matth. XXVII. 43.

Quoi! lui dit-il (1), *tu ne crains non plus que ces gens d'irriter Dieu, en insultant à cet Innocent, toi qui souffres le même supplice que lui, & qui reçois comme moi le juste châtiment de tes crimes?* Puis s'adressant à Jesus, *Seigneur*, lui dit-il, *souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Gloire. Je vous assure*, lui répondit Jesus, *que vous y serez avec moi dès aujourd'hui.*

Marie sa Mere étoit au pied de sa Croix avec Marie-Magdelene & une Sœur qu'elle avoit qui s'appelloit aussi Marie, mais la femme de Zébédée, & quelques autres qui l'avoient suivi de Galilée à Jérusalem, & qui le servoient d'ordinaire, étoient un peu plus éloignées avec le reste des gens de sa connoissance (2). Jesus appercevant parmi eux le Disciple qu'il aimoit, dit à Marie sa Mere en le lui montrant, *Femme voilà votre Fils*, puis regardant ce Disciple, il lui dit aussi, *Voilà votre Mere*; &

CITATIONS.

(1) *Neque tu times Deum quod in eâdem damnatione es, & nos quidem justè, nam digna factis recipimus, hic verò nihil mali gessit.* Luc. XXIII. 40, 41.

(2) *Omnes noti ejus.* Luc. XXIII. 49.

dès lors Marie demeura toujours chez lui.

Le Soleil s'obſcurcit peu de tems après (*CXXXI*) & toute la Terre s'étant couverte de ténébres, *Mon Dieu, mon Dieu*, s'écria Jeſus, *pourquoi m'avez-vous abandonné?* Parce qu'il ſe ſervit du mot *Eli*, qui ſignifie *Dieu* en Hébreu, quelques Juifs crurent qu'il appelloit le Prophéte Elie à ſon ſecours. *Attendons*, dirent-ils, *pour voir ſi Elie viendra le délivrer* (1). Il dit enſuite qu'il avoit ſoif. On lui préſenta au bout d'une canne une éponge qu'on avoit trempée dans du

CITATION.

(1) *Sinite, videamus ſi, &c.* Marc. XV. 36.

REMARQUE.

(*CXXXI*) Cette Eclipſe, ſi l'on peut l'appeller de ce nom, eſt remarquée par pluſieurs Auteurs Payens, comme Phlegon dans ſes Olympiades, Thallus, &c. Et c'eſt pourquoi Tertullien l'allégue aux Payens, dans ſon Apologétique, comme une choſe aiſée à prouver par les Archives de Rome, dans leſquelles on inſcrivoit tous les événemens extraordinaires. *Et tamen eum mundi caſum relatum in Archivis veſtris habetis.* Or celui-ci ne pouvoit pas être naturel en pleine Lune.

vinaigre

vinaigre (*CXXXII*). Il en but, & dit aussi-tôt après, *Tout est accompli.* Puis faisant un second cri, *Mon Pere*, reprit-il le plus haut qu'il put (1), *je remets mon Ame entre vos mains*; & baissant la tête en même tems il rendit l'esprit.

Le Voile du Temple se rompit à l'instant depuis le haut jusqu'au bas (*CXXXIII*), la Terre trembla, les

CITATION.

(1) *Consummatum est.* Joan. XIX. 30. *Iterum clamans voce magnâ hæc dicens.* Matth. XXVII. 50.

REMARQUES.

(*CXXXII*) On s'en servoit d'ordinaire à étancher le sang qui sortoit des plaies, de peur que le Patient en en perdant trop, ne mourut trop vîte, & ne souffrît pas assez; On s'en servoit aussi, pour le faire revenir, quand il s'évanouissoit.

(*CXXXIII*) Il y en avoit deux, l'un entre le Saint & le Saint des Saints, & l'autre devant le Saint même. On ne sçauroit assurer lequel des deux se fendit: mais quel que ce fût, c'est une chose bien remarquable que ce Miracle soit confirmé par le témoignage des Rabbins les plus grands ennemis de Jesus-Christ; car ils le rapportent dans le Thalmud, comme un présage prochain de la destruction du Temple, quelque quarante ans auparavant, qui est justement le tems de la Passion.

Pierres se fendirent, & les Tombeaux s'ouvrirent d'eux-mêmes. A ces prodiges, les Soldats furent saisis d'une extrême frayeur (1). *Cet Homme*, dirent-ils alors entre eux, *étoit vraiment Fils de Dieu*. Le Centenier qui les commandoit, & qui étoit devant (2) la Croix quand Jesus expira, dit la même chose, & le reste des Assistans (3) s'en retourna frappant leurs poitrines, & tout troublés de crainte & de douleur.

Les Juifs crurent que la sainteté du grand jour de Sabbat qui se devoit célébrer le lendemain seroit en quelque sorte violée, si on laissoit les Corps des Criminels en croix pendant cette Fête, & ils priérent Pilate de les faire ôter. Les Soldats commencérent à casser les os aux deux Voleurs qui n'étoient pas encore expirés (*CXXXIV*):

CITATIONS.

(1) *Timuerunt valdè.* Matth. XXVII. 54.
(2) *Ex adverso.* Marc. XV. 39.
(3) *Omnis turba eorum qui simul aderant.* Luc. XXIII. 48.

REMARQUE.

(*CXXXIV*) C'étoit le coup de grace pour les

mais étant venus à Jesus, ils se contentérent de lui donner un coup de Lance dans le côté, pour s'assurer tout-à-fait s'il étoit mort; comme s'ils eussent sçu ces paroles du Prophéte, *Vous ne briserez point ses os* (1): & il sortit en même tems de la plaie du sang & de l'eau.

Cependant, un homme de Condition de la Ville d'Arimathie en Judée, & des principaux Magistrats de Jérusalem (2), nommé Joseph, étoit allé demander à Pilate le Corps de Jesus (*CXXXV*). Il avoit été de ses Disci-

CITATIONS.

(1) *Os non comminuetis ex eo.* Joan. XIX. 36.
(2) *Nobilis* (*Senator*). Marc. XV. 43.

REMARQUES.

Patiens parmi les Romains. On ne le donnoit guéres: au contraire, on les laissoit plusieurs jours en croix après leur mort, comme il paroît par le *Satiricon.* Mais ce n'étoit pas la coutume des Juifs; car Moyse le défendoit, & leurs Gouverneurs s'y accommodoient en beaucoup de choses.

(*CXXXV*) Cette grace ne se refusoit jamais parmi les Romains, hors que ce fût un criminel de lese-Majesté, & Pilate ne mettoit pas Jesus-Christ en ce rang. Ciceron reproche quelque part

ples, mais il n'en avoit pas fait profession ouverte jusqu'alors, de peur des Juifs : & il obtint ce qu'il souhaitoit après qu'un Centenier eut assuré Pilate que Jesus étoit expiré. Cet homme avoit un Jardin près du lieu du supplice, & il y avoit fait tailler dans le Roc un Sépulcre où l'on n'avoit encore enseveli personne. Nicodéme lui apporta une grande quantité de Parfums fort précieux, pour oindre le Corps à la maniere des Juifs (1) : puis l'ayant enveloppé dans des Linceuls bien nets (2), ils le mirent dans ce Sépulcre, & en fermérent l'entrée avec une grande pierre.

Le lendemain, les Pontifes & les Pha-

CITATIONS.

(1) *Sicut mos est Judæis sepelire.* Joan. XIX. 40.

(2) *Sindone mundâ.* Matth. XXVII. 59.

REMARQUE.

à Verrès comme une grande méchanceté, d'avoir abandonné aux Bêtes farouches les corps de quelques Criminels qu'il avoit fait mourir, & d'avoir pris de l'argent pour permettre qu'on en enterrât d'autres.

risiens ayant représenté à Pilate, que Jesus avoit dit plusieurs fois qu'il ressusciteroit le troisiéme jour, ils le priérent de faire garder le Tombeau jusqu'à ce tems, de crainte que les Disciples du Mort n'enlevassent son Corps en secret, pour faire croire qu'il seroit ressuscité. *Ce seroit*, ajoutérent-ils, *une erreur bien plus dangereuse que toutes celles où il a jetté le Peuple pendant sa vie* (1); mais Pilate leur répondit qu'ils avoient des Soldats, & qu'ils fissent garder eux-mêmes ce Tombeau comme ils l'entendroient (2). Ils y allérent sur l'heure, ils y mirent des Gardes, & ils marquérent la pierre qui en fermoit l'entrée (3), en telle sorte qu'on ne pouvoit la remuer sans qu'il y parût.

Marie-Magdeléne, & une autre femme, avoient été présentes, quand Joseph & Nicodéme ensevelirent Jesus. Elles remarquérent l'endroit soigneuse-

CITATIONS.

(1) *Erit novissimus error pejor priore.* Matth. XXVII. 64.

(2) *Habetis custodiam, ite, custodite sicut scitis,* ibid. 65.

(3) *Signantes lapidem,* ibid. 66.

ment, & ayant laissé passer le jour du Sabbat pour ne pas violer la Loi (1), elles partirent le lendemain de grand matin (2) pour y retourner avec des Huiles odoriférentes qu'elles avoient achetées. Elles y menérent une de leurs amies avec elle, qui s'appelloit Marie Salomé, & quelques autres femmes encore (3). Le Soleil étoit déja levé quand elles y arrivérent (4); & peu de tems auparavant, il y eut un Tremblement de Terre, les Corps des Saints sortirent des Tombeaux qui s'étoient ouverts à la mort de Jesus, & ils apparurent à beaucoup de personnes dans Jérusalem. Un Ange, qui étoit descendu du Ciel, avoit détourné la pierre qui fermoit le Sépulcre, & il étoit assis dessus. Ses vêtemens étoient d'une blancheur éblouissante, il réjaillissoit de toute sa personne une lueur semblable à celle d'un Eclair, & les

CITATIONS.

(1) (*Sabbato*) *quieverunt quidem secundum mandatum.* Luc. XXIII. 56.
(2) *Cùm adhuc tenebræ essent.* Joan. XX. 1.
(3) (*Et nonnullæ cum eis.*) Luc. XXIV. 1.
(4) *Orto jam Sole.* Marc. XVI. 2.

Gardes faillirent d'en mourir de frayeur (1). Les femmes se demandoient l'une à l'autre en arrivant, comment elles feroient pour ôter la pierre ; mais ayant trouvé le Sépulcre tout ouvert, elles entrérent dedans, & en même-tems elles apperçurent l'Ange qui ne leur fit pas moins de peur qu'aux Soldats. Il les rassura incontinent. *Je sçais*, leur dit-il, *que vous cherchez Jesus de Nazareth, qui a été mis en Croix, mais il n'est plus ici, il est ressuscité, comme il l'avoit dit. Venez, voyez l'endroit où il étoit. Dites-le à Simon-Pierre & aux autres Disciples, & les assurez qu'il sera en Galilée devant vous. Je vous le prédis encore, comme il vous l'a prédit. Ne vous souvient-il pas de lui avoir oui-dire que le Fils de l'Homme seroit livré aux Méchans, qu'il seroit mis en Croix, & qu'il ressusciteroit le troisiéme jour ?* Elles se souvinrent en effet de lui avoir ouï-dire ces choses, & elles s'en éloignérent le plus vîte qu'elles purent, transf-

CITATION.

(1) *Aspectus ejus sicut fulgur, & vestimentum ejus sicut nix. Facti sunt velut mortui.* Matth. XXVIII. 3, 4.

portées de joie, pour en aller porter la nouvelle aux Diſciples (1).

Quand elles contérent ce qu'elles avoient vu, on les traita de folles, & perſonne ne les voulut croire; mais Magdeléne s'adreſſant particuliérement à Simon-Pierre & au Diſciple que Jeſus aimoit, elle leur dit qu'on avoit ôté ſon Corps du Sépulcre, & qu'elle ne ſçavoit où on l'avoit mis. Ils y coururent auſſi-tôt tous deux (2). Ce Diſciple y arriva le premier (3), & s'étant baiſſé pour regarder dedans, il vit les linceuls en un coin; mais il n'entra pas. Simon qui le ſuivoit de près (4), étant entré, trouva ces mêmes draps d'un côté, & le linge, dont la tête de Jeſus avoit été enveloppée, plié en un autre coin (5). Alors l'autre Diſciple entra auſſi, &

CITATIONS.

(1) *Citò cum timore & gaudio magno currentes nuntiare, &c.* Matth. XXVII. 8. *Fugerunt, invaſerat enim eas tremor & pavor* Marc. XVI. 8. *Viſa ſunt ante illos ſicut deliramentum, verba iſta, & non crediderunt illis.* Luc. XXIV. 11.

(2) *Currebant.* Joan. XX. 4.

(3) *Præcucurrit citiùs & venit primus.* ibid.

(4) *Sequens eum.* ibid. 6.

(5) *Separatim involuta.* ibid. 7.

ayant vu les mêmes choses que Simon, ils s'en retournerent chez eux bien étonnés (1).

Mais Magdeléne, qui y étoit revenue, y demeura long-tems après eux. Comme elle se baissoit en pleurant, pour regarder dedans, elle vit deux Anges vêtus de blanc, qui étoient assis, l'un où Jesus avoit eu la tête, & l'autre où ses pieds avoient été. Ils lui demandérent ce qu'elle avoit à pleurer (2)? & elle en eut à peine dit le sujet, qu'elle apperçut en se tournant un homme debout derriere elle, qui lui fit encore la même demande. *Seigneur*, lui répondit-elle, pensant que ce fût le Jardinier, *si c'est vous qui l'avez ôté, dites-moi où vous l'avez mis, afin que je l'aille prendre* (3). Alors Jesus, car c'étoit lui-même, l'ayant ap-

CITATIONS.

(1) *Iterum ad semetipsos.* Joan. XX. 10. *Mirans.* Luc. XXIV. 12.

(2) *Unum ad caput & unum ad pedes ubi positum fuerat corpus Jesu.* Joan. XX. 12. *Quid ploras?* ibid. 13.

(3) *Existimans quia hortulanus esset, dicit ei, Domine, &c.* ibid. 15.

pellée par son nom, *Mon Maître*, s'écria-t-elle aussi-tôt en s'approchant de lui ; mais il lui défendit de le toucher. *Allez*, lui dit-il ensuite, *& dites à mes Freres que je m'en vais trouver notre Pere, leur Dieu & le mien.* Il apparut aussi aux autres femmes, comme elles revenoient du Sépulcre. Elles se jettérent à ses pieds (1), l'adorérent, & il les chargea de plus de dire à ses Disciples qu'ils allassent en Galilée, & qu'ils l'y verroient.

Un Garde, qui avoit été témoin de tout ce qui s'étoit passé, s'en alla à Jérusalem en avertir les Pontifes, & les Anciens. Ils s'assemblérent aussi-tôt, pour délibérer sur cet avis : & ayant conclu de distribuer une somme considérable (3) parmi les Soldats, pour les engager à ce qu'on vouloit d'eux ; *Vous publierez*, leur dirent-ils, *que les Disciples du Mort sont venus enlever son Corps la nuit passée, pendant que vous dormiez. Si la chose vient à la connois-*

CITATIONS.

(1) *Tenuerunt pedes ejus.* Matth. XXVII. 9.
(2) *Pecuniam copiosam.* ibid. 12.

ſance de Pilate, nous lui ferons entendre ce qu'il faudra pour notre décharge, & nous vous répondons qu'il ne vous en arrivera point de mal (1). Sur cette aſſurance, les Soldats répandirent le bruit de cet Enlévement, comme ils l'avoient promis ; & c'eſt encore aujourd'hui une opinion commune parmi les Juifs (2).

Ce même jour, comme deux Diſciples de Jeſus alloient à un Bourg nommé Emaüs, qui étoit à ſoixante ſtades de Jéruſalem, & qu'ils s'entretenoient enſemble de tout ce qui étoit arrivé les jours précédens, ils furent abordés par un Inconnu, qui leur demanda ce que c'étoit, & d'où venoit la triſteſſe qui paroiſſoit ſur leurs viſages ? *Il faut*, lui répondit l'un d'eux qui s'appelloit Cléophas, *que vous ſoyez bien Etranger dans Jéru-*

CITATIONS.

(1) *Et ſi hoc auditum fuerit à Præſide, nos ſuadebimus ei, & ſecuros vos faciemus.* Matth. XXVII. 14.

(2) *Et divulgatum eſt verbum iſtud apud Judæos, uſque in hodiernum diem.* ibid. 15.

salem (1), *pour ne sçavoir rien du sujet de notre entretien. De quoi donc* (2)? dit l'Inconnu. *C'est*, répondirent-ils, *de Jesus de Nazareth, qui étoit un Prophéte puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant les Hommes, & que les Juifs ont fait mourir en Croix* (3). *Nous avions cru qu'il tireroit Israël d'esclavage, mais trois jours sont déja passés depuis, sans que nous y voyons aucune apparence; sinon que quelques femmes de notre connoissance étant allées de grand matin à son Tombeau, elles y ont trouvé des Anges au lieu de son Corps, lesquels, à ce qu'elles disent, les ont assurées qu'il étoit vivant* (4). *Quelques-uns*

CITATIONS.

(1) *Tu solus peregrinus es in Jérusalem.* Luc. XXIV. 18.

(2) *Quæ?* ibid. 19.

(3) *Potens opere & sermone coram Deo, & omni populo, & quomodo, &c.* ibid. 19, 20.

(4) *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel, & nunc super hæc omnia tertia dies est hodie quod hæc facta sunt: sed & mulieres quædam ex nostris ante lucem fuerunt ad monumentum, & non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visionem Angelorum vidisse, &c.* ibid. 21, 22, 23.

de nos Freres y sont allés après elles, & ils ont aussi vu que le Corps n'y étoit plus. O *insensés*, s'écria à ce discours celui à qui ils parloient, *Cœurs indociles aux paroles des Prophétes* (1) *! Ne falloit-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa Gloire ?* Et alors, commençant par Moïse, il se mit à leur expliquer tout ce que l'Ecriture en avoit prédit. Quand ils furent arrivés à Emaüs, il témoigna de vouloir passer outre (2) ; mais ils lui persuadérent de s'arrêter avec eux. Comme ils étoient ensemble à table, il prit du pain, le benit, le rompit, & leur en présenta : & alors leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent pour celui même dont ils avoient parlé durant le chemin ; mais il disparut en même-tems. Ils demeurérent bien confus de ne l'avoir pas reconnu plutôt. *Notre cœur*, se disoient-ils après l'un à l'autre, *n'étoit-il pas tout ému, quand il*

CITATIONS.

(1) *O stulti & tardi corde ad credendum !* Luc. XXIV. 25.

(2) *Se finxit longiùs ire.* ibid. 28.

expliquoit les Prophéties ? Et se levant de table à l'heure même, ils retournérent sur le champ à Jérusalem. Ils trouvérent les Disciples assemblés avec plusieurs autres personnes ; & comme on disoit que le Seigneur étoit véritablement ressuscité, qu'il étoit apparu à Simon-Pierre, ils contérent aussi leur aventure, mais personne ne la voulut croire (1).

Ils n'eurent pas achevé de parler, que Jesus parut tout d'un coup au milieu d'eux, quoique toutes les portes du Lieu où ils étoient fussent fermées soigneusement, de peur des Juifs. *La paix soit avec vous*, leur dit-il d'abord. *C'est moi : ne craignez rien.* Mais ils furent pourtant fort effrayés. Jesus voyant qu'ils le prenoient pour un Esprit, leur dit encore, *Pourquoi vous troublez-vous, & abandonnez-vous vos cœurs à l'égarement de vos pensées* (2) ? *Re-*

CITATIONS.

(1) *Nec illis crediderunt.* Marc. XVI. 13.

(2) *Conturbati & conterriti existimabant se spiritum videre. Quid turbati estis, & cogitationes ascendunt in corda vestra ?* ibid. 37, 38.

gardez mes mains & mes pieds, si ce n'est pas moi; maniez-les: un Esprit est-il de chair & d'os? Ils furent tout interdits de ravissement, quand ils le reconnurent à ces marques; mais comme ils sentoient encore quelque peine à croire ce qu'ils voyoient (1), il leur demanda à manger, pour achever de les convaincre. Ils lui présentérent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel. Il en mangea, & leur rendit le reste en leur reprochant la dureté de leurs cœurs & leur incrédulité. *La Paix soit avec vous*, leur dit-il ensuite pour la seconde fois. *Je vous envoye comme mon Pere m'a envoyé. Recevez le Saint-Esprit. Les péchés que vous pardonnerez seront pardonnés, & ceux que vous ne pardonnerez point, ne le seront pas.*

Depuis, les Disciples racontant ces choses à Thomas qui ne s'y étoit pas pas trouvé, il leur dit qu'il n'en croiroit rien, qu'il n'eût mis les doigts

CITATION.

(1) *Quia ego ipse sum, spiritus carnem & ossa non habet sicut me.. Mirantibus præ gaudio & adhuc non credentibus.* Marc. XVI. 39, 40.

dans les mêmes trous où les Cloux avoient été (1). En effet, comme ils étoient encore enfermés tous ensemble huit jours après, Jesus leur apparut de la même maniere que l'autre fois, en leur souhaitant aussi la paix. Puis ayant obligé Thomas à mettre les doigts dans ses plaies, *afin*, dit-il, *que ce Disciple cessât d'être incrédule.* Thomas ne lui répondit qu'en s'écriant, *Mon Seigneur & mon Dieu!* Alors Jesus, *Vous avez cru, Thomas*, lui dit-il, *parce que vous avez vu. Heureux ceux qui croiront, & qui ne verront pas.*

Peu de tems après, étant tous allés en Galilée, ainsi qu'il leur avoit ordonné, un jour que Simon-Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée, & deux autres étoient au bord du Lac de Tibériade, Simon ayant dit qu'il alloit pêcher, ils y voulurent tous aller avec lui. Ils ne prirent rien de toute la nuit. Quand il fut jour, un homme qui étoit sur le Rivage leur demanda s'ils n'avoient rien à manger,

CITATION.

(1) *Nisi videro & mittam*, &c. Joan. XX. 25.

&

& lui ayant répondu que non, il leur dit de jetter le Filet du côté droit de la Barque. Il y entra tant de Poiſſons, qu'ils eurent beaucoup de peine à le retirer; & alors, le Diſciple que Jeſus aimoit dit à Simon, que cet homme qui leur parloit du bord étoit le Seigneur. Auſſi-tôt Simon, qui étoit preſque nud, s'étant couvert à la hâte de quelque habillement, ſe jetta dans l'eau pour aller à lui, & les autres amenérent la Barque à bord. Ils y trouvérent du pain & un poiſſon qui cuiſoit ſur un peu de feu qu'on y avoit allumé. Jeſus leur ayant dit d'apporter ceux qu'ils venoient de prendre, il s'en trouva cent cinquante-trois fort grands, quand Simon eut tiré le Filet à terre. Puis, il leur dit encore de s'approcher & de manger. Ils obéirent, & il leur donna à chacun du pain & du poiſſon; mais ils n'oſérent jamais lui parler. Le dîné achevé, *Simon, Fils de Jonas*, dit-il, *m'aimez-vous plus que tous ces autres ne m'aiment? Seigneur*, lui répondit Simon, *vous ſçavez ce qui en eſt*: & Jeſus lui répliqua, *Paiſſez donc mes Brebis.* Puis, il lui fit encore la même queſtion, en reçut la

même réponse, & lui fit la même replique. Mais à la fin, Jesus lui ayant demandé une troisiéme fois s'il l'aimoit, Simon fut affligé de voir qu'il eut tant de peine à le croire (1). *Hé, Seigneur*, lui répondit-il, *vous qui sçavez toutes choses, ne sçavez-vous pas que je vous aime* (2) ? Alors Jesus lui repliqua aussi pour la troisiéme fois, *Paissez mes Brebis*. Ensuite, il lui prédit le genre de supplice dont il devoit mourir, & lui commanda de le suivre. Le Disciple bien-aimé suivit aussi; & Simon ayant demandé à Jesus ce que ce Disciple deviendroit ? *Si je veux*, répondit Jesus, *qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que vous importe* (3) ? Et ce fut ce qui donna occasion au bruit qui courut alors entre eux, que ce Disciple ne mourroit pas.

Ils virent encore une autre fois Jesus en Galilée sur une Montagne, où

CITATIONS.

(1) *Contristatus Petrus quia dixit ei tertiò.* Joan. XX. 17.

(2) *Tu omnia nosti, tu scis quia amo te.* Joan. XX. 17.

(3) *Quid ad te ?* ibid. 23.

il leur parla ainsi. *Rien ne m'est impossible sur la Terre ni dans le Ciel. Allez donc par tout le monde, prêchez l'Evangile à tout ce qui respire* (1); *& baptisez au Nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Vous montrerez à observer fidélement ce que je vous ai commandé. Qui croira, & sera baptisé ainsi, sera sauvé : & qui ne croira pas, sera condamné. Ceux qui croiront chasseront les Démons en mon nom, ils parleront un Langage nouveau* (2), *nul venin ne leur pourra nuire, & ils n'auront qu'à toucher les Malades pour les guérir.*

Enfin, les Disciples étant retournés quelques jours après à Jérusalem, il leur apparut pour la derniere fois : il leur promit de leur envoyer l'Esprit de son Pere (3), & leur défendit de quitter cette Ville qu'ils ne l'eussent reçu. Après, il en sortit avec eux

CITATIONS.

(1) *Omni creaturæ.* Marc. XVI. 15.
(2) *Linguis loquentur novis.* ibid. 17.
(3) *Promissum Patris.* Luc. XXIV. 49.

du côté de Béthanie, & s'arrêta sur la Montagne des Oliviers, où, comme il levoit les mains pour les benir, une Nuée l'enleva à leurs yeux vers le Ciel.

FIN DU PREMIER VOLUME.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, *les Œuvres de M. l'Abbé de Saint Réal*, & j'ai cru que l'édition que l'on en prépare, seroit d'autant plus favorablement reçue du public, qu'elle est plus ample que les précédentes éditions, & que les Piéces qui composent le Recueil sont rangées dans un meilleur ordre & beaucoup plus convenable. Fait à Paris, ce 21 Juillet 1743.

Signé, SOUCHAY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT : Notre bien-amé PIERRE-GILLES LE MERCIER, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit réimprimer & donner au

Public un Livre qui a pour titre, *les Œuvres de l'Abbé de Saint Réal*, s'il Nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de réimprimer ledit Livre en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *douze années* consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter, ni contrefaire ledit Livre, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le Contrescel desdites Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & no-

tamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, l'Imprimé qui aura servi de Copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'éxécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le neuviéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent quarante-quatre, & de notre Régne, le vingt-neuviéme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, SAINSON, avec grille & paraphe.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 334.

fol. 181. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 15 Juillet 1744.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.

De l'Imprimerie de P. G. Le Mercier, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, au Livre d'Or, 1755.






BIBLIO
SCAF
PLUT
N.°